



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





STANFORD UNIVERSITY LIBRARY





BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES ARABES OU RELATIFS AUX ARABES

PUBLIÉS

DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE DE 1810 A 1885.

BIBLIOGRAPHIE
DES
OUVRAGES ARABES
OU
RELATIFS AUX ARABES

PUBLIÉS
DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE DE 1810 À 1885

PAR
Victor CHAUVIN,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
(Prix Delalande-Guerineau)
et subventionné par la Deutsche morgenländische Gesellschaft.

VIII
Syntipas.

PRIX : 6 fr. 50

LIÈGE
H. VAILLANT-CARMANNE
(Société anonyme)
8, RUE SAINT-ADALBERT, 8.

LEIPZIG
en commission chez
O. HARRASSOWITZ
QUERSTRASSE, 14.

1904

Es.

Z 7052
C 5 11

335630

J.

УРАДУ ШОТЛАНД

SYNTIPAS. (1)

Introduction.

1.* — Li Romans des Sept Sages nach der Pariser Handschrift herausgegeben von Heinrich Adelbert KELLER Doctor der Philosophie Privatdocenten der neuern Litteratur an der Königl. Universität zu Tübingen, correspondirendem Mitgliede des historischen Instituts zu Paris. (Marque.) Tübingen. Ludwig Friedrich Fues. 1836. In-8. (6), CCXLVI, 197 et (1).

C. R. Hammer, (Wiener) Jahrb. d. Lit., **90**, 36 et suiv. — M(one), Mone Anzeiger, **5**, 444-447.

2.* — Dyocletianus Leben von Hans von Bühel herausgegeben von Adelbert KELLER. Quedlinburg und Leipzig. Druck und Verlag von Gottfr. Basse. 1841. In-8. 64 (Einleitung) et 212. (Bibliothek der gesammten deutschen National-Literatur, **22**.)

Des corrections pour le texte dans ° Fritz SEELIG, Hans von Bühel, ein elsässischer Dichter. (Strassburger Studien, **3**, 243-336.)

3.* — LOISELEUR DESLONGSCHAMPS. Essai sur les fables indiennes. (Bibl. arabe, **2**, n° 6), 80-180.

4.* — LOISELEUR DESLONGSCHAMPS. Notice sur les contes turcs traduits par Pétis de la Croix et sur le livre de Sendabad.

Dans les Mille et un jours (Bibl. arabe, **4**, nos 317 à 319), 285-300.

(1) Nous avons adopté, pour cette collection, le nom de Syntipas, qui est propre à la version grecque, afin d'éviter la confusion.

5.* — Nachweisung einer buddhistischen Recension und mongolischen Bearbeitung der indischen Sammlung von Erzählungen, welche unter dem Namen *Vetālapancavinçali*, d. i. « Die fünfundzwanzig Erzählungen eines Dämons » bekannt sind: Zugleich einige Bemerkungen über das indische Original der zum Kreise der « Sieben weisen Meister » gehörigen Schriften. Von Theodor BENFEY, Professor in Göttingen. (L. t. t. 4 septembre 1857.)

Dans Bull. de la classe des sc. hist., philol. et pol. de l'Acad. imp. des sc. de St. Pétersbourg, 1858, 1-25; ou dans Mélanges asiatiques, **3**, 170-203, ou dans Benfey, Kleinere Schriften, **3**, 10 et suiv.

Cfr. Benfey, XIV, 38-41 et 44 et suiv.—Gött. gel. Anz., 1856, 1828-1829.
— Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **33**, 518, 522, 524 et 525.

6.* — Beiträge zur Geschichte der Verbreitung der indischen Sammlungen von Fabeln und Erzählungen, ursprüngliche Grundlage der « Sieben weisen Meister. »

Dans Orient u. Occid., **3**, 171-180.

C'est la reproduction d'un article d'Adolf BASTIAN (Bremer Sonntagsblatt de 1864, n° 45), avec un complément de BENFEY.

7.* — Collège de France. Littérature du Moyen âge. Cours de M. Paulin PARIS. L'enseignement officiel et l'enseignement populaire au moyen-âge; le livre des Sept sages.

Dans Rev. des cours littéraires, **2**, 155-162.

Cfr. P. Paris, Bibliophile français, **4**, 69 et suiv.—G. Paris, Deux rédactions (n° 70), XXIX.

8.* — Ricerche intorno al *Libro di Sindibad* per Domenico COMPARETTI, Socio corrispondente del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, Professore nella Regia Università di Pisa. Milano coi tipi di Giuseppe Bernardoni. 1869. (Estratto dalle Memorie del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, **11**, **2**, della serie **3**). In-4. 54.

C. R. G. P(aris), Rev. crit., 1869, **2**, 327-330.—Lit. Centralbl., 1871,

255-257.— R. Köhler, *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, **12**, 106-108.— Liebrecht, *Heidelb. Jahrbh.*, 1870, 168-172.— Liebrecht, *Academy*, **1**, 277-278.—
° Puymaigre, *Rev. de l'Est*, **6**.—Puymaigre, *Bull. du bouquiniste*, **27**, 339-342
(traduit par Hoffmann, *Serapeum*, 1870, 177-180.)— *Cfr. Litbl. f. orient. Philol.*, **1**, 164.

9.* — Researches respecting the book of Sindibād by Domenico COMPARETTI. In-8. VIII et 167. (Vol. **9** des Folklore Soc. publ.)

Traduction par Coote, sous la surveillance de Comparetti.

C. R. Athenæum, 1883, **1**, 213.

10.* — Dissertation on the Seven Sages. By Thomas WRIGHT, M. A., F. S. A.

Dans Warton (Hazlitt), *History of English poetry...* London, Reeves and Turner... 1871, **1**, 305-334.

Reproduction corrigée par l'auteur d'un travail paru d'abord dans Percy Society's Series.

11.* — Die Quellen des Dekameron von Dr Marcus LANDAU. Zweite ⁽¹⁾ sehr vermehrte und verbesserte Auflage. (Marque.) Stuttgart. J. Scheible's Verlagsbuchhandlung. 1884. (Druck von C. Brügel u. Sohn in Ansbach.) In-8. XVIII, 345 et (1). 2 Tab. 6 m.

P. 28-89 : Die sieben weisen Meister (p. 30-40 : Orientalische Bearbeitungen der sieben weisen Meister.)

C. R. G. Meyer, *Neue freie Presse*, n° 7062 (ou *Essays*, 208-217.)—
° G. Körting, *Deut. Litz.*, 1884, 904-905.—° L. Kellner, *Allg. Zeit.*, *Beilage* 1884, n° 346.— *Archiv f. d. St. d. neuer. Sp.*, **72**, 445.—° F. S. Krauss, *Mag. f. d. Lit. d. In-u.-Ausl.*, 1885, 533-534.— M. Hyacinthe, *Rev. crit.*, 1884, **1**, 74-75.— H. Gaidoz, *Mélusine*, **2**, 480.—° A. Graf, *Giorn. stor. di lett. ital.*, **2**, 407-410.—° *Nuova Antol.*, 1884, janv., 170.—° *Saturday Rev.*, 1884, janv., 93.—° *Dublin Rev.*, 1884, oct., 484-487.— *Athen. (Prague)*, 1885, fév., 150-151.

12.* — The Legends of the Panjāb. By Capt. R. C. TEMPLE. London, Trübner. 1884.

(¹) Sur la première édition (1869), Liebrecht, *Heidelb. Jahrbh.*, 1870, 73-75.

Le vol. 1 contient la légende du Râjâ Rasâlû qui, dit Ralston, « contains in places the most remarkable analogies to the almost universal stories of the Seven Wise Men. »

C. R. ° Folk-lore Journal, 1883, dec. 1, 399.— ° Calc. Rev. Oct. 1883, XII-XIII.— ° Amer. Antiquarian, 1884, 6, 140-141 et 430.— C.W. R. S. Ralston, Academy, 26, 114.— ° Athenæum, 1884, 2, 334-335.— ° Sat. Rev., 27 sept., 408-410.

Cfr. ° Temple, Some notes about Râjâ Rasâlû. (Ind. Antiquary, 12, 303-308.)— ° Temple, On Rasâlû and Śâlivâhana of Siâlkot (*ibid.*, 13, 178-183.)— ° Temple, Râjâ Rasâlû (Calcutta Rev. 79, 379-415.)— ° Ch. Swynnerton, The adventures of the Panjâb hero Râjâ Rasâlû and other folk-tales of the Panjâb... Calcutta, 1884, XIX et 250 (voir Athenæum, 1884, 2, 334-335 et ° Notes u. Quer., 4 oct. 279).— ° Ch. Swynnerton, A coincidence in folk-lore. (Proc. of the As. soc. of Bengal, 1885, juillet, 98-99 (1).)

(1) Ressemblance du conte n° 15 du Râjâ Rasâlû et du n° 59 des facéties du Pogge.

° 12 A. ° — STEINSCHNEIDER, d. heb. Uebersetzungen, 887-893.

° 12 B. ° — Het indische origineel van den griekschcn Syntipas. Bijdrage van den Heer S. J. WARREN.

Dans Verslagen en Mededeelingen der K. Akad. van Wetenschap., afdcel. Letterkunde, 4^e reeks, 5^e deel (1902), 41-57.

Pour l'introduction, il faut voir aussi les préfaces des différentes éditions.

— Cassel, n° 19 ° A, 1 et suiv., 299 et suiv. et 359-372.

— Loiseleur, Mille et une nuits, XXII.

— Maçoudi, édit. B. de Meynard, 1, 162.

— L'une des trois premières années (1893-1895) de la Revue des Cours et Conférences contient un article d'E. Gebhart sur le Livre des Sept Sages, que nous n'avons pas pu nous procurer.

On peut provisoirement dresser le tableau suivant des versions de Syntipas.

(Original sanscrit)

(Version pehlevic)

(Version arabe)

V. syriaque (Sindbân)	V. hébraïque (Sindabâr)	V. espagnole	Toûti-Nâmeh	V. persane (Sindibâd-Nâmeh)	Sept vizirs
V. grecque (Syntipas)					

Les Dix vizirs, le Sâh Baht et les Quarante vizirs ont des rapports plus éloignés avec le Syntipas.

Version syriaque. (1)
(Sindbân)

13. — RÖDIGER, Chrest. syriaca. Halle, 1868. 2^e édit.

Un texte p. 100 et suiv.

14. — Traduction de ce texte par Fausto LASINIO.

Dans Comparetti, n^o 8*, 33.

15.* — Sindban oder die Sieben weisen Meister. Syrisch und deutsch. Von Friedrich BAETHGEN. Leipzig 1879. (Druck von Hundertstund u. Pries in Leipzig) J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung. In-8. 38 et 26 de texte syriaque. 2 m. 80.

C. R. Th. Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., 33, 513-536. Cfr. E. Nestle, *ibid.*, 707. — Lit. Centralbl., 1879, 1669-1670. — Rev. crit., 1882, 2, 147. — Academy, 15, 236. — Landau (n^o 11^o), 36-37.

(1) Voir R. Duval, La litt. syriaque, 1899, 324-325.

Manuscris. Man. de Berlin, 23, 726-727.

° 15 A.° — GOLLANCZ. The history of Sindban and the seven wise Masters.

Dans Folk-lore, 8, 99-130.

° 15 B.° — Contes syriaques. Histoire de Sindban, mise en français par Frédéric MACLER, d'après le texte syriaque édité par le professeur Friedrich Baethgen. Paris (Le Puy-en-Velay, imp. Marchessou.) Leroux. 1903. In-18. 100. (Collection de contes et chansons populaires.)

Cette collection comprend les n^{os} 1, 3, 4, 6, 7, 8 B, 9, 10, 11, 12, 13, 30, 31, 23, 32 21, 33, 19, 25, 27, 28, 26.

L'histoire s'est conservée dans la tradition populaire. Voir PRYM und SOCIN, der neu — aramäische Dialekt des Tûr 'Abdin. (C. R. Lit. Centralbl., 1882, 216-218.)

Version grecque. (1)
(Syntipas)

16.* — Συντίπας. De Syntipa et Cyri filio Andreopuli narratio e codd. Pariss. edita a Jo. F. BOISSONADE. Parisiis, de Bure frères. 1828. In-8. VIII et 217.

G. R. G. H. B(ode), Gött. gel. Anz., 1830, 1700-1720. - ° Heidelb. Jahrb., 1829, n° 2. — Loiseleur (n° 3 °), 93-127. — Keller (n° 1 °), XXIII-XXIX.

17.* — Fabulæ romanenses græce conscriptæ ex recensione et cum adnotationibus Alfredi EBERHARD. Volumen prius quo continentur de Syntipa (1-224) et de Aesopo narrationes fabulosæ partim ineditæ. Lipsiæ in ædibus B. G. Teubneri. 1872. In-8. XII et 310. 3 m. 25.

C. R. Bu., Lit. Centralbl., 1873, 1103-1104. — ° Hilberg, Philol. Anz., 6, n° 2. — Heidelb. Jahrb., 1872, 716-719. — W. Wagner, Academy, 3, 438-439. — ° G. Meyer, Zeit. f. oest. gymn., 26, n° 6 et 7. — Cfr Th. Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., 33, 514, note 1 et 517-518 (2).

(1) Voir Fabricius-Harles, 11, 342-343. — Schoell, Hist. de la litt. grecque profane, 7, 184-186. — Krumbacher, Byz. Littgesch., 470-473. — Brockelmann, Gesch. d. ar. Lit., 1901, 97. — Wiener Zeit. f. d. Kunde d. Morg., 10, 325.

— Notice d'un manuscrit grec de la Bibliothèque du Roi; écriture du 16^e siècle, sur papier in 4° coté 2912 par M. DACIER.

Dans Mém... de l'Acad. Roy. des Insc., 41, 546-562.

Pour l'édition de Matthæi voir Not. et extr., 2, 691-692 et Rev. critique, 1882, 1, 215.

— Val. Schmidt a publié quelques passages du Syntipas dans son édition de la Disciplina clericalis, 127-128 et 129-132. Cfr. 136.

— Editions en grec vulgaire : Venise, in-8, 1790, 1805 et 1815. Voici le titre de cette dernière édition :

° Μυθολογικὸν Συντίπα τοῦ φιλοσόφου, τὰ πλεῖστα περιέρχον; ἕκ τῆς Ἑρσικῆς γλώττης μεταφρασθὲν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν, καὶ ἐκ πολλῶν σφαλμάτων μετὰ πάσης ἐπιμελείας ἐκκλιθρὲν. Ἐν βενετία παρὰ Νικολάω τῷ ἐξ Ἰωαννίων. 1815, In-8.

La collection de Syntipas comprend les n° 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8 B, 9, 10, 11, 12, 13, 30, 31, 23, 32, 21, 33, 34, 25, 27, 28, 26, 29 et 35.

(2) Il y a une traduction arabe du texte grec, datée de 1801 et conservée dans le manuscrit n° 29 de Bonn. (Voir le catalogue de Gildemeister, 89-91.)

Une traduction allemande, n° 20 °.

Version hébraïque. (1)

(Sindabâr)

18.* — Notice d'un manuscrit hébreu... contenant... le Roman Introduction (2)
intitulé Parables de Sendabad... par M. SILVESTRE DE SACY.

Dans Not. et ext., **9**, 1, 414-417. Cfr. 404-405.

19. — Mischle Sindabar, Hippocrates und Mose de Palermo
par M. STEINSCHNEIDER.

Dans Heb. Bibl., **13**, 126-128 et **14**, 12-15 et 53-60. (3)

(1) Cette collection comprend les nos 1, 2, 3, 4, 21, 13, 8 B, 11, 31, 23, 32, 6, 10, 30, 12, 7, 36, 19, 37, 38, 26 et 29.

(2) Voir aussi, pour l'introduction, Bartolucci, **4**, 268. Keller (n° 1°), XIX-XXII. — Landau (n° 11°), 33-35. — Zunz, Addit. ad cat. cod. ms. Lips., 319. — Hist. litt. de la France, **27**, 499.

(3) **19 A.°** — Mischle Sindbad, Secundus Syntipas, Edirt, emendirt und erklärt. Einleitung und Deutung des Buches der Sieben weisen Meister von D. Paulus CASSEL. 1 Mos. 39, 9. Sprüche 31, 10. Dritte Auflage. Berlin. Verlag des Bibliographischen Bureaus. 1891. In-8. IV et 424. 10 m.

Le texte hébreu, 183-210.

C. R. Steinschneider, d. heb. Uebers, 888-891 et, pour le texte, 892-893. —

H. G(aidoz), Mélusine, **4**, 143. — Romania, **17**, 478. — Versl. en meded. de l'Acad. d'Amsterdam, 4^e reeks, 5^e deel, 55.

Pour les anciennes éditions du texte (Constantinople, Venise), voir, outre Cassel (307), Wolf, Bib. heb., **1**, 931-932 et **4**, 934-936. — Carmoly, 30-34. — Grasse, Trésor, **1**, 38 et **6**, 1, 364.

Il ne faut pas confondre avec cette version hébraïque les traductions hébraïques ou judéo-allemandes faites sur les versions occidentales (Sept sages, Eraste, etc.) Voir Carmoly, 36-43. — Steinschneider, Serapeum, **9**, 332, n° 59 et **25**, 53-54. — Steinschneider, dans Ersch, v^o Jüdische Lit, 463, 1 et note 90. — Steinschneider, d. heb. Ueb., 892-983.

Il y aurait lieu d'étudier de plus près une version juive persane, dont parle l'Athenæum, 1887, **2**, 826.

Une traduction en arabe vulgaire. Livourne, 1868. (Steinschneider, 888.)

Traductions

20.* — Das Buch von den sieben weisen Meistern aus dem Hebräischen und Griechischen zum ersten Male übersetzt und mit literarhistorischen Vorbemerkungen versehen von Heinrich SEN-
GELMANN. Halle Johann Friedrich Lippert. 1842. Gr. in-12. X
et 193.

C. R. G. H. B(ode), Gött. gel. Anz., 1844, 538-541 : cfr. 1843, 750-752. —
° Brockhaus, Blätter f. Lit. Unterh., 1843, n° 242. — ° Rödiger, Allg. Litzt.,
1843, n° 95, 161. — ° Jellinek, Litbl. d. Or., 1843, 282, 396 et 439. — Steinsch-
neider, Manna, 96 et Jüd. Lit. dans Ersch, 432-433, note 33.

21.* — E. CARMOLY. Mischlé Sandabar en français.

Dans Rev. orientale, Bruxelles, 1843-1844, **3**, 7-36.

La traduction du n° suivant a quelques lignes de plus et diffère par quelques
détails de rédaction.

22.* — Paraboles de Sendabar sur les ruses des femmes traduites
de l'hébreu et précédées d'une notice historique sur ce sage indien
par E. CARMOLY. (Marque) Paris (imp. de Guiraudet et Jouaust,
rue St Honoré 315) chez P. Jannet, libraire 28, rue des Bons-enfants.
1849. In-8. 160.

Version espagnole. (1)

*** 23.*** — Libro de los engannos et los assayamientos de las mugeres,
de arávido en castellano trasladado por el Infante Don Fadrique, fijo de
Don Ferrando et de Donna Beatris.

Dans Comparetti (n° 8 *), 37-54.

Toûti-Nâmèh. (2)

*** 24.*** — H. BROCKHAUS. Die sieben weisen Meister von
Nachschabi. (Leipzig, 1845.) In-4. 12 et 15.

(1) Amador de los Rios, Hist. crit. de la litt. esp., **3**, 535-541 : cfr. 469-470.
— Bib. de aut. esp., **51**, 444. — Knust, Lucanor, XXVI. — Landau, 40-45.

(2) Cette collection comprend les n° 1, 7, 13, 33, 34, 43 et 10.

Texte, traduction et notes. Tiré à 12 exemplaires. La traduction avait déjà paru dans *Blätter f. lit. Unterhalt.*, 1843, 969 et suiv.—C. R. Goedeke, *Or. u. Occid.*, 3, 388.—J. Mohl, *Journ. asiat.*, 1846, 2, 41.—Pertsch, *Zeit. d. deut. morg. Ges.*, 21, 520.—Benfey, 164 et *Kl. Schriften*, 3, 82.

25.* — I sette savj nel Tùti nâmah di Nakhshabi del prof. Ermanno BROCKHAUS traduzione e giunte di E. TEZA.

Dans (d'Ancona), il libro dei sette savj di Roma (n° 71*),
XXXVII-LXIV.

Version persane
(Sindibád Námeh.)

26.* — Analytical Account of the Sindibad-namah, or Book of Sındibad, a persian manuscript poem in the library of the East-India Compagny; by Forbes FALCONER, member of the Asiatic Society of Paris, and professor of oriental languages in University College, London. 1841. In-8.

Dans Journal of the R. As. Soc., **35**, 169-180; **36**, 4-18 et 99-108.
Et à part.

C. R. ° Asiatic journal, juin 1841. — Ch. Defrémery, Journ. asiat., 1842, **1**, 105-112 et à part. — Blätter f. lit. Unterhal., 1842, n° 41, 164. — Landau, 32-33.

27.* — Littérature. — Roman. Le Sindibad Namah.

Dans Rev. britannique, 5^e série, **9**, 165-180 et 392-405.

Traduction du n° 26 °.

(1) Cette collection comprend les n° 1, 39, 40, 41, 42, 3, 7, 4, 21, 10, 8 B, 31, 13, 30, 12, 47, 13, 34, 32, 19, 23, 11, 25, 44, 37, 26, 27, 28 et 45.

Sur ce livre, voir encore : Lane, Th. a. o. Nights, **3**, 681-683.

— ° W. A. CLOUSTON. The Book of Sindibád. Dans Athenæum, 1891, **2**, 355-356 et 451-452.

— ° A. ROGERS. The Sindbád Námah; or, book of Sindbád. A Persian poem. Dans Asiat. quart. Rev., 2^e ser., **3**, 168-191.

— ° Jivanji Jamshedji MODI. The so-called Pehelvi origin of the Sindibád-námeh or the Story of the Seven Wise Masters. (Voir Or. Bibliog., **8**, 71, n° 1281.)

Sur la version en vers d'Azraki, voir : Barbier de Meynard, le Boustán, 179. — H. Halfa, éd. Flügel, **3**, 620-621 (Hammer, M. N., **1**, XXIII.) — Journ. of the R. As. Soc., **35**, 170. — Behrnauer (n° 59°), XIII. — Landau, 33. — Oestrup, 5, note 4.

• 28. • — The Book of Sindibad ; or, Story of the King, his Son, the Damsel, and the Seven Vazirs. From the Persian and Arabic, with Introduction, Notes and Appendix. By W. A. CLOUSTON. S. l. n. d. (Glasgow, Cameron, 1884,) In-8. 378.

300 exemplaires à 7 sh. 6 d.; 50 exemplaires numérotés, à 15 sh. — Contient 13-110, la réimpression de Falconer (n° 26°); puis, entre autres, The Seven Vazirs de J. Scott, Tales anecdotes and letters.... 1800; enfin, un appendice (218-378) sur la migration des fables d'Orient en Occident.

C. R. Litbl. f. or. Philol., 1, 164. — Richard F. Burton, Academy, 26, 175-176; errata, 201 et 218. — Athenæum, 1884, 2, 299-300. — Trübner, Record, N. Ser., 6, 97. — ° Saturday rev., 2 août 1884, 159. — ° Folklore Journal, 2, 351. — ° Ind. Antiquary, 14, 152. — ° Antiq. mag. and bibl., 7, 290.

— ° W. A. CLOUSTON. « The seven wise maters » and « the fables of Bidpai. » Dans Notes and Queries, 1885, 10 oct., 281-282. (°)

Les sept vizirs. (°)

• 29. • — CLOUSTON, The Book of Sindibad (n° 28°, 111-127) reproduit The Seven Vazirs de la traduction publiée par SCOTT, Tales, Anecdotes, etc., 38 et suiv.

Du texte, il n'a paru qu'un passage, dans ° Ouseley, Collections. (Voir n° 14.)

Loiseleur a donné l'analyse de la traduction de Scott dans son Essai (n° 3°), 131-141 et dans son édition des Mille et un jours (n° 4°), 287-298. (°)

(¹) Traduction turque de la version persane :

28 A. ° — Note sur une version turque du « Livre de Sendabad. » Par J. A. DECOURDEMANCHE.

Dans Journ. asiat., 1899, 1, 173-177.

-- Notes sur le Livre de Sendabad. Par J. A. DECOURDEMANCHE.

Dans Rev. d. trad. pop., 14, 321-333 et 405-417.

Cette collection comprend les n° 39 à 46.

(²) Sur les Sept vizirs, Loiseleur, 131-132. — Keller (n° 1°), VI-X. — Keller (n° 2°), 9-11. — Oestrup, 33-35, 60, note, 121 et 153. — Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., 33, 519.

(³) Cette collection comprend les n° 145 A, 3, 4, 2, 7, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 22, 23 et 25.

30.* — On trouve un autre texte dans les éditions des Mille et une nuits : α , **2**, 52. — β , **3**, 56. — γ , **3**, 84. — δ , **3**, 344. — ε , **12**, 237 (sur ce dernier texte, Rückert, Hall. Allglitz., 1828, **2**, 369-370). (¹)

La collection comprend les n^{os} 1 à 28. Elle est complète dans α , β et γ . δ n'a pas les n^{os} 3, 5, 12, 13, 16, 19, 23 et 24. — ε n'a pas les n^{os} 17, 18, 21 et 24 : il donne seul en plus le n^o 29 (cfr. ε , **12**, 5-9).

31.* — Traductions du n^o 30* : Habicht, **15**, 102. — Lane, **3**, 145. — Burton, **5**, 36. — Payne, **5**. — Henning, **10**, 142.

(¹) *Manuscripts*. C.—D.—E.—G. H.—J.—L.—Q.—W.—BB.—CC, bis. — FF, bis.— Paris, 622, n^o 3639; 627, n^o 3670, 2^o — Berlin, **20**, 55, bis. — Rev. d. trad. pop., **6**, 450, n^o 12 et 451, n^o 13.

30 A. ° — Deux manuscrits d'une version arabe inédite du recueil des Sept vizirs, par René BASSET, correspondant de l'Institut, Directeur de l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger.

Dans Journ. asiat., 1903, **2**, 43-83. — C. R. P. S (ébillot), Rev. d. trad. pop., **18**, 603-604.

Les dix vizirs ⁽¹⁾
(Azādbaht ou Bahtyār)

Version arabe.

* **32.*** — Gust. KNOES. *Historia decem Vezirorum et filii Regis Azad Bacht*, insertis undecim aliis narrationibus. In usum tironum ad codicem manu scriptum Cahirensis. Lipsiæ, Serig. 1832. In-8. 8 feuilles.

C'est bien probablement l'édition de Göttingen, Dietrich, 1807, avec un nouveau titre. (Sur l'édition de 1807, Schnurrer, 486-487; cfr. 485-486. — *Mag. encyclop.*, 1806, 1, 196-197. — *Hermes*, 33, 122-123 et 323. — Basset (n° 35°), XVII.)

* **33.*** — *Historia decem vezirorum et filii regis Azad Bacht*, ex arab. in lat. convertit et illustravit G. KNÖS. Upsal, 1814-1829. In-4. 23 1/2 feuilles (En 18 parties.) — Cfr. Pertsch, M. Gotha, 5, 55.

* **34.*** — *Historien om de ti Vezirer og hvorledes det gik dem med*

(1) « Le Bakhtiār-Nameh, dit Basset (n° 35°, XXI-XXII), paraît avoir été composé en persan (recension aujourd'hui perdue) dans la seconde moitié xiv^e siècle. Il passa de là en ouïgour (xv^e siècle) et probablement en arabe (recensions de Knös du British Museum.) Dans la dernière moitié du xv^e siècle, il fut remanié en persan, soit d'après l'original, soit d'après un texte arabe, et sur cette version fut faite la traduction malaie. »

Cfr. Nöldeke. (N° 41°, 142.)

Hermes, 30, 180-181. — *Habicht*, 10, IV et V-VII; 13, XXX-XXXI et 308-309. — *Loiseleur*, *Essai*, 176-178 et M. J., 299-300. — *Burton*, 8, 270 et 9, X. — *Zotenberg*, *Hist. d'Alā al-dīn*, 196 (tirage à part, 30). — *Oestrup*, 36-37 et 153. — *Basset*, *Contes berb.*, 216. — *Rev. d. trad. pop.*, 6, 454.

Cette collection comprend les n° 48 à 59.

Kong Azád Bachts sön. Oversat af arabisk ved R. Rask. Köbenhavn. 1829. In-8. ⁽¹⁾

C. R. ° Zeitgenossen, 5, 88.

35.* — Contes arabes Histoire des dix vizirs (Bakhtiar-nameh) traduite et annotée par René BASSET professeur à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger Paris (Le Puy.— Imp. Marchessou fils) Ernest Leroux, éditeur libraire de la Société asiatique de Paris de l'Ecole des langues orientales vivantes, etc. 28, rue Bonaparte, 28 1883. In-8. (4), XXVII, 203 et (1). 5 f. (Collection de Contes et de chansons populaires, 7.)

D'après le texte de Knös.— C. R. F. L. (iebrecht), Mélusine, 2, 214-215.— Bull. de corr. afric., 2, 160-161.— J. Darmesteter, Journ. asiat., 1884, 2, 87.— Barbier de Meynard, C. R. de l'Acad. d. Ins., 1883, 609-610.

36.* — Caussin avait deux manuscrits (voir le catalogue de ses livres, 72, n^{os} 859 et 860.) C'est probablement d'après ces textes qu'il a fait la traduction qui se trouve dans son 8^{me} volume, 221. (Pourrat, 4, 81.)

37.* — Texte de Breslau, ε, 6, 101.

Traductions : Weil, 2, 220.— Burton, 9, 35.— Payne, 10, 61.— Henning, 18, 34.

38.* — Texte de Bairoûte. ζ, 5, 21. ⁽²⁾

Voir 5, app., 6-7 et 7.—C. R. C. De Vaux, Bull. crit., 1891, 328.

39.* — Histoire du roi Naamán, conte arabe dans l'idiome vulgaire de Syrie (Haut-Meten, Liban) par M. A. BARTHÉLEMY.

Dans Journ. asiat. 1887, 2, 260-339; cfr. 465-487. Et à part.

⁽¹⁾ La traduction islandaise, dont une nouvelle édition a paru en 1876 (° Saga hinna tíu radgjafa og Bachtjars Konungssonar. Ny útgáfa... Kaupmannahöfn. 1876. In-12) est-elle une version de celle de Rask ?

⁽²⁾ Les pages 6 et 8 parlent d'éditions de ce texte.— Voir le C. R. d'une édition de 1882 (in-8, 160) par M. Hartmann dans Litbl. f. or. Philol., 1, 236.

C'est une forme des Dix vizirs, ne comprenant que le cadre (n° 48), l'histoire du joaillier (n° 50) et celle du marchand malheureux. (N° 49.)

* Ce conte a été recueilli de la bouche d'un curé de Hammâna, localité importante du Haut Meten. » (466.) (1)

Persan. (2)

* 40.* — Bakhtiar-Nameh. Texte persan. Chez V^{ve} Dondey-Dupré, libraire à Paris. S. d. (1839.) Gr. in-8. (Autographié par KAZIMIRSKI.)

41.* — Th. NÖLDEKE. Ueber die Texte des Buches von den zehn Veziren, besonders über eine alte persische Recension desselben.

Dans Zeit. d. deut. morg. Ges., 45, 97-143.

42.* — Traduction dans Gauttier, M. N., 6, 1; voir V.— Habicht, 10, 85.

* 43.* — The Bakhtyâr nama. A Persian Romance translated from an original manuscript text. By Sir W. OUSELEY. Edited, with

(1) Il y a de nombreux manuscrits de la version arabe : C.—D. — E. — F. — G.—H.—L.—Q.—W.—CC.—FF (pour ce dernier, Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., 45, 99.) — Paris, 621-622, n° 3638; 697, n° 4368, 2°—Berlin, 20, 54-55 et 66 B. — Gotha, Pertsch, 4, 405-408, n° 2652, 2653 et 2654. (Nöldeke, 98-99); 471, n° 2764, 4. — Munich, Aumer, 272, bis. — Bib. Lindes., 84 et 102. — British Muscum (Basset, XVIII-XIX et 198). — Bibl. du Caire; Catal., 5, 87. — Pour Oxford; Leide, Académie; St Pétersbourg, Ecole d. l. orient.; Tychsen, voir Basset, 197-199 et Pertsch, 4, 408.

Il y a eu deux traductions de l'arabe avant la publication du texte par Knös.
1° Celle qui se trouve dans la suite des Mille et une nuits de CHAVIS et CAZOTTE (Bibl. arabe, 4, n° 234 A et suivants.)

Voir Cabinet des fées, 40, 6 et suiv.

2° Celle de GUILLON. (Bibl. arabe, 4, n° 247.)

(2) *Manuscripts.* Leide. (Nöldeke, 101-141.) — British Museum. (Nöldeke, 143.) — Versailles. (Cat. des man. d. départ., 9, 133.)

Introduction and notes, by W. A. CLOUSTON. Glasgow. (Cameron).
1883. Crown 8. LII et 232. 7 sh. 6 d. ⁽¹⁾

Par souscription. Tiré à 300 exemplaires, dont 30 numérotés, sur papier
fait à la main. — C. R. ° Folk-lore journal, juin 1883, 197 et suiv. — Cfr.
Basset, 199-200.

Turc. (2)

44.* — Notice et extrait de la Version turque du Bakhtiar-nameh,
d'après le manuscrit en caractères ouïgours que possède la bibliothèque
bodléienne d'Oxford; par M. Amédée JAUBERT (Avec facsimilé.)

Dans Journ. asiat. 1827, **1**, 146-167 et à part.

Donne l'histoire du n° 53.

45.* — Grammaire turque... par Arthur Lumley DAVIDS...
à Londres... 1836. In-4. ⁽³⁾

(1) C'est la reproduction du livre suivant :

° **43 A.°** — The Bakhtyar nameh, or Story of prince Bakhtyar and the Ten
Viziers : a series of Persian Tales, from a ms. in the Collections of sir W.
OUSELEY. London, J. Debrett. 1800. Gr. in-8. (Texte seul.) — Autre
édition, avec traduction anglaise. 1801. Gr. in-8.

C. R. Th. Nöldeke, 100-101.

Autre version ancienne :

° **43 B.°** — Bakhtiar nameh, ou le favori de la fortune, conte traduit du
persan, par Lescallier. Paris, P. Didot, an XIII (1805). In-8.

Cfr. Lescallier, le Trône enchanté... VII.

43 C.° — Abrégé dans Nouv. Bibl. des Romans, 7^e année, **8**, 5-100.

° **43 D.°** — Bakhtiar Nameh, or the Royal Foundling, a Persian story
exhibiting a portraiture of Society in the East, translated into English by a
citizen of Philadelphia. Philadelphia. 1813.

Semble être la traduction de Lescallier.

(2) Man. Berlin, **6**, 434, 434-435 et 447-448. — Memoria Negriana hoc est
Sal. Negri damasceni vita, 13, IV.

(3) Cette grammaire a d'abord paru en anglais : ° A Grammar of the turkish
language with a preliminary discourse on the language and literature of the

Contient, p. 177-184 : Oüïghour. Traduction. Du manuscrit oüïghour du « Bakhtiyâr nâmeh » de la librairie Bodleyenne (Planche II.) C'est également l'histoire du n° 53, texte et traduction.

* 46.* — QUATREMÈRE. Chrestomathie en turk oriental. Paris. 1841. In-8.

Donne des extraits.

* 47.* — VAMBERY. Uigur Sprachmonumente. Innsbrück. 1870.

Donne le commencement. — C. R. Fl(eischer), Lit. Centralbl., 1873, 879-880.

Malai. (1)

* 48.* — G. K. NIEMANN. Bloemlezing uit Maleische geschriften... S' Gravenhage. Nijhoff. 1870-1871. In-8. 2 vol. — 2^e édition : Maleisch Leseboek. *Ibid.* 1876. In-8.

Donne l'histoire du n° 52. (Bloemlezing, 1, 54. — M. Leseboek, 18.)

Syriaque.

49.* — Une version se trouve dans les manuscrits 125, 126 et 127 de Berlin. (Man. Berlin, 23. 427-429.) (2)

Cfr. n° 69^e.

turkish nations, a copious vocabulary, dialogues, etc. London, Parbury, 1832. In-4.

C. R. Hammer, Journ. asiat., 1836, 1, 506-509 et (Wiener) Jahrb. d. Lit., 76, 188-192. — Schott, Berliner Jahrb. f. wiss. Kritik, 1834, 2, 217-228. — G. de Tassy, Journ. asiat., 1838, 2, 103-112.

(1) Feestbundel, 96 et suiv. (Bibliog. arabe, 2, 76.) — Basset, XI et 199-200 (d'après Clouston.)

— *Manuscripts.* Journ. asiat., 1832, 1, 112, n° 21 et 116, n° 32.

— A. F. VON DE WALL. Hikajat Bachtujar. Dichtisarken ditlahirken. Tjitakan jang ketiga kali (3^e édition.) Betawi (Batavia.) G. Kolff e. Co. (1901 ?) In-8.

(2) Orient. Bibliog., 3, 69, n° 1425. (Version tatare ?)

Sâh Baht. ⁽¹⁾

50.* — Texte arabe : *ε*, **11**, 84.

51.* — Traductions : Habicht, **14**, 35. — Burton, **9**, 123. — Payne, **10**, 215 et **11**, 5. — Henning, **18**, 126.

Les quarante vizirs. ⁽²⁾

*** 52.*** — Contes tures en langue turque, extraits du roman intitulé *Les Quarante Vizirs*, par BELLEFÈTE. Paris, Imp. Impériale. 1812. In-4. 258, plus un feuillet pour le titre français et un feuillet pour le titre ture. ⁽³⁾

⁽¹⁾ Clouston, **2**, 64-65. — Oestrup, 36-38 et 152.

Manuscripts. B, bis. — H. — Berlin, **20**, 66, n° 9103. — Breslau (*ε*, **11**, 6 et suiv.)

Cette collection comprend les n° 60 à 91.

⁽²⁾ Gauttier, *M. N.*, **1**, XV-XVII. — Keller (n° 1^o), XIV-XVIII. — Loiseleur, *Essai*, 172 et suiv. et *M. J.*, 298. — Dunlop-Liebrecht, 413-414, 484 et 524. — Grasse, *Lehrb.*, **2**, 3, 963. — Bode, *Gött. gel. Anz.*, 1843, 766. — Clouston, **2**, 25-26. — Basset (n° 35^o), 186-190. — Oestrup, 35-36 et 153. — Ralston, *Turkish Story books* (Nineteenth Cent., mars 1877.)

Cette collection comprend les n° 92 à 221.

⁽³⁾ *L'Athénæum* (1887, **1**, 36) dit qu'Éthé avait l'intention de publier le texte ture des Quarante vizirs.

MANUSCRITS

Berlin, **6**, 433-435 et 445-447. — Leipzig, n° 330 (Rédaction abrégée, Behrnauer, XVI.). — Dresde, 22, n° 149 (traduit par Behrnauer) et 36, n° 245. — Fundgruben, **2**, 306, n° 173. — Vienne, Flügel, **1**, 417-418. — Vienne, Krafft, 53, n° CLXV et 195 (errata). — Leide, *Catal.*, 1^{re} édit., **1**, 301. — Bib. Lindes., 254. — Marsigli, 21, n° 3548. — Alger, 555, n° 1943. — Le man. de Gauttier (n° 58^o). — Gibb (n° 60^o), X-XI, XXII, 348 et 409.

* 53.* — Traduction par BELLIETÈTE. In-4.

On n'en a imprimé que les 48 premières pages.

54.* — Histoire de la Sultane de Perse et des Visirs, contes tures.
Dans Loiseleur Deslongschamps, Mille et un jours (Bibl. arabe, 4,
n^{os} 317 à 319), 301-367. (1)

Reproduction de l'édition originale de PÉTIS DE LA CROIX: l'orthographe de quelques mots orientaux a, seule, été modifiée.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS ORIENTALES

* — Constantinople. 1283.

° — Constantinople. 1285.

° — Constantinople, librairie de l'époque. 1303.

° — Traduction en ture oriental. Kazan. 1883. In-8.

° — Abdulkajûm Abdunnasîr ugly NASYROV. (Trad. tatare).
Kazan. 1896. In-8. 160.

* — RADLOFF, Proben d. Volkslit. d. nörd. türk. Stämme, 6.
Litbl. f. or. Philol., 3, 114^o.

Burton (8, 273) trouve de l'analogie entre Les quarante vizirs et Mehemet the Kurd.

(1) ° 54 A.° — Histoire de la Sultane de Perse, et des Visirs. Contes Turcs. Composez en langue Turque par Chéc Zadé, et traduits en François. (Par PÉTIS DE LA CROIX.) A Paris chez la Veuve de Claude Barbin. 1707. In-12. 404.

C. R. Journ. d. Sçavans, 36, 254-262. — Gibb, 411.

* 54 B.° — Histoire de la Sultane de Perse et des Visirs. Contes Turcs. Composez en Langue Turque par Chéc Zadé, et traduits en François. A Amsterdam, aux dépens d'Étienne Roger. 1707. In-12. 261.

C. R. Nouv. de la Rép. d. Lettres, 29, 359-357.

54 C.° — Histoire de la Sultane de Perse et des Visirs. Contes tures. Composez en langue Turque par Chéc Zadé, et traduits en François. A Amsterdam, Chez la Veuve Elizabet Abramse. 1708. In-12. (8), 9-261 et (1). La p. (2) est une gravure; la p. (3) est le titre.

54 D.° — L'histoire de la Sultane de Perse et des visirs, Contes tures, composés en langue turque, par Chéc Zadé, et traduits en François, par M. GALLAND.

Dans Cabinet des fées, 16 (Genève, 1786), 9-262.

* 55.* — Habicht. Tausend und ein Tag. 10. 183 et 11.

Voir Bibl. arabe, 5. X. ()

* 56.* — L'édition des Mille et un jours de Rignoux (Bibl. arabe, 4, n° 316.)

Contient les Contes turcs.

* 57.* — Tales of the East, comprising the most popular Romances of Oriental Origin, and the best Imitations by European Authors, by Henry WEBER. Edinburgh, 1812. Roy. in-8. 3 vol. (²)

Contient la traduction des Quarante vizirs de Pétis de la Croix.

58.* — Traduction nouvelle par Gauttier, M. N., 1, 83. — De là, Habicht, 1, 76.

« Le texte turc que nous avons traduit, dit Gauttier, est bien plus complet que tous les autres. » (XVII; cfr. XV.)

La préface dit plus exactement que ces contes ont été tirés de la bibliothèque de M. PÉTIS.

54 E.° — Même titre.

Dans le tome 16 de l'édit. d'Amsterdam (1785), 1-234.

54 F.° — Histoire de la Sultane de Perse et des Vizirs, Contes Turcs composés en langue Turque par Chec Zade et traduits en François (par M. Galland.) Paris, 1707. In-12.

Dans Bibl. d. romans, 1777, octobre, 1, 184-219.

C'est un extrait comprenant six histoires; à savoir, les n° 104, 110, 139, 145 c et 112, avec quelques modifications de détail. Entre les n° 139 et 145 c (p. 201-206), l'histoire d'un alchimiste, auquel un roi veut arracher son secret. L'alchimiste se dit invulnérable et se fait ainsi tuer. (Cfr. n° 132.)

(¹) L'ancienne traduction allemande des Quarante vizirs a eu trois éditions: 1717, 1738 et 1796. (Hermes, 30, 174.)

Le tome 15 de la Bibliothek der Romane. Riga, Hartknoch, 1788, donne quelques extraits. (Esprit des journaux, 18^e année, 3, 415.)

(²) ° 57 A.° — Turkish Tales: consisting of several Extraordinary Adventures. With the History of the Sultanness of Persia, and the Viziers. From the Turkish of Chec Zade. London, Tonson. 1708. In-12. Frontispiece.

59.* — Die Vierzig Veziere oder weisen Meister. Ein altmorgenländischer Sittenroman zum ersten Male vollständig aus dem Türkischen übertragen und mit Anmerkungen versehen von Dr Walter Fr. Adolf BEHRNAUER, ordentl. Mitgliede der deutschen morgenländischen Gesellschaft. Leipzig, Druck und Verlag von B. G. Teubner. 1851. In-8. XX, 383 et (1).

D'après le ms. 149 de Dresde (Behrnauer, XVI.). Préface de Fleischer, V-VIII.— Fleischer a collaboré (XVIII.)

C. R. Lit. Centralbl. 1851, 578.—Weil, Heidelb. Jahrb., 1853, 113-114.—^e Blatter f. lit. Unterh., 1852, n° 34. Basset, Contes (n° 35^e), 189-190.

60.* — The history of the forty Vezirs or the story of the forty morns and eves written in turkish By Sheykh-Zada done into english By E. J. W. GIBB, M. R. A. S. Membre de la Société Asiatique de Paris. Author of « Ottoman Poems », Translator of « The Story of Jewad » etc. London (Dryden Press : J. Davy a. Sons, 137, Long Acre, London) George Redway 1886. In-8. XI et 420.

C. R. Richard F. Burton, Academy, **30**, 337-338; *ibidem*, Redhouse, 366-367.—Athenaeum 1886, **2**, 860 et 1887, **1**, 36.—^e Saturday Review. — Des extraits dans Clouston, **1**, 482-484 et **2**, 22-23.

61.* — Le jardinier, son fils et l'âne. (Traduit par Jul. DUMORET.)

Dans Prel et Guillaume. Fables anciennes et modernes... dont J. La Fontaine a traité le sujet... Specimen. Paris... 1829. In-8, 19-20; cfr. 75.

62.* — L'Athenaeum (1861, **2**, 303-304) donne la traduction du commencement des Quarante vizirs par l'auteur anonyme du compte-rendu de Redhouse, A Lexicon English and Turkish, etc.

Versions occidentales.

- Lat. **63.*** — Liber de septem sapientibus von Karl GOEDEKE.
Dans *Or. u. Occident.* **3.** 385-403.
Le texte (Scala) est recopié les pp. 412 à 411.
- 64.*** — MUSSAFIA. Beiträge zur Literatur der Sieben weisen Meister.
Dans *Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne, classe philol.-hist.* **57.**
37-118 et à part.
C. R. Int. Centr. Bib. 1885, p. 11.
- 65.*** — Die Historia septem Sapientum nach der Innsbrucker Handschrift v. J. 1522. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen philosophischen Fakultät der Friedrich-
- (1) Pour ces versions, voir :
— Brunet, *Manuel du Libraire*, **5.** 618, 20, 21, 22. S. supplément, 146-147.
— Graesse, *Lehrbuch*, **2.** 111, 12, 21, 3 et *Thes.* **1.** 273 et **6.** 1, 303-307.
— Dunlap-Liebrecht, *Index des titres de 1671, 1672, 1673, 1674, 1675 et 1681.*
— Bader, *Germ. ge. Anz.* 1843, 142-170.
— P. Paris, *Bibliophile français*, **4.** 108-111 et *Bulletin de Trévoux*, **16.** 1068-1102.
— Wolf, *Studien*, 11.
— Redler, *Fabliaux*, 103 et 104-107.
— J. Mikolajczak, *De septem sapientum tabulis quæstiones selectæ.* Breslau, 1902, in-8, 32.
— J. Mikolajczak, *De septem... selectæ. Accessit epigrammæ de Maeandrio sive Leandri nomen scriptoræ.* (Breslauer philolog. Abh. **9**) Breslau, Marcus, 1902, in-8, V et 73, p. 10.
— H. Fischer, *Beiträge zur Literatur der Sieben weisen Meister*, 1. Die nssl. Uebersetzung, Greifswald, 1902, in-8, 127.

On peut trouver à Bowisch à domicile à Sindbad une petite collection d'anecdotes orientales mises en vers (Sindbad, Orientalische Dichtungen von Ludwig Bowisch, Leipzig, Druck und Verlag von Philipp Reclam jun., Bert. 188, 20, N. 322).

Alexanders-Universität Erlangen vorgelegt von Georg BUCHNER aus Salzburg. Erlangen 1889. Druck der Universitäts-Buchdruckerei von Junge und Sohn. In-8. (2), 71 et (1).

Contenu : 7. Incipit. 14. Arbor. 19. Canis. 19. Aper. 21. Puteus. 24. Gaza. 28. Avis. 31. Sapientes. 36. Tentamina. 42. Virgilius. 49. Medicus. 49. Senescalcus. 53. Amatores. 58. Inclusa. 64. Vidua.

* 66.* — G. BUCHNER. Die Historia... 1342. Nebst einer Untersuchung über die Quelle der Seuin Seages des Johne Rolland von Dalkeith. Erlangen. Deichert. 1889. In-8. IV. 117. 2 m. (Erlanger Beit. z. engl. Philol., 5.)

C. R. Zupitza, Arch. f. d. St. d. neuer. Sp., 84, 356. — Kaluza, Litbl. f. germ. u. rom. Philol., 11, 304.

67.* — KELLER. Voir n° 1*.

Français

68.* — LEROUX DE LINCY. Roman des Sept Sages de Rome en prose.

Dans Loiseleur, (Essai n° 3*), III-XLV et 1-110. Et à part.

* 69.* — (P. G. BRUNET.) Notice sur le roman en vers des « Sept Sages de Rome. » Paris Techener. 1839. In-8. 40. (Tiré à 65 exemplaires.)

70.* — Deux rédactions du roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS Paris (Le Puy, typ. et lith. de M. P. Marchessou, boulevard St Laurent, 23) Librairie de Firmin Didot et C^{ie} 56, rue Jacob, 56 1876. Gr. in-8. (4), XLIV. 217 et (1) (Société des anciens textes français.)

Ce sont : 1^o le texte du ms 5036, fait sur un texte en vers (1-54); 2^o la traduction française de l'Historia Septem Sapientum (55-205.)

C. R. H. Varnhagen, Zeit. f. rom. Philol., 1, 555-559. — De Puymaigre, Polyb., 22, 194-195. — Nicol, Academy, 12, 300.

C. R. Gaspary, Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **4**, 473-475.—^o Varnhagen, Deut. Litz., 1883, n° 39.

*** 76.*** — Il libro dei sette savi di Roma tratto da un Codice del Secolo XIV, per cura di Antonio CAPELLI. Bologna, Romagnoli. 1865. In-16. XV et 87. (N° 64 de Scelta di curiosità, etc.)

C. R. (Mussafia), Lit. Centralbl., 1866, 279-280.

77.* — Una versione in ottava rima del Libro dei sette savi par Pio RAJNA.

Dans Romania, **7**, 22-51 et 369-406 et **10**, 1-35.

C. R. Gröber, Zeit. f. rom. Philol., **2**, 492-493 et **3**, 151; *ibidem*, R. Köhler, **6**, 165-166.—^c Amer. Journ. of Philol., **9**, 120-122.

78.* — Storia di Stefano figliuolo d'un imperatore di Roma. Versione in ottava rima del libro dei sette Savi: pubblicata per la prima volta da P. RAJNA. Bologna, Romagnoli. 1880. In-16. XXXII et 256. (Scelta di curiosità letterarie, n° 176.)

C. **κ**. Litbl. f. germ. u. rom. Phil., **1**, 472.—^o Giornale di filol. rom., **6**, 117-118.

79.* — Compassionevoli Avvenimenti di Erasto. (1)

De nouveau dans *Luigi CARRER, Tre romanzetti di varii autori. Venezia, tipi del gondoliere, 1841, in-8, 81-358.— Ou dans * Fior delle grazie. Torino. Libreria patria, 1853, **1**.

(1) Sur cette forme de l'histoire des Sept Sages, Loiseleur, Essai, 92-93 et 170-171.— Keller (n° 2^o), 31-33.— Rhein. Museum, **39**, 15-16.— Bibl. de aut. esp., **40**, LXXVIII.

Il y a une traduction de Mailly: Histoire du Prince Erastus fils de l'Empereur Dioclétien. A Paris, Chez Pierre Ribou, sur le Quay des Augustins, à la décente du Pont-neuf, à l'Image S. Louis. MDCC IX. Avec Approbation et Privilège du Roy. In-12. (20) et 480.

Cette collection comprend les n°^{os} 31, 222, 229, 223, 227, 226, 241, 225, 233, 231, 242, 228, 243, 243^{bis} et 234.

* 80.* — VIGO. *Novelle antiche*. 1872. In-4. IV et 52.

Au n. 21, un fragment d'une version des sept sages.

Esp. catal.

* 81.* — Adolf MUSSAFIA. *Die catalanische metrische Version der Sieben weisen Meister*.

Dans *Denkschriften der KK. Akad. d. Wiss.* Vienne, 1876. 25 et à part. 85.

C. R. G. Paris, *Romania*, 6, 2, 7-100. — A. Moral-Fano, *Corrections aux textes publiés du manuscrit de Carpentras n. 377* (*Romania*, 11, 123-129). — *Rev. d. l. roman.*, 2, 393 et suiv. — *Academy*, 7, 240.

Bartsch avait déjà publié un fragment dans *Grundriss zur Geschichte der prov. Literatur*. (*Lit. Centralbl.*, 1872, 1, 8-10, 11) (1)

Allemand.

* 82.* — V. SCHMIDT. *Beiträge zur Geschichte der romantischen Poesie*. Berlin, 1818.

Contient des extraits des *Sieben w. Meister*.

83.* — *Altdeutsche Gedichte* herausgegeben von Ad. Keller. Tübingen, 1846. Gr. in-8.

P. 15-246. Von den *Sieben weisen Meistern*. (2)

Anglais.

* 84.* — F. J. FURNIVALL. *Captain Cox, his ballads and Books*. Ballad Society, 1871, LVII et suiv.

(1) Le volume de 1862 de la *Sociedad de Bibliófilos españ.* donne, entre autres, *Libro de los Siete Sabios de Roma*.

Gr. Bib. de aut. esp., 40, LXXXII. — Comme livre populaire : *Historia de los siete Sabios de Roma*. Nueva edición refundida de la que compuso Marcos Perez. Madrid, 1883, imp. y despacho de J. M. Mares, plazuela de la Cebada, num. 20. In-4. 24.

Version roumaine : *Gaster*, 54-77.

(2) On a vu, p. 7, des renseignements sur les versions judeo-allemandes.

* 85.* — History of the Seven Wise Masters of Rome, from the edition of Wynkyn de Worde. 1520. Gravures. (Villon Society. Chap-Books and Folke-Lore Tracts, edited by G. L. Gomme and H. H. Wheatley. 1885. In-4. N° 2.)

86.* — Ueber die mittlenglischen Fassungen der Sage von den Sieben weisen Meistern. 1 Teil : Ueberlieferung und Quelle. Inauguraldiss... Paul PETRAS... Grünberg i. Schl. Friedrich Weiss Nachf. (Hugo Söderström). 1885. In-8. 74 et (2).

Distingue trois rédactions : ° Weber, Metrical romances, 3, 1810.— ° Wright, The Seven Sages, 1846.— ° Rolland, The Seven Sages in scottish Metre. Edinburgh. 1837.

* 87.* — KILLIS CAMPBETE. A Study of the Romance of the Seven Sages with special reference in the middle English versions. Baltimore. 1898. (1)

* 88.* — Van den VII Vroeden van binnen Rome. Een dichtwerk der XIV^e eeuw, uitgegeven op last der Koninklijke vlaamsche Academie voor Taal-en Letterkunde, door K. STALLAERT, werkend lid der Academie. Gent., 1880. In-8. XX et 100. 3 f. Néerlandais

C. R. Verslagen en meded. de l'Acad. flam., 1, 244-249.— D., Rev. bibl. belge, 1889, 466.— ° Stoett, Noord en Zuid.— ° K. Stallaert, Van den VII Vroeden van binnen Rome. Antwoord op de critiek van den heer J. A. Stoett in « Noord en Zuid. » Gent., Siffler. In-8. 18. (Rev. bib. belge, 1890, 215.)

Ce livre avait été proscrit jadis par l'Evêque d'Anvers. (De Reiffenberg, Mouskes, 2, 866-867.— Bull. du bibliophile belge, 7, 59-69 et 200-204.)

89.* — Jan TEN BRINK. (Van den VII Vroeden.)

Dans Dietsche Warande, 1895, 232-257 et 371-384.

* 90.* — De middelnederlandsche Bewerking van het gedicht van den VII Vroeden van binnen Rome, door H. P. B. PLOMP. Utrecht. J. L. Beyers. 1899.

(1) Voir aussi Rhein. Museum, 39, 12.— N° 66 °.

C. R. G. Paris), *Romana*, **28**, 449-459. — A. J. Botermans, *Litbl. f. rom. u. engl. Phil.*, **22**, 291-293.

91. Die hystorie van die seuen wijse mannen van romen, bewerkt door A. J. BOTERMANS. Tekst. (Herdruk naar het eenig bekende exemplaar der editio princeps, A° 1479, berustende in de Bibliotheca Academiae Georgiae Augustae te Göttingen) Harlem (1898.)

92. — A. J. BOTERMANS. Die hystorie van die seuen wijse mannen van Romem. Acad. Proefschrift. Haarlem. De Erven F. Bohn 1898. In 8. 228.

C. R. G. Paris), *Romana*, **28**, 448. — Golther, *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, **22**, 406.

Suédos *93.* La 2^e livraison des Samlingar de la société pour l'étude de l'ancienne littérature suédoise (1888?) donne, p. 113-240, l'ancienne version suédoise des Sept Sages.

Le n° 2 des Gamla svenska Folkböcker å nyo utgifna donne De sju vise mastare (1868). — Un manuscrit à Copenhague. (Revision d. Lit., **3**, 1, 283.)

Hongros *94.* E. TEZA. La tradizione dei Sette Savj nelle novelline magiare. Bologna, tipi Fava e Garagnani al Progresso. 1864. In-8. 23. (Tirage à part de La Gioventu, **5**, 148 et suiv.)

D'après Erdelyi, Magyar népmesék.

C. R. R. Kohler, *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, **8**, 290 et suiv. et * Weimarsche Beiträge z. Lit. u. Kunst, 1865, 195 et suiv.—Benfey, *Or. u. Occident*, **3**, 180. — K. Hillebrand, *Rev. crit.*, 1866, **1**, 90.

Gallois *95.* J. LOTH. La version galloise des sept Sages de Rome et le Mabinogi de Kulhwch et Olwen.

Dans *Revue celtique*, **23**, 340-352.

96.* - Ueber eine armenische Bearbeitung der « Sieben Weisen Meister » von P. LERCH. Arménien

Dans *Or. u. Occident*, **2**, 369-374.

Sur un texte latin ou français. (1) — Cette version a été traduite en russe sur un man. de 1589. (Moscou, 1847.)

Il y a une version arménienne faite sur le texte syriaque. (Voir n° 97°, 216 ; cfr. n° 49°.)

97.* — Ueber die armenische Bearbeitung der « Sieben weisen Meister. » Von Friedrich MÜLLER.

Dans *Wiener Zeit. f. d. K. d. Morg.*, **4**, 213-216.

— Zur armenischen Bearbeitung der Sieben weisen Meister (Bemerkung zu S. 213 d. B.)

Ibidem, 357.

L'article de Müller a été traduit en arménien par P. J. Dashian (° Hantess, **5**, n° 2.)

98.* — M. MURKO. Die Geschichte von den Sieben Weisen bei den Slaven. Slave

Dans *Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne*, 1890. In-8. 138. 2 m. 60.

C. R. G. Paris, Romania, **20**, 373-374. — ° Nehring Deut. Litzt., 1891, n° 36. (2)

(1) Man. de Berlin, **10**, 65-66, n° 83.

(2) Voir les publications de la Société des anciens textes russes 1876. (*Polybiblion*, **26**, 432.)

Dolopathos.

99.* — LEROUX DE LINCY. Analyse et extraits du Dolopathos. Dans *L'Alsacien* n. 1.* et dans la *Revue de Paris* (édition belge), 1855, **9**, 222-223.

100.* — A. MUSSAFIA. Quellen des alfranzösischen Dolopathos. Dans *Sitzungen der Acad. de Vienne*, **48**, 227-227 et à part.

C. R. Acad. Central, t. 3, p. 227. — *Beilage*, t. 3, p. 227-228.

101. — H. OESTERLEY. Ueber die Quelle des Dolopathos. Dans *Allg. Zeitg.*, 1872, n. 123.

C. R. Roman., **1**, 117.

102.* — Der Verfasser des versificirten Romans des VII Sages und Herberz der Verfasser des alfranzösis. Dolopathos. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde an der hohen Philosophischen Facultät der Universität Heidelberg eingereicht von Philipp EHRET aus Mannheim. Heidelberg, Universitäts-Buchdruckerei von J. Hörning, 1876. Gr. in-8, 28 et 12 p. 10.

103.* — Le roman de Dolopathos publié pour la première fois en entier d'après Les deux manuscrits de la Bibliothèque impériale par MM. Charles BRUNET et Anatole de MONTAIGLON. A Paris (imp. Guiraud et Jouaust) chez P. Jannet, Libraire, 1856. Pet. in-8, XXXII et 432. (Bibl. elzévirienne.)

C. R. Bibl. univ. et Rev. suisse, 1856, **33**, 513-514.

(*) Voir aussi: Lussieur, *Essai*, 1777-1778. — A. Duval, *Hist. litt. de la France*, **19**, 27-225; *ibid.*, **16**, 22, et **23**, 174-175. — La Tradition, **2**, 321-325.

Cette collection comprend, outre le cadre, les numéros 21, 225, 244, 245, 246, 247, 248, 27 et 221.

(*) Voir aussi: De Polmaigre, *Poètes et romanciers de la Lorraine*, Metz, 1848, 227-252: Dom Jean et Herbers. — *Romania*, **2**, 447-501.

104. — *Johannis de Alta Silva Dolopathos sive de rege et septem sapientibus*. Herausgegeben von Herm. OESTERLEY. Strassburg, K. Trübner. 1873. In-8. XXIII et 99. 4 m. 50.

C. R. G. P(aris), *Romania*, **2**, 481-503. — Boehmer, *Rom. Studien*, **1**, 439. — Trübner's Rec., 1873, 174. — Liebrecht, *Academy*, **4**, 464. — Stengel, *Jenaer Litz.*, 1874, 78-79. — Lit. Centralbl., 1873, 1331. — R. Köhler, *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, **13**, 328-336. — ° Studemund, *Zeit. f. deut. Alterth.*, **17**, 415-425 et **18**, 221-250. (G. Paris, *Romania*, **3**, 150.) — ° A. Eberhardi in *J. de Alta Silva lib. qui inscribitur Dolopathos emendationum spicilegium*. Magdeburg 1875, Fries. In-8. 16. (G. Paris, *Romania*, **4**, 291.)

105.* — Le manuscrit allemand n° 1270 de la bibliothèque de l'université de Leipzig, dont Haupt donne l'analyse dans *Altdeutsche Blätter*, **1**, 113-163, contient la traduction de plusieurs des contes du Dolopathos.

A savoir les n° 247, 248, 225, 245, 244 et 224. (1)

(1) Il y a en plus (157-163) l'histoire d'une jeune fille, qui, pour délivrer son père emprisonné à cause des calomnies d'envieux, brave les morts qui reviennent dans une église; elle apprend qu'ils seront sauvés si on rétablit un couvent en lui rendant les biens qu'un ancêtre du roi a usurpés après avoir empoisonné tous les moines.

RÉSUMÉ DES CONTES

Les sept vizirs

(N^{os} 29^o et suiv.)

1. — *Cadre. Le roi, son fils, la femme et les sept vizirs.*

1. — Man. égypt. — Breslau.

2. — α , **2**, 52.— β , **3**, 56.— γ , **3**, 84.— δ , **3**, 344.— ε , **12**, 237.
Basset, Deux manuscrits (n^o 30 A^o), 47 et 82-83.

3. — Scott, 38.— Loiseleur (n^o 29^o), Essai, 131; M. J., 287.
Habicht, **15**, 102.— Burton, **5**, 36 (d'après ε).— Henning, **10**, 142.

Sinabcn. (N^o 15^o), 10.

Syntipas. Eberhard (N^o 17^o), 1.— Sengelmann, (N^o 20^o), 76 et 192.

Sindabâr. Cassel (N^o 19 A^o), texte, ligne 1 et p. 211-230; trad., 251;
obs., 60-81. — Sengelmann, 30, 190 et 194. — Carmoly
(N^o 22^o), 48.

Touti. (N^o 25^o), LIV-LV et LXIV.

S. Nâmeh. (N^o 27^o), 168.

Dolopathos. Montaiglon (N^o 103^o), 3; Le Roux (N^o 99^o), 243.—
Romania, **2**, 487 et 491-494.

Un roi de Chine n'a pas d'enfants. Par un rêve de sa femme, il apprend que, s'il a un fils, celui-ci deviendra heureux après avoir été menacé d'un grand malheur; que, si c'est une fille, ce sera la perte de l'empire.

Il lui naît un fils. Quand il a sept ans, il se décide à le confier à celui que désigneront dix sages, choisis par cinquante autres, qu'éliront trois cent soixante. Tous s'accordent à nommer Sindbâd.

Pendant trois ans, l'enfant ne fait que jouer et n'apprend rien. Sindbâd s'offre alors à tout lui enseigner en sept semaines ; mais le roi doit promettre de ne pas faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'on lui fasse ; de ne rien décider avec précipitation et sans avoir consulté des sages ; de toujours pardonner autant que possible.

Sindbâd l'introduit dans une salle où, sur les murs, se trouvent écrits des enseignements condensés ; puis il lui apprend à monter à cheval et à lancer des flèches. Dans sa hâte d'annoncer son succès au roi, il tarde à faire l'horoscope du prince et apprend qu'il sera sept jours en danger de mort. Il lui enjoint de ne pas prononcer une parole pendant ce délai ⁽¹⁾, afin d'échapper au péril et, lui-même, il se cache en attendant.

Muet devant le roi, le prince est mené aux femmes. L'une d'elles s'éprend de lui, le tente en vain et, s'étant présentée en désordre au roi, l'accuse d'avoir voulu la séduire. Le roi le condamne à mourir ; mais ses vizirs obtiennent de jour en jour remise de l'exécution en lui contant des histoires sur la ruse des femmes ; quant à l'accusatrice, elle le fait changer chaque jour d'avis en lui narrant d'autres histoires et, parfois, en menaçant de se tuer.

Quand le délai est expiré, le prince et Sindbâd apparaissent et expliquent l'affaire. Pour répondre au roi demandant qui eût été la cause de sa mort, le prince raconte l'histoire de l'empoisonnement (n° 25) et, pour montrer qu'il n'est pas le sage de l'époque, celle des coquins (n° 26) ainsi que celle de l'enfant de cinq ans (n° 28). A propos de la question du supplice à lui infliger, la femme narre l'anecdote du renard (n° 29).

Contrairement au conseil des ministres, le prince obtient qu'on se borne à exiler la femme. Son père résigne le pouvoir en sa faveur et se livre à la vie religieuse.

Keller, CXXXI-CXXXIV. — Dyoel., 42-44. — Loiseleur, Essai, 93. — Landau, 65-70. — Bédier, 87. — Serendip (Lit. Verein, n° 208), 214, § 2. — Tawney, 1, 464.

(1) Grimm, 84. — Sur le silence, Cassel, 27-60.

2. — La trace du lion.

1. — Man. égyptiens.— Breslau.
2. — Voir Bibl. arabe, **7**, 122.
Basset, 57-58.
3. — Scott, 69.—Loiseleur, M. J., 289.
Habicht, **15**, 109.—Burton, **5**, 43.—Henning, **10**, 145.
Ajouter : *Syntipas*, Eberhard, 11.—*Sindabâr*, Cassel, ligne 167
et p. 230 : trad. 261 : obs., 82-85.—*Engannos* (n° 23^o), 49.
4. — M. N., n^{os} 391 et 391^{bis}.— Syntipas, n° 86.

Voir Bibl. arabe, **7**, 122-123.

3. — Le perroquet.

1. Man. égypt.— Breslau.
2. — α, **2**, 54.—β, **3**, 58.—γ, **3**, 87.—δ, **3**, 347.—ε, **12**, 255.
Basset, 56-57.
3. Scott, 62.—Loiseleur, Essai, M. J. 289.
Burton, **5**, 46.—Henning, **10**, 148. (1)
4. — Kalilah, n° 33. — M. N., n° 294.— Syntipas, n° 96. — Gaudefroy,
Cent et un jours.

Sindban, 15.

Syntipas. Eberhard, 15.— Sengelmann, 90, 192 et 194.

(1) Habicht ne donne pas la traduction (**15**, 111, note).

Sindabâr. Cassel, ligne 207 et p. 231-234; 264; 86-95. — Sengelmann, 43. — Carmoly, 72.

Engannes. 41.

Toïti, 115-116.

S. Nâmeh, 392.

Voir le résumé au n° 33 de Kalilah ou au n° 294 des Mille et une nuits.

Keller, LXV-LXVII et CXXXIV-CXXXVIII. — Dyoel., 55. — Loiseleur, Essai, 98 et 148-149. — Dunlop-Liebrecht, 197. — Behrnuar, 359. — Clouston, 2, 196-211. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., 3, 153. — Schumanns Nachtbüchlein (Lit. Ver., n° 197), 391-392. — Freys Gartengesellschaft (Lit. Ver., n° 209), 279. — Sauerstein, Ueb. Lydgate's Æsopübers., 11-12. — Lane, 1, 111-112. — Zeit. d. deut. morg. Ges., 21, 519, ann. 1. — La novella provenzale del Pappagallo (Arnaut de Carcassès) Dans Atti Accad. arch. Naples, 1901. In-4. 21, 82. (C. R. A. Tobler, Arch. f. d. St. d. neuer. Sp., 119, 230. — ° A. Jeanroy, Annales du midi, 12, 210-212.)

4. — *Le foulon et son fils.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, 2, 55. — β, 3, 59. — γ, 3, 88. — δ, 3, 348. — ε, 12, 258.

Basset, 57.

Sedira, Cours de litt. ar., 128; 2° édit., 161. — ° Raux, 98.

3. — Scott, 67. — Loiseleur, M. J. 289.

Habicht, 15, 112. — Burton, 5, 48. — Henning, 10, 150.

4. — Syntipas, n° 190. — Marzbîn-Nâmeh, dans Zeit. d. deut. morg. Ges., 52, 388, n° 71. (Meilleure forme.) — Cfr. Barlaam, n° 12.

Sindban. 16.

Syntipis. Eberhard, 18.— Sengelmann, 92 et 194.

Sindabâr. Cassel, ligne 238 : 266 ; 95-96.— Sengelmann, 45.—
Carmoly, 76.

Engannos. 41.

S. Nâmeh. 394.

Un foulon a l'habitude d'emmener son fils à la rivière pour y nager. Un jour qu'il est en danger de se noyer, il veut le sauver et périt avec lui.

Keller, CXXXIX.— Loiseleur, Essai, 100.

5. — *Le méchant et la femme vertueuse.*

1. — Man. égyptiens:— Breslau.

2. — α, 2, 55.—β, 3, 59.—γ, 3, 89.—ε, 12, 259.

3. — Habicht, 15, 112.— Burton, 5, 48.— Mardrus, 9, 73.— Henning,
10, 150.

Un méchant, amoureux d'une femme mariée, obtient d'un enfant qu'il l'introduise dans la chambre vide et s'arrange pour qu'on voie qu'il y a passé. Soupçons du mari, que l'enfant dissipe.

Keller, CXXXIX.— Cfr. M. N., n° 384.

6. — L'emplâtre.

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
2. — α , **2**, 56. — β , **3**, 60. — γ , **3**, 90. — δ , **3**, 349. — ϵ , **12**, 263.
Basset, 58-59.
3. — Habicht, **15**, 114. — Burton, **5**, 50. — Henning, **10**, 152.

Sindban. 16-17.

Syntipas. Eberhard, 19. — Sengelmann, 94.

Sindabâr. Cassel, ligne 416 et p. 241 ; 278 ; 136-140. — Sengelmann, 56 et 191. — Carmoly, 103.

Engannos. 41.

Un marchand mange avec plaisir des pains qu'une vieille fait au moyen de la farine qui a servi à des emplâtres pour abcès. Le malade guérit : quand le marchand apprend ce qui en est, il tombe malade.

Keller, CXXXIX-CXL. — Loiseleur, Essai, 100.

7. — L'épée (Fâroûq, Hotopherne.)

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
 2. — α , **2**, 56. — β , **3**, 60. — γ , **3**, 91. — δ , **3**, 357. — ϵ , **12**, 265.
Basset, 59.
 3. — Scott. — Loiseleur, M. J., 290.
Habicht, **15**, 115. — Lane, **3**, 147. — Burton, **5**, 51. — Henning, **10**, 153. — La Fleur lascive, 135-137.
 4. — P. Alphonse, n° 9.
-

Sindban. 17.

Syntipas. Eberhard, 22.—Sengelmann, 96.

Sindabâr. Cassel, ligne 493; 283; 147-150.—Sengelmann, 60 et 191.
—Carmoly, 115.

Engannos. 42.

Toûti. LVI-LVII.

S. Nâmeh. 393.

L'amant d'une femme lui envoie son page, qui plaît mieux à l'infidèle. Survient l'amant, ce qui force le page à se cacher; puis le mari. L'amant, sur le conseil de la femme, tire son épée et, après avoir crié, se retire; aussi la femme peut elle faire croire à son mari que c'est un homme qui en poursuivait un autre, auquel elle a donné asile.

Keller, CXL-CXLII.—Dyocl., 46.—Dunlop-Liebrecht, 241, 484, 490; cfr. 194 et 259.—Loiseleur, Essai, 77, 100-101 et 127.—Bensley, 163-167.—Landau, 83-86.—Bédier, 106, 161, 193-200 et 419.—Lancereau, Hitopésa, 228-232.—Wend., 103.—Hagedorn, Laurette.—Zeit. d. Ver. f. Volksk., 8, 352.—G. Paris, Le Lai de l'Épervier. Dans Romania, 7, 1-21.—Rev. d. trad. pop., 17, 480.

8. — *La goule.*

A. (M. N., n° 197).

1. — Man. égypt.—A.—I.—FF.

2. — α, 1, 15.—β, 1, 16.—γ, 1, 25.—δ, 1, 29.—ε, 1, 93.—ζ, 1.
Sedira, 132; 2^e édit., 166-168.—^o Raux, 27.

3. — Destains, 1, 105.—Gauttier, 1, 195 et 7, 363.—Habicht, 1, 177.—Loiseleur, 31.—Scott, 1, 91.—Lane, 1, 81.—Mardrus, 1, 57.—Weil, 1, 36.—Burton, 1, 50.—Payne, 1.—Henning, 1, 50.

Un prince, confié à la surveillance d'un vizir, s'éloigne un jour à la chasse. Il voit une femme, qui se dit princesse et qui prétend être tombée de son cheval. Il la prend en croupe ; mais, comme elle descend un moment, il la suit et entend qu'elle annonce à ses enfants qu'elle va leur amener le prince pour qu'ils le dévorent : c'est donc une goûle. Quand elle revient, elle remarque son effroi ; comme il lui dit qu'il a peur parce qu'il a un ennemi, elle lui conseille d'invoquer Lieu. Il le fait et elle se retire ; le fils retourne auprès de son père (qui fait étrangler le vizir : Gauttier.)

B.

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
2. — α, 2, 57. — β, 3, 61. — γ, 3, 92. — δ, 3, 350. — ε, 12, 268.
Basset, 60.
3. — Scott, 90. — Loiseleur, M. J., 290.
Habicht, 15, 116. — Burton, 5, 53. — Henning, 10, 155.

Sindban. 18.

Syntipas. Eberhard, 24. — Sengelmann, 98.

Sindabâr. Cassel, ligne 318 et p. 236-239 : 271 : 104-113. — Sengelmann, 50. — Carmoly, 87.

Engannos. 42.

S. Nâmeh. 396.

Un prince, surveillé par le vizir, se perd en chassant une gazelle. Dans une ville ruinée, il trouve une jeune fille qui se dit enfant de roi, enlevée par un génie. Il la prend en croupe pour la ramener à ses parents. Près d'un mur, la jeune fille le quitte, puis revient sous la forme d'une flamme. Le voyant soucieux, elle l'engage à prier Dieu. Ce qu'il fait, disant, en la montrant, qu'il recourt à Dieu pour l'affaire qui le préoccupe. Aussitôt elle tombe et, à terre, se change en charbon. Tout cela était arrivé par le fait du vizir, qui avait l'intention de faire périr le prince.

Keller, CXLI-CXLIII. — Dyocl., 46. — Loiseleur, Essai, 102. — Dunlop-Liebrect, 480. — Germania, 1, 268. — Philostrate, Apollonius, 182-184; Rev. des Deux Mondes, 1865, 59, 629-630. (Cfr. Apollon., 58.) — Benfey, 534-536. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., 3, 159. — Mém. de l'Acad. des Ins., 10, 57. — Landau, 229-231. — Elberling, 75-77.

Cfr. n° 18 de Barlaam. — Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 312 et suiv.

9. — *La goutte de miel.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, 2, 58. — β, 3, 62. — γ, 3, 94. — δ, 3, 352. — ε, 12, 273.

Basset, 61.

° Cherbonneau, Anecd. musulm., 17. — Sedira, 130: 2^e édit., 163-164. — ° Raux, 98-99.

3. — Scott, 88. — Loiseleur, M. J., 290.

Habicht, 15, 119. — Burton, 5, 55. — Henning, 10, 158. — Turc (Rev. d. trad. pop., 14, 331-333.) (1). — Songhaï. (Rev. d. trad. pop., 13, 511.)

4. — Cfr. n° 161.

Sindban. 20; cfr. 6 et 8.

Syntipas. Eberhard, 28. — Sengelmann, 101-102. — Cassel, 372-377.

Engannos. 43.

Un chasseur trouve du miel et en laisse tomber quelques gouttes chez un épicier; des mouches survenant, le chat de l'épicier veut les prendre. Le

(1) Cette version diffère pour quelques détails.

* Un chasseur vend à un épicier le miel qu'il a découvert; une goutte tombe et la belette se jette dessus; le chien la tue; l'épicier tue le chien; le chasseur abat les mains de l'épicier; les marchands tuent le chasseur. La police accourt, puis l'armée, pour réprimer l'émeute: on massacre 70000 hommes. *

chien du chasseur tue le chat : l'épicier tue le chien. Les habitants du village du chasseur et ceux du village de l'épicier prennent fait et cause : d'où un sanglant combat.

Keller, CXIII-CXIV. — Loiseleur, Essai, 102. — Bentley, 186-191. — Cfr. Gött. gel. Anz., 1767, 1198.

10. — *La femme et l'épicier.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
2. — 1, 2, 58. — 3, 3, 63. — 7, 3, 64. — 8, 3, 378. — 1, 12, 275.
Basset, 91-95.
3. — Habicht, 15, 120. — Burton, 5, 56. — Henning, 10, 156.
4. — N° 36 de Kalilah.

Sindban. 20.

Syntipas. Eberhard, 30. — Sengelmann, 103.

Sindabâr. Cassel, ligne 437 et p. 241 : 279 : 140-141. — Sengelmann, 57. — Carmoly, 109.

Toûti. LXIII-LXIV. — Traduction Iken et Kosegarten, 107-108.

S. Nâmeh. 396.

Une femme va chercher du riz et l'épicier lui conseille de prendre aussi du sucre : pendant qu'il l'attire ainsi, il dit à l'un de ses serviteurs de remplir le drap de pierres et de sable, voulant de cette façon l'obliger à revenir. Au mari trouvant ce sable, la femme fait croire qu'elle a laissé tomber son argent en route et que, ne voulant pas le chercher devant les gens, elle a tout ramassé. Elle lui offre alors une passoire pour retrouver l'argent, que, naturellement, on ne découvre pas.

Keller, CXLIV. — Dyoch., 49. — Loiseleur, Essai, 98, 102-104 et 127. — Wend., 58-59. — Cfr. n° 33.

11. — La source qui métamorphose.

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α , **2**, 59. — β , **3**, 63. — γ , **3**, 95. — δ , **3**, 353. — ε , **12**, 277.
Basset, 65-66.

3. — Scott, 90. — Loiseleur, M. J., 290.

Habicht, **15**, 121. — Burton, **5**, 58. — Henning, **10**, 161. —
Pajot, 190.

Sindban. 21.

Syntipas. Eberhard, 33. — Sengelmann, 105 et 194.

Sindahir. Cassel, ligne 347; 273; 114-122. — Sengelmann, 50 et
190-191. — Carmoly, 91.

Engannos. 43.

S. Námeh. 19.

Le vizir d'un roi, instigué par un cousin amoureux de la princesse que le fils de son maître doit épouser, conduit le fiancé à une source qui le change en femme et l'y abandonne. Survient le fils d'un roi des génies qui l'emmène dans un pays noir où une autre source le remet dans son premier état ; puis il le fait transporter sur le toit du roi, son futur beau-père. Mariage et retour ; douleur du cousin.

Keller, CXLIV-CXLV. — Dyocl., 47. — Loiseleur, Essai, 104-105. — Ben-
fey, 41-52.

Changement de sexe. Cf. Bibl. arabe, **5**, 96 et 295. — Burton, **12**, 196-197. —
Liebrecht, Z. Volksk., 362 et 507. — Aulu-Gelle, X, 5. — Plin., Hist. natur.,
VII, 16 et 36. — Dubois, Pantcha-tantra, 15-23. — Fawney, **2**, 302 et 307. —
Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1869, 39. — Oesterley, Baitál, 111. — Garcin,
Allégories, 349-350 et 372-374. — Lane, Mod. Egypt., 1836, **2**, 223. —
Trumelet, Saints de l'Islam, XLIX et LX. — Journ. asiat., 1877, **1**, 190, 197
et 200. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **36**, 711. — Germania, **35**, 217. — Rev.
d. trad. pop., **16**, 30-31 et 32. — Mélusine, **8**, 216, n° VII.

Autres changements opérés par des sources ou des lacs. Clouston, **1**, 146-147.
— *Gesta*, 747. — Antigonè Carystus, CXLIX et CLX. — Houwara, 87-88. —
Tazerwalt, 72-73.
Cfr. Wilken, *Mirkhond: Hist. Gasnevidarum*, 127. — *Germania*, **33**, 58.

12. — *Le baigneur.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
2. — **1**, **2**, 61. — **3**, **3**, 99. — **7**, **3**, 99. — **8**, **12**, 286.
Basset, 99.
3. — Burton, **5**, 23. = Mandrus, **9**, 97. — Henning, **10**, 107.
4. — N^o 230.

Synops. Eberhard, 39. — Sengelmann, 168 et 188.

Sindabir. Cassel, ligne 497 et p. 241 : 281 : 145-147. — Sengelmann,
60 et 187-188. — Carmoly, 111.

Engannes. 44.

S. Néma. 398.

Croyant un homme offensif parce qu'il est très gras, un baigneur lui livre sa femme. Détrompé, il se tue de desespoir.

Keller, CLXXVIII et CCXVIII-CCXX. — Dyvel, 53 et 68-91. — Louseleur, *Essai*, 74-79, 113-117, 127 et 154-155. — D'Ancona, 113-114. — Benfey, 331 et 332. — Lancereau, *Hétopid.*, 223-224. — Landau, 86-87. — *Deutsche Warande*, 1895, 372. — La Fontaine, edit. Regnier, **5**, 558. — Cfr. Tawney, **1**, 364.

13. — *La chienne qui pleure.*

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α, 2, 62.— β, 3, 67.— γ, 3, 100.— ε, 12, 293.

Basset, 66-67.

3. — Scott, 105.— Loiseleur, M. J., 291.

Habicht, 15, 127.— Burton, 5, 64.— Henning, 10, 169.— Pajot, 189.

4. — P. Alphonse, n° 11.

Sindban. 23.

Syntipas. Eberhard, 39.— Sengelmann, 108, 190 et 193.

Sindabâr. Cassel, ligne 270 et p. 235-236; 268; 98-104.— Sengelmann, 47.— Carmoly, 81.

Engannos. 44.

Touti. (La seconde partie seulement), LVII-LVIII. (Iken, 49-50.)

S. Námeh, 398 et 397.

Un jeune homme, amoureux d'une femme mariée, recourt à une vieille (M. N., n° 189) : elle va voir la femme avec une chienne qui pleure, parce qu'elle lui a fait manger une pâte assaisonnée de poivre. La vieille prétend que cette chienne est une sienne amie, qu'un amoureux éconduit par elle a métamorphosée pour se venger. La femme, effrayée, consent à donner rendez-vous au jeune homme.

Mais la vieille, ne l'ayant pas retrouvé, amène un autre homme, qu'elle a rencontré et qui n'est autre que le mari. La femme seint d'avoir voulu mettre son mari à l'épreuve, l'accable de reproches et parvient ainsi à le tromper.

Keller, CXLV-CXLVII.— Dyockl., 47.— Loiseleur, Essai, 106-109, 127 et 187; M. J., 638-641.— Dunlop-Liebrecht, 484.— Benfey, 281-282.—

Landau, 87-88, 279, 286 et 282-287.— Clouston, **2**, 297-298.— Bédier, 109.— Gesta, 716-717.— Meyer, Essays, **1**, 214.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **48**, 669.— Tawney, **1**, 89 et 93.— Bozon, 169 et 289-290.—^c W. Elsner. Untersuchungen zu dem mittelenenglischen fabliau « Dame Siriz. » Dans Zeit. f. vergl. Literaturg., **1**, 226-261 et à part.— Hist. litt. de la France, **23**, 77.— O. Tobler, Die weinende Hündin. Dans Zeit. f. rom. Philol., **10**, 479-480.— Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **95**, 62-63.— Romania, **23**, 113.— Germana, **37**, 218.

14. — *Mahmoûd. La sorcière.*

Man. White (Y).—^c Ouseley, Oriental collections, **1**, 248-257 (arabe et anglais) (1).— O. G. Tychsen, Tract. de legal. Arab. ponder. et mens. 1800. Append. 1-8 et Elementale arab., 59 et suiv. (Texte arabe.)

Traductions : Gauttier, **1**, 189 et **7**, 363.— Habicht, **1**, 172.— Weil, **1**, 34.

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — 7, **2**, 64.— 3, **3**, 69.— 7, **3**, 104.— 2, **3**, 358.— 3, **12**, 300.
Basset, 67-68.

3. — Scott, 108.— Loiscleur, Essai, 134 et M. J., 292.
Burton, **5**, 68.— Henning, **10**, 174. (2)

Un peintre, ayant vu le portrait de la chanteuse du grand vizir, en devient amoureux. (M. N., n° 112.) Établissant son plan sur le fait qu'on poursuivait alors strictement les sorciers en Perse, il pénètre comme voleur chez la chanteuse, la blesse à la main et lui prend son voile.

(1) Schnurrer, 488.— J. des Savants, 1817, 679-680.— Grässe, Lehrb., **2**, 1, 1, 461.— Hermes, **33**, 322.— Habicht, **11**, V.— Burton, **8**, 262.— Pertsch, Ms. Gotha, **4**, 408.

(2) Habicht ne donne pas la traduction (**15**, 129.)

Vêtu en religieux, il se rend à l'audience du roi, lui dit qu'il a vu la nuit quatre sorcières, qu'il en a blessé une et qu'elle lui a laissé un voile, dont, en sa qualité de religieux, il n'a que faire : il l'offre donc au roi.

La chanteuse est jetée dans une fosse, d'où le peintre la tire avec l'aide des gardes, qu'il corrompt. Il l'emmène dans son pays.

Keller, CXLVII. — Dyocl., 47. — Loiseleur, M. N., XIX.
Loiseleur, M. J., 641-642. — Oesterley, Baital, 26-28 et 181-183. —
Tawney, 2, 239-240 et 242.

15. — *L'homme qui ne rit plus.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, 2, 66. — β, 3, 70. — γ, 3, 108. — δ, 3, 361. — ε, 12, 307.

Basset, 68-69.

° Bresnier, Anthol. arabe, 112. — ° Raux, 99-106.

3. — Scott, 116. — Loiseleur, Essai, 136 et 187; M. J., 293.

Habicht, 15, 130. — Burton, 5, 72. — Henning, 10, 179.

4. — M. N., n° 117. — Mohdy, n° 12.

Un jeune homme se ruine follement. Réduit à gagner sa vie comme journalier, il s'engage au service de dix vieillards, à condition d'être discret et de ne pas s'informer de la cause de ce qu'il voit (1) : ils pleurent toujours. En quelques années, ils meurent l'un après l'autre; au dernier, qui lui laisse les biens, le jeune homme ne peut se retenir de demander la cause de sa douleur. Il répond que, s'il veut éviter le même sort, il s'abstienne d'ouvrir une certaine porte. (M. N., n° 117.)

(1) *Défense de s'enquérir.* Bibl. arabe, 5, 251 et 296. — Kamrup, 104. —
Cfr. M. N., n° 343.

Au bout d'un an, il ne peut refréner sa curiosité et ouvre la porte : il trouve un corridor qu'il suit des heures et qui le mène au bord de la mer. Un aigle le saisit et le porte dans une île, où une barque, montée par des jeunes filles, aborde et le conduit, après qu'on l'a couronné, à un rivage où des troupes la reçoivent. Il est dans le pays où les femmes remplissent tous les offices des hommes dans l'armée et la magistrature. (N^o 22.) Il devient roi et épouse la reine, avec laquelle il vit heureux sept ans. Mais on lui a imposé la condition de ne jamais s'approcher d'une maison fermée. Un jour que la reine s'est absentée, il ne résiste pas à sa curiosité. La porte ouverte, un aigle l'enlève et le ramène au corridor, d'où il rentre à la maison des vieillards. Il y vit quarante ans, jusqu'à sa mort, dans le deuil.

Keller, CCXLVII-CXLVIII. — Dyock, 47. — Benfey, 154-155.

16. — *L'amant introduit au moyen d'un coffre.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α , 2, 69. — β , 3, 74. — γ , 3, 112. — ε , 12, 322.

Basset, 70.

3. — Scott, 131. — Loiseleur, Essai 138 et 187; M. J., 293.

Habicht, 15, 139. — Burton, 5, 79. — Henning, 10, 187.

Un marchand jaloux a enfermé sa femme dans un château à la campagne. Un prince la voit, lui écrit une lettre qu'il lui lance à l'aide d'une flèche ⁽¹⁾, obtient réponse favorable par lettre attachée à une pierre et rejette la clef d'un coffre. De retour, il charge le vizir d'envoyer au marchand un coffre, dans lequel il se fait enfermer et que celui-ci est très flatté d'accepter en dépôt. Le roi ayant voulu revoir son fils, le vizir se rend au château avec le marchand,

(¹) Bibl. arabe, 6, 201.

mais à une autre heure que celle où le marchand venait d'ordinaire. Dans la hâte, on ne peut fermer le coffre : l'époux trompé qui voit sa honte, divorce et se décide à ne plus se remarier.

Keller, CXLVIII. — Dyocl., 47. — Landau, 89. — Journ. asiat., 1835, 2, 566. — Basset, Nouv. contes berb., 156-161 et 353. — Cfr. M. N., n° 305.

17. — *La langue des oiseaux.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, 2, 70. — β, 3, 75. — γ, 3, 114. — δ, 3, 366.

Basset, 71-73.

3. — Burton, 5, 81. — Henning, 10, 189.

4. — Hammer, Rosenöl, 2, 305-308. — Cfr. Stumme, Tunis, 2, 132-133.

Le serviteur d'un homme qui dit à sa femme d'aller le lendemain se distraire à la campagne, met d'avance de la nourriture, des boissons et du dessert sous trois arbres. Accompagnant la femme, il dit par trois fois à un corbeau qui croasse qu'il a raison et fait croire à la femme que l'oiseau lui annonce ce qu'il y a sous les arbres : ce qui se vérifie. Il fait ensuite dire au corbeau que la femme doit lui céder ; mais quand elle s'est installée sous un arbre, le mari survient. Le serviteur lui dit qu'elle en est tombée en se blessant ; la femme prend part à la comédie et le mari croit ce qu'on lui raconte.

Langue des oiseaux et des animaux. Bibl. arabe, 5, 180 et 296. (L. Katona. Zum Märchen von der Thiersprache. Dans Keleti Szemle, 2, 45-54.) — G. de Tassy, Hist. de la litt. hind., 2, 621. — Oesterley, Paitál, 79. — Loiseleur, M. N., 12. — Damiri, 2, 88. — Meninski, D^{re}, 2^e édit., 1, V-VI. — Devic, Merveilles de l'Inde, 90-92 et 134 ; v. d. Lith, 105-107 et 157-158. — Spitta, Contes, 131. —

Philostrate, Apollon., III, 3, 115 et IV, 1, 159-160.—Frazer, Golden Bough, 1, 44.—Dunlop-Liebrecht, 184, 483, 496 et 497.—Liebrecht, Gervasius, 155.—Bensley, Kl. Schriften, 3, 79-85, 112, 113 et 116.—Grässe, Lehrb., 2, 3, 1, 55.—Uhland, Schriften, 3, 130 et suiv. et 176.—G. Paris, Hist. poét. de Charlemagne, 317.—Karlmeinet (Lit. Ver., n° 45), 846.—° Nagelberg, Akiba. Sychos Ofos (Die Sprache der Vögel.) Dans Urquell, 5, 266.—Gittée, Le langage des oiseaux. Dans Rev. de Belgique, 1888, 3, 196-210.—° R. Köhler, Schwalbensprache. Dans Zeit. f. deut. Mythol., 2, 114-116.—Germania, 11, 395-396.—Mélusine, 1, 384-385 et 592: cfr. 354: 6, 257.—Rev. d. trad. pop., 3, 350.—Gesta, 380-381.—Hartmann, Märchen u. Gesch., 108.—Romania, 3, 190.—Cosquin, 1, 44.—Rev. brit., 4^e série, 30, 359 et 364.—Grünbaum, Ges. Aufs., 236.—Litb! f. germ. u. rom. Phil., 1903, 149.

18. — *Les cinq galants trompés.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, 2, 71.—β, 3, 76.—γ, 3, 115.—δ, 3, 368.

Basset, 73-75.

3. — Scott, 136.—Loiseleur, Essai, 139: M. J., 294.

Habicht, 3, 12, préface 7-8.—Mardrus, 13, 237.—Burton, 5, 83.—Henning, 10, 192.

4. — M. N., n° 185.—Meissner, Neuarab. Geschichten, n° 13 (cfr. III.)

La femme d'un marchand qui est toujours en voyage a un amant, que le préfet fait emprisonner à la suite d'une contestation. La femme lui demande qu'il relâche cet homme, qu'elle dit être son frère; il le promet si elle lui cède et accepte un rendez-vous chez elle. Elle se rend ensuite chez le cadî pour le prier d'intervenir, puis chez le vizir et le roi: tous demandent à être reçus par elle. Elle fait faire une caisse de quatre compartiments superposés et, quand l'ouvrier lui réclame son salaire, elle en fait ajouter un cinquième et lui donne rendez-vous pour le même jour que les autres. Le cadî arrive le premier; elle lui fait mettre des vêtements teints en jaune. Survient le préfet, qu'elle dit être son mari; ce qui oblige le cadî à se laisser enfermer dans un compartiment.

Le préfet lui écrit un ordre de libération et, revêtu d'habits rouges, doit, à l'arrivée du vizir, se cacher dans le deuxième compartiment. Même jeu pour le vizir et le roi, qui arrivent successivement. Quant au menuisier, elle l'enferme quand il est entré dans le cinquième compartiment pour montrer qu'il n'est pas trop étroit, comme elle le prétendait. La femme court alors délivrer son amant et s'enfuit avec lui à l'étranger, emportant les effets des prisonniers : ceux du roi valent mille dinârs. Les captifs souffrent trois jours en silence ; mais, s'étant mouillés, se parlent. Les voisins, voyant la maison déserte et craignant d'être en faute, arrivent : ils croient d'abord qu'il y a des esprits dans la caisse. Le cadi les rassure en récitant des passages du coran. On les délivre et on fait venir des vêtements de chez eux. Quant à la femme, on ne la retrouve plus.

Pietro Toldo, *Pel fableau di Constant du Hamel*. Dans *Romania*, **32**, 552-564.

19. — *La nuit du qadr* (1). (*Les souhaits*.)

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α , **2**, 74.— β , **3**, 80.— γ , **3**, 121.— ε , **12**, 326.

Basset, 75-76.

3. — Scott, 154.

Mardrus, **9**, 64.— Burton, **5**, 91.— Henning, **10**, 201.— Fleur lascive, 139-142. (2)

4. — Cfr. Freytag, *Arab. prov.*, **1**, 687, n° 114.— Freytag, *Lex.*, **1**, 120.—
° M. Steinschneider, *Besud oder die drei Wünsche, eine altarabische Sage*.

(1) *Nuit du qadr* (où, notamment, les vœux sont exaucés.) D'Ohsson, *Tableau gén. de l'emp. othoman*, in-8, **2**, 375-378.— Lane, *Mod. Egypt.*, **2**, 238.— N. des Vergers, *Vie de Mohammed*, 107.— Weil-Lion, *Mohammed de Propheet*, **2**, 201.— B. de Meynard, *Boustan*, 143-144.— Dozy, *Supplém. aux dict. ar.*, **2**, 313.

(2) Habicht ne donne pas la traduction (**15**, 142.)

Dans Sabbat-Blatt, Leipzig, 1844, n° 30.—Damiri, **2**, 269.—Arnold, Chrest., **1**, 53.—Combarel, Cahier d'écritures arabes, **1**, 16. - Zeit. d. deut. morg. Ges., **27**, 563.—Burton, **8**, 119.

Sindban. 31.

Syntipas. Eberhard, 66.—Sengelmann, 132 et 193-194.

Sindabdr. Cassel, ligne 549 et p. 243; 286; 150-153. — Sengelmann, 64. — Carmoly, 123.

Engannos. 48.

S. Námeh.

Un homme qui a vu la nuit du *qadr* peut faire trois souhaits. Sur le conseil de sa femme, il demande un grossissement, puis le contraire; il doit se contenter enfin d'être rétabli dans son état primitif.

Keller, CLXXXI-CLXXXVI.—Loiseleur, Essai, 114-115, 127 et 54-55.—Dunlop-Liebrecht, 406-407.—Benfey, 496-499.—Grimm, 151-155 et 380.—Uhland, **3**, 264.—Wend., 45.—Schumanns Nachtbüchlein (Lit. Ver., n° 197), 410-411.—Montaignon, Fabliaux, **5**, 201-207.—Bédier, 94, 106 et 177-193 (Rev. d. trad. pop., **11**, 147.).—Clouston, **1**, 390, note 2.—Warnke, 203-204.—Steinschnider, d. heb. Uebers., 860-861, n° 10.—Phédre, édit. Lemaire, **2**, 504-505.—La Fontaine, édit. Regnier, **2**, 119-126; édit. Guillon, **2**, 30-34.—Langbein, Gedichte. Leipzig, Dyk, **2**, 377-381.—Marmier, Au Sud et au Nord, 177-182.—De Mont-de Cock, Vlaam. Vertel., 152-153 et 451.—Deutsche Jahrb., 1842, 622.—Or. u. Occident, **3**, 378, n° 70.—Germania, **1**, 262.—Gött. gel. Anz., 1868, 1377.—Rev. d. trad. pop., **8**, 361; **15**, 151; **16**, 130-131.—^o Zeit. f. vergl. Littg., **7**, 453.

Journ. encyclop., 1761, **8**, 2, 137-138. (Pièce de Bentley).—^o Guichard et Castel. Le bûcheron, ou les trois souhaits. Comédie en 1 acte. Paris, Veuve Duchesne. 1769.—Verconsin, Saynètes et comédies, **2**, (1890), 107-131 : Les souhaits.—^o A. Talmont. Les Souhaits ridicules. Imités de Ch. Perrault. Limoges, imp. et lib. Ardant et C^{ie}. 1894. In-12. 36. 7 grav.

20. — La pie voleuse.

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
2. — α , **2**, 75. — β , **3**, 80. — γ , **3**, 122. — δ , **3**, 373. — ϵ , **12**, 330.
Basset, 76.
Sedira, 2^e édit., 164-166. — ° Raux, 106-107.
3. — Scott, 156. — Loiseleur, Essai, 140; M. J., 294.
Habicht, **15**, 143. — Burton, **5**, 92. — Henning, **10**, 203.
4. — Marzbân-Nâmeh, dans Zeit. d. deut. morg. Ges., **52**, 391, n° 89. —
Cfr. Kalilah, n° 23.

A une femme pieuse, une reine confie un collier, qu'une pie dérobe. La femme est sévèrement punie par le roi; mais un jour le roi et la reine voient la pie emporter un objet et reconnaissent le collier. La femme, réhabilitée, ne veut pas rester à la cour et se livre entièrement à la vie religieuse.

Keller, CXLVIII. — Benfey, 173 et **2**, 531. — Dunlop-Liebrecht, 320.

21. — Le trésor des oiseaux.

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
2. — α , **2**, 75. — β , **3**, 81. — γ , **3**, 123. — δ , **3**, 374.
Sedira, 155; 2^e édit., 196-197. — ° Raux, 107.
3. — Burton, **5**, 94. — Henning, **10**, 204. — Songhâi (Rev. d. trad. pop., **13**, 511.)
4. — Kalilah, n° 66.

Sindban. 30.

Syntipas. Eberhard, 59. — Sengelmann, 126.

Sindabâr. Cassel, ligne 256 et p. 234-235; 267; 96-98. — Sengelmann, 46. — Carmoly, 79.

S. Nâmeh. 394.

Voir le n° 66 de Kalilah.

Keller, CLXXX. — Dyocel., 54. — Loiseleur, Essai, 113. — Journ. asiat., 1899, 1, 177.

22. — *Bahrâme et l'amazone.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, 2, 76. — β, 3, 81. — γ, 3, 123. — δ, 3, 375. — ε, 12, 332.
Basset, 76-77.

3. — Scott, 159. — Loiseleur, Essai, 140-141; M. J., 294.

Habicht, 15, 144. — Burton, 5, 94. — Henning, 10, 205. — Fleur lascive, 143-152.

4. — Delphin, Rec. de textes pour l'étude de l'arabe parlé, 63-65. (Basset, Rev. d. trad. pop., 12, 402-403. — Delphin, Recueil... Trad. par le général G. Faure-Biguet, 20-22.)

Une princesse ne veut épouser que celui qui la vaincra; à ceux dont elle triomphe, elle enlève le cheval, les armes et les habits et leur marque son nom au front.

Un prince de Perse, Bahrâme, muni de grandes richesses, se risque à son tour; il va vaincre quand l'amazone se dévoile (1) et profite du trouble que lui cause sa beauté pour lui faire subir le sort commun. Se déguisant alors en vieillard,

(1) Cfr. M. N., n° 113 (Bibl. arabe, 5, 192, § 5.) — Velten, Suaheli, 20-21.

il s'engage au service du jardinier de la reine et transforme le jardin. Voyant la princesse et ses femmes, il étale des bijoux qu'il promet en dot à qui l'épousera, assurant qu'après avoir reçu un baiser il répudiera sa femme. La princesse, admirant les bijoux que deux de ses suivantes ont ainsi obtenus de jour en jour, tente l'aventure. Comme elle se laisse approcher, il la renverse et lui met le genou sur la poitrine. Elle doit s'avouer vaincue; mais, craignant la honte de la défaite, elle suit le prince en Perse et l'épouse du consentement de son père.

Keller, CXLIX. — Dyoclet., 47. — Benfey, 332. — Amari, Solwan, LXI.

Spitta, Contes, 116. (Green, Mod. arabic Stories, 133.). — Socin, Maroc, 187. — Carra de Vaux, Abrégé des merveilles, 332. — Defrémery, Batoutah, 4, 254. — Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 684-687; cfr. Nöldeke, Gesch. d. Pers. u. Ar. z. Zeit d. Sasaniden, 478 et 482 et Iran. Nationalepos, 48, § 1.). — Maspéro, Contes égypt., 171. — Liebrecht, Z. Volksk., 145. — Bibl. des romans, 1777, juillet, 1, 49-50.

Amazones. Bibl. arabe, 3, n° 132 et suiv. et n° 143. (Habicht, 14, 17.). — M. N., n° 277. — Man. Berlin, 20, 76, 1-2; 227, 2; 244, 1; 284; 404, 2; 406, 1-2; 407, 1. — Syntipas, n° 15. — Athenæum, 1839, 774. — Perron, Femmes arabes, 352 et suiv. — Rev. d. Deux Mondes, 1886, 76, 586-587. — Rev. d. trad. pop., 12, 427. — Zenker, Bibliotheca orientalis, 2, 452, n° 6028 et 6031.

M. N., n° 212 A. — M. N., n° 399 (Rev. d. trad. pop., 3, 566, note 3.) — Defrémery, Batoutah, 3, 167-169; 4, 249-254. — Qazwini, 1, 173 et 2, 334-335. — Mous., 2, 116 et 122. — Naf., 15. — Rev. d. trad. pop., 13, 628. — Devic, Merveilles, 23; v. d. Lith, 19. — De Goeje, Versl. en med. de l'Ac. d'Amst., 2^e Reeks, 10, 199-200 (ou v. d. Lith, 307); Bibl. arabe, 7, 37. — Alexandre: Bibl. arabe, 7, 87; Grünbaum, Neue Beiträge, 258. — Berger de Xivry, 94 et suiv. — Tawney, 2, 173 et 588-589. — G. de Tassy, Kamrup, 48 et suiv.; Allégories, 242 et suiv. — Zéïdouna, 423. — Chardin, édit. Langlès, 2, 32 et suiv. — ° Folklore, 2, n° 2. — Rev. de Paris, 1845, 2, 260 et suiv. — Basset, Contes d'Afrique, 421. — Correspondant, 213, 1024. — Rev. brit., 1885, 3, 269-270. — Journ. asiat., 1878, 2, 457. — Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1869, 39. — Scott, 6, 429-430. — Habicht, 10, 230-231. — Keightley, Tales a. pop. fict., 112. — Mandeville, édit. Cassel, 101-102. — ° S^{ie} Croix,

Exam. crit. des hist. d'Alexandre, 333-337. Moreau de Jonnés, l'Océan, 277 et suiv.— Denis, Monde enchanté, 275.— Germania, **31**, 356-357.— Z. f. Völkerpsych., **18**, 232-234.

- ° Goropius Becanus.. Origines Antwerpianæ... VII. Amazonica... Ant. Plantin. 1569.
- ° L. Contario. Il vago et dilettevole Giardino ove si leggono... l'origine et l'impresa delle amazzone... Vicenza. 1589. In-4. (Nouvelle édition, Venise 1619.)
- ° H. Koltthoff. Disputatio de imperio Amazonum. Holmiæ, Nic. Wankup. 1678. In-12.
- ° (de Chassipol). Histoire des Amazones. Lyon, Th. Amaury. 1678. in-12.
- P. Petiti... de Amazonibus dissertatio... edit. secunda... Amst... 1687. In-12. (12), 398 et (12.)

Voir surtout 367 et suiv. et 386 et suiv.

La première édition est d'Amsterdam, 1685 (C. R. Acta erud., 1685, 390-392.) Traduction : ° Traité historique sur les Amazones. Leyde. 1718. In-8. 2 vol. 621 plus la préface. (C. R. Journ. Litt., **10**, 105-111.)

- ° Lohenstein. Voir Acta erudit., 1689, 290.
- ° Friis, Laur. De Amazonibus. Hafniæ. 1716. In-4.
- ° A. Sundius. De patria amazonum. Upsaliæ, Werner, 1716. In-12.
- (Guyon). Histoire des Amazones anciennes et modernes, Enrichie de médailles, première partie. A Amsterdam, chez Zacharie Chatelain. 1748. In-12. (4), CLXXVI, et 92.— Seconde partie, (4), 215 et (1).

Voir surtout, **2**, 180 et suiv.

La première édition est de Paris, 1740, Villette. — La deuxième, Bruxelles, 1741.—Traduction : (D^r J. G. Krünitz), Geschichte derer Amazonen mit (8) Kupfern. Berlin. 1763. In-8.

Voir Bibl. franç., **33**, 366-367.— Journ. d. Sçavans, **123**, 527-535.— Observ., **23**, 145-152.— ° Trévoux, novembre 1740, 2243 et avril 1741, 678.— Gøtt. gel. Anz., 1741, 425-426.— Predari (ci-dessous), XXV.

- ° Cinerius. Voir Gøtt. gel. Anz., 1744, 322.
- Fréret. Mém. de l'Acad. des Ins., **21**, 11-200. (Journ. des sçavans, mai 1755, 349-353 et mars 1756, 171-177.)
- Recherches sur les Amazones et leur république. Dans Journ. encyclop., 1770, **8**, 108-114 et 208-274.
- ° Marini. Voir Esprit des journaux, 1776, **1**, 169 et Journ. encyclop., 1776, **2**, 110.

- ° Nogel. Geschichte der Amazonen mit einer Abbildung und einer Karte des Amazonenlandes. Stuttgart. 1838. In-12.
- Le Amazoni rivendicate alla verita della storia... di Francesco Predari. Milano, dalla tipografia di Santo Bravetta, 1839. In-8. XXXI, (1) et 100. Voir p. xviii et suiv. et 60 et suiv.
- ° A. D. Mordtmann. Die Amazonen. Hannover. 1862. In-8.
- ° W. Stricker. Die Amazonen in Sage und Geschichte. 2. verb. Auflage. Berlin. 1873. In-8.
° C. R. Menzel's Literaturbl., 1868, n° 90.
- ° Les Amazones; par Paul LACOUR. Paris (Tours, imp. Deslis frères) lib. Perrin et C^{ie}. In-16. II et 314. (Les Femmes dans l'histoire.)
C. R. Bull. crit., 1901, 168.
- ° St. Leclerc. Voir Bibl. univ., 4, 437-438.
- ° Moreau. Voir Nouv. de la Rép. d. Lettres, 20, 118.
- ° J. G. Bergmann. Les Amazones dans l'Histoire et la Fable. Colmar. S. d. In-8.
- ° Chev. de Paravey. Dissertation sur les centaures et les amazones. Paris. S. d. gr. in-8.

23. — Gadryf. (*Le voile brûlé.*)

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
2. — α , 2, 77. — β , 3, 83. — γ , 3, 126. — ε , 12, 342.
Basset, 77-79.
3. — Scott, 168. — Loiseleur, M. J., 296.
Habicht, 15, 150. — Lane, 3, 159. — Burton, 5, 98. — Henning, 10, 210. — Fleur lascive, 75-85.
4. — N° 87.

Sindban. 27.

Syntipas. Eberhard, 49. — Sengelmann, 117.

Sindabár. Cassel, ligne 369 et p. 240; 275; 127-130. — Sengelmann, 53. — Carmoly, 96.

S. Námeh.

Gadryf, fils d'un riche marchand, obtient de son père d'aller visiter Bagdad et y loue une maison à bas prix, parce que tous ceux qui l'habitent une ou deux semaines meurent ou deviennent malades. Mais il dépasse ce terme : une vieille lui apprend que c'est parce qu'il n'est pas allé à un belvédère de la maison qui a échappé à son attention. Il s'y rend et, de là, aperçoit une dame, dont il s'éprend. La vieille reparait (M. N., n° 189) et lui conseille d'acheter un voile de soie chez Aboul fath, époux de la belle. Il remet le voile à la vieille, qui le brûle. S'étant introduite chez le marchand sous prétexte d'ablutions, puis dans sa chambre à coucher pour y prier, elle y laisse le voile sous un coussin ; elle réussit d'autant plus aisément qu'elle connaît la mère de la jeune femme.

Le mari trouve le voile et conçoit des soupçons ; mais, voulant éviter tout scandale pour ne pas perdre la faveur dont il jouit auprès du calife, il envoie sa femme chez sa mère sous un prétexte, avec sa dot. La femme s'afflige. La vieille vient l'inviter à la noce de sa fille et, par cette ruse, la mène chez Gadryf, qu'elle finit par trouver aimable. La vieille veut alors réconcilier les époux. Sur son conseil, Gadryf se rend chez le marchand. Voyant passer la vieille, il se jette sur elle, comme cela avait été convenu avec elle, l'injurie et explique aux gens que son esclave ayant brûlé le bout d'un voile en voulant le parfumer, il l'a remis à cette vieille pour qu'elle le fasse réparer, mais qu'elle n'a plus reparé. La vieille avoue qu'il dit vrai : ayant emporté le voile, elle l'a oublié quelque part, mais elle ne peut se rappeler où. Le marchand représente le voile, le fait réparer, et demande pardon à sa femme, qu'il ne soupçonne plus.

Keller, CXLIX-CL.—Dyocel., 48.—Loiseleur, Essai, 110-112. — Romania, **13**, 174. — ° Ebeling. Aubérée, altfranzösisches Fabel. Mit Einleitung und Anmerkungen herausgegeben. Halle. M. Niemeyer. 1895. In-8. VII et 147. 4 m. (C. R. Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **18**, 195-196.)—Hist. Litt. de la France, **23**, 189. — Montaiglon, Fabl., **5**, 1.—Bédier, 106, 311-315 et 400-403.—Jubinal, Nouveau rec. de contes, 1839, **1**, 199-222.—Frey, Gartenges. (Lit. Ver., n° 209), 251.

24. — *Le génie et la femme dans le coffre.*

1. — Man. égyptiens.
2. — α , **2**, 82. — β , **3**, 88. — γ , **3**, 133. — ε , **12**, 387.
Basset, 79-80.
3. — Burton, **5**, 108. — Henning, **10**, 222.

Toûti.

Un prince à la chasse se cache sur un arbre parce qu'il voit une fumée sortir d'un fleuve. C'est un génie portant un coffre d'où il tire une jeune fille qu'il a enlevée. Quand il s'est endormi, elle force le prince, qu'elle aperçoit, à descendre et à se rendre à ses désirs. Puis elle lui prend son anneau, qu'elle ajoute à plus de 80 autres, preuves de chacune de ses infidélités à son tyran.

Le père du prince veut le mettre à mort, parce qu'il n'a plus son anneau : mais il est sauvé par l'intervention des vizirs.

Cette histoire figure dans le cadre des Mille et une nuits. (Bibl. arabe, **5**, 190-191.) Comme le texte de Breslau donne deux fois cette introduction (*ibidem*, 190), notre histoire s'y retrouve deux fois.

25. — *L'empoisonnement.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
 2. — α , **2**, 83. — β , **3**, 89. — γ , **3**, 135. — δ , **3**, 379. — ε , **12**, 364.
Basset, 81.
Sedira, 129; 2^e édit., 162.
 3. — Scott, 96. — Loiseleur, M. J., 297.
Habicht, **15**, 160.
-

Sindban. 34.

Syntipas. Eberhard, 86. — Sengelmann, 149. — Cassel, 390-393.

Engannos. 50.

S. Námeh. 400.

Les hôtes d'un marchand sont empoisonnés, parce qu'un serpent, dans les serres d'un oiseau de proie, laisse tomber du venin dans le lait qu'une esclave apporte.

Keller, CL. Dyocl., 48. — Loiseleur, Essai, 118-119 et 127. — Benfey, 362-364 et 2, 542.

Weber, Çatrunjaya Mâhâtmyam, 44. — Tawney, 2, 296. — Inatula, 1, 151. — Versl. en meded. de l'Acad. d'Amsterdam, 4^e reeks, 5, 51-53. — Cfr Kalilah, n^o 115.

26. — *Les coquins.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, 2, 83. — β, 3, 89. — γ, 3, 136. — δ, 380. — ε, 12, 365.

Basset, 81-82.

Sedira, 173 ; 2^e édit., 221-228. — ° Raux, 108-112.

3. — Habicht, 15, 161. — Burton, 5, 111. — Henning, 10, 225.

4. — Laboulaye, Abdallah, 58-70. — Hartmann, Märchen u. Geschichten, 19-42.

Sindban. 38 (incomplet.)

Syntipas. Eberhard, 99. — Sengelmann, 159.

Sin tabâr. Cassel, ligne 632 et p. 246-248 ; 292 ; 159-175 et 304-305. — Sengelmann, 69, 191 et 192. — Carmoly, 136.

Engannos. 52.

S. Námeh. 402.

Un marchand de Samarcande amène dans une ville de trompeurs du bois de sandal, qu'on lui a dit s'y bien vendre. Quoiqu'une vieille l'ait avertit, il croit un habitant qui lui dit que le bois de sandal est si commun ici qu'on s'en sert comme de bois à brûler, d'autant plus qu'il voit un marchand en jeter au feu : il lui vend son bois pour un sac plein de ce qu'il demandera.

Un borgne, dont l'œil est bleu comme les siens, l'accuse de lui avoir volé son œil. A un cordonnier, auquel il donne un soulier à raccommoder, il promet ce qui lui fera plaisir. Ayant joué pour se distraire, il perd et doit ou bien vider la mer ou bien payer une grosse somme.

Ayant obtenu de ne régler ses affaires que le lendemain, il erre triste dans la ville. Une vieille lui conseille de se cacher auprès d'un sage vieillard, qui siège aux portes de la ville et qui, aux récits que lui font les filous de la ville, répond par des conseils.

Ce vieillard montre aux filous qu'ils peuvent être pris par le marchand : s'il demande à l'un un sac plein de puces, moitié de chaque sexe ⁽¹⁾ et au borgne d'arracher son œil unique pour le peser contre celui qu'il s'arrachera, afin de prouver que c'est bien le sien qu'il a volé (cfr. n° 245); s'il annonce au cordonnier que le roi a vaincu ses ennemis, augmenté ses alliés, etc., car s'il dit que cela ne lui fait pas plaisir, on lui coupera la tête; s'il exige, avant de vider la mer, qu'on arrête les fleuves qui s'y jettent et qu'il n'a pas promis de tarir.

Le marchand profite de ces idées; il obtient des dédommagements de trois d'entre eux et, du quatrième, la restitution de son bois, qu'il vend avec grand bénéfice.

Keller, CL-CLI.—Loiseleur, Essai, 121-126.—Benfey, 357.—Steinschneider, Zeit. d. deut. morg. Ges., 27, 554 et Heb. Uebers., 959.—Clouston, 2, 99-114 et 478-480.

Surprendre les réponses. M. N., n° 8.—Grimm, 215-216.—Or. u. Occident, 3, 498.

Tâches déjouées. M. N., n° 207.—Chalatzianz, 51 et suiv.—Junod, Les chants et les contes des Ba-Ronga, 292-299 et 302-303.

(1) Cassel, 165-172.

Boire la mer ou le fleuve. Basset, Loqman berbère, LIX-LXIV. — Gawzi, 13. — Knust, a. d. Eskurial, 324-326. — Clouston, Flowers, 306 et 312. — Burton, 11, 483. — Cassel, 172-174. — Benfey, Kl. Schriften, 3, 178, 179 et 210. — Cfr. Rev. d. trad. pop., 8, 83.

27. — *L'enfant de trois ans.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.
 2. — α, 2, 85. — β, 3, 91. — γ, 3, 139. — δ, 3, 383. — ε, 12, 374.
 3. — Burton, 5, 116. — Henning, 10, 231.

Sindban. 35.

Syntipas. Eberhard, 92. — Sengelmann, 153. — Cassel, 393-394.

S. Námeh. 402.

Un homme, adonné aux femmes, fait un voyage pour en voir une dont l'enfant, âgé de trois ans, pleure plusieurs fois. Quand l'homme le traite de malheureux, l'enfant répond qu'en pleurant il a obtenu du riz, du beurre et du sucre. Que c'est lui qui est malheureux, puisqu'il s'est donné du mal et a voyagé de ville en ville, en quête d'amours coupables. L'homme, touché, fait pénitence.

Keller, CLXXXVII. — Dyocl., 54.

Enfants sages. M. N., n° 26 (Jülg, Mongol. Märchen-Samml., 197-205); n° 184 et n° 362 (Journ. d. savants, 1904, 40). — Syntipas, n° 5, 28, 130 et 226. — Cassel, 399-402. — Clouston, 2, 12-14. — Tawney, 1, 96 et 2, 629. — Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 620-622. — Knust, a. d. Eskurial, 668 et 670. — Boner (Lit. Ver., n° 97), 173-176. — Charlemagne enfant. (G. Paris, Hist. poét. de Charlemagne, 226 et suiv.) — Bib. des sciences, 1759, 2, 235. — Rev. d. trad. pop., 15, 281-282.

Le Breton, *Le roman au dix-huitième siècle*, 274-275.—Axon, *The wonderful Child*. Tracts issued in 1679 relating to Charles Benneth of Manchester, alleged to speak latin, greek, and hebrew, when three years old without having been taught... Printed for the Chetham Society. 1901. In-4. X, 21 et (1).

L'enfant qui parle avant ou peu après sa naissance. Meissner, *Neuarabische Geschichten*, VI.—Cfr. Brunet, *Légende dorée*, 1, 25. (S^t Nicolas.) — Rieks, *Leo XIII und der Satanskult*, 259.

Pour Mahomet, p. ex. Weil-Lion, *Mohammed de propheet*, 1, 185.

Pour les enfants vraiment précoces que connaît l'histoire, voir p. ex. Klefikeri, *Bibliotheca eruditorum precocium*... Hamburgi... 1717. (Ou les ouvrages de Wolf, Goetze, von Seelen, etc.)

28. — *L'enfant de cinq ans. (Restitution aux dépositaires réunis.)*

1. — Man. égyptiens.—Breslau.

2. — α , 2, 85.— β , 3, 92.— γ , 3, 140.— δ , 3, 384.— ε , 12, 377.
Sedira, 134; 2^e édit., 168-171.— ϵ Raux, 112-114.

3. — Scott.—Loiseleur, M. J., 297.

Habicht, 15, 168.—Burton, 5, 117.—Henning, 10, 232.

4. — Gawzi, 19. (Ali.)

Sindhan. 36.

Syntipas. Eberhard, 94.—Senzelmann, 155.—Cassel, 395-402.

S. Namch. 402.

Quatre marchands ayant mis une somme en commun pour une affaire, la donnent à garder à la femme d'un jardinier dans le clos duquel ils prennent leurs ébats. Il leur vient à l'idée d'essayer le savon de l'un d'entre eux au ruisseau; mais il leur faut un peigne. L'un d'eux saisit l'occasion de tromper

les autres. Il va à la femme, lui demande l'argent et, sur son refus, se fait crier par les autres, qui croient qu'il s'agit du peigne, qu'elle ait à obtempérer à sa demande.

Il disparaît et les autres font condamner en justice la femme à leur rendre le dépôt. Un enfant de cinq ans, qui la voit pleurer lui donne, moyennant quelque argent pour des friandises, le conseil de se déclarer prête à payer aux quatre réunis; ce qui la tire d'affaire.

Keller, CLI-CLII. — Dyocl., 48. — Loiseleur, Essai, 119-121. — Benfey, 287. — De Puymaigre, Vieux aut. cast., 2, 445. — Clouston, 2, 1-12. — Pauli, 485. — Valère-Maxime, VII, chap. 3, Externa, n° 5. — Bib. de aut. esp., 51, 448-449. — Shakesp. Jestbooks, 2, 330-331. — De Mont-de Cock, Vlaam, Vertel., 274. — Cfr. M. N., n° 341 (Mardrus, 18, 258) et n° 342 (Mardrus, 264.)

29. — *Le renard.*

1. — Man. Breslau.
2. — ε, 12, 381.
3. — Habicht, 15, 171. — Burton, 5, 120. — Henning, 10, 235.
4. — Lucanor, n° 29. — Laboulaye, Abdallah, 183-185.

Syntipas. Eberhard, 114. — Sengelmann, 171-172.

Sindabâr. Cassel, ligne 707 et p. 248-249; 296. — Sengelmann, 73 et 192. — Carmoly, 147.

Un renard, pris par un tanneur chez qui il a tout dévasté, est battu par lui et jeté près de la porte de la ville (1). Il fait le mort et ne bouge pas quand une

(1) Cfr. Zeit. d. deut. morg. Ges., 48, 398-399; Tamazratt, 68, n° XXI; Trumelet, Saints de l'islam, 64-65.

vielle lui arrache un œil pour servir d'amulette destinée à empêcher les pleurs des enfants; non plus, quand un enfant lui coupe sa belle queue. Mais un homme voulant lui prendre le fiel pour lui servir de remède contre la faiblesse des yeux (1), il se sauve.

Keller, CLII. — Dyocl., 48. — Loiseleur, Essai, 126. — Benfey, 223-225 et 333. — Basset, Contes berb., 18 et 144-146; Nouveaux c. berb., 12-14 et 257; chr. 47 et 273. — Basset, Zenatia du Mzab, 101-102. — Knust, Lucanor, 361-364.

(1) A quoi servent les membres du renard : Damiri, 1, 164. — Moust., 2, 94 — Sengelmann, 192.

Sindban.(N^o 13 et suiv.)**30. — Le sanglier et le figuier.****3.** — *Sindban.* 25.*Syntipas.* Eberhard, 45.— Sengelmann, 114.*Sindabâr.* Cassel, ligne 457 et p. 241 : 280 : 141-144.— Sengelmann, 59.— Carmoly, 109.*S. Nâmeh.* 397.**4.** — Kalilah, n^o 132. — Cfr. n^o 223.

Un sanglier a l'habitude de manger les fruits tombés d'un figuier. Un singe lui jette un jour une figue fraîche ; elle lui plaît tellement qu'il tend le cou dans l'espoir d'en recevoir d'autres : si longtemps que la veine de son cou se dessèche et qu'il meurt.

Keller, CLXXVIII.—Dyœl., 53.—Loiseur, Essai, 109-110.

31. — Le chien et le serpent.**3.** — *Sindban.* 25.*Syntipas.* Eberhard, 46.— Sengelmann, 115.*Sindabâr.* Cassel, ligne 358 et p. 239-240 : 274 : 122-127 et 304.— Sengelmann, 52.— Carmoly, 94.*S. Nâmeh.**Dolopathos.* Montaiglon, 168 et XXX-XXXI.— Le Roux, 121 ; R. de Paris, 250. — Romania, 2, 486-488, 495, 501 et 502.*Erastus.* 70.**4.** — Kalilah, n^o 59.

Un officier, à qui sa femme a confié la garde de leur enfant, est appelé par le roi ; il charge son chien de veiller. Le chien tue un serpent qui veut mordre l'enfant et, au retour de son maître, accourt à sa rencontre, la gueule ensanglantée. Trompé par l'apparence, l'officier le tue ; il regrette sa précipitation quand, à la vue de son enfant sain et sauf à côté du serpent tué, il comprend le dévouement du chien.

Keller, CLXXVIII-CLXXX.—Dyocl., 53.—Loiseleur, Essai, 54, 110, 127, 143-144, 170 et 171.—Legrand, Fabliaux, 1, 354-364 et Choix, 30-32.—D'Ancona, 101-121.—Benfey, Kl. Schriften, 3, 37-42.—Gött. gel. Anz., 1865, 1190.—Philologus, 23, 682.—Tawney, 2, 90-91 et 636.—^oH. C. Rogge. Het verhaal van den Hond in den « Roman der zeven Wijzen (Dans Etudes archéol... dédiées à C. Leemans. Leide, 1885, 274-275.) — Cfr. Poll, Pfeffel, 71.

32. — *Le lion effrayé.*

3. — *Sindban.* 29.

Syntipas. Eberhard, 55.—Sengelmänn, 123.

Sindabdr. Cassel, ligne 395 et p. 240 ; 276 : 130-136.—Sengelmänn, 55.—Carmoly, 100.

S. Námeh. 398.

Un lion s'étant introduit au milieu des animaux d'une caravane, un voleur monte sur lui par erreur pour l'emmener. Le lion effrayé, parce qu'il croit avoir affaire à celui qu'on appelle le veilleur de nuit, se sauve. Son cavalier, finissant par le reconnaître, s'accroche à une branche. Un singe, qui rencontre le lion effrayé, le ramène, lui disant qu'il tuera l'homme. Se cachant dans une fente de l'arbre, l'homme mutile le singe qui est au-dessus de lui ; épouvanté, le lion prend la fuite.

Keller, CLXXX.—Loiseleur, Essai, 113.—Benfey, 504-510 et 2, 549-551.

33. — L'éléphant.

3. — *Sindban.* 30.

Syntipas. Eberhard, 61. — Sengelmann, 127. — Cassel, 377-382.

Toùti. LIX-LX.

Une femme, portant à dîner à son mari qui est aux champs, est violentée en route et dépouillée des mets : on ne lui laisse qu'un morceau de gâteau, dont, à son insu, on a pétri un petit éléphant. Quand le mari le voit, elle lui fait croire qu'elle a rêvé que, montée sur un éléphant, elle en est tombée et a été foulée aux pieds ; qu'un interprète de songes lui a dit de fabriquer un éléphant de pâte et de le faire manger à son mari pour détourner le malheur.

Keller, CLXXXI. — Loiseleur, Essai, 113. — Cfr. n^o 10.

Syntipas.

(N^{os} 16^o et 17^o.)

34. — *Le livre des ruses des femmes.*

3. — *Syntipas*. Eberhard, 70. — Sengelmann, 135 et 194. — Cassel, 383-390. *Toùti*. LX-LXII. *S. Námeh*. 398. — Rev. d. trad. pop., **14**, 407-411. (Seulement la 2^e partie.)
4. — Fâkihat, n^o 27. — *Syntipas*, n^o 206; cfr. n^o 142.

Un homme a mis beaucoup de temps à se former un répertoire des ruses des femmes. Quand son hôte l'a présenté à sa femme, elle lui raconte que, son mari blâmant toujours toutes les femmes sans en excepter les bonnes, elle lui a joué un tour. Lui portant un jour à manger aux champs, elle a semé des poissons, que son mari lui a rapportés. Quand il lui demande au dîner où ils sont, elle ameuté les voisins, criant que son mari est devenu fou, puisqu'il parle de poissons trouvés aux champs. On le lie et elle ne consent à le délivrer que quand il promet de ne plus même parler de ces poissons. (Cfr. M. N., n^o 280.)

Ayant conté cette histoire, elle fait des avances à son hôte. Quand il se laisse séduire, elle crie et explique à ceux qui accourent que son convive a manqué de s'étouffer en mangeant. C'est une ruse qui ne figurait pas dans le répertoire.

Keller, CLXXXVI-CLXXXVII. — Dyocl., 54. — Loiseleur, 115-118 et 127. — Inatula, **1**, 254-261. — Velten, Suaheli, 223 et suiv. — Rev. d. trad. pop., **12**, 198-199. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 339, IX et **8**, 352. — Cfr. P. Alphonse, n^o 12.

35. — *Le voleur prédestiné.*

3. — *Syntipas*. Eberhard, 119. — Sengelmann, 174. — Cassel, 402-405.
S. Námeh. Rev. d. trad. pop., 14, 414-415.

Il naît à un sage de la cour un fils et l'astrologue prédit qu'il sera voleur à l'âge de quinze ans. Pour empêcher ce malheur, on le tient à l'écart et on lui donne la meilleure éducation. Quand il a atteint l'âge prédit, son père lui annonce qu'il le présentera au roi. Pour l'aborder dignement, il veut lui offrir des parfums ; il va voler la nuit chez le roi un habit qu'il vend pour en acheter. Le roi le voit mais ne dit rien. Quand le père l'amène tout fier d'avoir échappé à l'horoscope, le roi regarde et reconnaît le voleur de la nuit.

Keller, CLXXXVII-CLXXXVIII.—Versl. en meded. de l'Acad. d'Amsterdam, 4^e reeks, 5, 53-54.

La version espagnole remplace ce conte par une autre histoire.

Sindabâr.

(N^{os} 18^o et suiv.)

36. — Absalon.

3. — *Sindabâr*. Cassel, ligne 513 et p. 242-243; 284.— Sengelmann, 61 et 191.— Carmoly, 118.

Histoire d'Absalon, d'après la Bible.

37. — L'amant vêtu en femme.

3. — *Sindabâr*. Cassel, ligne 582 et p. 244; 288; 154-158.— Sengelmann, 66.— Carmoly, 128.

S. Nâmeh.

Un jeune homme s'éprenant de la femme bien gardée d'un jaloux, tombe malade. Une vieille (M. N., n^o 189) prend pitié de lui, lui dit de se déguiser en femme et le mène au mari, le priant de surveiller sa jeune fille pendant un voyage qu'elle veut faire.

Keller, CXXXII et CXXXIV.— Loiseleur, Essai, 167.— M. N., n^{os} 5 et 129.— Tâzerwalt, 105-106.— Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 621, etc.

38. — *Les bossus.*

- 3.** — *Sindabâr*. Cassel, ligne 599; 290; 175-181.— Sengelmann, 67.— Carmoly, 131.
- 4.** — N° 232.— Oestrup, Contes de Damas, 119-121.

Une femme fait venir trois musiciens bossus pour s'amuser en l'absence de son mari et les enivre. Le mari survenant, elle les cache dans une autre maison, où, dans leur état d'ébriété, ils périssent malheureusement. La servante de la femme gagne un éthiopien en lui accordant ses faveurs; il jette, l'un après l'autre, au fleuve les cadavres mis dans un sac.

Keller, CCXXIII-CCXXVII. — Dyoel., 61. — Dunlop-Liebrecht, 209-210, 267, 283, 415, 486 et 500.— Loiseleur, Essai, 156-158 et 168-169; M. N., XXXIII.— Benfey, 455.— Landau, 345.— Clouston, 2, 332-357 et 494-496.— Cosquin, 2, 333-337.— Schumanns *Nachtbüchlein* (Lit. Ver., n° 197), 395.— Freys *Gartenges.* (Lit. Ver., n° 209), 281.— Zeit. d. V. f. *Volksk.*, 10, 77, note 1.— ° Alf. Pillet. *Das Fableau von den Trois bossus Ménestrels und verwandte Erzählungen früher und später Zeit. Ein Beitrag zur altfranzösischen und zur vergleichenden Litteraturgeschichte.* Halle, Niemeyer, 1901. In-8. IV et 101. 2 m. 80. (C. R. G. Paris, Romania, 31, 136-144.) — Barbazan, *Fabliaux* 1779. 3, 369-377.— Legrand, *Fabliaux*, 4, 257-263 et Choix, 27-30.— Montaiglon, *Fabliaux*, 1, 12-23.— Bédier, 106, 201-214 et 425 (Rev. d. trad. pop., 14, 188.).— Nisard, *Hist. d. livres pop.*, 1, 290-293.— Ana, 1, 368 et suiv.— De Puymaigre, *Romanceiro*, XII.— De Mont-De Cock, *Vlaam. Vertel.*, 407-411.— De Cock, *Volkskunde*, 13, 219-230.— Gueulette, *Hist. des trois bossus de Damas. Cab. d. fées*, 21, 143 et suiv. (Cfr. 23, 246-247.).— Elberling, 62-113.— *Hist. litt. de la France*, 23, 165.— Mone, *Anzeiger*, 6, 311.— *Deut. Jahrb.*, 1842, 230.— *Gött. gel. Anz.*, 1868, 1385. — *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, 15, 400.— *Zeit. f. rom. Philol.*, 13, 550.— *Zeit. d. V. f. Volksk.*, 9, 38 et 10, 107.— *Rev. d. trad. pop.*, 11, 451-453.— *Gaster*, 72-77.

**ditions du Sindibâd Nâmech (n^{os} 26* et suiv.)
et de la version turque. (28 A*.)**

39. — *Le renard et le singe.*

3. — *S. Nâmech.* 172.

Rev. d. trad. pop., 14, 323-325.

Un renard voit un poisson hors de l'eau et comprend que c'est l'appât d'un piège. Il fait croire à un singe que les animaux ont déposé le lion et l'ont choisi à sa place : puis, feignant de regretter de ne pouvoir lui offrir un don de joyeuse entrée, il le mène au poisson et lui assure que c'est un attribut de la souveraineté que de s'emparer du butin. Le singe se fait prendre au piège et le renard dévore le poisson en se moquant de lui.

Cfr. Tamazratt, 68.

40. — *Le renard, le chameau et le loup.*

3. — *S. Nâmech.* 173.

Rev. d. trad. pop., 14, 325-327.

Le renard, le chameau et le loup, voyageant de compagnie, trouvent un morceau trop petit pour être partagé : on le donnera à celui qui prouvera le mieux sa supériorité. Chacun des trois vante ses mérites ; les autres animaux agréent les paroles du chameau.

41. — Le roi de Cachemire et le cornac.**3.** — *S. Námeh.* 174.Rev. d. trad. pop., **14**, 327-330.

On dresse un éléphant blanc pour le roi de Cachemire ; mais, quand il le monte pour la première fois, il est emporté au désert et n'est sauvé que parce que l'animal rentre de lui-même à l'écurie lorsque vient le moment où l'on donne la pitance. Le roi veut faire mettre à mort l'intendant des cornacs ; mais celui-ci citant le verset du coran qui loue ceux qui maîtrisent leur colère et pardonnent (**3**, 128), il l'admet à montrer que l'éléphant a été bien dressé ; les épreuves réussissent et le roi fait grâce.

42. — Rouzbé-Serdar, les singes, la femme et le bélier.**3.** — *S. Námeh.* 179.Rev. d. trad. pop., **14**, 330-331.

Le chef des singes émigre, parce qu'il voit une femme et un bélier jouer ensemble et que toute chose contraire aux habitudes cause des malheurs. Mais les singes ne le suivent pas, malgré ses exhortations. Une querelle étant survenue entre la femme et le bélier, elle lui jette un brandon, qui met le feu à l'écurie des éléphants. Pour les guérir, les cornacs préconisent l'emploi de la graisse de singes ; on se met donc à les traquer.

43. — Les bracelets enlevés.

3. — *Touiti*. LXII-LXIII. (Iken, 52-53.)

Rev. d. trad. pop., 14, 405-407.

La femme d'un paysan donne rendez-vous à un jeune homme par des gestes et des actes qu'une vieille femme lui explique : il doit envoyer une esclave, dont la femme noircit le visage pour indiquer qu'il vienne la nuit ; puis elle la reconduit par un aqueduc afin de montrer ainsi le chemin à suivre. ⁽¹⁾ Pendant que les amants dorment au jardin, le père du paysan, qui fait une ronde, les surprend et enlève à la femme les anneaux de ses chevilles. A son réveil, elle comprend ce qui s'est passé, va retrouver son mari, l'éveille et lui dit que son beau-père lui a enlevé ses bracelets. Le père, quand il les présente au mari, est soupçonné par lui et forcé de s'excuser.

Cardonne, 1, 39 et suiv. — Loiseleur, M. J., 651-652. — Benfey, 455-457. — Bartsch, Germania, 4, 237-240 et 5, 94-95. — Cfr. n° 47.

44. — L'enfant jeté dans le puits.

3. — *S. Námeh*. 401.

Rev. d. trad. pop., 14, 411.

Une femme mariée rencontre son amant auprès d'un puits. Dominée par la sensualité, elle passe la corde du puits non autour du seau, mais autour des reins de son enfant, qui périt ainsi dans le puits.

⁽¹⁾ *Langage symbolique*. Bibl. arabe, 5, 145 et 296. — Journ. asiat., 1903, 1, 348. — Basset, Contes d'Afrique, 237.

45.— *La fille du roi de Cachemire, l'afrite et les quatre frères.*

3. — *S. Nâmeh*, 402.

Rev. d. trad. pop., **14**, 411-413.

4. — *M. N.*, n° 286, 1^{re} partie.

Un afrite enlève la fille du roi de Cachemire, qui l'offre en mariage, avec la moitié du royaume et le partage de la souveraineté comme héritier du trône, à qui la délivrera. Quatre frères, doués de grandes qualités — l'un est un agile chercheur de pistes ; l'autre, un héros ; le troisième, un savant ; le dernier, un médecin — la découvrent et la sauvent. Le roi, sachant qu'aucun d'eux ne consentirait, par jalousie, à céder la princesse à un autre, leur fait des présents.

Loiseleur, *M. N.*, XXI et 621. — Lescallier, *Le Trône enchanté*, **1**, 199-205. — Oesterley, *Baitâl*, 67 et suiv. et 192-194. — Jülg, *Die Märchen d. Siddhi-Kür*, 55-59 ; cfr. VII. — Rosen, *Tuti*, **2**, 53 et suiv. et 165 et suiv. (Iken, 93). — Grimm, 222 et 364-365. — De Mont-De Cock, *Vlaam. Vertel.*, 412-419. — *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, **7**, 30-36. — Rev. d. trad. pop., **3**, 568 et **7**, 188, 4. — Tawney, **2**, 242 et suiv. ; cfr. 257 et suiv. ; 348 et suiv. (1)

(1) Cfr. une histoire analogue : Benfey, 489 et suiv. — Jülg, *Mongol. Märchen-Samml.*, 235-236. — Rosen, *Tuti*, **1**, 151 et suiv. (Iken, 37). — Clouston, *Flowers*, 130-132. — *Jardin des délices*, 197 et suiv. — Radloff (*Gött. gel. Anz.*, 1872, 1510 et *Litbl.*, **3**, 115^o) — *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, **3**, 157-158. — Rev. d. trad. pop., **15**, 114. — *Mélusine*, **1**, 178-179. — *Gött. gel. Anz.*, 1872, 1219. — Socin, *Divan a. Centralarabien*, **2**, 126-127, n° 107.

46. — *La huppe et l'ascète.*

3. — Rev. d. trad. pop., **14**, 415-417. — Journ. asiat., 1899, **1**, 176.

4. — Fâkihat, n° 30. — Récension égypt., n° 25, p. 77. — Cfr. Kalilah, n° 97.

Une huppe orgueilleuse, disciple d'un ascète, se vante d'échapper aux pièges des chasseurs, ne songeant pas que le destin peut en avoir décidé autrement. Malgré ses précautions, elle est prise, en effet, au piège inattendu d'un enfant. L'ascète la délivre.

Grünbaum, Neue Beiträge, z. sem. Sagenk., 231-232. — Hammer, Osm. Dichtkunst, **3**, 246.

47. — *Les cheveux coupés.*

3. S. Námeh. — Journ. asiat., 1899, **1**, 176.

« Il s'agit d'une femme à laquelle on coupe les cheveux dans une scène de débauche ; elle feint de se les être coupés sur la nouvelle supposée de la mort de son mari. » (Decourdemanche.)

Cfr. n° 43.

Les dix vizirs.

(N^{os} 32^o et suiv.)

48. — Cadre. ⁽¹⁾

2. — ζ, **5**, suppl., 22.— ε, **6**, 191 et 215.— Knös, édit. 1807, 1 et 111; errata (9.) — Naamán (n^o 39^o), 287.

3. — Chavis, Cabinet des fées, **40**, 6; Blaue Bibl., **7**, 3.— Bibl. d. Frohsinns, **1**, 73.— Valentine, Eastern Tales (The Chandos Classics) 366.— Guillon (p. 15), 176; Blaue Bibl., **11**, 218.

Caussin, **8**, 221 (Pourrat, **4**, 81.) — Loiseleur, M. J., 299.— Weil, **2**, 220 et 265.— Burton, **9**, 35.— Payne, **10**, 61.— Henning, **18**, 34.— Basset (n^o 35^o), 3.

Persan. Lescallier, Bib. d. rom., 7^e année, **8**, 7.— Gauttier, **6**, 1 et **7**, 388 et 391.— Habicht, **10**, 85 et 185.

Turc. N^o 47^o.

Malai. Feestbundel (p. 17), 101.

Azâdbaht, roi du Sédjestan, ayant rencontré la fille d'un de ses ministres alors en campagne, l'épouse et n'en avertit le père qu'après. Celui-ci dissimule sa colère, puis se révolte. Le roi et sa femme courent chercher du secours chez le roi de Kerman : en route, il leur naît un fils, qu'ils doivent abandonner ; on lui met un collier de perles au bras. Avec l'aide du roi de Kerman, Azâdbaht remonte sur le trône.

L'enfant, recueilli par des brigands dont il n'est pas complice, est pris un jour avec la bande : il plaît au roi, qui l'appelle Bahtyâr et lui confie ses écuries, pour le nommer ensuite trésorier. Les dix vizirs, jaloux de la faveur dont il jouit, le calomnient une fois qu'il a été renfermé dans le trésor et qu'il

(1) Les résumés sont faits d'après la version de Gauttier.

en est sorti par le harem, où il s'est endormi et où le roi le surprend. Il est mis en prison et le premier des vizirs conseille à la reine, pour ne pas être compromise, de l'accuser d'avoir voulu la séduire.

Le lendemain, le deuxième vizir demande au roi de faire mourir Bahtyâr. Celui-ci raconte l'histoire du marchand malheureux (n° 49). Pendant plusieurs jours un vizir vient toujours décider le roi à tuer Bahtyâr ; mais celui-ci parvient chaque fois, en contant une histoire, à faire ajourner le supplice.

Quand on va enfin l'exécuter, le chef des voleurs essaie de le délivrer ; pris, il raconte au roi l'histoire de l'enfant et, comme preuve, remet le collier. On se reconnaît : les dix vizirs sont décapités, et Azâdbaht abdique en faveur de son fils, qui prend le chef des voleurs comme grand vizir.

Kalilah, n° 136.— Benfey, 201.— Basset, 175-177.

49. — *Le marchand malheureux.*

2. — 2, 28.— 3, 202.— Knös, 15.— Naam., 319.

3. — Chavis, 45 ou 40 ; Bl. Bibl., 42.— Valentine, 385.— Guillon, 111 ; Bl. Bibl., 176.

Caussin, 244. (Pourrat, 90).— Weil, 224.— Burton, 44.— Payne, 73.
— Henning, 42.— Basset, 19.

Persan. Lescallier, 14.— Gauttier, 6, 19 et 7, 388-389.— Habicht, 10, 107 et 13, 308.— Loiseleur, 646.

Malai. Feestbundel, 104.

Un marchand de Basra, immensément riche, achète du blé quand il est rare ; les prix ayant baissé, il le garde un an et des pluies viennent le gâter.

Il s'embarque et une tempête le jette nu à la côte. Le chef du village le charge de ses affaires. Craignant de n'être pas payé, il prélève son salaire en grain ; mais des voleurs le lui enlèvent et son maître le chasse. Des pêcheurs de perles ont pitié de lui et lui en donnent dix, dont il garde deux dans sa bouche et dont il coud huit dans ses vêtements. Des voleurs, qui l'ont vu, le dépouillent et quand il fait vendre les deux par un crieur, un orfèvre, auquel

on a volé dix perles semblables, le fait emprisonner, parce qu'il a l'air d'avouer en parlant des huit qu'on lui a enlevées.

Les pêcheurs étant venus visiter la prison un an après le font délivrer et le roi, pris de pitié, lui donne pension et logement. Voyant une fenêtre remplie de pierres, il les ôte et s'aperçoit qu'elle touche au harem du roi. Il veut reboucher le trou ; mais on le surprend et le roi, s'imaginant qu'il a voulu s'introduire chez les femmes, lui fait crever les yeux.

Victime du destin, il vit dorénavant de mendicité.

Cfr. Kalilah, n° 19.— Syntipas, n°s 62 et 75.

Keller, CLII.— Dyoclet., 48.— Benfey, 52-53.— Basset, 178-179.

Cfr. Man. Berlin, 23, 432 et 434.— Zeit. d. deut. morg. Ges., 52, 385, n° 39.— Rev. d. trad. pop., 16, 240.— Hartmann, Früchte, 2, 235-238.

50. — *Le joaillier.*

1. — Basset, XVII et 197-199.

2. — δ, 32.— ε, 219.— Knös, 23 et (9.) — Naam., 295. (1)

3. — Chavis, 64 ou 56 ; Bl. Bibl., 60.— Bibl. d. Frohs., 1, 98.— Valentine, 395.— Guillon, 142 ; Bl. Bibl., 198.

Caussin, 259 (Pourrat, 95.) — Weil, 227.— Burton, 50.— Payne, 81.
— Henning, 48.— Basset, 31.

Persan. Lescallier, 74.— Gauttier, 6, 92 et V et 7, 390-391.—
Habicht, 166.

Malai. Feestbundel, 104.

Praté au n° 327 E des Mille et une nuits (p. 166).

Keller, CLIII.— Basset, 179-180.

(1) Les détails de cette version diffèrent. Il y a ici un épisode où le joaillier travaille comme bûcheron et trouve un trésor et qui ressemble à un passage de l'histoire du 2^me calender (M. N., n° 116.) Dans un autre épisode, les vizirs jaloux font croire que le favori veut attenter à la vie du roi, grâce à un stratagème comme celui du n° 20 du Fâkihat. Cfr. n° 145 B.

51. — Aboû Sâbir.

2. — 2, 36.— 3, 228.— Knös, 32 et (9).

3. — Chavis, 92 ou 80; Bl. Bibl., 87.— Bibl. d. Frohsinns, 1, 116.— Valentine, 410.— Guillon, 240: Bl. Bibl., 262.

Caussin, 276. (Pourrat, 102.) — Weil, 231.— Burton, 56.— Payne, 90.— Henning, 55.— L'asset, 45.

Persan. Lescallier, 57.— Gauttier, 6, 35 et 7, 389.— Habicht, 115.— Fragment, texte et traduction, dans *Zeit. d. deut. morg. Ges.*, 45, 138-140.

Malai. Feestbundel, 104.

Aboû Sâbir, riche fermier adoré de ses gens, apprend qu'un lion décime ses troupeaux; il prend patience et le roi, sans danger pour lui, tue l'animal.

Un homme ayant été assassiné dans le village et les habitants n'ayant pu indiquer le coupable, on pille le village et Aboû Sâbir perd la plus grande partie de sa fortune. Il ne réclame pas et annonce que le roi sera puni. Ce propos, rapporté au roi, lui vaut la confiscation et l'exil.

Il continue à être patient bien que des voleurs lui enlèvent ses deux enfants et qu'un cavalier emmène sa femme pendant qu'il est allé prendre des informations dans une ville du Kermân. Lui-même est contraint à un travail de corvée, misérablement payé. Un de ses compagnons s'étant cassé la jambe, il l'exhorte à la patience, lui disant qu'elle peut élever un homme du fond d'un puits au trône.

Le roi, qui l'a entendu, le fait descendre dans un puits profond. Ce puits communique avec un souterrain, où est renfermé un frère du roi, qui vient de mourir sans qu'on le sache. Le roi, qui s'est rendu odieux, est renversé par une révolution et on met à sa place Aboû Sâbir, qu'on prend pour le frère du roi.

Il règne sagement; mais plusieurs de ses décisions excitent des murmures. Le roi qui avait dépouillé Aboû Sâbir, ayant dû fuir devant un ennemi plus fort, se réfugie chez Aboû Sâbir, qui l'expulse. D'une bande de voleurs qu'on saisit, il gracie deux, qui n'ont jamais voulu voler et qui sont ses fils: il punit

les autres et confisque leurs trésors. Un mari s'étant présenté pour se plaindre de sa femme, qui lui résiste, (c'est la femme d'Abou Sâbir), il lui fait trancher la tête.

Abou Sâbir fait comprendre à tous la justice de ses décisions en racontant ses aventures.

Keller, CLIII.— Basset, 181-182.

Cfr. Lucanor, n^o 18. (Bibl. arabe, 2, 152 et 233; Knust, Lucanor, 346; Muséon, n^{le} série, 1, 474.)— M. N., n^o 444.— Rev. d. trad. pop., 15, 35.— Grimm, d. arme Heinrich, 157.

52. — *Bahzād.*

2. — δ, 42.— ε, 239.— Knös, 42 et (9).

3. — Chavis, 115 ou 100; Bl. Bibl., 108.— Valentine, 422.

Caussin, 293. (Pourrat, 108.)— Weil, 235.— Burton, 62.— Payne, 99.— Henning, 62.— Basset, 59.

Persan. Lescallier, 34.— Gauttier, 6, 27 et 7, 389.— Habicht, 108.

Malai. Feestbundel, 104.— N^o 48^o.

Bahzād, fils du roi d'Alep, qui ne savait jamais modérer son impatience, entend un homme raconter que, dépouillé par des brigands et réfugié sur un arbre, il a vu passer dans un cortège une très belle princesse : c'est la fille de l'empereur de Rome. Cédant à l'impatience de son fils, le roi, malgré l'exiguité de ses états et la différence de religion, demande la main de la princesse pour son fils. L'empereur y consent s'il fournit cent lacs de dinârs.

Le roi, vendant ses biens et surchargeant ses sujets d'impôts, parvient à en réunir soixante, que l'empereur accepte en attendant le reste. Le fils, toujours impatient, court à Rome et rencontre en route un homme riche, qui veut bien lui prêter ce qui manque. Bahzād presse l'empereur de célébrer le mariage sans observer aucun délai. Au milieu même du festin, il vole aux appartements

de la princesse et applique ses yeux à une fente : la princesse voyant cet indiscret lui fait crever les yeux par un fer rougi au feu.

Devenu aveugle, Bahzâd ne peut ni épouser la princesse, ni succéder à son père.

Keller, CLIII.— Basset, 181-183.

58. — Dâdbîne.

2. — 2, 44.— 3, 245.— Knös, 46 et (9).

3. — Chavis, 127 ou 110; Bl. Bibl., 120.— Bibl. d. Frohs., 2, 1.

Caussin, 305. (Pourrat, 113.) — Weil, 237.— Burton, 66.— Payne, 104.— Henning, 66.— Basset, 67.

Persan. Lescallier, 65.— Gauttier, 6, 54 et 7, 390.— Habicht, 10, 132 et 13, 308.— Texte persan et trad. par Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., 45, 114-138.

Turc. Nos 44° et 45°.

Malai. Feestbundel, 104.

Le roi Dâdbîne a deux vizirs, Kamkar et Karkar, qui aime la fille de son collègue et qui projette de la faire épouser par le roi; de l'accuser ensuite et de tirer parti de la situation. Il fait donc au roi l'éloge de la jeune fille; aussitôt il veut l'épouser. Mais elle n'aime pas les grandeurs et dit à son père qu'elle ne peut accepter. Le vizir demande un délai, pendant lequel il s'enfuit avec sa fille. On rejoint les fugitifs et le roi, irrité, tue le vizir et épouse sa fille qui, ayant obtenu qu'on ne la sépare pas d'un vieux bouffon qui l'avait élevée, commence à s'habituer à son sort.

Le roi étant parti pour une expédition, Karkar voit un jour la reine du haut d'une terrasse et lui offre de fuir avec lui ou d'empoisonner le roi. Comme elle refuse, il va à la rencontre du roi et accuse la reine d'avoir comploté contre lui avec un esclave qu'elle aime. Le roi condamne le bouffon à mort et, sur le conseil de Karkar, fait lier la reine sur un chameau et l'envoie au désert pour qu'elle y périsse de faim et de soif.

Mettant sa confiance en Dieu, elle lui adresse des prières : ses liens tombent et une source qui jaillit lui permet d'étancher sa soif. Survient un chamelier du roi, qui a perdu son troupeau et qu'attire la vue du chameau de la reine. La voyant prier, il lui promet sa protection ; grâce à l'intervention de la princesse, les chameaux perdus se retrouvent.

Le chamelier raconte ce miracle au roi, qui arrive et retrouve la reine. Celle-ci fait appeler Karkar par le chamelier et cache le roi. Le vizir lui rappelle tout ce qui s'est passé et la blâme de ne pas avoir accepté ses propositions. Le roi, convaincu, se montre et le poignarde. Retour du roi et de la reine : ils seraient parfaitement heureux sans le souvenir de la mort de Kamkar.

Keller, CLIV.—Dyocl., 48.—Basset, 183-186.—Cfr. Kalilah, n° 65.

54. — *Bahtzamâne.*

2. — 2, 49.—3, 258.—Knös, 57 et (9).

3. — Chavis, 158 ou 133 ; Bl. Bibl., 145.—Valentine, 428.

Caussin, 325. (Pourrat, 120.)—Weil, 241.—Burton, 72.—Payne, 115.—Henning, 73.—Basset, 81.

Malai. Feestbundel, 104.

Le roi *Bahtzamâne*, adonné à tous les plaisirs, se fie à ses trésors, non à Dieu et est battu et forcé de fuir. Ayant reçu des troupes et de l'argent du roi chez qui il s'est réfugié et mettant sa confiance uniquement dans ces nouvelles ressources, il est de nouveau battu.

Il passe la mer et entre au service du roi *Houdaidâne* : il le voit se mettre en personne à la tête de ses troupes et triompher ainsi dans une guerre. Comme il s'en étonne, le roi lui dit que la victoire ne dépend pas du nombre des troupes, mais de Dieu ; qu'un jour, avec 800000 hommes, il a été battu par 800 ; que, dans sa fuite, un solitaire l'a converti et l'a averti qu'il serait vainqueur : confiant en Dieu, il a repris, en effet, sa couronne.

Bahtzamâne lui dit alors qu'il lui a conté son histoire; il se retire dans une montagne et entend une nuit dans son rêve quelqu'un lui dire que Dieu a accepté sa pénitence. Confiant en Dieu, il retourne dans son pays et rassemble ses partisans qui conspirent contre l'usurpateur; ils le tuent et rétablissent Bahtzamâne.

Keller, CLIV. — Dyoel., 48. — Basset, 186-187. — Cfr. Mohdy, n° 3.

55. — Bahkard.

2. — δ, 52. — ε, 266. — Knös, 63 et (9).

3. — Chavis, 165 ou 143; Bl. Bibl., 156. — Bibl. d. Frohs., 2, 19. — Valentine, 434. — Guillon, 155; Bl. Bibl., 206.

Caussin, 340. (Pourrat, 126.) — Weil, 243. — Burton, 76. — Payne, 121. — Henning, 78. — Basset, 91.

Persan. Lescallier, 61. — Gauttier, 6, 45 et 7, 389-390. — Habicht, 10, 125 et 13, 308.

Malai. Feestbundel, 104.

Un roi d'Arabie a pour esclave Abrahah, fils du roi de Zanguebar, mais dont il ignore le rang. A la chasse, Abrahah, par maladresse, lui enlève une partie de l'oreille: le roi lui pardonne.

Un émissaire du roi de Zanguebar facilite l'évasion d'Abrahah. Le roi d'Arabie s'embarque à sa recherche et est jeté par une tempête sur la côte de Zanguebar. Arrivé dans une grande ville, il s'endort sous l'appentis d'une maison dont tous les habitants viennent d'être assassinés par des voleurs. Accusé, il se défend et on diffère son supplice. Voulant un jour deviner par augure la durée de sa captivité, il jette à un corbeau un os qui va blesser l'oreille d'Abrahah, qui passait la revue des troupes non loin de là. On le mène au roi, auquel il offre de subir le talion: on s'aperçoit alors qu'il n'a pas d'oreille droite et on croit d'abord qu'on la lui a coupée pour vol; mais Abrahah le reconnaît à ce signe et le fait reconduire honorablement dans son royaume.

Keller, CLIV. — Basset, 187-188.

56. — Abou Tamame.

- 2.** — δ , 55.— ε , 272.— Knös, 68 et (9).
- 3.** — Chavis, 174 ou 151; Bl. Bibl., 165.— Bibl. d. Frohs., **2**, 26.— Guillon, 126; Bl. Bibl., 187.
 Caussin, 353. (Pourrat, 130).— Weil, 245.— Burton, 79. — Payne, 121.— Henning, 82.— Basset, 101.
 Persan. Lescallier, 78.— Gauttier, **6**, 107 et **7**, 391.— Habicht, 179.
 Malai. Feesbundel, 104.
- 4.** — De Slane, Hist. des Berbères, **4**, 540-562. (Rev. d. trad. pop., **6**, 454.) — N^o 177.

Le riche Abou Tamame, fatigué de devoir cacher ses richesses pour échapper aux exactions du gouverneur de la ville, se rend dans un pays administré avec justice. Grâce aux libéralités qu'il fait, il finit par se lier avec le roi, qui lui accorde toute sa confiance.

Les dix vizirs, jaloux de sa fortune, décident le roi à l'envoyer demander pour lui la fille du khan de Tartarie, qui, aimant sa fille, fait mettre à mort tous les ambassadeurs qu'on charge de la lui demander. Le khan se dit flatté de cette recherche et offre d'aller voir sa fille dans le harem pour s'assurer qu'elle convient. Abou Tamame refuse de lever les yeux sur la future épouse de son roi, disant que si elle n'était pas digne de cette alliance, Dieu n'eût pas permis que son maître devînt amoureux d'elle. Le khan, charmé de sa fidélité et de son tact, lui accorde sa demande; c'est pour l'éprouver qu'il lui a fait la proposition, comme il l'avait faite encore cette année à quatre cents ambassadeurs, qu'il a tués pour les punir de leur témérité.

L'accroissement de la faveur d'Abou Tamame surexcite la jalousie des vizirs. Ils soudoient deux jouvenceaux chargés de frotter la plante des pieds du roi pour faciliter son sommeil et leur font dire devant lui qu'Abou Tamame et la fille du khan s'aiment et complotent contre lui. Le roi mande Abou Tamame et lui fait déclarer que la peine d'un ingrat qui oserait comploter contre la vie de son bienfaiteur est la mort; puis il le poignarde. Peu après, il sur-

prend une discussion entre les jouvenceaux, dont l'aîné réclame, à raison de son âge, une plus forte part dans le prix qu'on leur a donné pour leur crime. Les dix vizirs sont mis à mort et leurs maisons, rasées. (M. N., n° 239.)

Keller, CLIV-CLV. — Basset, 188-191 et Contes berbères, 216.

57. — *Ibrâhim ou le destin.*

2. — δ, 60. — ε, 286. — Knös, 77, (9) et (10).

3. — Chavis, 199 ou 173; Bl. Bibl., 189. — Bibl. d. Frohs., 2, 43. — Valentine, 440. — Guillon, 164; Bl. Bibl., 212.

Caussin, 375. (Pourrat, 138.) — Weil, 250. — Burton, 86. — Payne, 138. — Henning, 90. — Basset, 117.

Persan. Lescallier, 87. — Gauttier, 7, 257 et 402. — Habicht, 13, 21 et 314 et 12, XXIII-XXIV.

4. — Rochemonteix, Journ. asiat., 1889, 1, 402-407. (Rev. d. trad. pop., 6, 454.) — Rev. d. trad. pop., 4, 176-178.

Un génie apparaît en songe à Soulaïmâne, roi d'Arabie et lui annonce que le fils qui va enfin lui naître échappera à sept ans à un lion mais tuera son père quand il aura vingt ans. Un vizir astrologue confirme cette prédiction par un horoscope et sera mis à mort si la prédiction ne s'accomplit pas.

L'enfant est placé dans un souterrain avec sa nourrice; quand il a sept ans, un lion, poursuivant un renard, tombe dans le souterrain, rejette l'enfant dehors et tue la nourrice. Recueilli par un chasseur, il entre au service du roi, qui se sent attiré vers lui par la voix du sang. (M. N., n° 8.) Quand l'enfant a vingt ans, un état voisin attaque le royaume. Le roi est blessé mortellement par son fils, qui, dans le désordre, ne le reconnaît pas. Vaincu, il demande la paix et a encore le temps, avant de mourir, de reconnaître son fils, de l'établir sur le trône et de récompenser le vizir.

Keller, CLV. — Dyocl., 48-49. — Basset, 191-193 — Dunlop-Liebrecht, 374. — N° 80.

58. — Soulaïmâue Šâh.

2. — *š*, 66. — *z*, 305. — Knös, 88 et (10).

3. — Chavis, 235 ou 240; Bl. Bibl., 225. — Valentine, 459. — Guillon, 59; Bl. Bibl., 144.

Caussin, 400. (Pourrat, 147.) — Weil, 255. — Burton, 94. — Payne, 150. — Henning, 99. — Basset, 133.

Persan. Lescallier, 69. — Gauttier, **6**, 73 et **7**, 390. — Habicht, **10**, 150 et **13**, 109.

Malai. Feestbundel, 104.

L'armée du roi d'Abyssinie se plaignant d'être négligée par lui, le vizir cherche à susciter une guerre qui l'obligera à s'en occuper. Il dépeint au roi la princesse de Perse de telle façon qu'il désire l'épouser. Le roi de Perse refuse avec hauteur; vaincu par le roi d'Abyssinie, il fait la paix en consentant au mariage.

La princesse avait eu un enfant qu'elle a su attacher à la personne du roi son père; désirant l'avoir auprès d'elle, un jour que son mari vante la supériorité de l'Abyssinie, elle lui dit qu'il y a en Perse un esclave incomparable. Pour le faire venir, on envoie un émissaire, qui n'a pas de peine à décider l'esclave et qui l'emmène dans une caisse. Bien reçu par le roi et la reine d'Abyssinie, il caresse un jour sa mère en l'absence du roi. Un esclave interprète mal la scène et la rapporte au roi, qui ordonne à l'un de ses gardes de mettre le jeune homme à mort (cfr. Fâkihât, n° 34.) Frappé de sa beauté, le garde l'épargne et le cache.

La reine, désolée et négligée par le roi, voudrait lui avouer la vérité. Une vieille savante s'entremet: elle l'avertit qu'elle donnera au roi un prétendu talisman de Salomon qui, placé sur le cœur d'une personne, la force à dire la vérité. Le roi met, en effet, ce papier sur le cœur de la reine, qui feint de dormir: elle a ainsi l'occasion de faire savoir au roi que le jeune homme est son fils.

Le roi, charmé de ce qu'il apprend, veut au moins rendre les derniers honneurs à la victime et s'adresse au garde, qui est heureux de dire au roi que le jeune homme vit encore.

Keller, CLVI—Basset, 193-195.

Moyens d'obtenir un aveu. Mohdy, n° 26, p. 144. — Stumme, Tunis, 2, 107. — Tazerwalt, 204, 14. — Zeit. d. deut. morg. Ges., 48, 669. — Clouston, Flowers, 166-173. — Damiri, 2, 314. — Lamotte, Livre V, fable 20.

Cfr. Basset, Nouv. contes berb., 100, 301, 342.

59. — *Le salut inespéré.*

2. — 2, 82. — ε, 338. — Knös, 110.

3. — Chavis, 296 ou 256; Bl. Bibl., 283. — Bibl. d. Frohs., 2, 68. — Valentine, 490. — Guillon, 107; Bl. Bibl., 173.

Caussin, 447. — Weil, 265. — Burton, 109. — Payne, 174. — Henning, 118. — Basset, 167.

Un roi entendant un détenu enfermé dans une prison ne contenant que des gens coupables d'avoir versé le sang demander à Dieu de le délivrer, le fait mener au supplice. Des brigands mettent les soldats en fuite. Le prisonnier se réfugie dans un bois, où un lion le renverse et le couvre d'un arbre qu'il arrache, puis va chercher sa lionne. Confiant en Dieu, l'homme se retire peu à peu de dessous l'arbre, prend l'or qu'il trouve au milieu d'ossements humains et se réfugie dans une petite ville, où il vit du trésor qu'il a trouvé.

Keller, CLVI.—Basset, 196.—Cfr. Fâkihat, n° 64.—M. N., n° 426.

Sâh Baht.(N^{os} 50^o et 51^o.)**60. — Cadre. Le roi Sâh Baht et son ministre Alrahwâne. (1)****2.** — ε, **11**, 84 et 312; errata, 477.**3.** — Habicht, **14**, 35 et 160. — Burton, **9**, 123. — Payne, **10**, 215. — Henning, **18**, 126 et **19**, 55.

Les courtisans de Sâh Baht, jaloux de la faveur du ministre Alrahwâne, profitent d'un songe qui a montré au roi son vizir lui offrant un fruit qu'il mange et qui l'empoisonne et gagnent un sage qui annonce au roi que, d'après ce songe, son ministre le tuera dans le mois.

Alrahwâne offre sa tête à son maître mais fait remettre son supplice de jour en jour en lui racontant chaque fois une histoire. Ayant ainsi fait passer le délai fatal d'un mois, il rentre en grâce auprès du roi, qui reconnaît son injustice.

61. — Le fils du Hourásânite et son précepteur.**2.** — ε, 87; errata, 477.**3.** — Habicht, 38. — Burton, 124. — Payne, 218. — Henning, 128.**4.** — M. N., n^o 263.(1) Ou Albarahmâne. (ε, **11**, 6.)

Voulant être plus libre, le fils d'un Hourásánite demande à faire le pèlerinage de La Mecque : son père charge un précepteur de le surveiller. Le jouvenceau achète une esclave, mais ne peut la recevoir, parce qu'il ne paie que la moitié du prix. Il envoie le précepteur chercher le reste chez son père ; mais il n'ose s'acquitter de la commission.

L'esclave donne alors à son maître de quoi solder le reste (M. N., n° 28) et fait vendre un bracelet précieux. Le roi l'achète et veut en avoir aussi la propriétaire. Il envoie une vieille, qui s'introduit sous prétexte de faire ses ablutions (M. N., n° 189) et conduit l'esclave chez le roi, lui disant qu'elle la mène à une idole qui donne des nouvelles des absents et qui pourra renseigner le jeune homme sur l'absent qui l'intéresse. Mais le roi ne parvient pas à se faire aimer d'elle, ne voulant d'ailleurs pas la contraindre.

Le jouvenceau désespéré excite la compassion du chambellan du roi. Il charge une vieille de conduire partout le jeune homme une chaîne au cou et de demander aux gens de prier pour qu'il soit délivré du démon qui le possède ; mené ainsi même chez le roi, il découvre où est son amie. La vieille, déguisée alors en marchande de parfums, pénètre chez la jeune fille et lui dit d'attendre la nuit sous le toit. Son ami peut donc l'enlever et la ramener chez lui. De retour, il traite plus froidement son précepteur. Celui-ci va trouver le roi et le met au courant ; il part ensuite pour tuer le jeune homme et ramener l'esclave. Le chambellan, interrogé par le roi, le tue pour l'empêcher de le châtier et est massacré par ses gens qui accourent. Le précepteur offre à son élève des mets empoisonnés. Défiant, l'élève en mêle une partie au plat qu'il offre à son maître. Celui-ci meurt.

62. — *Le chanteur et l'épicier.*

2. — 3, 100.

3. — Habicht, 14, 46. — Burton, 131. — Payne, 229. — Henning, 136. — La fleur lascive, 94-107.

Un beau musicien se lie avec un épicier, qui lui conseille d'aller égayer les repas des gens et de gagner ainsi sa vie. Il est reçu par une dame qui cache le

musicien dans un tapis quand son mari — c'est l'épicier — survient ; le lendemain, dans une caisse ; puis, encore une fois dans un tapis ; enfin, dans un four ; plusieurs fois il avait raconté sa bonne fortune au mari, qui, ne le trouvant jamais, voit toujours ses soupçons se dissiper. (Cfr. M. N., n° 448.)

Reconnaissant enfin son ami et affligé de l'avoir ainsi récompensé de sa bonté, le musicien se sauve sur le toit, d'où il saute dans le jardin. Le propriétaire de la maison, un persan, le prend pour un voleur et le bat ; mais les habitants de la maison, charmés de sa musique, le protègent. Pendant la fête, il se lie avec un bel esclave et convient d'un rendez-vous ; dans l'obscurité il prend pour lui le persan, qui le bat et l'attache à un arbre. Une chanteuse s'éprend de lui et, quand elle le caresse, elle est attaquée par un bœuf, qui lui fend la tête ; au bruit, le persan accourt et chasse le chanteur, après l'avoir battu. Voyant que, malgré les meilleures intentions, on ne peut lutter contre le destin, le chanteur quitte le pays.

Dunlop-Liebrecht, 260. — Cfr. n° 49.

63. — *Le roi et son fils.*

Ce conte a été donné au tome 7, p. 163.

Il faut ajouter : Burton, 137. — Henning, 142.

Pour la vente des parents, M. N., n° 114 et Man. Gotha, 4, 403.

64. — *Riches et pauvres.*

2. — ε, 121.

3. — Habicht, 60. — Burton, 142. — Payne, 247. — Henning, 147.

Un homme riche marie sa fille à un pauvre vicillard, à cause de ce qui lui est arrivé à lui-même.

Dans sa jeunesse, il a assisté en rêve à une réunion où l'on assignait à chacun son futur conjoint et où il obtient une femme laide. Quoiqu'il ait fait serment

de ne pas se marier, il demande un jour à un juge sa fille, parce qu'il a vu une belle jeune fille à la fenêtre et qu'on lui a dit que c'est la fille du magistrat. Mais il se trouve qu'elle est affreuse. Voyant le chagrin de son mari, elle lui en dentande la cause et lui offre une belle esclave. Touché de cette générosité, il la refuse et s'attache à sa femme, qui le rend très heureux. Il rêve alors que sa fille est destinée au pauvre vieillard et la lui donne : les nouveaux époux vivent contents ensemble.

Cfr. M. N., n^{os} 98 et 331.

65. — *Le sage et ses trois fils.*

2. — ε, 127.

3. — Habicht, 14, 64. Burton, 145.— Payne, 252. - Henning, 151.

Un sage conseille à ses trois fils l'union en leur racontant qu'un homme a bien pu couper une corde simple; non plus, quand il l'a doublée. Il leur déconseille aussi de recourir à des étrangers, qui parleraient alors plus haut qu'eux.

Comme il a ajouté qu'il a des trésors cachés, l'un de ses fils l'épie et enlève le trésor. A sa mort, le père indique l'endroit et ses fils en trouvent un, enterré plus profondément que celui qui avait été volé et plus considérable encore. Ils le partagent, sans exclure le frère, dont ils ignorent le méfait.

Ce fils se marie, a un fils et, avant sa mort, lui avoue sa faute et lui défend, pour ce motif, de jamais recourir à ses oncles, d'autant plus qu'il lui a préparé des ressources pour le cas de nécessité. Le père mort, le jeune homme ne peut refréner son impatience et ouvre le lieu désigné : il y trouve seulement une corde pendant au plafond, des briques à terre pour se hausser et un écrit portant que tel est le seul moyen d'échapper.

Il dissipe alors tout ce qu'il a avec des amis. Réduit à l'extrémité, il vend son turban pour acheter du pain et du lait : un chien lui vole le pain et ren-

verse le lait. (1) Il rencontre un ami, auquel il conte sa mésaventure, mais on le traite de menteur. Désespéré, il court se pendre : la corde se rompt et du plafond tombe un trésor, que le père y avait caché.

Les amis lui reviennent. Il leur conte un jour que, du temps de feu son père, des sauterelles ayant dévoré leur pain, ils avaient mis à la place un bloc de granit long et large d'une aune et que les sauterelles, trompées par l'odeur que le pain avait laissée, l'avaient dévoré. L'ami, qui, jadis, avait refusé de le croire, déclare maintenant que son récit n'a rien d'in vraisemblable (2).

Le jeune homme chasse alors ses amis, dont il a pu apprécier la valeur et vit heureux jusqu'à sa fin.

Le trésor du perdu. N° 146, premier épisode. — Dunlop-Liebrecht, 280 et 539. — Loiseleur, M. J., 118. — Ben'ey, 98. — Grimm, 337. — Behrner, 253. — Clouston, 2, 53-64. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 584. — Frey (Lit. Ver., n° 209), 272, 81. — La Fontaine, IX, 16 (Edit. Regnier, 2, 435-440 : Guillon, 2, 228-230.) — Bull. Folklore, 1, 329. — Mardrus, 14, 125. — Cfr. Cosquin, 2, 207.

The heir of Linne. Percy, Reliques... edit. Robert Aris Willmott, 242-248. — Neue jena. Litz., 1846, 858. — Mag. pittor., 1839, 201. — Archiv f. Litg., 11, 11-12. — Gött. gel. Anz., 1868, 1891. — ° Rud. Lindau, Türkische Geschichten. Berlin, Fontane. 1897. (Deutsche Rundschau, 89, 473.)

La statue cassée. Frey (Lit. Ver., n° 209), 215-216. — B. Waldis, 2, 2, 125. — Fleckeisen, Jahrb. f. Philol., Suppl., 4, 345-346.

(1) M. N., n° 401 et Syntip., n° 108.

(2) Kalilah, n° 37. — Fâkihat, n° 16. — Tawney, 2, 41-42 et 635. — Lane, 2, 380. — Rev. d. trad. pop., 14, 29. — Palmblätter, 4, 123. — Babrius-Crusius, 202-203 et 266-267. — Antigone Beckmann, 32. — Robert, Fables inédites, 2, 193.

66. — *Le portrait.*

2. — ε, 133.

3. — Habicht, 68.— Burton, 147.— Payne, 251.— Henning, 154.

Le fils qu'un roi de Perse obtient tardivement devient amoureux en voyant un portrait (1). Dans un hôtel qu'il établit (M. N., n° 28), arrive enfin un étranger qui lui dit que c'est l'œuvre de son frère et qu'elle représente une princesse de l'Inde. Le prince s'y rend et établit son campement sous les fenêtres du palais. Le roi ne lui ayant pas accordé la main de sa fille, parce qu'elle hait tous les hommes, il dépense ce qu'il a en se berçant d'un vain espoir et doit enfin retourner chez lui pour chercher de l'argent. En route, ayant perdu tous ses compagnons, il se lie avec un joaillier auquel il vend un bijou, va chercher de l'argent dans son pays et revient avec lui ; mais il est tué par des brigands en le défendant.

La princesse, apprenant à qui était le campement qui vient de partir, se met à la recherche du prince ; elle entre par hasard en rapport avec le joaillier, qui la reconnaît et qui lui annonce la mort du prince. Elle va, avec lui, pleurer sur sa tombe.

67. — *Le foulon et le soldat.*

2. — ε, 140.

3. — Habicht, 73.— Burton, 151.— Payne, 261.— Henning, 158.

Dolopathos. Montaignon, 353 ; cfr. XXXII. — Le Roux, 144. —
Romania, 2, 486, 488, 497, 498, 499, 500 et 501.

Un soldat, amoureux de la femme d'un foulon, achète la maison contiguë et fait creuser entre les deux un corridor souterrain. La femme peut ainsi faire

(1) M. N., n° 112.

croire à son mari, après plusieurs épreuves, que c'est sa sœur qui est chez le soldat et qu'elle ne se distingue d'elle que par ses habits.

Invité par le soldat, le foulon est enivré. Pendant qu'il dort, on l'habille en soldat turc ; on lui met en poche une lettre officielle demandant pour lui une solde au gouverneur d'Ispahan. Porté dans une mosquée, il s'éveille et ne se reconnaît pas. Il se présente à sa femme, qui le repousse et aux foulons, qui le battent, parce qu'ils ont obtenu ce droit du sultan contre les soldats turcs, qui avaient l'habitude de les forcer à travailler sans paiement.

Se croyant désormais soldat turc, il se rend à Ispahan et laisse sa femme au soldat.

M. N., n° 121. — Syntipas, n° 233. — Keller, CCXXVII-CCXXIX. — Dyoel., 61-62. — Loiseleur, Essai, 158-161, 168, 170 et 171. — D'Ancona, 120. — Radloff, Gött. gel. Anz., 1872, 1511. — Hist. litt. de la France, 19, 787-789 et 830. — Deut. Nation. Litt., n° 146, XCV. — ° Platen. Der Turm mit sieben Pforten. 1825. — Ritschl, Alazon, 72-75. — ° Rohde, Ueber griech. Novellendichtung und ihren Zusammenhang mit dem Orient. (Verh. d. 30^{ten} Philologenvers., 1876, 67-68.) — Rhein. Museum, 39, 20. — Foerster, Erec und Enide, XVIII. — ° Searles. The Leodilla Episode in Bojardo's Orlando innamorato (I, xx-xxii.) Dans Modern language notes, 17, 329-342 et 406-411. — Romania, 33, 420-421. — Feydeau, La duchesse des Folies Bergères.

68. — *L'ingénieuse vieille.*

2. — ε, 145.

3. — Habicht, 76. — Burton, 154. — Payne, 265. — Henning, 161.

D'une famille riche qui habite le Hourásâne et qui, mal vue, est chassée du pays, il ne reste qu'une vieille, qui s'établit, pour mendier, dans une ruine à la route.

Après une révolte contre le roi, qui est peu populaire, le ministre tire de l'argent de ceux qui ne répondent pas bien à ses questions.

Un jour un marchand, se voyant suivi de gens suspects, reçoit aide de la vieille. Grâce à ses conseils, il n'a rien à payer au vizir, parce que la vieille lui dit comment résoudre les deux problèmes suivants.

Pour peser un éléphant, on doit l'embarquer sur un navire, marquer le point jusqu'où l'eau monte, remplacer l'éléphant par un nombre suffisant de pierres et les peser (1).

Pour fermer dans une chambre quatre ouvertures d'où sortent des serpents, avec quatre perches de façon que chaque trou en reçoive deux, on met deux perches dans les deux trous qui se trouvent vis-à-vis l'un de l'autre et les deux autres dans les deux ouvertures qui restent (?)

Cfr. N° 213.

Il faut rapprocher le cycle de la jeune fille ingénieuse : Benfey, *Die kluge Dirne. Die indischen Märchen von den klugen Räthselösern und ihre Verbreitung über Asien und Europa.* Dans *Ausland*, 1859, n° 20, 21, 22, 24 et 25 ou *Kl. Schriften*, 3, 156-223. — Artin, *Contes pop. de la vallée du Nil*, 185-194; cfr. 239-249. (Mardrus, 14, 213.). — Oestrup, *Contes de Damas*, 30-31. — *Rev. de l'hist. des religions*, 37, 275. — Radloff, *Gött. gel. Anz.*, 1868, 110 et 1872, 1510; *Litbl. f. or. Philol.*, 3, 115 °, § 1. — Grimm, 175-177. — Liebrecht, *z. Volksk.*, 203. — D'Ancona, XL — Landau, 145. — *Gött. gel. Anz.*, 1867, 186. — *Germania*, 28, 422. — *Mélusine*, 8, 20-21. — *Archiv f. slav. Philol.*, 5, 47-60. — *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, 11, 386. — *Zeit. d. V. f. Volksk.*, 6, 67; 9, 86 et 10, 199. — De Mont-De Cock, *Vlaam. Vertel.*, VII-VIII.

69. — *L'imbécile qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.*

2. — 3, 151.

3. — Habicht, 79. — Burton, 156. — Payne, 270. — Henning, 164.

4. — *M. N.*, n° 332. — Syntipas, n° 159 et 227. — Freytag, *Prov.*, 2, 59. — Gawzi, 91-92. — Velten, *Suaheli*, 219-220. — Inatula, 1, 283-288. — *Sitzb. de l'Ac. de Vienne*, 7, 775 et 776-777.

(1) *Serendip (Lit. Ver.*, n° 208), 319-329. — Barb, *Naurusblätter*, 102-104.

L'amant de la femme d'un imbécile demande qu'elle lui prouve son amour devant les yeux du mari. Elle obtient de son mari qu'il la mène à une vigne, où elle creuse un réduit souterrain. Montant plusieurs fois sur un arbre, elle prétend qu'elle voit son mari embrasser une femme. Le mari monte à son tour et conclut de ce qu'il voit qu'il y a des esprits dans le jardin.

Keller, CLXXVII.—Dyocl., 52.—Loiseleur, M. N., XXIV.—Dunlop-Liebrecht, 243-244.—Bédier, 425; cir. 424.—Germania, 1, 271 et 21, 394.—Hist. litt. de la France, 22, 62 et suiv.—Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., 1, 314.—Romania, 3, 192-193.—Anglia, 7, 155 et suiv.—Gött. gel. Anz., 1869, 774.—Zeit. d. Ver. f. Volksk., 8, 79-82.—Cfr. Robert, Fables inéd., 2, 551.—Wieland, Oberon, VI, 36 et suiv.—Langbein, die Wette.—Ann. dram., 7, 421-422.

Ce conte fait souvent partie de l'histoire des trois femmes : Inatula.—Dunlop-Liebrecht, 207 et 243-244.—Liebrecht, z. Volksk., 124-141 (Germania, 21, 385 et suiv.)—Artin, Contes pop. de la val. du Nil, 25-61.—Burton, 11, 241-242.—Bédier, 228-235 et 414-415.—Or. u. Occident, 3, 372.—Germania, 32, 442-451.—Jahr. f. rom. u. engl. Lit., 15, 400.—Romania, 10, 19.—Scrapeum, 9, 363 et 383.—Keller, Erzählungen, 210 et suiv. et 478 et suiv.—La Fontaine, Contes, II, 7 (Edit. Regnier, 4, 292-326.)—Lesage, Œuvres, 13, 217-333.—° Desmares. La gageure des trois commères, vaudeville grivois. Paris, Barba. 1833.

70. — *Le haineux.*

2. — ε, 154.

3. — Habicht, 81.—Burton, 158.—Payne, 273.—Henning, 166.

Un mauvais roi, qui a l'habitude de s'attacher tous ceux dont il entend blâmer l'injustice, prend comme collecteur de dîmes un fonctionnaire qui lui a raconté ses tours. Ainsi, notamment, il a confisqué les biens d'un homme et les lui a rendus en accusant un autre de l'avoir calomnié; ce qui lui a valu de chacun d'eux des dons et bonne réputation dans le peuple.

Entrant en fonctions, il réclame un dirhem d'un bûcheron ; mais celui-ci lui représente qu'au bois sa charge ne vaut qu'un dirhem et qu'il attende qu'il l'ait portée à la ville, où elle en vaudra trois. Il lui raconte, pour le convaincre, l'anecdote de David et Salomon (n° 71).

Espérant devenir meilleur, il prend le bûcheron pour conseiller et, à un autre bûcheron, il accorde délai, parce que, sans cela, il quitterait le pays et frustrerait le roi d'une dîme quotidienne. D'un troisième, il accepte un paiement réduit, mieux valant prendre ce qu'il y a que d'attendre ce qu'il y aura.

Le collecteur fait alors pénitence pour ses exactions.

Cadre du n° 71.

71. — *David et Salomon.*

2. — ε, 157 ; errata, 478.

3. — Habicht, 82.— Burton, 160.— Payne, 275.— Henning, 168.

4. — Damfri, 2, 166.

Des troupeaux ayant dévasté un champ, David décide qu'on paiera dommages-intérêts évalués. Mais Salomon lui fait corriger sa sentence : on remettra les troupeaux aux laboureurs jusqu'à ce que leur lait et leur laine les aient dédommagés.

Encadré dans le n° 70.

David corrigé par Salomon, etc. Jellinek, *Bet ha-Midr.*, 4, 145-146. — Wünsche, *Mid. Ruth*, 69-70. — *Mid. Ruth*, 75-77 (M. N., n° 26.). — *Rev. d. études juives*, 35, 65-67 (M. N., n° 207.). — Grünbaum, *Neue Beiträge*, 189 et suiv., 202 et 278-279. — Cfr. *Bet ha-Midr.*, 4, 150-151. — Sirág, 89. — Mous., 1, 13 et 2, 199. — Oestrup, *Contes de Damas*, 25-30.

72. — Le voleur volé.**2.** — *ε*, 159.**3.** — Habicht, 84. — Burton, 191. — Payne, 278. — Henning, 169.

Un voleur, n'ayant rien trouvé chez un pauvre, le bat pour qu'il lui découvre son trésor. La femme lui laissant croire qu'il y en a un, le fait entrer avec son mari dans une chambre, qu'elle ferme; elle l'oblige à remettre son couteau en le menaçant de la police et excite alors son mari à battre le voleur désarmé, jusqu'à ce qu'il ait promis en plusieurs tois sept cents dirhems pour le loyer, pour les dettes, la dot de la fille, son entretien; enfin, pour un capital qui lui permette d'ouvrir boutique.

Ayant obtenu de lui un signe pour se faire bien recevoir, la femme va toucher l'argent chez la femme du voleur et le laisse alors partir.

73. — Jésus et les trois voleurs.**2.** — *ε*, 195. —^o Berndt, Nonnullæ... animad. (Bib. arabe, **4**, n^o 1), Appendice, 17-18 (texte et trad.) C. R. Leip. Litz., 1825, 738; Herm., **33**, 328.**3.** — Habicht, 87. — Burton, 195. — Payne, 282. — Henning, 172.**4.** — Sirâg, 14-15. — Damiri, **1**, 299. — Tibr, 36-40. — Mous., **2**, 259. — Réc. égypt., 97, n^o 68. — Basset, Contes berb., 202-203; Nouv. Contes berb., 244; Contes pop. d'Afrique, 185 et XVIII; Bull. de corresp. afr., **3**, 419-417; Rev. d. trad. pop., **14**, 438-440. — Man. Berlin, **23**, 433 et 434. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **14**, 286-287. — Gaillard, Paroles, 225-229 (D'Herbelot, Append., 230.). — Fâkihat, n^o 18. — Barlaam, n^o 28. — Cfr. Paraboles, n^o 17.

Trois hommes ayant trouvé un bloc d'or de cinquante livres, envoient l'un d'eux chercher des vivres, qu'il empoisonne; à son retour, les deux autres le tuent, mais meurent empoisonnés. Jésus, passant par là, apprend de Dieu ce qui s'est passé et le raconte à ses disciples.

L'un d'eux rappelle alors que, chargé un jour de mille dirhems, il a prié un cavalier de lui porter cet argent. Il refuse d'abord, mais revient, pensant qu'il pourra se sauver avec l'argent. Le disciple, qui a fait aussi ses réflexions, repousse à son tour son offre intéressée. (Fakihât, n° 72.)

Dans plusieurs versions arabes ou occidentales, ce récit est la suite d'un autre, dont voici le résumé d'après le Sirâg :

Jésus fait acheter trois pains par un disciple, qui en mange un en cachette. Malgré deux miracles — Jésus rend la vie à une gazelle et fait marcher le disciple sur les flots — celui-ci nie avoir mangé le pain. Il l'avoue, quand, ayant trouvé trois lingots d'or, Jésus attribue le troisième à celui qui a mangé le pain.

C'est ce lingot que les trois voleurs enlèvent au disciple, qu'ils tuent.

Dunlop-Liebrecht, 214 et 495. — Grimm, 133-135. — Or. u. Occident, **1**, 656 et **3**, 374. — Clouston, **2**, 379-407. — Cosquin, **1**, 285-288. — Kuhn, Barlaam, 82. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 562-565. — Carmoly, Mille et un contes, 139-141. — Meisel, Prinz u. Derwisch, 138. — Grünbaum, Neue Beitr., 280-282. — Gött. gel. Anz., 1868, 1377. — Romania, **3**, 180-181 et 182-183. — Rev. d. trad. pop., **3**, 447-451 et **13**, 287. — Zeit. d. V. f. Volksk., **7**, 321. — Germania, **37**, 219. — Uhland, Schriften z. Gesch. d. Dichtung, **8**, 617-618. — De Mont-De Cock, Vlaam. Vertel., 373-381. — Bret, J. des sçavans, 1765, **14**, 217-219 (ou Fables orientales, 9-11). — Bourguin, Fables, II, n° 22. — Journ. encyclop., 1784, **6**, 381-382. — Décade, **3**, 221. — Pontsevrez, Trois voleurs et un honnête homme. (Petit journal, suppl. du 14 mai 1894, 155-156.)

74. — *Le roi et son frère.*

2. — 3, 167; errata, 478.

3. — Habicht, 89. — Burton, 166. — Payne, 285 — Henning, 174.

Le frère d'un roi, voulant le détrôner, se débarrasse d'abord de son fidèle vizir en le faisant tomber dans une fosse dissimulée sous des tapis : comme il

ne bouge plus, on le jette à la mer ; mais il se sauve à la nage. Puis le frère et le nouveau ministre précipitent le roi à la mer. Il échappe et, ayant retrouvé par hasard son vizir chez un homme charitable, reconquiert son royaume ; on emprisonne les deux criminels.

Pour trouver les ressources nécessaires afin de se maintenir au pouvoir mais sans pressurer le peuple, le vizir demande que chaque sujet fasse couvrir un œuf ; les poules se multipliant, le vizir, grâce au monopole de la vente, se procure ce qu'il lui faut.

75. — *Précaution fatale.*

2. — ε, 175.

3. — Habicht, 92. — Burton, 169. — Payne, 291. — Henning, 178.

Un homme accompagne une caravane qui, un soir, arrive trop tard pour être reçue dans une ville. Trouvant le campement peu sûr, le voyageur monte sur une ruine, d'où il tombe si malheureusement qu'il se tue.

76. — *L'homme qui fait du bien à un inconnu.*

2. — ε, 176.

3. — Habicht, 93. — Burton, 170. — Payne, 293. — Henning, 179.

4. — M. N., n° 120 (p. 209).

Un jeune marchand, ruiné par ses largesses, rencontre une femme et, sans penser à sa situation, l'aborde. Ne sachant comment se débarrasser d'elle, il la mène à une maison fermée, disant que son serviteur est parti. Mais elle brise

la serrure. S'abandonnant au destin, le jeune homme entre et se met à festoyer avec sa belle, profitant du repas préparé pour les amis du propriétaire. Quand celui-ci revient avec ses invités, il les congédie parce qu'il voit sa maison ouverte, traite généreusement ses hôtes inconnus et garde le jeune homme jusqu'à ce qu'il ait trouvé le moyen de reprendre ses voyages.

77. — *Le voleur auquel on reprend son butin.*

2. — 3, 183.

3. — Habicht, 97. — Burton, 173. — Payne, 298. — Henning, 183.

Un filou surprend la cachette où un homme, jadis riche, mais devenu fou parce qu'il s'est ruiné, met les aumônes qu'on lui fait. Volé, il se doute qui est l'auteur du coup et dit, de façon qu'on l'entende, qu'il va aller déposer encore de l'argent dans sa cachette. Le filou se hâte de réintégrer le trésor, que le pauvre homme sait dorénavant soustraire à ses recherches.

Cfr. n° 191.

° Gladwin, *Pers. monshee*, 2, 67. — Dunlop-Liebrect, 258, 495 et 539. — Shak. *Jestbooks*, 3, *Certaine concepts*, 12-13. — Robert, *Fables inéd.*, 2, 256. — La Fontaine, édit. Regnier, 3, 22-26; édit. Guillon, 2, 267-269. — Bibliothèque de ville, 3, 318-319.

78. — *Hablis.*

2. — 3, 186.

3. — Habicht, 99. — Burton, 175. — Payne, 301. — Henning, 185. — La fleur lascive, 119-122.

Un homme, voulant aller voir sans risque la femme de Hablis, lui fait croire qu'il aime la femme d'un professeur et obtient de lui que, suivant son cours, il lui parle très haut chaque fois que la leçon finit. Le professeur, frappé de cette circonstance, termine un jour son cours plus tôt, empêche Hablis de parler et s'assure de l'innocence de sa femme et de la culpabilité de celle de Hablis.

79. — *La réunion. (Le cadi et sa femme.)*

C'est le n° 322 B des Mille et une nuits.

Pour le texte, ajouter 478. — Pour les traductions, Burton, 177. — Payne, 11, 5. — Henning, 187.

80. — *Le destin. (L'araignée.)*

2. — 1, 205.

3. — Habicht, 101. — Burton, 184. — Payne, 11, 17. — Henning, 105.

4. — H. Hafia, édit. Flügel, 3, 110. — Damiri, 2, 143-144. — Mous., 2, 106-107. — Qalyoûbi, 98-99. (Rev. d. trad. pop., 12, 244-245.) — Cfr. Rev. d. trad. pop., 14, 520-521.

Au temps jadis, dans une tribu arabe, un journalier, chargé de procurer du feu au moment de la naissance d'une fille en hiver, apprend d'une devineresse que cette enfant aura cent amants, épousera un journalier et sera tuée par une araignée. Pour empêcher la réalisation de ces prédictions, il lui ouvre le corps.

De retour, car c'est vingt ans après, il épouse une jeune femme de mauvaise réputation parce qu'elle veut s'amender. A une cicatrice qu'il lui voit il reconnaît un jour qu'elle est et bâtit une maison de pierre, revêtue de chaux

et de plâtre, de façon à ne laisser aucun trou pour les insectes; on charge deux servantes de tout entretenir. Une fois, cependant, on trouve une araignée et la femme, voulant à toute force la tuer elle-même avec un morceau de bois, fait entrer dans sa main une écharde, qui amène une gangrène mortelle. (1)

Maspéro, Contes égypt., LVII et 33 et suiv. — Clouston, **2**, 458-466. — Grimm, 321-323. — Wolf, Studien, 103. (Hita, Copla 119-129.)

Le destin est le sujet d'innombrables histoires en Orient.

Voir M. N., n^{os} 150 et 152; Syntipas, n^{os} 46, 57 et 145 c.

Les commentaires sur le verset 80 de la quatrième sourate du Coran.

Le scorpion. Damiri, **2**, 120. — Journ. asiat., 1885, **1**, 201, note. — Man. Berlin, **20**, 52. — Cfr. Berlin, **20**, 293, 1-2.

Le prince prédestiné. Journ. asiat., 1877, **2**, 237-260 et 1878, **1**, 336-359. — Cfr. Stumme, Tunis, **2**, 57.

Le puits. Sirâg, 150. — Mous., **2**, 234. — Rev. d. trad. pop., **14**, 285.

L'homme qui ne peut s'enrichir. Rev. d. trad. pop., **4**, 530. — Monatss. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud., **29**, 425-426. — Meissner, Neuarab. Geschichten, n^o 46. (V et 83.)

81. — *Le tisserand médecin malgré lui.*

2. — ε, 210; errata, 478.

3. — Habicht, 104. — Burton, 187. — Payne, **11**, 21. — Henning, 198.

Un tisserand (2) de Perse ayant épousé une femme plus noble que lui à condition de lui obéir en tout, est forcé de se faire médecin parce qu'elle en

(1) *Frapper l'image du lion.* Fleckeisen, Jahrb. d. Philol., **21**, 303. — Esope, édit. Halm, 171-172. — Babrius, 62. — Babrius-Crusius, 124-126, n^o 136; cfr. 158. — Robert, Fables inéd., **2**, 150.

(2) Le métier de tisserand est méprisé: Meissner, Neuarab. Gedichte, 122. — von Kremer, Culturgesch. d. Orients, **2**, 186.

a vu un gagner beaucoup d'argent. Ayant quelque peu appris en fréquentant le médecin et quittant le pays afin de pouvoir exercer son nouvel état avec plus de prestige que là où il est connu, ses courses l'amènent en Grèce, où il arrive dans la ville de Galien.

Galien, le croyant savant puisqu'il ose venir si près de lui, l'observe. Il lui entend notamment dire à une femme qui lui montre de loin un flacon d'urine que le malade est étranger, juif et qu'il souffre d'indigestion ; mais il prescrit un faux traitement.

Galien le fait venir et apprend son histoire : il a deviné à la figure de la femme qu'elle aime son mari ; à son costume, qu'elle est étrangère : au ruban jaune du flacon, qu'elle est juive ; comme elle est venue le consulter le dimanche et que les juifs ont l'habitude de faire des excès de table le samedi, il a conclu à une indigestion. Galien admire sa sagacité, lui donne de quoi rembourser la dot de sa femme pour qu'il puisse divorcer et le renvoie à son métier de tisserand.

Fâkihat, n° 62.—Gawzi, 90-91.—Phédre, 1, fable 13.—Bourguin, Fables, IV, n° 17.—Dunlop-Liebrecht, 207 et 486.—Benfey, 518.—Clouston, 2, 497.—Bédier, 115 et 431-432.—Bozon, 247-248.—Rev. d. trad. pop., 3, 591 et 4, 447.—Archiv f. Litg., 9, 262-263.—Rev. pol. et litt., 1896, 1, 566.

82. — *Lutte de ruses.*

2. — 3, 217.

3. — Habicht, 109.—Burton, 191.—Payne, 11, 28.—Henning, 19, 5.

A Bagdad, Marwazi veut vendre une charge de fumier de mouton ; il rencontre un autre filou, Râzi, qui a une charge de fumier de chèvre. Se croyant sûrs de ne pouvoir être trompés, ils font un échange ; puis ils se décident à s'associer.

Râzi fait semblant d'être mort (cfr. M. N., n° 155) et on le promène pour recueillir des aumônes : le wâli se charge alors des funérailles et le faux mort, se faisant passer pour le laveur, s'échappe emportant des objets de prix.

Rentrant chez lui, il voit que Marwazi fait la cour à sa femme. Pour le punir, il prend la résolution de ne pas partager avec lui et feint de nouveau d'être mort. Marwazi essaie de le faire parler et lui gratte les pieds et les mains avec un couteau : en vain. On le lave ensuite avec de l'eau bouillante sans qu'il bouge et on l'enterre. Marwazi dit qu'il restera dix jours près de la tombe et, quand la femme est partie, se met à battre son associé, mais sans résultat.

Il le jette alors dans le cimetière des mages. Des voleurs qui y viennent pour partager leur butin, sont attirés par le bruit. Ne voyant pas Marwazi, qui s'est caché, et apercevant des bâtons, ils s'imaginent que des anges ont battu le mort. Pour faire une œuvre pie qui leur vaille le pardon de leurs péchés, ils battent à leur tour Râzi sans pitié. Puis, pendant le partage de leur butin, comme ils ne s'accordent pas sur la valeur d'un sabre, ils se décident à l'essayer sur le cadavre encore frais. Mais Marwazi, voyant le danger, se lève et appelle les morts à son secours. Fuite des voleurs, qui restent d'abord à quelque distance et entendent les deux associés se disputer ; retraite définitive quand l'un d'eux, qu'ils ont envoyé voir la chose de plus près, leur assure qu'il y a vraiment là des revenants. Réconciliation et association des deux filous.

Cfr. M. N., n° 431. — Rollwagen (Lit. Ver., n° 229), 370.

83. — *Prix poussé par des complices.*

2. — ε , 231 ; errata, 478.

3. — Habicht, 117. — Burton, 199. — Payne, **11**, 41. — Henning, **19**, 13.

Un filou, amenant un âne, fait affaire avec un changeur ; surviennent ses trois complices, qui examinent l'animal et veulent l'acheter. Le vendeur en demande 10000 dirhems ; les complices, qui en ont offert en vain 5000, promettent une somme au changeur s'il le leur fait avoir à ce prix. Le filou revient et cède son âne pour 5500 dirhems, disant qu'il peut seul mener à un trésor caché. Les complices, de retour, assurent s'être trompés sur la valeur de la bête et la laissent au changeur.

84. — *Le trompeur.***2.** — ε, 236.**3.** — Habicht, 120. — Burton, 201. — Payne, **11**, 46. — Henning, **19**, 15.

Un filou, qui sait se donner l'air respectable et se lier avec les grands marchands, disparaît quand il les a exploités. Un jour il réclame d'un marchand un prétendu dépôt de 1000 dinârs. Un autre marchand, voulant sauver son ami, dit que c'est chez lui que le dépôt a été effectué. Le filou le prend au mot et persiste, avec succès, à réclamer auprès de l'autre : il reçoit ainsi 2000 dinârs.

Cadre du n° 85.

85. — *Le faucon et la sauterelle.***2.** — ε, 240.**3.** — Habicht, 122. — Burton, 204. — Payne, **11**, 50.

Voir Bibl. arabe, **3**, 61. — Ce résumé est fait sur la traduction de Habicht : quant au texte, il est incompréhensible. (Burton, 204; Henning, **19**, 17.)

Encadré dans le n° 84.

86. — *La trace du lion.*Voir Bibl. arabe, **7**, 123.Ajouter la traduction de Burton, 205 et celle de Henning, **19**, 18.

87. — *Le turban brûlé.*

2. — ε, 246.

3. — Habicht, 125.— Burton, 207.— Payne, **11**, 55.— Henning, **19**, 19.

4. — N° 23.

Un jeune homme, amoureux de la femme d'un marchand, achète chez lui un turban sur le conseil d'une vieille. (M. N., n° 189.) Celle-ci y fait deux brûlures, s'introduit chez la femme sous prétexte d'ablutions et de prières et laisse le turban dans l'oratoire. Le mari l'y trouve et devient sombre : sa femme attribue son humeur au déplaisir que lui causent les brûlures.

Le lendemain, la vieille introduit le jeune homme, qu'elle dit être son fils, habile à réparer les objets. Puis elle le laisse seul et il saisit l'occasion pour faire vivement agréer son amour.

Le jeune homme raconte au mari qu'il a brûlé son turban en voulant le parfumer, qu'il l'a donné à réparer à une vieille, mais qu'il ne la retrouve plus. Passe la vieille, comme elle l'avait annoncé au jeune homme. Il la fait entrer chez le mari et elle avoue qu'elle a perdu dans un oratoire un turban à réparer : qu'elle ignore où elle l'a laissé. Grâce à ces explications, les époux se réconcilient.

Encadré dans le n° 86.

88. — *Le laid mari et la belle femme.*

2. — ε, 252.

3. — Habicht, 129.— Burton, 210.— Payne, **11**, 61.— Henning, **19**, 23.

4. — Van Vloten, Djahiz, Beautés et antithèses, 348-351.—Tazyine, 250-252.

Un homme laid, mal traité par son père, qui lui préfère ses frères plus beaux que lui, est forcé un jour dans sa jeunesse de chercher après une chamelle égarée et se décide à ne plus retourner chez son père. Il reçoit l'hospitalité

dans une tribu. Avant de se lever la nuit, il a à se défendre contre des chiens et tombe avec l'un d'eux dans une fosse pleine d'eau. Une jeune fille -- c'est actuellement sa femme -- cherche à l'en tirer et y tombe elle-même. On croit d'abord dans la tribu qu'il est parti en enlevant la jeune fille et on se met à leur poursuite; mais les aboiements des chiens accourus aux cris du chien tombé dans la fosse les font découvrir. On reconnaît leur innocence et on les marie.

M. N., n° 98.— Cfr. Cardonne, 1, 212-214.

89. — *La réunion. (Le roi qui a tout perdu.)*

C'est le n° 327 B des Mille et une nuits.

Pour le texte, ajouter 478.—Pour les traductions, Burton, 213.—
Payne, 11, 66.—Henning, 19, 26.

90. — *Sélim et Selma.*

2. — 3, 279; errata, 478.

3. — Habicht, 141.— Burton, 223.— Payne, 11, 81.— Henning, 19, 36.

Du château que leurs parents leur ont fait bâtir à côté du leur, Sélim et Selma, sa sœur, qui ont eu une excellente éducation, voient leur mère recevoir un jeune homme. Sélim veut d'abord le tuer mais Selma lui montre le danger d'une honte plus grande encore. A leur contenance, leur mère voit qu'ils ont tout découvert et, comme ils craignent sa vengeance, ils s'exilent, Selma s'étant vêtue en homme. (M. N., n° 31.)

A la première ville du Sind, Sélim va chercher des vivres. Sous prétexte de lui offrir du vin, que, sous peine de compromettre leur santé, les étrangers doivent boire ici avec les mets du pays, le cuisinier l'attire à l'intérieur, où il veut le tuer pour le dépouiller et utiliser sa chair dans son commerce, comme

il le fait parfois. Il l'épargne cependant à condition qu'il lui gagnera deux *dînârs* par jour en taillant des pierres précieuses. (M. N., n° 239.) (1)

Selma le fait chercher sans succès et s'établit dans la ville, où l'on connaît son deuil et ses qualités. Le roi étant venu à mourir, on la choisit pour le remplacer ; elle accepte dans l'espoir de retrouver plus facilement son frère.

Au bout d'un an, le cuisinier a pitié de son prisonnier et l'envoie dans l'Inde, où son frère le vendra comme esclave, à condition qu'il gardera le secret sur ses aventures chez lui. A Mansouûra, la reine l'achète, constate ses qualités et l'envoie hors de la ville : là, on ira le chercher en prétendant que c'est un neveu de feu le mari de la reine et on lui donnera en mariage la fille de la reine, qu'elle avait fait passer pour un fils, afin de maintenir la couronne dans la famille. Le peuple accepte cet arrangement. Un an après, il part avec sa femme et la reine mère à la recherche de sa sœur. Dans la ville, le cuisinier le rencontre et le reprend. Sa femme, affligée, se met en quête et, pendant toute une année, fait des œuvres de piété et de bienfaisance pour mériter l'aide de Dieu.

Quant à Sélim, il tombe malade et on le remet à une vieille pour l'amener à la femme bienfaisante, afin qu'elle s'intéresse à lui. Ils se reconnaissent et, comme la vieille a appelé le cuisinier, celui-ci réclame son esclave. Tous sont menés au roi, Selma, qui reconnaît son frère. Elle le fait nommer roi à sa place. Le cuisinier et sa famille sont punis, sauf la vieille. Sélim gouverne ses deux royaumes en résidant alternativement une année dans chacun d'eux.

Cfr. M. N., n° 120 et 188.

91. — *Le vizir injustement traité.*

2. — ε, 313.

3. — Habicht, 159. — Burton, 238. — Payne, 11, 105. — Henning, 19, 53.

Un roi de l'Inde disgracie un fidèle ministre que des envieux ont calomnié : pour mieux faire réussir l'intrigue, on va jusqu'à instaurer le culte des astres. Mais le gouvernement de l'état ne marchant plus, le roi reconnaît son erreur et rétablit le vizir dans sa dignité.

(1) *Savoir un métier.* M. N., n° 116, 239 et 364 ; Syntipas, n° 115.

Les quarante vizirs.(N^o 52^o et suiv.)**92. — Mahmoud.****3.** — Behrnauer (n^o 59^o), 4. — Gibb. (n^o 60^o), 5-6.

Sur le conseil d'Ayáz (n^o 119), Mahmoud fait composer le Châhnâmeh pour s'assurer une gloire immortelle.

93. — Cadre des quarante vizirs.

3. — Abramse (n^o 54 c^o), 9; Cabinet des fées (n^o 54 D^o et E^o), 9 et 1; Loiseleur (n^o 54^o), 303. — Tausend u. ein Tag, **10**, 183. — Gauttier (n^o 58^o), **1**, 83 et 193 et **7**, 359-360 et 363. — Habicht, **1**, 76 et 175 et **13**, 296-298. — Behrnauer, 8 et 337. — Gibb, 7 et 374.

Aboumachar, précepteur du fils du roi Sindbad, ayant découvert que son élève est menacé de mort s'il ne garde le silence pendant quarante jours, lui enjoint de se taire et, lui-même, se cache pour n'avoir pas à répondre au roi. S'étant tû devant le roi, le prince est envoyé par lui à sa belle-mère. Seule avec lui, elle lui offre de tuer son père s'il veut l'épouser ensuite. Le prince la frappe au visage et elle l'accuse d'avoir voulu la séduire. Le roi le condamne à mort mais remet plusieurs fois le supplice sur le conseil des vizirs, qui, successivement, lui racontent des histoires, auxquelles la belle-mère en oppose d'autres.

Behrnauer, 348-351.

94. — *Chahabeddin.*

3. — Ajouter : *Palmbblätter*, 4, 111.

Voir *Bibl. arabe*, 7, p. 105. — Cfr. *Lane, Mod. Egypt.*, 2, 223-224.

95. — *Bonne ou mauvaise éducation. (Le fils du roi de Delhi.)*

3. — *Abramse*, 48; *Fécs*, 48 et 37; *Loiseleur*, 313. — *Tausenl u. ein Tag*, 10, 198. — *Behrnauer*, 28. — *Gibb*, 27 et XXIII.

Un roi, croyant l'éducation plus nécessaire encore que l'instruction, enjoint aux maîtres de son fils de l'élever sévèrement et même de le battre au besoin ; lui-même le fait un jour jeter en prison et l'y laisse souffrir de la faim et de la soif, pour qu'il connaisse les peines qu'il aura, plus tard, à infliger. Un autre roi, au contraire, défend de punir son fils ; gâté, l'enfant devient vicieux, tue son père et, monté sur le trône, exerce une cruelle tyrannie. Les sujets appellent le bon prince : le tyran détrôné est livré à un homme dont il a fait mourir le père et, au milieu de son supplice, maudit son père, qui l'a si mal élevé. (1)

Keller, CLVIII. — *Behrnauer*, 355-359.

(1) Cfr. l'histoire de l'enfant qui, au moment de subir le dernier supplice, demande à embrasser sa mère et la mûrte en la mordant, pour la punir de l'avoir si mal élevé : *Esopos*, édit. *Halm*, 173. — *Vartan*, n° 37. — *Olympianos*, *Zeit. d. deut. morg. Ges.*, 2, 121. — *Cifar* (*Lit. Ver.*, n° 112), 195. — *Eudes* (*Bibl. arabe*, 2, n° 114), 316. — *Pauli*, 475. — *Steinhövel* (*Lit. Ver.*, n° 117), 255-256. — *Shakespeare Jest-Books*, 3, *Certaine Concepts*, 12. — *Arch. f. d. St. d. neuer. Spr.*, 32, 173.

96. — *Le perroquet.***3.** — Behrnauer, 33.— Gibb, 33 et XXIV.

Voir n° 3.

97. — *Sagacité.***3.** — Gibb, 37 et XXIV.**4.** — N° 229.

Un prince ne peut être guéri d'une maladie. Un médecin, frappé de la couleur de son visage, s'avise de demander sous le sceau du secret à la reine qui est son père; elle avoue enfin que c'est un turcoman et s'excuse sur la crainte qu'elle éprouvait de voir passer la couronne à un étranger. Le médecin fait manger à l'enfant des mets nationaux turcomans, qui, en trois jours, le guérissent.

Cfr. M. N., n° 438.—Wickram (Lit. Ver., n° 222), XI-XII.

98. — *Le roi d'Ethiopie et ses trois fils.*

8. — Abramse, 92; Fées, 92 et 78; Loiseleur, 324.—T. u. e. T., 266.—Tusind og een fjerdedeel (Elberling, 7.) -- Behrnauer, 39.—Gibb, 41 et XXIV.

Un roi, arrivé à l'extrême limite de la vieillesse (1), ne sait auquel de ses trois fils il doit laisser le pouvoir. Les ministres lui disent qu'on ne peut connaître une personne que quand elle a bu ou quand elle remplit une fonction et lui conseillent de laisser régner chaque fils trois jours avec pleins pouvoirs. L'aîné gouverne avec justice mais, ayant à juger trois malfaiteurs (un voleur, un assassin, un adultère), il les gracie. Le deuxième gouverne follement mais condamne trois criminels. Le dernier est juste comme l'aîné; seulement il juge les accusés selon leurs méfaits et d'après les principes du droit, suivant ainsi une voie moyenne. Les vizirs se prononcent chacun pour l'un des trois; le roi assemble alors le peuple, lui demande pardon pour les fautes qu'il peut avoir commises et lui laisse le choix de son successeur: on se prononce en faveur du troisième. Les deux frères veulent bien se soumettre si le prétendant répond à leurs questions de droit (cfr. *M. N.*, n° 387); il le fait et leur propose, à son tour, une difficulté, qu'ils ne peuvent résoudre.

Son successeur élu, le roi demande qu'on procède, de son vivant encore, à ses funérailles et qu'on fasse les fondations pieuses voulues: il reconnaît le néant du monde, se couvrant l'œil de poussière; car il n'y a qu'un peu de terre qui puisse contenter l'œil, que le monde entier avec ses délices n'a jamais pu satisfaire (2).

Keller, CLXVIII. — Behrmauer, 360-363. — Gibb, 412. — Lucanor, n° 24. — Les trois fils d'Aïoub (Les soirées d'hiver ou recueil de moralités mises en action. Liège, 1771, 97 et suiv.)

Funérailles anticipées. N° 110. — Cfr. Freytag, *Prov.*, 2, 756, n° 22 et 790. — Charlequin.

(1) D'après le texte de Gibb, le roi dit que la vie normale est de 120 ans: c'est l'idée des juifs, fondée sur leur interprétation du verset 3, chap. VI de la Genèse. (F. Delitzsch, *Commentar üb. d. Genesis*, 4^e édit., 196 et 543.) — Ces 120 ans forment-ils un double *qarn*, évalué à 60 ans? (Cfr. Goldziher, *Abhh. z. arab. Philol.*, 2, 22.)

(2) Voir la légende d'Alexandre.

99. — *Le roi faible et le roi fort.*

3. — Behrnauer, 58. — Gibb, 55 et XXIV.

Un roi faible, attaqué par un roi puissant, essaie en vain d'obtenir la paix. Consultant ses vizirs, dont l'un lui conseille de se retrancher dans une place forte, l'autre, d'accepter la lutte, le troisième, de recourir à la ruse, il se range à ce dernier avis. On fait donc une attaque nocturne, qui réussit. Le roi puissant, battu, se retire, mais revient avec une nouvelle armée. Cette fois, on dresse une embuscade, on attire l'armée par un semblant de fuite, puis on se retourne quand des gens embusqués attaquent le centre. Le roi revenant de nouveau, on envoie un sicaire, qui le blesse dangereusement : d'où, retraite de l'armée. Le roi, guéri, s'obstine : cette fois on feint de se soumettre et, parmi les dons qu'on lui envoie, il y a une jeune fille chargée de l'empoisonner. La maladie du roi décide encore une fois son armée à se retirer. Mais, comme il ne meurt pas et qu'il veut se venger, on envoie une lettre, qui semble être une réponse, et qui promet aux grands des terres et des avantages pour qu'ils se révoltent contre leur roi. Cette missive, renfermée dans un bâton, tombe naturellement aux mains du roi, qui, croyant à la trahison des siens, sévit contre eux. Aussi écrivent-ils au roi faible pour le prier d'intervenir, lui promettant leur concours. Le roi faible attaque donc son adversaire et, grâce à la trahison des grands, s'empare de son royaume.

Behrnauer, 368.

100. — *Og et Balaam.*

3. — Abramse, 172 ; Fées, 175 et 152 ; Loiseleur, 344. — T. u. e. T., **11**, 1. — Behrnauer, 65. — Gibb, 64 et XXIV.

Moïse voulant attaquer les 'Adites et leur roi Og, réunit les Israélites et envoie dix explorateurs. Le géant Og les met dans un sac et, quand il les a

exposés à la risée des siens, il leur rend la liberté. Mais Moïse prend son bâton : sa taille se dresse à une hauteur de quarante coudées, ainsi que son bâton ; sautant à une hauteur de quarante coudées, il frappe le talon du géant et le tue.

On part ensuite pour le pays de Balaam. Ses disciples lui demandent de maudire Moïse ; mais il refuse, parce que c'est un envoyé de Dieu. Il cède toutefois aux prières de sa femme, que ses disciples ont gagnée à prix d'argent. C'est à cause de sa malédiction que les Israélites ont dû errer quarante ans dans le désert.

Keller, CLXXI.—Behrner, 368-371.—Gibb., 412.

101. — *Hidr et le soufi.*

3. — Abramse, 156 ; Fées, 157 et 137 (Gibb, 412-413) ; Loiscleur, 341.—Behrner, 69.—Gibb, 69 et XXIV.

Un soufi, sachant qu'un roi désire vivement voir *Hidr*, promet de le lui montrer s'il l'entretient pendant trois ans ; il se dit que pendant ce temps, le roi mourra peut-être, ou lui-même ⁽¹⁾, ou, encore, qu'on lui pardonnera. Quand le délai est expiré, il se sauve et rencontre un homme vêtu de blanc, qui promet de l'excuser auprès du roi. Lorsque le soufi a avoué sa faute et réclamé le pardon du roi, celui-ci consulte ses vizirs. L'un dit qu'il faut couper le soufi en morceaux ; l'autre, qu'il faut le faire cuire dans un chaudron ; l'autre, qu'il faut l'enfourner ; le quatrième, qu'il faut lui pardonner. L'homme en blanc approuve chaque fois, en disant que toute chose retourne à son origine ⁽²⁾. Le premier vizir est, en effet, le fils d'un boucher ; le deuxième,

(1) Cfr. La Fontaine, Fables, VI, n° 19. (Regnier, 2, 62-67 ; Guillon, 1, 343-347.) — Robert, Fables inéd., 2, 54. — Shakespeare Jest-Books, 1, Tales, 115.

(2) Cfr. M. N., n° 439 et suiv. — Serendip. (Lit. Ver., n° 208), 238-242. — Clouston, Flowers, 132.

le fils d'un cuisinier ; le troisième, d'un boulanger ; seul, le quatrième est de race noble : chacun a parlé selon sa nature originelle. Le roi pardonne, d'autant plus que l'homme en blanc est Hidr en personne.

Keller, CLXX-CLXXI. — Loiseleur, Essai, 174. — Behrnauer, 371.

102. — *Hidr et le vizir.*

3. — Behrnauer, 72. — Gibb, 73 et XXIV-XXV.

Un vizir, qui recevait souvent la visite de Hidr, se voue à la vie religieuse et ne le revoit plus. C'est qu'aussi longtemps qu'il était vizir, il ressemblait à Hidr, parce qu'il remplissait extérieurement les fonctions de vizir comme Hidr les remplit intérieurement. Il reprend donc ses fonctions et reçoit de nouvelles visites.

103. — *Padmanaba.*

3. — Abramse, 176 ; Fées, 176 et 155 ; Loiseleur, 346. — Palmblätter, 4, 44. — Gauttier, 1, 119 et 7, 361. — Haticht, 1, 108 et 13, 297. — Echnauer, 76. — Gibb, 76 et XXV. — Bibl. arabe, 4, n° 306 A.

Le brahmine Padmanaba se prend d'amitié pour Hasan, fils d'un vendeur de fouqâq, qui, par son esprit et sa connaissance de la musique, attire de nombreux clients chez son père. Il le mène un jour à un puits plein d'eau, qui, grâce à ses paroles magiques, se vide devant eux. Le magicien fait encore des incantations ; une porte s'ouvre, un éthiopien tombe, deux dragons se retirent dans leurs trous. On arrive dans un palais, rempli de richesses de tout genre,

où repose, sur un trône, le cercueil d'un ancien roi d'Égypte, initié aux mystères de l'alchimie. Padmanaba explique à son disciple qu'il connaît la pierre philosophale et les secrets des talismans; il lui permet de puiser dans les richesses accumulées en ces lieux.

Cédant à la longue aux suggestions de sa belle-mère, Hasan demande à son maître de lui enseigner ses secrets, avec l'arrière-pensée de le tuer ensuite. Initié, il recommence avec succès l'expédition en compagnie de son père et de sa belle-mère; mais il survient trois monstres, qu'il ne sait pas chasser: c'est la punition dont le frappe Padmanaba, comme il le comprend avant même que la voix de son maître se fasse entendre pour le lui dire.

Cfr. M. N., n^{os} 7, 16, 19, 212 et 376.

Keller, CLXXII.—Behrnauer, 371.—Gibb, 413.—Schlegel (Bibl. arabe, 4, n^o 10), 540-541.—Reinaud, Mon. Blacas, 2, 335.

104. — Adileh.

3. — Abramse, 75; Fées, 76 et 63; Loiseleur, 320.—Bibl. d. romans, octobre 1777, 186-191 (1).—T. u. e. T., 10, 246.—Tusind og een fjerdedeel (Elberling, 7.) — Behrnauer, 80.—Gibb, 82 et XXV.

Gauttier, 7, 285 et 403.—Habicht, 13, 46 et 315.

4. — Tazyïne, 285-286 (2).—Damiri, 1, 202-203.—Qalyoùbi, 72-73.—Rev. d. trad. pop., 15, 31-32.—Réc. égypt., 99, n^o 73.—Rivière. (Burton, 12, 296.)

(1) C'est la Bibliothèque des romans qui est la source du *Hann und Gulpenheh* de Wieland (° *Teutscher Merkur*, 21 (1778); (Œuvres, 12, 215; *Kürschner*, *Deut. nat. Litter.*, 52, 226; *Archives littér.*, 6, 111-119; *Esprit*, d. journ., 1805, 6, 218-226.)

Voir R. Köhler, *die Quelle von Wielands Hann und Gulpenheh*. Dans *Arch. f. Littgesch.*, 3, 416-421. (Œuvres, 3, 95; *Kürschner*, 52, 228-230.)

(2) Dans le *Tazyïne* (et *Qalyoùbi*), le Messie ne ressuscite la jeune femme qu'à la condition que son mari sacrifie une partie de sa vie. (Cfr. Benfey, 436 et 2, 545; Tawney, 1, 98 et 573; 2, 493.)

Un jeune marchand de soieries et sa femme Adileh échangent des protestations d'amour éternel. Adileh étant venue à mourir, son mari pleure sur sa tombe. Jésus la ressuscite. Pendant que l'époux est allé chercher des vêtements, passe le fils du roi qui admire Adileh et à qui, sur sa demande, elle affirme qu'elle n'est pas mariée. Il l'emmène, et, quand son mari vient la réclamer, elle prétend que c'est un voleur qui l'a dépouillée et qui voulait l'enterrer vive lorsque le prince est survenu. On va pendre le mari; mais Jésus apparaît, raconte ce qui s'est passé et fait mourir la femme.

Encadré dans le n° 369 des M. N. Le résumé est fait sur la traduction de Gauttier.

Loiseleur, Essai, 174; M. N., XIX; M. J., 643.—Dunlop-Liebrecht, 225.—Benfey, 436 et suiv. et 2, 545-547.—Tawney, 2, 53-54.—Wünsche, Midrasch Ruth, 70-71.—Landau, 304.—Burton, 8, 242.—Prel et Guillaume (n° 61°), 63-67.—° J. Vogt, Paul-Braunes Beiträge, 8, 323.—° Koeppel. Matthew Gregory Lewis' Gedicht « The tailor's wife » und Bulwers « Wife of Miletus » (Germanistische Abhandd., Hermann Paul dargebracht. Strassburg, Trübner. 1902, 135-142.)

104 bis. — *L'homme et le serpent.*

8. — Behrnauer, 75.—Gibb, 75.

Un homme, qui donne souvent du lait à un serpent, le trouve un jour raidi par la gelée; il le réchauffe dans son sein. La bête, revenue à elle, le tue.

Kalilah, n° 105.—Bibl. arabe, 8, 53 et 144.

105. — *L'enfant trouvé.*

3. — Abramse, 69; Fées, 70 et 57; Loiseleur, 318.—T. u. e. T., 10, 239.
— Behrnauer, 85.—Gibb, 87 et XXV.

Un marchand et sa femme, pris par un brigand, exposent l'enfant qui naît dans la suite. Le roi le trouve et lui fait donner une brillante éducation. Adulte, il s'éprend d'une fille qui est née du roi et consulte un savant et un derviche pour dissiper ses scrupules. (Le possesseur d'un jardin doit-il jouir de ses fruits plutôt que de les laisser à d'autres? Si une carotte tombe dans la boue, faut-il laver celles qui sont dans la même botte?) Le derviche seul le comprend et répond négativement. Néanmoins il enlève la jeune fille et, quand le roi le poursuit, il le tue : il est donc devenu brigand par l'influence de sa filiation.

Cfr. n° 243^{bis}.—Keller, CLVIII.

106. — *Les deux vizirs.*

3. — Behrnauer, 91.—Gibb, 92 et XXV.

4. — L'anecdote du miel dans Sirâg, 101-102 et Damiri, 1, 322. — Ibn Zafar : Amari, Solwan, XXXVI, n° 18.

Un mauvais ministre conseille à un roi de ne pas payer ou de payer peu ses soldats : au jour de la bataille, avec de l'argent, il en aura autant qu'il voudra ; ainsi le miel attire les mouches. Le bon ministre, chargé de fournir des soldats à bon marché, en fait peindre sur les murs, ceux-là seuls pouvant servir sans solde et étant aussi utiles que des soldats qui n'ont pas de quoi vivre. A ce propos, le bon ministre, pour montrer qu'on peut compter sur ceux que l'on

comble de bienfaits, raconte qu'un homme se laissait donner un sobriquet injurieux par le maître qu'il servait ; mais que, ayant quitté son service, il ne le lui permettait plus. Pour montrer que l'exemple des mouches n'est pas probant, il fait apporter du miel le soir ; à cause de l'obscurité, aucune mouche ne bouge.

Cfr. M. N., n° 199 (où il faut lire n° 106 au lieu de n° 119, p. 28, ligne 3.)

107. — *Salomon et les oiseaux.*

8. — Abramse, 84 ; Fées, 85 et 71 ; Loiseleur, 322. — Gibb, 413-414. — Palmbblätter, 2, 27. — T. u. c. T., 10, 258. — Behrnauer, 96. — Gibb, 97 et XXV.

Un moineau ne venant plus à la cour de Salomon, le roi envoie le simourg⁽¹⁾ le rappeler. Le moineau chasse le simourg en le frappant d'un coup qu'il ne sent pas et menace Salomon de venir démolir son palais. Quand Salomon l'apprend, il trouve tout naturel que l'oiseau se soit vanté chez lui devant sa femelle et, quand il revient à la cour, il l'admet dans sa société.

(La version de Pétis est toute différente : A cause de la jalousie de sa femelle, le moineau ne retourne plus chez Salomon ; pour le forcer à revenir, le roi emploie le petit de l'oiseau, qui le ramène et le fait tomber dans un piège.)

Keller, CLXVIII. — Behrnauer, 373-374. — Benfey, 239.

108. — *Le vizir injustement puni.*

8. — Behrnauer, 99. — Gibb, 100 et XXV.

Voir le n° 401 des M. N.

⁽¹⁾ Bibl. arabe, 7, 12-13.

109. — *La main coupée.*

3. — Behrnauer, 102.— Gibb, 104.

Un homme, à qui on coupe la main, ne se plaint pas. Rencontrant plus tard un autre mutilé, il se met à se lamenter : c'est que, lors du supplice, il était entouré de gens non mutilés, qui n'auraient pas compati et l'auraient blâmé.

Cfr. Rev. d. trad. pop., **16**, 109.

110. — *Aqchid.*

3. — Abramse, 195; Fées, 195 et 173; Loiseleur, 351.— Bibl. d. romans, octobre 1777, 191-197.— Gauttier, **1**, 134 et **7**, 361.— Habicht, **1**, 121 et **13**, 297.— Behrnauer, 103.— Gibb, 105 et XXV-XXVI.

Le sultan Aqchid fait procéder à ses funérailles avant sa mort ; puis il établit des fondations pieuses et fait d'autres œuvres de charité. (N° 98.)

Ayant dit avant de mourir à ses trois fils qu'ils trouveraient dans un coin de son cabinet une cassette pleine de pierres précieuses qu'ils auront à se partager, le plus jeune l'enlève secrètement. L'affaire ayant été déferée au cadî, celui-ci raconte aux princes l'histoire d'une jeune fille qui, ayant promis à son premier amoureux d'aller le trouver le soir de ses noces, obtient de la générosité de son mari la permission de faire cette démarche. Un voleur, qui la rencontre richement vêtue, l'épargne et la conduit ; l'amoureux, ne voulant pas se laisser vaincre en générosité, lui rend sa parole.

Le cadî leur ayant demandé lequel des trois ils trouvent le plus généreux, le jeune prince se déclare pour le voleur, trahit ainsi sa passion au cadî et finit par avouer son méfait.

Mardrus, **14**, 235-240. — Keller, CLXXII-CLXXIII. — Dyocl., 51. — Loiseleur, Essai, 174; M. N., XXVIII. — Dunlop-Liebrecht, 251. — Gibb, 414. — Landau, 93-97 et 100. — Or. u. Occident, **2**, 316-319. — Mélusine, **2**, 514. — Pio Rajna. Le origini della novella narrata dal « Frankeleyn » nei Canterbury Tales del Chaucer. Dans Romania, **32**, 204-267. — Cfr. Romania, **31**, 41-43 et 47, note 2. — M. Âge, **15**, 109-112. — W. H. Schofield. Chaucer's Franklin's Tale. Dans Pub. of the mod. lang. Assoc. of Amer., **18**, n° 3. (C. R. Zeit. f. rom. Philol., **28**, 126 et Litbl. f. germ. u. rom. Philol., 1903, 155-156.)

Oesterley, Baitál, 86-89 et 197-199. — Tawney, **2**, 277-281. — Rosen, Tuti, **1**, 243-258; cfr. **2**, 168 et suiv. et 174. — Malcolm., Sketches, **2**, 164-171. — Hammer, Rosenöl, **2**, 277. — Lacoïn et Khalil-bey, Jardin d. délices, 245-253. — Radloff (Gött. gel. Anz., 1870, 1420. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **52**, 387, n° 65. — Rev. de l'hist. d. rel., **10**, 84-85. — Jellinek, Bet ha-Mid., **1**, 86-87 et **4**, XV. — Wünsche, Mid. Ruth, 81-82. — Cfr. Grünbaum, Neue Beiträge, 236, note.

Merville. Le mari, le voleur et l'amant. (Mercure du XIX^e siècle, **2**, 577-585.) — Décade, **10**, 1, 50-51. — Le juge d'Hispanie. (J. C. Vial, Le dessert, contes en vers... Paris, 1833, 1-29.)

111. — *Le pardon.*

3. — Behrnauer, 107. — Gibb, 111 et XXVI

Hâroune, furieux de ce que les habitants de Bagdad (Behrnauer : Le Caire) tardent à le féliciter lors de son avènement, ordonne de jeter en prison ceux qui se présenteront et se livre trois jours à sa colère. Une esclave ayant alors laissé tomber sur lui une partie des mets qu'elle apportait, il veut la tuer. Mais elle lui cite le Coran (**3**, 128). Aux mots de « ceux qui savent maîtriser leur colère », le calife se calme. Quand elle ajoute « et qui pardonnent aux hommes », il gracie tous les criminels qui sont en prison. Elle achève en disant : « Certes Dieu aime ceux qui agissent avec bonté. » Et Hâroune donne la moitié de ses biens aux pauvres.

Behrnauer, 374-375.

On raconte cette anecdote d'autres personnages (Hasan, Ga'far) : D'Herbelot, 62.— Sauvigny, Apologues orientaux, 7-9 (J. des Sçavans, 1764, 5, 482-483).— Noël des Vergers, Arabie, 273.— Tam., 2, 220.— Mous., 1, 173.— v. Rosen, Chrestom., 14-15.— Cfr. Mous., 1, 106.— B. de Meynard, Boustan, 124-125.

Cfr. Barlaam, n° 25.— Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 506-507.— M. N., édit. Forster (n° 241), X.

112. — Togrout.

3. — Abramse, 104; Fées, 104 et 89; Loiseleur, 327.— Bibl. d. romans, octobre 1777, 212-216 (Incomplet).— Hartmann, Früchte, 2, 214-219 (modifié).— T. u. e. T., 10, 280.— Behrner, 110.— Gibb, 114 et XXVI.

Un roi, sur le point de mourir, recommande à son aîné de se bâtir une maison dans chaque ville; à son deuxième fils, d'épouser chaque jour une vierge; au troisième, de prendre, avec tout ce qu'il mange, du beurre et du miel. Les enfants exécutent tout à la lettre; mais un sage leur montre qu'ils se trompent.

Il leur raconte d'abord une histoire. Des infidèles, consentant à payer tribut si on résoud leurs énigmes (M. N., n° 207), envoient un moine, qui, devant le roi, lève d'abord les cinq doigts la paume en dehors, puis les abaisse. Les savants musulmans ne sachant que dire, un derviche, au premier geste, répond en fermant le poing et, au second, en levant la main ouverte. Le moine se déclare satisfait et paie le tribut. Le roi demande alors des explications. Le derviche dit que le premier geste du moine signifiait qu'il voulait le frapper au visage; il l'a donc menacé de le frapper à la gorge avec son poing. Le second geste voulant dire qu'il allait le saisir à la gorge, il a répliqué en lui indiquant que, dans ce cas, il le saisirait à la gorge par en bas.

Le moine, questionné à son tour, dit qu'en levant les cinq doigts, il demandait s'il y a cinq prières obligatoires: le poing fermé était une réponse affirmative. En abaissant les cinq doigts, il entendait demander pourquoi la pluie tombe du ciel; le derviche, en les levant, a répondu que c'est pour que les herbes poussent.

Expliquant alors les conseils du père, le sage ajoute que se bâtir une maison dans chaque ville, c'est s'y faire un ami; épouser une vierge, c'est être modéré dans ses plaisirs, afin d'en jouir plus. (Behrnauer : être si continent qu'une vieille lui paraisse être une jeune fille); manger avec du beurre et du miel, c'est ne pas manger à sa faim, de sorte que même le pain sec fasse autant d'effet que le beurre et le miel.

Keller, CLXVIII-CLXIX.—Loiseleur, M. J., 329.

Langage des doigts. Pauli, 476.—Serendip. (Lit. Ver., n° 208), 206-207.—Zeit. f. franz. Spr. u. Litt., 27, Referate, 52.—Tawney, 1, 24.—Wahrmund, Lesebuch, 2, 165-172; cfr. VI.

113. — *Le chien.*

3. — Behrnauer, 113.—Gibb, 119.

Le saint Bayazîd est mordu par un chien malade qu'il avait recueilli et soigné. Comme il se plaint, l'animal, à qui Dieu donne un instant la parole, lui dit que « l'homme agit comme un homme et le chien comme un chien. »

Animaux qui parlent. Nombres, XXII et suiv. — Winer, Bibl. Realwörterbuch, 3^e édit., 1, 184.—Bochart, Hierozoïcon, 1692, 1, 191-198.—Damiri, 1, 228 et 327.—I'lâm, 125.—Defrémery, Batoutah, 4, 415 (Journ. asial., 1843, 1, 216.).—Man. Paris, 346, n° 1931, 16 et 626, n° 3668, 4.—Man. Berlin, 20, 23.

114. — *Anoûsirwâne et le mulet.*

3. — Behrnauer, 114.—Gibb, 121.

Anoûsirwâne, trouvant un mulet blessé, le fait soigner et ordonne qu'on punisse le maître barbare.

115. — *Maliknasir.*

3. — Abramse, 113; Fées, 113 et 97; Loiseleur, 330.— Gibb, 414-416.— Pajot, 385-404.— Tusind og een fjerdedeel (Elberling, 7).— Behrnauer, 129.— Gibb, 122 et XXV.

C'est le n° 369 des Mille et une nuits. Mais dans Behrnauer et Gibb, l'histoire s'arrête après la mort du Khodjah.

Keller, CLXIX-CLXX.

116. — *Les prodigues.*

3. — Behrnauer, 137.— Gibb, 130 et XXVI.

Un marchand, voulant assurer l'avenir de ses deux fils, leur lègue une somme suffisante pour une vie de cent ans. Mais ils ont bientôt tout dissipé; l'un, par exemple, donne des friandises à tout venant; l'autre jette de l'or dans l'eau quand il est ivre. On prie le roi de les punir pour que leur exemple ne corrompe personne. Mais ils lui disent que la faute est à leur père, qui, au lieu de les confier à Dieu, a cherché son appui dans l'argent. Le roi leur pardonne et donne à chacun un village en fief.

117. — *Gulruk.*

3. — Abramse, 166; Fées, 166 et 146; Loiseleur, 343.— T. u. c. T., 10, 304.— Behrnauer, 140.— Gibb, 133 et XXVI.

Un roi, qui aime le fils de son vizir, le voit un jour jouer avec un page ; comme il est ivre, il s'irrite et ordonne de le décapiter. Le vizir obtient du bourreau qu'il profite de l'ivresse du roi pour lui apporter la tête d'un criminel à la place de celle de son fils ; car, s'il le tue, le roi, revenu à la raison, le punira de mort. Quand le roi s'éveille, il déplore son crime et, pendant de longs mois, se livre au désespoir. Le vizir croit enfin le moment venu de lui dire la vérité et de lui amener son fils. Le roi est heureux ; il reprend l'exercice du pouvoir et comble le vizir de largesses.

Keller, CLXXI. — Cfr. Kalilah, n° 65.

118 — *Barsîsâ.*

3. — Abramse, 149 ; Fées, 149 et 131 ; Loiseleur, 339. — T. u. c. T., 10, 296. — Behrnauer, 145. — Gibb, 138 et XXVI-XXVII.

4. — Assamarqandi (Hartmann, 23.). — Qazwini, 2, 149-150. — Mous., 2, 118. — Qalyôûbi, 45. — Velten, Suaheli, 47-48. — Ms. Vienne, Krafft, 186, n° 486 ; cfr. 43-44, n° 146. — Baid., édit. Fleischer, 2, 325, 15 (Coran LIX, 16.)

Le diable tente Barsîsâ, qui, pendant cent ans, a mené la vie d'un saint. Entraîné, il abuse d'une jeune fille, qu'on lui avait confiée pour la guérir. Sur le conseil du diable, pour échapper à la honte, il la tue et l'enterre, disant qu'elle l'a quitté. Mais le diable avertit les gens et on découvre le cadavre. Quand on mène le criminel au supplice, le diable offre de le délivrer s'il l'adore. Barsîsâ lui obéit et, comme le diable l'abandonne malgré sa promesse, il meurt en infidèle.

Keller, CLXX. — Dyocl., 51. — Loiseleur, Essai, 173-174. — Dunlop-Liebrecht, 413-414, 524 et 540. — Benfey, 385-386. — Landau, 233. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., 7, 421-422. — Réc. égypt., 88-89, n° 50. — Defrémery, Batoutah, 1, 26. — ° Goldziher u. C. Graf v. Landberg-Hallberger. Die Legende vom Mönch Barsîsâ. Kirchhain. N.-L. Druck von Schmiersow. 1896. In-8. 29

(Tiré à 100 exemplaires.) P. 16 : Die hadramitische Sage vom Sêh Barsis. — Basset, Rev. d. trad. pop., 11, 333. — Der heilige Barsisā (M. Hartmann, Der islamische Orient, 1, 23-28.) — Rev. d. trad. pop., 14, 289-290. — O. Ritter. Studien zu M. G. Lewis' Roman « Ambrosio, or the Monk. » Dans Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., 111, 106-121. — G. Herzfeld. Die eigentliche Quelle von Lewis' « Monk ». *Ibidem*, 316-323.

Cfr. la légende du péché choisi, cause des deux autres. Reinhardt, ein arabischer Dialekt gesprochen in 'O.mân u. Zanzibar, 392-394. — Hammer, Osm. Dichtk., 2, 299 et 3, 136. — °Grünbaum, jüd. Chrest., 450 (Köhler, Anz. f. deut. Alt. u. deut. Lit., 9, 407.) — °Grünbaum, Ges. Aufrätze, 62. — Enxemplo 56. (Bibl. de aut. esp., 51, 461.) — Wolf, Studien, 110. — De Puymaigre, Vieux auteurs cast., 1, 255-256 et 2, 446. — Pauli, 501. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 583 et 657. — Rollwagen (Lit. Ver., n° 229), 383. — Jahr. f. rom. u. engl. Lit., 7, 406.

Cfr. La légende de Hâroût (n° 123.)

119. — Les deux hiboux.

3. — Abramse, 146; Fêes, 146 et 128; Loiseleur, 338. — Palmblätter, 2, 155. — Hartmann, Früchte, 1, 352-355. — Gauttier, 1, 117 et 7, 361. — Habicht, 1, 105. — Behrnauer, 151. — Gibb, 144 et XXVII.

4. — I'lâm, 15-16. — Damiri, 1, 147. — Sirâg, 100. — Mous., 1, 98. — Maçoudi, édit. B. de Meynard, 2, 169-174 et 449.

Ayâz, vizir de Ma'moûd, accorde une pension à un derviche qui consent à dire au sultan qu'il lui a enseigné la langue des oiseaux (M. N., n° 104 et Synt., n° 17.)

A la chasse, Ma'moûd lui ayant demandé s'il sait ce que disent deux hiboux qu'il aperçoit, le vizir répond qu'ils discutent le mariage de leurs petits et que le père du mâle n'y consent que si la fille de l'autre apporte en dot cinq cents villages ruinés. L'autre répond que, sous le règne de Ma'moûd, il lui serait aisé de lui en donner même mille.

Cfr. M. N., n° 199.— Keller, CLXX.— Dunlop-Liebrecht, 501.— Benfey, 286-287.— Burton, 8, 137.— Clouston, 1, 275-276.— Rev. d. trad. pop., 12, 347.— Bret, Fables orient., 37-38.— Mancini, Fables, 1, 57-60.— Bibl. angl., 12, 220-223.— Le Sage, Gil Blas, VIII, 6.— Hagedorn.— Holberg (Elberling, 7.).— Robertson, Nouv. cours de langue anglaise. 1^{re} partie. Paris, E. Derache.

Aydz. Kalilah, n° 104.— Syntipas, n° 92.— Rev. d. trad., pop., 13, 622-623.— Man. Berlin, 4, 910-911.— G. de Tassy, Bag o Bahar, 116.— Defrémery, Gulistan, 219.— B. de Meynard, Boustan, 159-160 et 176.— Sitzb. de l'Acad. de Vienne, 7, 791-792, 794, 803, 805 et 819.— Hammer, Osm. Dichtkunst, 4, 327.

120. — *Le turban invisible.*

3. — Behrnauer, 155.— Gibb, 148 et XXVII.

4. — Lucanor, n° 32.

Un imposteur feint de faire un turban pour le roi, disant que, seuls, ceux qui sont de naissance légitime peuvent le voir. Le roi et ses courtisans n'osent avouer qu'ils ne le voient pas, jusqu'à ce que le prince, seul avec ses deux ministres, parle franchement et découvre la fourberie.

Behrnauer, 376.— Bibl. arabe, 2, 156.— Wolf, Studien, 92-93.— Knust, Lucanor, 365-366.— Rev. d. trad. pop., 12, 695.— Landau, 271.— °Zeit. f. vergl. Litg., 12, 463.— °Bühne u. Welt, 1, 969-975.— °Köhler, Kl. Schrift., 3, 20.— °Meyer, Mod. lang. notes, 17, 436-444.

121. — *Le prince de Carizme.*

Voir Bibl. arabe, 7, 74-77.

122. — *Les trois fils obtenus du ciel.*

3. — Abramse, 252; Fées, 253 et 226; Loiseleur, 365.—T. u. c. T., 11, 6.—Behrner, 168. Gibb, 163 et XXVII.

Un roi, n'ayant pas d'enfants, offre aux derviches, sur le conseil de leur chef, un bœuf; on le tue et on en fait un mets dont il mange aussi; la reine lui donne alors un fils (cfr. M. N., n° 18), qui devient un chevalier courageux. Il offre ensuite un cheval, dont il mange encore; naissance d'un fils, qui sera un cavalier intelligent et vertueux. Une troisième fois, il offre un mulet, qu'on vend et avec le prix duquel on prépare un mets: troisième fils, haineux et méchant. Les qualités des enfants correspondent donc à celles des dons offerts à Dieu; les mauvais proviennent ou d'un adultère, ou d'une nourriture contraire à la loi. Le roi se décide à mettre à mort son troisième fils.

Keller, CLXXIV.—Behrner, 377.

123. — *Hâroût et Mâroût.*

3. — Gibb, 167 et XXVII.

Les anges blâmant les hommes de leurs vices, Dieu leur dit que s'ils avaient les mêmes passions, ils seraient comme eux. Hâroût et Mâroût, choisis pour l'expérience, se rendent sur la terre. Charmés par la femme de leur hôte, ils acceptent de boire du vin (cfr. n° 118); mais, comme elle ne veut céder que s'ils tuent son mari, ils se laissent entraîner à le massacrer. Dieu, les jugeant, leur offre de choisir entre une peine dans l'autre monde et une peine dans celui-ci; ils préfèrent cette dernière et on les pend, la tête en bas, dans un puits à Babylone; la femme est changée en étoile: c'est Vénus.

Réc. égypt., 18. — Mohdy, n° 11. — °Grünbaum, Ges. Aufsätze, 59 et 445.— Voir aux Légendes.

124. — Qui fermera la porte ?

3. — Behrnauer, 175. — Gibb, 171 et XXVII-XXVIII. (Clouston, 2, 22-23.)

Des fumeurs d'opium, ayant trouvé une pièce d'or, vont festoyer dans un tombeau hors ville. Nul ne voulant fermer la porte, on convient que celui-là la fermera qui parlera le premier. Survient une chienne, suivie de quinze chiens; on les laisse manger jusqu'à ce que l'un des fumeurs, dont la barbe est souillée par les mets, parle, parce qu'un chien, après l'avoir léché, lui mord la lèvre, qu'il prend pour un morceau de viande.

Dunlop-Liebrecht, 284. — Clouston, 2, 15-26. — Oestrup, Contes de Damas, 17-22. — Deiphin, Rec. de textes pour l'ét. de l'ar. parlé, 108-109; traduction par le général G. Faure-Biguot, 35-36. — Rev. d. trad. pop., 7, 189 et 15, 283-284. — Hole, 245. —^o Beloe (Clouston, 2, 21-22); T. u. e. T., 11, 270-271; Rev. d. trad. pop., 12, 412-413. — Dubois, Pantcha-Tantra, 363-366. (Clouston, 2, 23-25.). — Decourdemanche, Sottisier de Nasr-eddin-hodja, 182-183. — Carmoly, Mille et un contes, 211-218. — De Mont-De Kock, Vlaam. Vertel., 242-243. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., 12, 348-349. — Zeit. d. V. f. Volksk., 10, 107. — Reuter, Läuschen, 2, 85-90. (Du dröggst de Pann weg.)

125. — Le cœur malade.

3. — Behrnauer, 202. — Gibb, 173 et XXVIII.

4. — N^o 243.

Le fils d'un roi étant venu à m'urir, l'autopsie montre qu'il avait un os dans le cœur. Le roi fait faire de cet os le manche d'un couteau; un jour que ce couteau est plongé dans un melon d'eau, le manche se dissout: c'était là le remède qu'il eût fallu employer.

126. — Louqmâne.

3. — Gibb, 175 et XXVIII.

Un roi s'étant fâché contre Louqmâne, le fait mettre dans un puits, qu'on referme sur lui; mais il se nourrit à l'aide d'une pilule. Le successeur du roi est atteint d'un mal que nul ne peut guérir; comme on lui dit que Louqmâne l'eût sauvé, il se fait raconter l'histoire et chercher dans le puits: peut-être son art l'aura-t-il mis à même de survivre. Louqmâne, retrouvé vivant, demande à être enveloppé de coton et se fait amener des vierges pendant quarante jours. Mis ensuite en présence du roi, il lui dit qu'il ne se guérira que si on l'oingt du sang du prince son fils, qu'il tuera devant lui. Le roi ne consent qu'à la longue. Louqmâne feint de tuer l'enfant en fendant une vessie remplie de sang; puis, montrant au roi l'enfant vivant, il lui cause une si grande joie qu'il recouvre la santé.

Cfr. le fils de Crésus.

Pilule, etc. M. N., n^o 6 (p. 63) et 69. — Defrémery, Batoutah, 4, 35-36. — Demoulin, Epiménide de Crète, 66, 73, 79, 102, 116, 117 et 137. — Cfr. Basset, Nouv. contes berb., 77-78 et 285.

Gérocomie. Livre des Rois, 1, chap. I. — J. D. Michaelis, deutsche Uebersetzung des alten Testaments mit Anmerkungen f. Ungelehrte, 12, 2, 1-2 (1785). — ° Cohausen, Hermippus redivivus. (Acta erudit., 1745, 373-376.) — Cohausen. Der wiederlebende Hermippus... 1753. (Der Schatzgräber, Stuttgart, Scheible, 1847, 2, 189-196.) — ° De Cohausen. Hermippus redivivus, ou le triomphe du sage sur la vieillesse et le tombeau: contenant une méthode pour prolonger la vie et la vigueur de l'homme, traduit de l'anglais par De La Place. Paris, Maradan 1789, 2 vol, in-8. — Grimm, der arme Heinrich, 176. — Trusen, Darstellung der bibl. Krankheiten, 1843, 156-158. — Burton, 11, 190, note 4 et 483.

127. — *Le derviche plaisant.*

3. — Behrnauer, 204. — Gibb, 179 et XXVIII.

Un roi, nommé Aydin (lumière), se lie avec un derviche, Ishiq (éclat), parce qu'il l'amuse par ses traits d'esprit. Il lui raconte, par exemple, qu'un roi, voulant savoir si un derviche est rafédite, lui demande s'il aime Abou Bekr, 'Oumar, 'Otmâne et 'Ali; il dit que non et le roi en conclut qu'il n'est pas rafédite, puisqu'il n'aime pas 'Ali; ni sunnite, puisqu'il n'aime pas les quatre califes. Et quand le roi veut savoir qui il aime, le derviche répond qu'il aime un certain jeune homme.

Un soir, le roi, fatigué, veut renvoyer le derviche; il dit à ses serviteurs de frapper le fagot pour que l'éclat (ishiq) sorte. Le derviche répond qu'on frappe la bûche pour que la lumière (aydin) se ranime. Le roi est charmé de ce jeu de mots; on convient qu'on ne se séparera pas, chacun dormant d'un côté du foyer.

Behrnauer, 379.

128. — *L'agneau repoussé.*

3. — Gibb, 183.

Un agneau, dont la mère vient de mourir, est repoussé par toutes les autres brebis.

129. — *Le siyagoûs.*

3. — Behrnauer, 208.— Gibb, 186.

Le siyagoûs approche le lion en l'évitant : il vit des restes de ses repas et se réfugie auprès de lui quand un ennemi le menace ; mais il se tient à distance, pour que le lion ne le déchire pas.

Benfey, 303.

130. — *Le vizir qui redemande sa jeunesse.*

3. — Behrnauer, 209.— Gibb, 188 et XXVIII.

Mahmoûd destitue son vizir Hasan de Maïmund, confisque ses biens et l'exile. Se promenant un jour, il voit des enfants jouer au roi (M. N., n° 26) ; comme ce roi destitue son vizir, celui-ci lui dit que, s'il n'est pas un tyran, il doit, en échange des biens qu'il lui a repris, lui restituer les années de sa vie qu'il lui a consacrées. Hasan adresse alors la même demande au sultan, qui lui rend le vizirat.

131. — *Adam et Eve.*

3. — Behrnauer, 211.— Gibb, 190.

4. — Cfr. n° 176.

Gabriel remet dix pommes à Adam, lui disant qu'elles excitent les passions : il devra les manger, mais avoir soin de ne pas en donner à Eve. Il en mange une et confie les autres à la garde d'Eve ; tentée par Satan, elle les mange.

Behrnauer, 372-373.

132. — *Mutilation volontaire.*

3. — Behrnauer, 212. — Gibb, 191 et XXVIII.

A La Mecque, pendant une famine, une femme qui vend du blé, veut séduire un jeune homme qui demande à en acheter. Se retirant dans une chambre sous prétexte d'ablutions, il va se mutiler pour échapper à la femme, quand il voit que le mur est fendu. Il s'échappe et trouve, à la porte, dix chameaux chargés de blé, que Dieu lui envoie.

Cfr. M. N., n^o 356 et 354. — Behrnauer, 380. — Cassel, Sindbad, 19-20.

Moyens pour échapper au danger. Se dire invulnérable : Loiseleur, M. N., 168. — Contes mogols, 1, 120-121. — M. âge, 4, 164. — Cfr. n^o 54 F.^o — Faire la morte : Rev. d. trad. pop., 3, 501-502 ; 15, 189-190. — S'enlaidir : Man. Berlin, 20, 109-110. — Se raser : Defrémery, Batoutah, 1, 61-63. — Lèpre : Rev. d. trad. pop., 9, 73-74. — Mutilations : Hammer, Redekünste, 116. — Mélusine, 4, 477. — (Le nez.) Pauli, 474. — (Les yeux.) Tawney, 1, 248 et 2, 630-631. — Hadîq., 75. — Rev. d. trad. pop., 14, 483. — Jellinek, Bet ha-Mid., 1, 79-80 et 5, 207. — Clouston, 1, 35-36. — Eudes, 310. — De Puymaigre, Folklore, 245. — Suchier, Beaumanoir, 1, XLII. — Mélusine, 3, 316-317. — Rev. d. trad. pop., 6, 189. — Zeit. d. V. f. Volksk., 2, 105. — Dietsche warande et Belfort, 1903, n^o 7, 30-31.

Cfr. Liron, Singularités, 4, 5-35 (Hommes angéliques, traité historique, où il est parlé de quelques hommes illustres, qui ont mieux aimé perdre la vie que la chasteté.)

133. — *Lutte de ruse.*

3. — Behrnauer, 214. — Gibb, 194 et XXVIII.

Dans une bande de quarante (1) voleurs à Bagdad, un enfant se fait fort d'acheter des pâtisseries pour un dinâr et de rapporter la pièce avec son achat. C'est ce qu'il fait. Mais le pâtissier court à la porte des voleurs avant le retour de l'enfant et, déguisant sa voix, l'envoie quérir de l'eau, lui demande s'il a réussi et lui prend le dinâr. L'enfant, se voyant trompé, va vite à la pâtisserie et imite la voix de la femme du pâtissier pour lui dire, quand il revient, que leur âne s'est échappé; pour le chercher, il lui remet la pièce. Lorsque sa femme lui montre qu'on l'a trompé, il se rend de nouveau à la maison des voleurs, charge l'enfant qui arrive d'apporter de l'eau pour les ablutions du chef et se fait donner le dinâr. Mais l'enfant découvre la ruse, retourne chez le pâtissier, qui dort, se couche entre lui et sa femme, et, prenant la voix de celle-ci, demande au mari où il a mis la pièce, pour qu'on ne la lui vole plus. Le pâtissier rendormi, il enlève le dinâr et va rejoindre ses associés.

Cfr. Dunlop-Liebrecht, 208, 283, 493-494 et 539.

134. — Mahmoud et le paysan.

3. — Behrnauer, 218. — Gibb, 198 et XXVIII-XXIX.

C'est l'anecdote du n° 248 des Mille et une nuits.

135. — La barbe.

3. — Behrnauer, 220. — Gibb, 200 et XXIX.

Un marchand refusant d'acheter même pour cinq aspres à un abdal () sa

(1) Cfr. M. N., n° 24 et Syntipas, n° 174.

(2) B. de Meynard, Boustan, 40 et 273.

barbe, qu'il vient de se couper, ce:ui-ci lui demande pourquoi il en porte une lui-même si elle vaut si peu de chose. Le marchand, charmé de la plaisanterie, donne les cent aspres qu'il avait d'abord refusés.

Barbe. Wahrmund, Lesebuch, 2, 258; cfr. VII. — Cfr. n° 155.

136. — Hasan.

3. — Gauttier, 1, 177 et 7, 362. — Habicht, 1, 161 et 13, 298. — Behrnauer, 222. — Gibb, 203 et XXIX.

4. — M. N., n° 5 (p. 9), n° 179 et n° 196 (Bibl. arabe, 5, 91 et 6, 165). — Les aventures du Prince Abduselam et de la princesse Chelnissa, 1^{er} épisode (Bibl. d. romans, août 1777, 12-29); T. u. e. T., 10, 32. — G. de Tassy, Bag o Bahar, 12-28.

Le cordonnier Hasan fait la charité à un derviche, qui lui conseille de ne pas voyager sans compagnon de route; de ne pas s'arrêter dans un lieu où l'eau manque; de ne jamais entrer dans une ville le soleil couché.

Hasan part. Arrivé le soir devant une grande ville, il n'y suit pas ses compagnons. La nuit, il voit deux hommes descendre un objet le long des murs et le porter au cimetière. (Cfr. M. N., n° 188.) C'est une femme blessée, que Hasan emporte et soigne deux mois. Elle l'envoie chercher de l'argent chez un changeur et s'entoure de luxe. Puis elle lui dit de se lier avec un certain marchand. Quand ils sont intimes, elle le lui fait inviter et le tue pendant son sommeil.

Hasan apprend alors que la femme est la fille du roi: le marchand a été son amant et, surpris par elle la trahissant, il l'a blessée le jour où Hasan l'a recueillie. Elle retourne chez son père et épouse Hasan.

Ke'ler, CLXXV. — Behrnauer, 380.

Les conseils. Dunlop-Liebrecht, 284, 296-297 et 415. — Benfey, 321. — De Puymaigre, Folklore, 240-241. — Cosquin, 2, 317 et suiv. — Cosquin, La

légende du page de S^{te}-Elisabeth. (N^o 145.) — Lucanor, n^o 36. — Barlaam, n^o 2. — M. N., n^o 261. — Syntipas, n^o 139. — Landberg, Proverbes, 156 et suiv. — Lévi, Trois contes juifs, 17 et suiv. — Mélusine, **3**, 473-474 et 513. — Houdas, Chrest. mag., 1-3. — Basset, Contes berb., 226-228. — Velten, Suaheli, 154 et 172 et suiv.; cfr. 13. — Basset, Contes d'Afrique, 84 et suiv. — Rev. d. trad. pop., **4**, 445-447; **6**, 455; **14**, 187. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **1**, 312 et 433; **3**, 154; **12**, 298. — Romania, **16**, 651.

Parodies ; Becker, Vie en Afrique, **2**, 211-242. — Paula Fürst, Fliegende Blätter, **117** (1902), 280-281. (Glaub's nicht.)

137. — *Hasan de Basra.*

3. — Behrnauer, 229. — Gibb, 213 et XXIX.

Hasan de Basra, qui était joaillier, se voue à la vie ascétique, parce qu'il assiste un jour chez un roi (Behrnauer : l'empereur grec) qui a perdu son fils, à la cérémonie annuelle qu'on fait autour d'un pavillon blanc, où il est enseveli. Des prêtres lisent le coran et font trois fois processionnellement le tour du pavillon ; de même, des derviches, qui prient et chantent ; des jeunes gens, porteurs de bijoux ; l'armée équipée ; enfin, le roi et les grands. Tous proclament que rien ne sauve de la mort ; ni la science, ni la richesse, ni la force ; il n'y a d'autre ressource que la résignation.

Cfr. M. N., n^o 237 (p. 71.). — Behrnauer, 380.

138. — *Le jardinier, son fils et l'âne.*

3. — Gauttier, **1**, 113 et **7**, 360. — Habicht, **1**, 102 et **13**, 297. — Behrnauer, 232. — Gibb, 218 et XXIX. — Prel et Guillaume (n^o 61^o).

4. — Lucanor, n^o 2.

Tout le monde blâme le jardinier et son fils, que le père suive son fils à

ped, qu'il monte à sa place, qu'il le prenne en croupe ou qu'il le mette devant lui.

Bibl. arabe, **3**, 70 et 145.—Knust, Lucanor, 299-304.—Zcit. d. V. f. Volksk., **7**, 321.—Bouvy, Sur une version italienne de la fable du meunier, son fils et l'âne. Dans Ann. de la Fac. des lettres de Bordeaux, 4^e série, **24**, bull. ital., **2**, 97 et suiv.—Machuel, 285-286.

139. — *Le sofi et le chirurgien.*

3. — Abramse, 257; Fées, 258 et 231; Loiseleur, 366.—Bibl. d. rom., 1777, octobre, **1**, 197-201.—^o Beloe, Oriental apol. (Clouston, **2**, 317-318.) — Blaué Bibl., **11**, 104.—Bibl. d. Frohs., **2**, 81.—Palmbblätter, **4**, 148.—Bibl. de ville, **3**, 391-392.—Hartmann, Früchte, **2**, 201-206.—T. u. e. T., **11**, 12.—Behrnauer, 235.—Gibb, 220 et XXIX.

Un sofi vend le conseil (n° 136) de considérer la fin avant de rien entreprendre. On l'inscrit partout. Un chirurgien, gagné par un ambitieux, accepte de saigner le roi avec une lancette empoisonnée. Au moment d'agir, il voit la maxime sur le bassin, réfléchit, se trouble, avoue.

Keller, CLXXV.—Dyocl., 51.—Loiseleur, Essai, 174; M. N., XXX M. J., 643-644.—Dunlop-Liebrecht, 503, 96, 97 et 474.—Schmidt, P. Alph., 141-142.—Benfey, 321.—Clouston, **2**, 317-321 et 491-493.—Cosquin, **2**, 195; cfr. 195-196.—Cosquin, Lég. du page de S^{te} Elisabeth, 37-40.—Gött. gel. Anz., 1869, 765-766.—Germania, **24**, 134-135 et **33**, 262-263.—Basset, Contes berb., 227.—Buddhagoshā (Academy, **1**, 138 et Heidelb. Jahrb., 1870, 315.)—Lucanor, n° 36.—Knust, Lucanor, 369-379.—Fākihāt, n° 34.—Lévi, Trois contes juifs, 20-21.—Mélusine, **3**, 513-517.—Gesta, 727.—E. de Bourbon, 81. (De Puymaigre, Folklore, 240.)—Th. de Cantimpré, Le

bien universel ou les abeilles... Bruxelles, 1650, 299-300.— Zwei Fabelb. (Lit. Ver., n° 148), 243, n° 93 et 305. (Où P. Alphonse est cité à tort.) — Boner, édit. Pfeiffer, 181-183.— Montanus (Lit. Ver., n° 217), 581.— Bowitsch, Sindibab, 15-18.

Cfr. D'Herbelot, 609.

140. — L'oignon.

3. — Behrnauer, 238.— Gibb, 224 et XXIX.

Des Turcomans, revenant de la ville qu'ils sont allés visiter, dînent d'oignons, qui les font pleurer. Les enfants, venus à leur rencontre, s'imaginant qu'ils ont perdu l'un des leurs, courent annoncer la nouvelle au village. Des femmes arrivent en se lamentant; les gens revenant de la ville se figurent à leur tour qu'il est mort quelqu'un au village pendant leur absence.

Clouston, Flowers, 110-111.

141. — La bibliothèque du roi des Indes.

3. — Behrnauer, 240.— Gibb, 225.

4. — Tibr, 127.— Hammer, Redekünste, 338.

Un roi des Indes fait résumer en un volume les livres qui forment la charge de trois chameaux. Parmi les conseils de ce volume figure celui de se défier des femmes.

Cfr. Kalilah, n° 82 et Syntipas, n° 158.— Galland, Paroles remarquables, 1694, 129-131 (D'Herbelot, Supplém., 218.).— Cardonne, 2, 259-261.—

Blanchet, Apologues, 1-3.—Palmbblätter, 1, 104. (Centralbl. f. Bibliothekw., 1900, 307.)—Wahrheiten mit u. ohne Hülle (*ibidem*, 315, n° 139.)—Heomo Verekehe, 321-323.—Laboulaye, Abdallah, 143-144.—A. France, Les opinions de M. Jérôme Coignard, 4^e édit., 225-229.

Cfr. De Slane, Ibn Khâ l., 1, 215.—Zéïdouna, 12 et 369.

142. — *Audace.*

3. — Hartmann, Früchte, 1, 267-269.—Behrnauer, 241. Gibb, 227 et XXIX.

L'amant d'une reine lui ayant exprimé la crainte d'être surpris par le roi, elle le rassure en lui disant qu'elle oserait dire à son mari qu'elle l'a mis dans un coffre. En effet, le roi survenant, la reine cache l'amant et dit hardiment qu'elle l'a fait. Quand le roi se fâche, elle l'apaise par ses discours et l'amène à lui demander pardon.

Cfr. n° 206.

143. — *L'abdal chasseur.*

3. — Behrnauer, 243.—Gibb, 230 et XXIX-XXX.

Un abdal (n° 135) se vante de savoir chasser; mis à l'épreuve, il commet maladresse sur maladresse. Mais le roi lui pardonne, parce qu'il l'a fait rire.

144. — *L'abdal amoureux.*

3. — Behrnauer, 246.—Gibb, 233 et XXX.

4. — Cfr. B. de Meynard, Boustan, 148-149.

Un prince est si beau qu'il ne peut sortir sans voile; des officiers tiennent

les gens assez loin pour qu'ils ne puissent lui nuire par le mauvais œil et tuent quiconque soupire à sa vue (1). N'osant mettre à mort un derviche qui aime le prince, ils le maltraitent d'abord et l'accusent ensuite auprès du roi, qui le condamne à être pendu. Son vizir lui reproche cette condamnation et lui rappelle le jugement dernier. Le roi dit qu'il n'y croit pas ; mais la nuit il voit ce jugement en rêve et se croit puni en enfer. Aussi, à son réveil, gracie-t-il l'abdal. Le prince se rend au lieu du supplice, où l'abdal priait en se disant innocent, puisque c'est Dieu qui a créé le prince si beau et lui a inspiré l'amour qu'il éprouve pour lui. Le prince console l'abdal, qui meurt alors. Le roi, à cause de ce martyr, révoque les mesures qu'il avait prises au sujet du prince.

Behrnauer, 381.— Semelet, Gulistan, 270 ; Defrémery, 222 ; Graf, 136.— Cfr. Hammer, Gesch. d. osm. Dichtk., 1, 165 et 3, 321-322.— Man. Berlin, 4, 895.— Hammer, Redekünste, 370.

145. — *Fridolin.*

A. — *Ahmad l'orphelin (Toûloûne).*

2. — Basset, Journ. asiat., 1903, 2, 49-56. (Texte et observations.)

3. — Scott, 53.— Loiseleur, Essai, 132 ; M. J., 287.— Clouston, 2, 448-450.— Cosquin, 29.

4. — 'Iqd (Weber, 891-892 ; Cosquin, 213.)— Mous., 1, 184-185 (Weber, 892.)— Tam., 2, 224-227 (Weber, 892.)— Tagriberdi.— Aboulmahasin (Juynboll, 2, 2.— Wüstenfeld, Abhandl. de l'Acad. de Göttingen, 25, 4.— Weber, 893.— Cosquin, 211.)— Sukkardân (Weber, 893.)— Tounsy, Ouâday (Cosquin, 212.)— Suaheli (Cosquin, 24.)— Conte javanais (Cosquin, 216-217.)

Un sultan recueille, comme il le faisait souvent, un enfant abandonné, Ahmad, et, lui ayant fait donner une excellente éducation, lui accorde toute sa

(1) M. N., n° 19 (Bibl. arabe, 5, p. 61 et 294.)— Reinaud, Relations, 74-75.— Rev. rétrosp., 2^e série, 12, 58 et 63.

confiance. Envoyé un jour dans les appartements intérieurs pour y chercher un objet, il surprend une favorite avec un esclave. Quoiqu'il ne la dénonce pas, la favorite, inquiète, l'accuse d'avoir voulu la séduire; le sultan se décide à le faire mettre à mort. Il enjoint à l'un de ses serviteurs de trancher la tête à celui qu'il lui enverra et de la remettre, cachée dans une corbeille, au serviteur qui viendra ensuite. Il dépêche alors Ahmad au bourreau; en route il trouve l'amant, qui est en train de boire avec d'autres et qui, pour irriter encore plus contre lui le sultan, l'arrête, s'offrant à faire son message à sa place. C'est ainsi qu'Ahmad, étant allé voir si les ordres de son maître ont été exécutés, rapporte la tête de l'amant. Le sultan comprend qu'il y a là quelque chose de providentiel et exige des explications, qui font découvrir la vérité. La favorite est mise à mort.

B. — *L'envieux.*

3. — Behrnauer, 250. — Gibb, 239 et XXX. — Clouston, 2, 446-447. — Cosquin, 30.

4. — Sukkardân (Weber, 894; Cosquin, 214.) — Mous., 1, 192-193 (Cosquin, 214.) — Tam., 2, 244-245 (Weber, 894-895.). — Naf., 25-26 (Arnold, Chrest. ar., 1, 48-49.) — Tounsy, Ouâday (Cosquin, 215.) — Perse (Cosquin, 30.) — Somali (Cosquin, 30.) — Kabyle (Cosquin, 30; Clouston, 2, 447-448; Burton, 12, 296.)

Un envieux dit au roi que son favori prétend qu'il est lépreux : la preuve, c'est qu'il évite de sentir l'haleine du roi. Puis il invite le favori et lui fait manger un mets préparé à l'ail. Quand le roi fait approcher le courtisan sous prétexte de lui parler à l'oreille, il se couvre la bouche de sa manche ('). Le

(') Sur cette ruse, voir Lucanor, n° 42. — Fâkihat, n° 20. — M. N., n° 10 (Bibl. arabe, 5, 16, noteet n° 293) et n° 207 (Bibl. arabe, 6, 38, § 1 et 2). — Syntipas, n° 50. — Zwei Fabelbücher (Lit. Ver., n° 148) 276, n° 120 et 306. — Wolf, Studien, 93. — Germania, 24, 138 et 38, 310. — Knust, Lucanor, 385-396. — Tawney, 1, 289. — Rev. d. trad. pop., 14, 352-353. — Zeit. d. V. f. Volksk., 9, 189-199 et 311 et suiv. — Wünsche, Midrasch Wajikra, 174-175. — Ald. Blätter, 2, 81, n° 17.

roi lui remet une lettre à porter au principal magistrat et lui dit d'accepter ce qu'il lui donnera. En route, il rencontre l'envieux qui lui demande cette lettre à cause du cadeau qu'elle promet et le favori la lui confie. Or elle contenait l'ordre d'écorcher le porteur et de remplir sa dépouille de foin. Quand le roi se déguise pour voir si son ordre a été exécuté, il trouve que c'est le calomniateur qui a péri.

C. — *Kébul (Mohallek.)*

3. — Cardonne, 2, 69-82. — Gozzi, Œuvres, 9, 221-227. — Rapilly, 3, 245. — T. u. c. T., 4, 370-378 (Benfey, 395.). — Loiseleur, M. J., 661. — Bibl. d. romans, 1777 oct. 1, 206-212.

Galland, Nouv. suite des M. N. (Bibl. arabe, 4, n° 246), 2, 172-183. (Cruautés de Mohallek.) — Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1869, 384-385.

Craignant la jalousie de son unique femme, Kébal veut tuer un fils qu'il a d'une autre. Abandonné dans le désert, il est recueilli par un pâtre. Son père le retrouve et le jette dans la mer cousu dans un sac de cuir. Un pêcheur le retire et l'élève. Son père le retrouve et l'achète; quand on l'envoie à Bagdad, la fille de Kébal s'éprend de lui et substitue une lettre fausse à celle où Kébal disait à sa femme de le tuer. Grâce à cette lettre, il épouse la jeune fille. Kébal, le retrouvant en vie, poste des gens dans l'escalier avec ordre de tuer celui qui descendra. Envoyé par son père, le jeune homme est retenu par sa femme, qui s'inquiète. Kébal va voir si ses ordres sont exécutés et est tué par les gens qu'il avait apostés.

Dyocl., 44-45. — Behrnauer, 381. — Dunlop-Liebrecht, 213-214, 280, 487, 501 et 542. — Liebrecht, Z. Volksk., 38-39. — Benfey, 321 et 395. — Landau, 38, 103-104 et 110. — Le Puymaigre, Folklore, 246-248. — Gesta, 749. — Or. u. Occident, 3, 190-191. — Annuaire de la Bibl. roy. de Bruxelles, 7, 113.

— La légende du page de Sainte Elisabeth de Portugal et le conte indien des « Bons conseils » par Emmanuel Cosquin. Dans Rev. des questions historiques, **73**, 5-42. Et à part.

C. R. J. Bolte, Zeit. d. V. f. Volksk., **13**, 107-108.

— La légende du page de Sainte Elisabeth de Portugal et les contes orientaux (Post-scriptum) par Emmanuel Cosquin. *Ibidem*, **74**, 207-217. Et à part.

— ° Liebrecht. Schiller. 1. Der Handschuh ; 2. Der Gang nach dem Eisenhammer. Dans Germania (de von der Hagen), **7**, (1846), 419-424.

— Weber. Ueber eine Episode im Jaimini-Bhārata (entsprechend einer Sage von Kaiser Heinrich III. und dem « Gang nach dem Eisenhammer »).

Dans Monatsber. de l'Acad. de Berlin, 1869, 10-40 et 377-387.

— ° K. Meyer, Allg. Zeit., nos 272-275 de 1872.

C. R. Cosquin, 41.

— ° W. Hertz. Deutsche Sage im Elsass. Stuttgart, 1872, 283 et suiv.

C. R. Cosquin, 16.

— ° Ueber die Verwandtschaften der Schillers'schen Eisenhammer-Ballade und deren orientalischen Ursprung. Dans Ausland, 1878, n° 35.

— ° H. Düntzer. Die Gräfin von Savern und Schillers Gang nach dem Eisenhammer. Dans Monatss. f. die Geschichte Westdeutschlands, **6**, 1881, nos 8 et 9.

— Ueber das Campakacreshthikathānakam, die Geschichte vom Kaufmann Campaka. Von Alb. Weber. Dans Sitzber. de l'Acad. de Berlin, 1883, 567-605.

— ° Der Gang nach dem Eisenhammer und seine Quelle. Dans das neue Blatt, 1883, n° 22, 351. (Chronique du xv^e siècle.)

— ° A. Leist. Woher stammt der Vorwurf zu Schillers « Gang nach dem Eisenhammer » ? Dans Mag. f. d. Lit. des In-u.-Ausl., 1886, 205-206.

— ° Fr. Fr. Leitschuh. Die Quelle zu Schillers « Gang nach dem Eisenhammer. » *Ibidem*, 316-317 (Der Seelen Trost.)

— The favourite who was envied. Dans Clouston, **2**, 444-457.

— The miller's son ; or, destiny. *Ibidem*, 458-466.

Romania, **3**, 187-188. (Novellino.) — **5**, 453-465 et **6**, 143-144. (Fragment d'un conte catalan traduit du français.) — **6**, 161-198. (Alex. Wesselofsky, Le dit de l'empereur Coustant.) — **7**, 488-489. (Exemplo.) — **17**, 480. (Gaster, Jewish Folk-Lore.) — **18**, 651. (Tuppo.) — **24**, 482. (A. G. Krüger, Stella e Matabruna.) — **33**, 404-405. (Conte Malai.)

Rev. d. trad. pop., **7**, 640 et **12**, 505. — Mone, Anzeiger, **1**, 311 et **2**, 107-108. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **1**, 429-432; **3**, 154; **5**, 55, et **11**, 386. — Germania, **3**, 410. — Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **15**, 342.

Tawney, **1**, 162-163 et **2**, 630. — ^cHaberlandt, der altindische Geist. (Westermann's Monatshefte, **71**, 570.) — Sitzb. de l'Acad. de Vienne, **7**, 739. (Koumi.) — ^cUn conte géorgien dans Mag. f. d. Lit. des In-u.-Ausl., 1886, 205. (1) — Rev. d. études juives, **35**, 81-83. — Meletaon, 34-65.

Contes analogues. Die Gedichte der Mutalammis arabisch und deutsch bearbeitet von K. Vollers. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung 1903, 5, 24 et 82. — Sukkardân (Weber, 894.) — Reiske, Tharaphæ Moallakah, 1742, 45-54. — Vullers, Tarafæ moallaca, 1829, 5 et suiv. — Burton, **12**, 68-69. — Clouston, **2**, 465-466.

Damiri, **2**, 305. — Freytag, Prov., **1**, 233, n° 71. — Landberg, Proverbes, 159-161. — Maltzan, Wallfahrt nach Mekka, **2**, 286. — Basset, Nédromah, 206. — Béchade, La chasse en Algérie. 1860, 4-7. — Loiscleur, M. J., 677-678. — Brunet, Légende dorée, **2**, 263-264.

Hamlet. Büchner, Hamlet le danois, 36, 51-52 et 62. — St Marc Girardin, Souvenirs de voyages et d'études, **2**, 174-175; cfr. 182-183. — Lettres sér. et badines, **4**, 569-571.

Hist. litt. de la France, **31**, 336 et suiv. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 169. — Grillparzer, **8**, 130. — Altd. Blätter, **2**, 80. — Stendhal, Chartreuse de Parme, édit. 1899, 158-159. — Marryat, Pacha of many Tales, édit. Baudry, 199-217.

146. — *La fée Aïna.*

3. — Behrnauer, 253. — Gibb, 244 et XXX.

4. — Kunos, Turkish Tales, 176-187.

Un père dit en mourant à son fils que s'il dissipe ses biens, il doit se pendre à une poutre qu'il lui indique. Quand, plus tard, ruiné, il le fait, il en tombe

(1) Le Fridolin de Schiller a été traduit en arménien par Raffi. (Tiflis, Nazarian, 1891. In-16. 32.)

des richesses, qui lui permettent de recommencer une vie raisonnable. (M. N., n° 63 et Syntipas, n° 65.)

Il lui arrive d'acheter un petit serpent, qui, un jour, se secoue et se transforme en jeune fille : c'est la fille du roi des génies que le psyllé avait ensorcelée ; mais il vient de mourir et le charme est ainsi rompu. Elle dit au jeune homme de la rendre à ses parents et de n'accepter pour récompense que la fée Aïna (Gibb : le miroir chinois). Cette fée transporte, quand on le lui demande, où l'on veut et l'on s'y trouve dès qu'on rouvre les yeux après les avoir fermés. (M. N., n° 376.) Il se fait ainsi amener la fille du roi, dont il est devenu amoureux en l'entendant décrire. (M. N., n° 112.) Mais, grâce à des sorcières, on met la main sur lui et on le jette dans un puits, où il mourra. Son petit chien et son chat l'ont accompagné ; le premier creuse un trou par où le chat va rejoindre son maître ; il dévore les souris qui allaient le faire mourir. Le roi des souris, pour sauver ses sujets (1), va quérir la fée Aïna que le roi avait mise à l'abri dans son trésor. Le jeune homme peut ainsi reprendre la princesse ; mais une sorcière, à la prière du roi, le fait mourir.

Cfr. M. N., n° 19 et 20. — Benfey, 219 et 267. — Burton, 12, 480-481.

147. — *Le sorcier et son élève.*

3. — Behrnauer, 195.— Gibb, 253 et XXX.

La mère d'un enfant paresseux consent, sur sa demande, à le mettre en apprentissage chez un sorcier, dont il apprend les secrets. Il mène son maître au marché, une fois sous la forme d'un bœuf, une autre fois sous celle d'un cheval et le vend très cher ; comme il a eu soin de garder le licou, ainsi que le maître l'a demandé, le sorcier reprend sa forme (2). Lui-même, oubliant sa promesse de ne pas faire de semblables tours du vivant de son maître, il se

(1) *Animaux qui se rachètent.* M. N., n° 304 et 373 F. — Hole, 217.

(2) M. N., n° 73. — Germania, 14, 280.

change en bain (Gibb : en colombe) et charge sa mère de le vendre en ayant soin de garder la clef. Le sorcier apprend la chose, achète le bain et finit par obtenir aussi la clef. Mais l'élève se change en colombe, que le sorcier, devenu faucon, se met à poursuivre. La colombe prend la forme d'une rose et se laisse tomber devant le roi, qui, vu la saison, croit que l'ieu lui envoie un don miraculeux. Arrive un musicien — c'est le sorcier — qui reçoit comme salaire la rose à force d'insistance. La rose se change en grains de mil, que le sorcier, devenu coq, avale ; mais un grain est resté sous le genou du roi ; il reprend la forme de l'élève, qui tue le coq. Et ainsi le disciple a vaincu le maître.

Voir M. N., n° 116. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **15**, 400. — Germania, **10**, 342. — Archiv. f. Littg., **12**, 108-110. — Zeit. d. V. f. Volksk., **6**, 320-322. — De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 74-77. — Cfr. Tawney, **2**, 340 et 632.

148. — *Les deux maris.*

3. — Behrnuer, 261. — Gibb, 257 et XXX-XXXI.

C'est l'histoire du n° 151 des Mille et une nuits. (Ajouter : Mardrus, **12**, 151.)

149. — *Don de neige.*

3. — Gibb, 266 et XXXI.

Un roi donne en hiver à un courtisan, pour le mystifier, un bon pour six charges de neige, à présenter au magistrat. Le courtisan le produit en été, ce qui oblige le magistrat à lui payer une forte somme, à laquelle le roi ajoute ses dons.

150. — *Conversion d'un moine et de ses auditeurs*
par *Hâlid.*

3. — Behrnauer, 178.— Gibb, 269 et XXXI.

Hâlid, revenant avec le prophète de l'expédition contre les Grecs, perd ses compagnons. Il se trouve auprès d'un moine, qui prêche devant 70000 chrétiens. Comme il répond à toutes ses questions, en prouvant que, ainsi que l'a dit le coran, il n'y a rien dans le paradis qui n'ait ici-bas son analogue, le moine et tous ses auditeurs se convertissent.

Behrnauer, 378-379.

Parmi les innombrables histoires de conversions (cfr. M. N., n^{os} 137 à 140), il suffira de citer ici quelques unes, qui racontent des conversions de moines : Damiri, **1**, 217-218 et **2**, 274.— Tam., **2**, 147-148.— Rev. d. trad. pop., **15**, 105-106.— Man. Paris, 346, n^o 1931, 4: 506, n^o 2811, 3: 551, n^o 3118, 9.— Man. Berlin, **20**, 35, 1-2.

151. — *Le vantard et l'enfant terrible*

3. — Gibb, 276 et XXXI.

Un pauvre Hourâsânite se vante à propos de ses repas imaginaires et d'un cheval, qu'il n'a pas : les réponses de son enfant, qui dit la vérité, le couvrent de ridicule.

152. — *Le rêve.*

3. — Behrnuer, 270. — Gibb, 278 et XXXI.

4. — M. N., n° 258.

Un pauvre homme du Caire, Nou'mâne, voulant que son fils étudie le coran, donne au maître son chameau, malgré le blâme de sa femme. Un vieillard, vêtu de blanc ⁽¹⁾, lui apparaît trois fois en rêve et lui dit que sa fortune est à Damas. Il entreprend donc ce voyage et, dans la mosquée, reçoit un pain d'un homme charitable. Il revoit alors en rêve le vieillard, qui lui dit de retourner au Caire. Là, mal reçu par sa femme, il rêve trois fois qu'il lui faut creuser à l'endroit où repose sa tête. Il le fait et trouve un trésor, qu'il porte au sultan. Mais comme il est gravé sur chaque pièce qu'elle est pour Nou'mâne en récompense de son amour pour le coran, le sultan lui laisse tout le trésor.

Cfr. n° 185.

153. — *La funeste bonne fortune.*

3. — Gibb, 285 et XXXI.

Pendant que sa mère est au bain, une jeune fille, pour tuer le temps, s'habille en mariée et, voyant passer un beau jeune homme, lui jette une pomme et l'introduit chez elle. Mais les amoureux entendent venir le père; l'amant veut se cacher dans une cave et, dans sa précipitation, glisse et se tue.

Pomme. M. N., n° 181 (Bibl., arabe, 6, p. 3 et 201) et 282. — Basset, *Nouv. contes berb.*, 127 et 334 et Nédromah, 206. — Rohde, *d. griech. Roman*, 47 et suiv. — *Germania*, 31, 498-499.

(1) Ce doit être Hidr.

154. — *Ahmad (Belfégor).*

3. — °Beloc, *Miscellanies*. — *Blaue Bibliothek*, **11**, 109. — *Bibl. d. Frohs.*, **2**, 85.

Gauttier, **1**, 182 et **7**, 362. (*Mercur* du XIX^e siècle, **2**, 205-208.) —
Habicht, **1**, 166. — Loiseleur, 298.

Mardrus, **14**, 48.

Behrnauer, 277. — Gibb, 288 et XXXI-XXXII.

4. — Axon, 16-18 (d'après *Folk-lore*, **11**, 374.)

Un pauvre bûcheron, Ahmad, a une femme acariâtre. Un jour, elle s'avise de le suivre quand il va travailler; pour se réserver ces seuls moments où il jouissait de quelque paix, il la conduit à un puits, où il la prie de le descendre pour qu'il y prenne un trésor; la femme exige qu'il la descende.

Quand, plus tard, il veut la retirer, il extrait du puits un génie, qui, heureux d'être débarrassé de la méchante femme qui s'y trouve, le récompense en lui donnant des feuilles dont la décoction frottée sur le visage guérira la princesse des Indes qu'il a l'intention de rendre folle par possession.

Ahmad guérit la princesse sans peine, l'épouse et, grâce au bruit qu'a fait sa cure, est appelé en Chine pour la fille de l'empereur. C'est le même génie qui la possède, parce qu'il s'en est épris. Il s'étonne de ce qu'Ahmad veuille encore le chasser; mais Ahmad lui répond qu'il vient seulement lui demander assistance contre sa femme, qui s'est échappée du puits. A ces mots, le génie, frappé de terreur, se sauve. ⁽¹⁾

Axon. *The Story of Belfagor in Literature and Folk-Lore*. 1902. In-8 (2) et 32. (Tirage à part des *Transactions of the R. Soc. of Literature*.)

(1) Le résumé est fait sur la traduction de Gauttier.

Keller, CLXXV.—Dyocl., 52.—Loiseur, Essai, 175 et M. N., XXVIII.—Dunlop-Liebrecht, 273-275, 283, 493 et 494.—Benfey, 519-534 et 2, 551.—Meyer, Essays, 1, 263-268.—Deutsche Jahrb., 1842, 631-632.—Archiv. f. d. Stud. d. neuer. Spr., 90, 161-162. — °Coelho. Dans O Cenaculo, 1875, n° 3.—°Cappelletti. La questione sulla novella di Belfagor. 1880.—Bibl. arabe, 2, 108.—Zeit. d. V. f. Volksk., 9, 321.

Axon, 18-22.—Kunos, Turk. Tales, 196-205.—Colonna, Contes de la Bosnie, 171-176.—Steinschneider, d. heb. Uebers., 883-884.—Grimm, 433.—Allg. Litz., 1795, 1, 263-264.—Robert, Fables inéd., 2, 434.—La Fontaine, édit. Regnier, 6, 87. (Cfr. Livre VII, fable 2 : Regnier, 2, 101-105 et Guillon, 2, 15-19.)—Prel et Guillaume (n° 61°), 67-69.—Matheolus (Bull. de Techener, 32, 564-565.)—Rev. d. trad. pop., 4, 171-176; 8, 426; 14, 87-88.

Legrand, Belfégor. (Ann. dram., 2, 20 et Axon, 11.)—Réédition dans Collection des théâtres français. Fin du répertoire du théâtre français, 13, (Paris, Dabo-Butschert, 1826), 183-264.—°Dumanoir, Belphegor. (Axon, 11.)—°J. Vernet. Belphegor, ou le bonnet du diable, vaud. féerie en un acte. Paris, Pollet, 1825.

Regnier (La Fontaine, 6, 88) a tort de croire que le conte de Mitra est un arrangement de Belfégor. (Voir Réc. égypt., 44-48.) (1)

155. — Les puces et l'imberbe.

3. — Behrnauer, 301.—Gibb, 295 et XXXII.

Les puces envoient des ambassadeurs à Salomon pour se plaindre qu'on

(1) La traduction de M^{lle} Patin a été l'objet d'un compte-rendu dans Nouv. de la Rép. des lettres, 7, 612-613.—Autres traductions : 1.) Die gebrochenen Eide. Dans Wolff-Keightley, 2, 368-381. 2.) °Abraham Maimonides. Il faut toujours respecter la religion du serment, apologue oriental traduit du texte hébreu par J. J. Clément-Mullet. Troyes. 1859. In-8.

Steinschneider. Cat. cod. heb. B^{ac} Acad. Lugduno-Batavæ, 261-262.—Cfr. Rev. des études juives, 33, 50-54.

les tue en les torturant, ce qu'on ne fait point pour les poux ; elles recommandent à leurs députés de ne pas parler en présence d'imberbes. Les ambassadeurs en trouvent un à la cour et le prennent pour un enfant ; ils parlent donc ; mais l'imberbe dit qu'on les torture parce qu'elles s'échappent. Comme elles promettent de ne plus le faire, l'imberbe suggère qu'on doit leur imposer une garantie, ce qu'elles refusent. C'est de ce temps que date la haine des puces pour les imberbes et les tortures qu'elles leur font subir.

Cfr. n° 135.—Voir aux Superstitions.

156. — *Le voleur converti.*

3. — Gibb, 298 et XXXII.

Un voleur ayant vu un dévôt dépenser de l'argent qu'on lui a donné par charité, le croit riche et se glisse dans sa cellule. Il éprouve du repentir en voyant ses exercices de pitié. Survient un des quarante invisibles pour annoncer la mort d'un des initiés et demander au dévôt de le remplacer ; le dévôt lui présente pour cet office le voleur converti qui voulait s'esquiver.

Cfr. M. N., n° 359.—I'lâm, 109.—Naf., 49.—Freytag, Chest., 54.—Wolff, Bidpai, 2, 267.—Rev. d. trad. pop., 13, 497-498 ; 627 ; 14, 485-486 ; 704-705 ; 15, 26-27 et 197.—B. de Meynard, Boustan, 210-212. — Zeit. d. deut. morg. Ges., 52, 388-389.

On sait que plus d'un grand mystique musulman a d'abord été brigand (Foudaïl, n° 167, Douïnoûne.)

157. — Avicenne et les souris.

3. — Behrnauer, 184.— Gibb, 300 et XXXII.

La ville d'Alep (Behrnauer : Constantinople) étant ravagée par les souris, Avicenne promet au roi de le délivrer de ce fléau s'il se rend à la porte de la ville et assiste là sans rire au spectacle dont il sera témoin. Avicenne, par ses charmes, tue une souris et la fait emporter par d'autres; aussitôt toutes les souris de la ville accourent pour suivre le cortège funèbre. Mais le roi n'ayant pu se tenir de rire, il ne périt que celles des souris qui avaient dépassé la porte de la ville.

Behrnauer, 379.— Carra, Avicenne, 143-144.— Tawney, 2, 309.— Contes chinois, Cab. des fées, 10, 341 et suiv.

Hameln. Deutsche Jahrb., 1842, 622.— Neue jena. Litz., 1846, 857.— Meyer, Essays, 1, 230-241.— Cfr. Heidelb. Jahrb., 1869, 123.— Wallonia, 9, 194.

— ° Erich, Sam. zu Wallensen. Exodus Hamelensis : D. i. der Hämelschen Kinder Ausgang : Bericht wie vor nunmehr vierdtehalb-hundert Jahren und drüber hundert und dreissig Bürger Kinder auss Göttlichem Verlangniss durch einen ebentheurlichen Spielmann auss der Stadt Quern-Hameln an der Wäser entführet und dem ansehen nach in einen Hügel vorm Osterthor daselbst erbärmlicher Weise verleitet worden. Hannover. 1655. In-12. 120. 1 Tabelle.

— ° Schoockius, Martin, Ultraject. Fabula Hamelensis, qua præmissa dissertatione de historiae veritate ostenditur, quæ circumferuntur de infausto exitu puerorum Hamelensium : simul examinantur contrariæ M. Erichii rationes. Acc. Diluvium Noachi universale, etc. Groningæ. 1662. In-12. 12 ff. et 379 pp.

— ° Historia Hamelensis contra Mart. Schoockium defensa a Franc. Worgero. Hamburgi. 1670. In-12.

— ° H. Vagedes. Op. academica. (Acta erudit., 1703, 336.)

— ° Die entlarvte Fabel vom Ausgang der Hämelschen Kinder, eine nähere Entdeckung der dahinter verborgenen wahren Geschichte von C. F. Fein. In-4°. 6 feuilles. (C. R. Gött. gel. Anz., 1749, 249-252.)

— ° Der Kinderentführer oder der Hamelnsche Rattenfänger. Dans F. v. Franckenberg-Ludwigsdorff, Urkundlich deutsch-geschichtl. Beiträge... Hannover. 1866.

— ° Spilcker. Die Grafen von Eberstein. (Mone, Anzeiger, 6, 172.)

— Marelle. Archiv f. d. Stud. d. neuer Spr., 81, 265-266 et 272-277.

— ° D. Otto Meinardus. Der historische Kern der Hameler Rattenfänger Sage. Hannover. Hahn. 1882. In-8. 53. 1 m. 60.

C. R. Rho. Köhler, Lit. Centralbl., 1883, 772.

— Bibl. d. romans, mai, 1777, 7-10.

— On sait que Nieritz a fait, de cette légende, un livre pour la jeunesse, qui a été souvent édité; il y a une traduction française. (1)

158. — *Le testament du roi des Indes.*

3. — Behrnauer, 282.— Gibb, 302.

Un roi des Indes fait un testament, où il consigne des préceptes moraux : notamment, il conseille de se défier des femmes.

Cfr. n° 141.

159. — *L'arbre enchanté.*

3. — Behrnauer, 283.— Gibb, 303 et XXXII.

4. — N°s 69 et 227.

C'est l'histoire du n° 69, sinon qu'ici la femme prend l'initiative, pour calmer l'inquiétude de son amant.

(1) L'histoire des croisades d'enfants a-t-elle exercé quelque influence sur cette légende ? (Th. de Cantimpré, édit. de Bruxelles, 102.)

160. — *Moïse et Hidr.*

3 — Gibb, 306 et XXXII.

Voir aux Légendes : L'ange et l'hermite.

161. — *La guerre pour une chèvre.*

3. — Gibb, 311 et XXXIII.

Deux Arabes ne peuvent s'accorder sur le prix d'une chèvre et l'acheteur tue le vendeur; sa tribu tue l'acheteur; d'où une guerre, où les vaincus appellent à leur aide le roi d'Abyssinie.

Cfr. n° 9.

162. — *Le roi perroquet.*

3. — Gauttier, **1**, 186 et **7**, 362. — Habicht, **1**, 170 et **13**, 298. — Behrnauer, 321. — Gibb, 313 et XXXIII.

4. — M. N., n° 171 (L'épisode final.)

Un roi des Indes, ayant appris d'un derviche l'art d'entrer dans le corps d'un animal, a l'imprudence de se changer en chevreau devant son vizir et de lui enseigner ensuite la formule magique. Par ruse il fait entrer le roi dans le corps d'un perroquet et se revêt de celui du roi, dont il va jouer le rôle. Le

perroquet est vendu par un jardinier à la reine, parce qu'elle a entendu parler du jugement qu'il a rendu (N° 163) et assiste à toutes ses disgrâces. Le vizir-roi ayant fait connaître son art à la reine, entre, à sa demande, dans le corps d'une oie. Le roi saisit l'occasion, rentre dans son corps et tue l'oie.

Frazer, *Golden Bough*, 1, 262.— Demoulin, *Epiménide de Crète* (Bibl. de la Fac. de phil. et lettres de l'Univ. de Liège, 12,) 125.

163. — *A dette imaginaire, paiement imaginaire.*

3. — Behrnauer, 322. — Gibb, 315 et XXXIII. (1)

4. — Cfr. Hartmann, *Früchte*, 2, 252. — Loiseleur, *M. N.*, XXIV.

Le perroquet dont il est question au n° 162 rend un jugement remarquable. Une courtisane réclame son salaire, 1000 dinârs, parce qu'elle a eu en rêve la visite d'un marchand. Le perroquet fait apporter un miroir, dans lequel on montre à la femme l'image de la somme qu'elle demande.

Benfey, 127-128 et 2, 530. — Serendip (*Lit. Ver.*, n° 208), 209-211.

Dubois, *Pantcha-T.*, 271-276. — Tawney, 2, 87, 100 et 636. — Barb, *Naurus-Blätter*, 97-98. — *Jardin des délices*, 177-180. — Decourdemanche, *Sottisier*, 38. — Meissner, *Neuarab. Geschichten*, n° 44 (V et 77) — *Hermes*, 39, 146-147. — *Romania*, 3, 166 et 183. — *Exemplos*, 231. — *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, 3, 86 et 147. — *Rev. d. trad. pop.*, 15, 130-136. — ° Toldo, *Le fumet du rôti et la divination des signes*, Dans *Rev. d. études rabelaisiennes*, 1, 13 et suiv. : E. Langlois, *ibidem*, 222 et suiv. (*Rev. bibliog. belge, Chronique*, 1904, XIV-XV et *Zeit. f. franz. Spr. u. Litt.*, 27, *Referate*, 51-52.) — Cfr. Mardrus, 15, 100-101.

(1) Gauttier a passé ce conte, 1, 188.

164. — Sagacité orientale.

3. — Behrnuer, 308. — Gibb, 319 et XXXIII.

Hâroune ayant demandé à un aveugle de lui faire retrouver un objet perdu, il lui répond qu'il s'agit d'une cassette contenant des perles, des topazes et des rubis ; que cette cassette, volée par un palefrenier, a été jetée dans un puits. On l'y retrouve en effet. C'est que l'aveugle, quand on l'a interrogé, a tâtonné et trouvé un noyau de datte ; or, ce noyau ressemble à une cassette ; les fleurs des dattes sont blanches comme des perles, ses feuilles, bleues (vertes) comme des topazes et ses fruits, rouges comme des rubis. Puis il a entendu hennir un cheval et quelqu'un dire : « Il a apporté l'eau du puits. »

On trouve, chez les Orientaux, d'autres exemples aussi absurdes d'une sagacité impossible : Qazwini, 2, 92-93. — Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 634-636.

165. — Les deux cadis.

3. — Gibb, 321 et XXXIII.

Un roi exile un cadi qu'on accuse d'aimer son fils ; l'autre cadi, ennemi du premier, demande à quitter la ville avant que le roi se fâche aussi contre lui et l'exile : car on peut également le calomnier. Le roi rappelle l'exilé.

166. — *Les femmes insatiables.*

3. — Behrnuar, 330.— Gibb, 323 et XXXIII.

La femme du sultan d'Égypte trouve que son mari ne lui donne pas assez d'argent. Le sultan interroge un jour ses vizirs; tous lui disent que leurs femmes, quoique richement pourvues par eux, n'ont jamais assez.

167. — *Foudaïl ibn Iyâd.*

3. — Behrnuar, 310.— Gibb, 325 et XXXIII.

Le fils de Foudaïl lui demande un jour s'il l'aime; puis, s'il aime Dieu. Foudaïl comprend alors que son cœur ne peut contenir deux amours; il renonce à aimer son fils pour se vouer à l'amour de Dieu.

Sur Foudaïl, voir p. ex., de Slane, Ibn Khall., 2, 478-480.— Behrnuar, 383.

168. — *Allégories.*

3. — Behrnuar, 311. Gibb, 327 et XXXIII.

Un jeune homme, s'éprenant d'une femme qu'on lui décrit (M. N., n° 112), se rend à la ville qu'elle habite. En route, il voit des gens semer du blé, qui mûrit et qu'ils brûlent alors: ensuite un homme, qui, ne pouvant soulever une

Tawney, **2**, 101 et suiv. — G. de Tassy, Bag o Bahar, 91-199. — G. de Tassy, Allégories, 465 et suiv. — Mardrus, **15**, 60 et suiv.

Dunlop-Liebrecht, 200-201. — Benfey, 443 et suiv. — G. Paris, Hist. litt. de la France, **30**, 45-65 et 67. — Pauli, 498-499. — Gesta, 721-722. — Rev. d. trad. pop., **8**, 513-518 ; cfr. **13**, 217. — Wallonia, **8**, 149-151. — Zeit. d. V. f. Volksk., **9**, 141-142. — Th. Benfey. Stolberg's Ballade « Die Büssende » in ihrem Zusammenhange mit orientalischen Sagen. Dans Bl. f. litt. Unterhalt., 1857, n° 49. — Benfey, Kl. Schriften, **3**, 93 et 207. — Euphoriion, 1899, 84 et suiv. — Grillparzer, suppl., **6**, 39-40.

171. — *Le faucon.*

3. — Gibb, 333 et XXXIV.

Un émir admirant le faucon d'un roi, qui prend toujours deux bêtes à la fois, le roi lui en fait cadeau. Reconnaisant, l'émir donne au roi ses douze fils et ses mille guerriers. Le faucon a donc fait cette fois un plus grand butin encore que de coutume.

172. — *Ne pas écouter sa femme.*

3. — Gibb, 337 et XXXIV.

Il ne faut pas écouter les femmes. Un jeune homme ayant réparé son toit, en saute sur le conseil de sa femme et se démet la cheville. Non guéri encore au bout d'un an, il remonte sur le toit et en saute, parce que sa femme lui déconseille de le faire : le choc remet la cheville en place.

M. N., n° 164. — Journ. asiat., 1903, **1**, 337. — Velten, Suaheli, 40-41. — Clouston, Flowers, 64-65. — Le proverbe arabe : « Consulte ta femme et suis ta propre idée. » (Belkassem ben Sedira, Dialogues français-arabes, 1892, 307.)

173. — *Caprice d'étudiant.*

3. — Behrnauer, 259. — Gibb, 338 et XXXIV.

Un prince, qui étudie avec beaucoup de goût, ne sait un jour pas sa leçon : c'est qu'il a vu des lampes chez un marchand et qu'il s'est mis en tête de savoir combien il pourrait en briser d'un seul coup de canne. On lui permet de faire cette expérience et il se remet alors à l'étude.

174. — *Les quarante (1) voleurs.*

3. — Behrnauer, 316. — Gibb, 340 et XXXIV.

Un derviche, craignant des brigands, se retire dans un caravansérail et se cache dans un tas de fumier. Il voit quarante voleurs amener un jeune homme. Quand les voleurs se sont enivrés, le derviche délie le prisonnier, qui tue les quarante. Ensemble ils vont dans une ville ruinée, où le jeune homme tue le chef des brigands, qui dormait la tête sur les genoux d'une jeune fille: Le derviche, comblé de dons, va avertir les amis du jeune homme; à leur retour, ils ne retrouvent pas leur ami : c'est que la jeune fille, attendant son amant et décidée à fuir avec lui en emportant les trésors du brigand, a voulu se débarrasser d'un témoin importun et, après lui avoir fait prendre un soporifique, l'a jeté dans un puits. Mise à la torture, elle avoue; quand on a délivré le jeune homme, on la met à mort.

Behrnauer, 383.

(1) Cfr. n° 133.

Tawney, 2, 101 et suiv. — G. de Tassy, Bag o Bahar, 91-199. — G. de Tassy, Allégories, 465 et suiv. — Mardrus, 15, 60 et suiv.

Dunlop-Liebrecht, 200-201. — Benfey, 443 et suiv. — G. Paris, Hist. litt. de la France, 30, 45-65 et 67. — Pauli, 498-499. — Gesta, 721-722. — Rev. d. trad. pop., 8, 513-518 ; cfr. 13, 217. — Wallonia, 8, 149-151. — Zeit. d. V. f. Volksk., 9, 141-142. — Th. Benfey. Stolberg's Ballade « Die Büssende » in ihrem Zusammenhange mit orientalischen Sagen. Dans Bl. f. litt. Unterhalt., 1857, n° 49. — Benfey, Kl. Schriften, 3, 93 et 207. — Euphorien, 1899, 84 et suiv. — Grillparzer, suppl., 6, 39-40.

171. — *Le faucon.*

3. — Gibb, 333 et XXXIV.

Un émir admirant le faucon d'un roi, qui prend toujours deux bêtes à la fois, le roi lui en fait cadeau. Reconnaisant, l'émir donne au roi ses douze fils et ses mille guerriers. Le faucon a donc fait cette fois un plus grand butin encore que de coutume.

172. — *Ne pas écouter sa femme.*

3. — Gibb, 337 et XXXIV.

Il ne faut pas écouter les femmes. Un jeune homme ayant réparé son toit, en saute sur le conseil de sa femme et se démet la cheville. Non guéri encore au bout d'un an, il remonte sur le toit et en saute, parce que sa femme lui déconseille de le faire : le choc remet la cheville en place.

M. N., n° 164. — Journ. asiat., 1903, 1, 337. — Velten, Suaheli, 40-41. — Clouston, Flowers, 64-65. — Le proverbe arabe : « Consulte ta femme et suis ta propre idée. » (Belkassem ben Sedira, Dialogues français-arabes, 1892, 307.)

173. — Caprice d'étudiant.

3. — Behrnauer, 259. — Gibb, 338 et XXXIV.

Un prince, qui étudie avec beaucoup de goût, ne sait un jour pas sa leçon : c'est qu'il a vu des lampes chez un marchand et qu'il s'est mis en tête de savoir combien il pourrait en briser d'un seul coup de canne. On lui permet de faire cette expérience et il se remet alors à l'étude.

174. — Les quarante ⁽¹⁾ voleurs.

3. — Behrnauer, 316. — Gibb, 340 et XXXIV.

Un derviche, craignant des brigands, se retire dans un caravansérail et se cache dans un tas de fumier. Il voit quarante voleurs amener un jeune homme. Quand les voleurs se sont enivrés, le derviche délie le prisonnier, qui tue les quarante. Ensemble ils vont dans une ville ruinée, où le jeune homme tue le chef des brigands, qui dormait la tête sur les genoux d'une jeune fille. Le derviche, comblé de dons, va avertir les amis du jeune homme ; à leur retour, ils ne retrouvent pas leur ami : c'est que la jeune fille, attendant son amant et décidée à fuir avec lui en emportant les trésors du brigand, a voulu se débarrasser d'un témoin importun et, après lui avoir fait prendre un soporifique, l'a jeté dans un puits. Mise à la torture, elle avoue ; quand on a délivré le jeune homme, on la met à mort.

Behrnauer, 383.

(¹) Cfr. n° 133.

175. — *Le sultan et le fou.*

3. — Gibb, 345 et XXXIV.

Aladin de Qoniah visitant seul l'hôpital des fous a pitié d'un fou et le délie, parce qu'il prétend qu'étranger, il est retenu par le gardien qui convoite son argent et qui l'empêche d'aller à la recherche de ses parents ; il lui confie aussi son couteau, parce que le fou se dit du métier et veut l'examiner. Armé, il force le sultan à jeter des ordures par la fenêtre. Un gardien survenant délivre le sultan.

M. N., n° 175.— Ibn Touloûne a été menacé un jour par un fou de l'hôpital fondé par lui. (Marcel, Égypte depuis la conquête des Arabes. Paris. Didot. 1872 (1847), 1^{re} partie, 68.)

176. — *Adam et Ève.*

3. — Gibb, 348 et XXXIV.

4. — Cfr. n° 131.

Satan, pour se venger d'avoir été chassé du paradis, transforme son fils en chevreau et l'amène à Ève. Adam le tue et le jette au désert ; mais Satan le ressuscite et le laisse encore à Ève. Adam le coupe en morceaux, qu'il lance dans différentes directions. Satan le ranime de reche. Adam, cette fois, bat sa femme, tue le chevreau, le fait cuire et le mange avec Ève. Satan revient et demande à son fils où il est ; il répond qu'il est dans Ève. Son père lui dit d'y rester et de tenter de là les hommes comme lui-même continuera à les tenter de l'extérieur.

177. — *Intrigues de cour.*

3. — Behrnauer, 327.— Gibb, 351 et XXXIV.

4. — N° 56.

Deux vizirs, jaloux d'un autre, obtiennent, à prix d'argent, de deux pages que, feignant de croire le roi endormi, ils accusent devant lui leur rival de trahir. Le roi, convaincu, fait mettre le vizir à mort. Mais il regrette cette décision quand, passant par hasard près des pages qui se disputent à l'occasion du partage de leur salaire, il entend des paroles qui lui font connaître le complot.

Benfey, 136.

178. — *Le poison.*

3. — Gibb, 353 et XXXV.

Un marchand du Caire fait bouillir l'enfant de son esclave pour fabriquer ainsi un poison. Afin de se venger, l'esclave fait mourir son maître en mettant un peu de ce poison dans ses mets.

179. — *L'arche remplie de boue. — Le dôme de verre.*

3. — Gibb, 355 et XXXV.

Les infidèles, voyant Noé bâtir son arche, la remplissent de boue. Mais ils

sont frappés d'ulcères et n'en guérissent qu'en se frottant de cette boue ; si bien qu'ils vident eux-mêmes l'arche.

Un des trois fils de Noé refuse d'y entrer et se bâtit un dôme de verre, où il se réfugie avec des provisions de pain et d'eau ; il périt dans le déluge.

Voir aux Légendes.

180. — *La véracité. (Saddyq.)*

3. — Abramse, 56 ; Fées, 56 et 45 ; Loiseleur, 315. — Bibl. d. romans, 2^e année, **3**, 196-210. — Palmblätter, **4**, 89. — T. u. c. T., **10**, 224. — Valentine, Eastern Tales, 306. — Behrnauer, 123. — Gibb, 358 et XXXV.

Un roi prend pour grand écuyer un berger dont il admire la véracité. La fille du vizir, voyant que son père porte envie au nouveau favori, s'offre à le perdre. Elle va chez lui, le rend amoureux d'elle et obtient qu'il tuera le meilleur cheval du roi, dont elle veut manger le cœur : il dira au roi qu'il a dû abattre l'animal. Quand elle est partie, l'écuyer se demande ce qu'il fera si le roi l'interroge. Pour s'en rendre compte, il met un bonnet à terre et se figure que c'est le roi. Entrant en conversation avec lui, il veut d'abord le tromper et le roi le condamne à mort ; il lui avoue ensuite la vérité ; le roi le condamne encore : mais, mourir pour mourir, il vaut mieux ne pas aggraver sa faute par le mensonge. Aussi, le lendemain, quand le roi réclame son coursier, l'écuyer avoue tout et le roi le récompense. Le vizir meurt de chagrin. (D'après une autre version, l'écuyer épouse la fille du vizir.)

Keller, CLVIII. — Loiseleur, Essai, 173 ; M. N., XXVIII et XXX, — Behrnauer, 375.

181. — *L'âne plus sage que les vizirs.*

3. — Behrnauer, 268. — Gibb, 363 et XXXV.

Un roi mande, pour le réprimander, un vieillard qui a dit que son âne est plus sage que les vizirs. Il n'a pas de peine à se justifier : son âne, ayant un jour été retiré avec peine du trou d'un pont où il avait mis le pied, évite dorénavant cette place avec soin ; mais les gens, quoiqu'ils voient des ministres disgraciés, privés de leurs biens, de leur liberté ou de la vie, désirent toujours devenir ministres.

Cfr. l'âne qui ne boit pas trop. (Zeit. d. V. f. Volksk., 9, 418.) — Wend., 54. — Frey (Lit. Ver., n° 209), 228-229.

182. — *Ruse des femmes.*

2. — Gibb, 366-367.

3. — Behrnauer, 173. — Gibb, XXXV.

Conte obscène.

Benfey, 144. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 578-579.

183. — *Le sultan restauré.*

3. — Behrnauer, 331. — Gibb, 368 et XXXV.

Un sultan du Caire, détrôné au profit de son fils par des révoltés, se réfugie chez une vieille, qui se montre disposée à l'aider. Rentrant déguisé dans sa capitale, il s'entend avec les vizirs destitués et reprend le pouvoir.

*Belletête.***184. — La femme et le secret.**

3. — Behrnauer, 187. — Gibb, 379 et XXXVI.

4. — Cfr. Hartmann, Früchte, 1, 263-266. — N° 238.

Un paysan, en labourant, trouve quarante vases pleins d'or et dont le sommet est éclairé par des pierreries. (M. N., n° 443.) Ne sachant s'il peut confier ce secret à sa femme, il la met à l'épreuve : il lui avoue qu'il lui est sorti une corneille du corps et lui fait promettre de n'en rien dire à personne. Mais on le sait tout de suite et on exagère le nombre des corneilles.

Le paysan se décide alors à recourir à la ruse pour pouvoir jouir en paix de son trésor sans avoir à craindre le roi. Il porte trois lingots à un forgeron et lui demande d'en fabriquer une charrue, disant qu'il lui remet pour cela le fer nécessaire. Le forgeron, s'emparant de l'or, lui fait une charrue de fer. Le paysan réclame, disant que la couleur de son fer était autre et, le procès ayant été porté devant le roi, le forgeron est condamné et restitué. Le roi ne garde qu'une partie du trésor (1). Mais la crainte que le paysan éprouve au sujet de sa femme l'empêche de jouir en paix de son bien et il meurt de chagrin. Et le trésor reste enseveli.

Montanus (Lit. Ver., n° 217), 592. — Matheolus (Bull. de Techener, 32, 561-562.) — La Fontaine, édit. Renier, 2, 238-241 ; Guillon, 2, 99-102. — Lévi, Trois contes juifs, 19. — Rev. d. trad. pop., 13, 393 et 14, 557. — Gött. gel. Anz., 1871, 124-128 ; 1868, 109-110. — Cosquin, 2, 317-322. — Pitrè, Proverbi siciliani, 4, 372-374. — Cfr. n° 244.

(1) Dès lors on peut croire que les dépenses du paysan sont faites au moyen de ce que le roi lui a laissé. Cfr. M. N., n° 437, § dernier.

185. — *La prière du vendredi.*

3. — Behrnauer, 192. — Gibb, 381 et XXXVI.

4. — Qalyôubi. (Rev. d. trad. pop., 14, 630-631.)

Un jardinier, qui est en même temps ânier, renonce à des occupations pressantes pour assister à la prière du vendredi à la mosquée. A son retour, il trouve son âne sellé et son jardin arrosé par l'eau qui a coulé d'une terre irriguée par un voisin. Au moulin il apprend qu'un homme, croyant moudre son propre grain, a moulu le sien.

Cfr. n° 152.

186. — *Le dormeur éveillé.*

3. — Behrnauer, 199. — Gibb, 381 et XXXVI.

La nourrice d'une princesse qui dépérit d'amour pour un page, obtient enfin la confiance du secret ; vêtue en homme, elle donne un soporifique au page (M. N., n° 13) et l'apporte chez la princesse. Le matin elle l'endort de nouveau et le remet chez lui. Comme la princesse a refusé de dire qui elle est, le page croit avoir rêvé.

Cfr. M. N., n° 155.

187. — *Chaque chose en son temps.*

3. — Behrnauer, 280. — Gibb, 383 et XXXVI.

4. — Notices et extraits, 10, 1, 243-244.

Un prince ne parvenant pas à apprendre la musique, son maître compose un

air sur lequel il doit chanter tout ce qu'il a à dire. L'élève avertit ainsi un jour son maître que son turban brûle; mais il est aux deux tiers détruit avant que le chanteur se soit fait comprendre.

Pauli, 516. — Cfr. M. N., n° 290 (Mardrus, 14, 105.) — Bowitsch, Sindibad, 22-23.

Manus. de l'India office.

188. — *L'instruction ne corrige pas la nature.*

3. — Gibb, 384 et XXXVI.

4. — Fâkihat, n° 47.

Un prince faible d'esprit est confié à un maître qui s'engage à l'instruire. Au bout de quelque temps, il le ramène. Le roi, cachant son anneau dans sa main, lui demande ce que c'est. « Cette chose, dans son état premier, se trouvait dans les montagnes. Elle est ronde et plate. C'est donc une pierre meulière. » Le roi remet l'élève au maître pour qu'il reprenne son éducation.

189. — *Samson.*

3. — Gibb, 384 et XXXVI.

La femme de Samson, séduite par l'or des ennemis, le garrotte pendant son sommeil; mais il brise la corde. Lié avec des chaînes, il les rompt également. Il avoue alors qu'il ne peut être retenu que par les cheveux de sa femme. Ses

ennemis l'emmenent et lui coupent les mains et les pieds. Mais, sur sa prière, Gabriel le guérit. (Cfr. M. N., n° 67.) Il abat la colonne qui soutient le palais et tue ainsi de nombreux ennemis. Il continue ensuite à guerroyer jusqu'à son martyre.

Voir aux Légendes. — Cfr. Socin, Maroc, 202.

190. — *La sorcière noyée avec son fils.*

3. — Gibb, 386 et XXXVI-XXXVII.

4. — N° 4.

Le fils d'une sorcière étant tombé à l'eau, elle s'y jette pour le sauver ; mais elle périt avec lui.

191. — *La voleuse rusée du Caire.*

3. — Behrnauer, 116. — Gibb, 386 et XXXVII.

4. — M. N., n° 414.

Une voleuse rusée apporte à un marchand une robe pour que, sur ce gage, il lui prête une somme considérable. Feignant d'avoir changé d'avis, elle reprend la robe et rend l'argent ; puis, comme par un nouveau caprice, elle redemande l'argent en échange de la robe ; mais, cette fois, elle a substitué, à la robe précieuse, un vêtement sans valeur. Le marchand, découvrant un jour la fraude, s'adresse à la police. Sur le conseil du préfet, il s'arrange pour qu'on croie que son magasin a été dévalisé et se plaint ouvertement de ce que, ne pouvant plus rendre un gage précieux qu'il détenait, il va être complètement ruiné. La voleuse accourt pour réclamer son gage ; on l'arrête.

Cfr. n° 77.

192. — *L'apprenti vantard.*

3. — Gibb, 389 et XXXVII.

L'apprenti d'un bon charpentier se vante au roi de mieux valoir que son maître. Celui-ci demande, comme épreuve, qu'on les envoie tous deux dans un endroit obscur avec un morceau de bois; le maître subit l'épreuve mais l'apprenti se coupe les doigts.

193. — *La prude confondue.*

3. — Gibb, 390 et XXXVII.

4. — Cfr. M, N., n° 338.

Kay Qoubád a une femme si pieuse qu'elle ne peut même entendre parler des hommes. Il charge un esclave de la mettre à l'épreuve en lui faisant la cour; l'esclave réussit.

194. — *Le puits de Zemzem.*

3. — Gibb, 391 et XXXVII.

Un vaurien s'amuse à faire croire aux pèlerins qu'un chameau a pollué le puits de Zemzem; ils n'osent ni boire ni faire leurs ablutions.

195. — *Le sacrifice d'Abraham.*

3. — Gibb, 391 et XXXVII.

Pendant qu'Abraham emmène Ismaël pour le sacrifier, le diable essaie en vain de le tenter ; il le chasse trois fois à coups de pierres. Au lieu du sacrifice, il se fait lier les mains pour ne pas empêcher l'exécution en se cramponnant à son père et bander les yeux afin qu'ils ne rencontrent pas ceux de son père de façon à l'émouvoir. Quand Abraham veut frapper son fils, le couteau ne coupe pas ; jeté sur un marbre, il s'y enfonce cependant. Dieu envoie alors du ciel un bélier pour prendre la place d'Ismaël.

Burton, **12**, 76.—Voir aux Légendes.

196. — *La jarre d'huile et de miel.*

3. — Gibb, 393 et XXXVII. — Clouston, **2**, 437-438.

4. — Tazyïne, 433.— Hadiq., 70.

Un derviche, recevant de l'huile et du miel de la charité d'un épicier, en met toujours une partie de côté. Quand il en a une jarre pleine, il la porte au marché, rêvant d'acheter cinq moutons, qui, devenant troupeau, l'enrichiront et lui permettront de se marier et de bien élever le fils qu'il aura peut-être. Mais, au marché, il brise par hasard sa jarre contre un mur.

Voir *Bibl. arabe*, **5**, 162, note et 296. — *Hole*, 223. — *De Puymaigre, Folk-Lore*, 245-246.

192. — *L'apprenti vantard.*

3. — Gibb, 389 et XXXVII.

L'apprenti d'un bon charpentier se vante au roi de mieux valoir que son maître. Celui-ci demande, comme épreuve, qu'on les envoie tous deux dans un endroit obscur avec un morceau de bois ; le maître subit l'épreuve mais l'apprenti se coupe les doigts.

193. — *La prude confondue.*

3. — Gibb, 390 et XXXVII.

4. — Cfr. M, N., n° 338.

Kay Qoubâd a une femme si pieuse qu'elle ne peut même entendre parler des hommes. Il charge un esclave de la mettre à l'épreuve en lui faisant la cour ; l'esclave réussit.

194. — *Le puits de Zemzem.*

3. — Gibb, 391 et XXXVII.

Un vaurien s'amuse à faire croire aux pèlerins qu'un chameau a pollué le puits de Zemzem ; ils n'osent ni boire ni faire leurs ablutions.

195. — *Le sacrifice d'Abraham.*

3. — Gibb, 391 et XXXVII.

Pendant qu'Abraham emmène Ismaël pour le sacrifier, le diable essaie en vain de le tenter ; il le chasse trois fois à coups de pierres. Au lieu du sacrifice, il se fait lier les mains pour ne pas empêcher l'exécution en se cramponnant à son père et bander les yeux afin qu'ils ne rencontrent pas ceux de son père de façon à l'émouvoir. Quand Abraham veut frapper son fils, le couteau ne coupe pas ; jeté sur un marbre, il s'y enfonce cependant. Dieu envoie alors du ciel un bélier pour prendre la place d'Ismaël.

Burton, **12**, 76.—Voir aux Légendes.

196. — *La jarre d'huile et de miel.*

3. — Gibb, 393 et XXXVII. — Clouston, **2**, 437-438.

4. — Tazyine, 433. — Hadiq., 70.

Un derviche, recevant de l'huile et du miel de la charité d'un épicier, en met toujours une partie de côté. Quand il en a une jarre pleine, il la porte au marché, rêvant d'acheter cinq moutons, qui, devenant troupeau, l'enrichiront et lui permettront de se marier et de bien élever le fils qu'il aura peut-être. Mais, au marché, il brise par hasard sa jarre contre un mur.

Voir Bibl. arabe, **5**, 162, note et 296. — Hole, 223. — De Puymaigre, Folk-Lore, 245-246.

197. — L'éloge du mari.

3. — Gibb, 394 et XXXVII.

4. — Cfr. Kalilah, n° 54.

La femme d'un charpentier étant avec son amant s'aperçoit de la présence de son mari, qui, la soupçonnant, était revenu en secret. Elle se fait demander par son amant qui elle aime le mieux : elle répond qu'elle aime son mari mille fois plus qu'elle même. Le charpentier laisse partir l'amant et s'excuse auprès de sa femme.

Romania, 3, 177-178.

198. — Les fils impies.

3. — Gibb, 395 et XXXVII-XXXVIII.

Un homme, dont la femme vient de mourir, envoie ses quatre fils pour les différentes nécessités de l'enterrement. Mais ils jouent au lieu de s'acquitter de la commission. Le père, ne les voyant pas revenir, les maudit et ils sont changés respectivement en araignée, en taupe, en moucheron, etc.

Cfr. M. N., n° 371.

199. — Caïn.

3. — Gibb, 395 et XXXVIII.

Sur l'ordre de Dieu, Adam donne pour femme à Caïn la fille née en même temps qu'Abel et à Abel celle qui est née avec son frère. Mais Caïn réclame sa sœur jumelle, à cause de sa beauté. Adam ayant refusé, il tue Abel.

200. — *David et Ouriah.*

3. — Gibb, 396 et XXXVIII.

Bien que David ait 99 femmes, il enlève celle d'Ouriah, qu'il envoie à un combat périlleux : il y périt. Deux anges, ayant pris la forme humaine, se présentent à David et l'un se plaint que l'autre, qui avait cependant 99 brebis, lui ait ravi la seule qu'il possédât. Lorsque le roi veut punir le frère coupable, celui-ci lui montre que lui-même est criminel. David pleure tant que l'herbe pousse à l'endroit où il est : il ne cesse et ne relève la tête que quand Dieu le lui ordonne.

Samuel, II, chap. 11 et 12. — Coran, XXXVIII, 20-24. — Baid, édit. Fleischer, 2, 184-186 (surtout 185, 24-26.). — Hammer, *Literaturg. d. Araber*, 4, 485. — Nöldeke, *Garkoch (M. N., n° 376)*, 48. — *Moyen-âge*, 4, 28, note.

201. — *Le barbu.*

3. — Behrnauer, 274. — Gibb, 396 et XXXVIII.

Un roi rencontre un jeune homme barbu et juge, à cet aspect, qu'il sera un vaillant soldat. Il le prend donc à son service. Un jour, en présence de l'ennemi, le roi l'invite à charger ; mais il s'excuse, parce que, d'une main, il doit tenir la bride et, de l'autre, la selle (Gibb : ses armes).

202. — Les échecs.

3. — Behrnauer, 285.— Gibb, 397 et XXXVIII.

4. — Cfr. Mohdy, n° 10.

Un roi joue aux échecs avec un Franc ; après diverses alternatives, il perd toute sa fortune. Il joue alors une favorite, qui, appelant son attention au moment où il croit tout perdu, lui fait gagner jusqu'à la fortune du Franc.

203. — Le jardinier et le voleur.

3. — Gibb, 398 et XXXVIII.

4. — Cfr. M. N., n° 415.

Un jardinier s'abstient de battre un voleur qu'il a surpris dans son jardin. Conduit un jour par une femme dans un repaire de brigands, il va être tué sur l'ordre du chef ; mais l'exécuteur est le voleur épargné : il remet le jardinier en liberté.

204. — La brebis au cœur percé.

3. — Behrnauer, 303.— Gibb, 399 et XXXVIII.

Un imbécile offre toujours au maître de la ville l'agneau que lui donne une brebis ; une fois même il le tue devant la brebis, qui, de désespoir, se suicide en se jetant du haut d'un rocher. Quand on examine le rein de l'animal, on trouve qu'il est percé d'autant de trous qu'on lui a enlevé de petits.

205. — *Facétie.*

2. — Gibb, 399-400.

Gibb ne donne que le texte turc, sans le traduire. (Cfr. XXI.) « A Persian Khodja, dit-il (XXXVIII) plays a trick upon a Baghdad Khoja and his son. »

206. — *Le livre des ruses des femmes.*

3. — Gibb, 401 et XXXVIII-XXXIX.

4. — Fakihat, n° 27. — Scherer, Reise i. d. Levante, 156-157. — Cfr. n° 142.

Une femme rend amoureux d'elle un jeune homme qui étudie un livre contenant les ruses des femmes. Quand survient le mari, elle cache le jeune homme dans un cabinet et raconte toute la vérité. Le mari se fâchant, elle lui remet la clef du cabinet et se moque de lui en lui rappelant le pari qu'ils ont fait. Le mari s'apaise et s'en va; la femme délivre alors le jouvenceau et lui conseille d'ajouter cette ruse en marge de son livre.

Sur cette espèce de pari (yad-est), voir Gibb, 402, note.

Behrnauer.

207. — *Le roi et les savants.*

3. — Behrnauer, 37. — Gibb, 403 et XXXIX.

Un roi ayant demandé à ses savants quelle œuvre il retrouvera dans l'autre

monde, on lui répond qu'il ne doit pas prendre où il ne faut pas, ni donner où il ne faut, ni laisser échapper aucune occasion de faire, quand on le peut, une bonne œuvre.

208. — *Le meurtre impuni.*

3. — Behrnauer, 315. — Gibb, 403 et XXXIX.

Le fils d'un vizir tue une esclave de son père qui refuse de lui céder. Le père, retenu par l'amour paternel, ne fait pas mourir son fils et le meurtre de l'esclave reste inexpié.

209. — *La querelle vaine.*

3. — Behrnauer, 177. — Gibb, 404 et XXXIX.

Quatre fumeurs d'opium sont réunis au bord d'un fleuve. « Si ce fleuve était du beurre », dit l'un. — « Ou du riz », dit l'autre. — « Et si on en faisait un mets, nous le mangerions », dit le troisième. Mais le quatrième se plaint qu'on ne l'ait pas invité à en prendre sa part et s'en va, laissant ses camarades affligés.

Cfr. Knust, *Lucanor*, 317-318. — *Muséon*, n° série, **1**, 473-474. — *Tam.*, **2**, 202; *Hadiq.*, 39; *Rev. d. trad. pop.*, **13**, 481-482; *Shakespeare Jest-Books*, **1**, Mery Talys, 42-43. — Reuter, *Läuschen*, **1**, 54 (*De Gedankensün'n.*). — Montanus (*Lit. Ver.*, n° 217), 614. — Jülg, *Mongol. Märchen*, 179. — Tägerwalt, 179. — Rollwagen (*Lit. Ver.*, n° 220), 391, n° 106. — Reinhardt, *Ein arab. Dialekt... Oman*, 389-390.

210. — *L'oiseau et le serpent.*

3. — Behrnauer, 161. — Gibb, 404 et XXXIX.

Un merle d'eau, voulant défendre ses petits contre un serpent, périt sans pouvoir les sauver.

211. — *Recours de l'enfant trahi par ses protecteurs naturels.*

3. — Behrnauer, 288. — Gibb, 405 et XXXIX.

4. — Fâkihat, n° 77.

On dit à un roi qu'il ne pourra guérir son pied malade qu'en le plongeant dans le corps d'un enfant indien. Cet enfant, vendu par ses parents et amené devant le roi, se met à rire : « Quand un enfant est opprimé, dit-il, il s'adresse à son père, puis à sa mère et s'ils ne le protègent, aux magistrats et, enfin, au roi. Mais quand le roi lui-même commet l'injustice, il faut invoquer la justice de Dieu (1) ». Le roi est touché et pleure : on frotte son pied avec ses larmes et il guérit.

Behrnauer, 382. — Oesterley, Baitâl, 147-148 et 209-210. — Tawney, 2, 341-342. — Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1889, 741-742. — Bret, Fables or., 16-17. — Cfr. Bacher, Sa'di's Aphorismen, 87. — B. de Meynard, Boustân, 240. Pour le *sang*, n° 235.

(1) Efficacité de ce recours : Goldziher Abhandl., 1, 30 et 36.

212. — *Dieu assemble qui se ressemble.*

3. — Behrnauer, 291. — Gibb, 406 et XXXIX.

Une femme, répudiée à cause de sa générosité, épouse le mendiant que son mari a chassé et fait la charité à son mari tombé dans la misère.

Bibl. arabe, **2**, n° 139, 16 (Lire Tam., **2**, 244.). — Réc. égypt., 94, n° 64. — Qalyoubi, 81-82. — Derenbourg, Chrest. ar., 8-9. — Machuel, 268. — Rev. d. trad. pop., **13**, 556-557. — Decourdemanche, Sottisier, 165-167. — Cfr. Jellinek, Mid. Bereschit, 73-74. — B. de Meynard, Boustan, 112-113.

213. — *L'homme ingénieux.*

3. — Behrnauer, 294. — Gibb, 407 et XXXIX.

Un marchand enrichi, voulant acquérir de l'influence, prête à beaucoup de personnes des sommes d'argent remboursables à la mort du roi. Le roi irrité lui demande pourquoi il agit ainsi. « Les hommes étant avides, mes débiteurs prieront tous pour que tu vives longtemps. » (1)

Le roi exige alors que, pendant quarante jours, il nourrisse un mouton avec soin, mais sans que l'animal engraisse. Le marchand l'enferme dans une cave en compagnie d'un loup attaché de façon à ne pouvoir atteindre sa proie : entre les deux est une cloison, qu'on enlève quand le mouton a mangé ; la terreur le fait maigrir.

Le roi, satisfait, prend le marchand comme vizir. A la mort de son maître, il lui succède.

Cfr. n° 68.

(1) Boustane, édit. Oléar., 1696, 80. — B. de Meynard, 294-295.

Le mouton qui maigrit. Barb, Naurusbl., 105-106.— J. des sçavans, 1773, 69, 562.— Cfr. Macoùdi édit. B. de Meynard, 8, 307.

Cfr. l'histoire du roi qui maigrit parce qu'on lui a fait croire qu'il va mourir. Tawney, 1, 237 et 576.— Gawzi, 149.— Tam., 1, 68-69.— Naf., 53-54.— Arnold, Chrest., 2, 43.— Büttner, Suaheli Schriftstücke, 121-123. — Zeit. d. V. f. Volksk., 3, 237.

214. — *Le cerf et la souris.*

3. — Behrnauer, 129.

4. — Fakihat, n° 10.

Une souris refuse de délivrer un jeune cerf pris dans un filet. Un aigle l'enlève, tandis qu'un chasseur a pitié du cerf et lui rend la liberté.

215. — *Mensonge excusable.*

3. — Behrnauer, 150.

Un abdal se disant Dieu, le roi lui enjoint d'agrandir les yeux d'un de ses serviteurs. L'abdal répond qu'ils sont deux frères; que son frère régit le ciel et peut donc seul guérir les infirmités qui sont au-dessus des haunches; lui, il ne peut guérir que les autres. Le roi comprend que l'abdal demande ainsi une fondation pieuse et lui en établit une, qui sert à soulager beaucoup de pauvres.

Cfr. Decourdemanche, Sottisier, 289-290.— Mardrus, 15, 108-109.

216. — L'abcès.**3.** — Behrnauer, 233.

Un roi a un abcès : les uns le disent mûr, les autres non. On ne peut donc se fier à ce qu'affirment les gens.

217. — Monogamie.**3.** — Behrnauer, 298.

Mahomet, aussi longtemps qu'a vécu sa première femme, n'en a pas pris d'autre.

Un homme, en se mariant, jure que s'il épouse une autre femme, celle-ci sera trois fois répudiée. Croyant sa femme morte, il se remarie ; mais, comme elle reparait, il se sépare de sa nouvelle épouse.

Behrnauer, 382.

218. — Qui il ne faut pas épouser.**3.** — Behrnauer, 300.

Il ne faut ni épouser ni consulter, pour suivre leurs avis, une femme naine ; une femme à cheveux courts ; une folle ; une femme stérile ; une bavarde ; celle qui met au monde des enfants se ressemblant tellement qu'on les confond ; une femme au visage pâle ; une femme sèche ; une vieille femme.

219. — *La caisse.*

3. — Behrnauer, 305.

Un marchand a un fils d'une beauté extraordinaire, qu'il ne laisse jamais sortir. Pour pénétrer auprès de lui, un marchand persan obtient qu'on accepte de lui une caisse en dépôt : il s'y cache et pénètre ainsi dans la maison.

Man. Quaritch.

220. — *Qui prendre pour compagnon de voyage.*

1. — Man. Quaritch, n° 2 (Gibb, XXII).

3. — Gibb, 409 et XXXIX.

Un saïh demande un compagnon de voyage : il refuse ceux qui veulent l'accompagner pour l'aider et accepte celui qui dit qu'il le maintiendra dans la bonne voie.

221. — *L'épreuve.*

1. — Man. Quaritch, n° 2.

3. — Gibb, 410 et XI.

Le saïh Ahmad Yesev prescrit à ses innombrables disciples d'éprouver tout derviche visiteur pour l'admettre ou le punir.

Appendice.*Les sept sages.***222.** — *L'arbre et l'arbuste.*

Un noble a un pin, qu'il estime fort et à l'ombre duquel il rend la justice : mais il le fait abattre à cause d'un rejeton que produit sa racine.

Keller, CLXXXVIII-CLXXXIX. — Loiseleur, Essai, 143 et 171. — D'Ancona (n° 25^o), 103. — Erastus, traduction Mailly (p. 25 ci-dessus), 82.

223. — *Le sanglier.*

Un jeune pâtre, ayant apprivoisé un sanglier en lui jetant des fruits, le tue d'un coup de couteau.

Keller, CLXXXIX. — Dyoel., 55. — Loiseleur, Essai, 144 et 171. — D'Ancona, 107-108. — Erastus, 102. — Cfr. n° 30.

224. — *Le jaloux mis à la porte.*

Un homme se marie après avoir étudié les ruses des femmes et avoir pris l'avis d'un sage, qui lui conseille de tenir sa femme enfermée dans une maison aux murs élevés et n'ayant qu'une porte et une fenêtre placée bien haut. Comme il garde la clef sous son oreiller, sa femme, éprise d'un jeune homme, enivre son mari pour aller rejoindre son amant toutes les nuits. Le mari, devenu

soupçonneux parce qu'on le fait boire, feint un jour d'être ivre et découvre tout. Il ferme la maison et, menaçant la femme du divorce, lui en refuse l'entrée. Ne pouvant obtenir son pardon, la femme dit qu'elle va se précipiter dans le puits et y jette une grosse pierre. Elle profite, pour rentrer, de ce que le mari accourt et ferme à son tour la porte : puis, de la fenêtre, elle l'accuse si bien d'inconduite, qu'elle persuade tout le monde et qu'on punit son mari.

D'après P. Alphonse, n° 12 (édit. Schmidt, 53-55 et 135) et Fâkihat, n° 65. — Dolopathos : Montaiglon, 373; Le Roux, 146; Haupt, 154-156.

Keller, CLXXXIX-CXCIII. — Dyoel., 55. — Loiseleur, Essai, 145-146 et 170. — Dunlop-Liebrecht, 239-240. — D'Ancona, 112-113. — Landau, 79, 92 et 262-264. — De Puymaigre, Vieux aut. cast., 2, 448-449. — Pauli, 549-550. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 614-615. — Altd. Blätter, 1, 154-156. — Archiv f. d. Stud. d. neuer. Spr., 32, 171. — Matheolus, (Bull. de Techener, 32, 562-563.) — Michault, Mélanges 1, 226-227. — Rev. d. trad. pop., 13, 635-636. — Dietsche Warande, 1895, 255-257.

225. — *Le maître voleur. (Rhampsinite.)*

Un père et un fils pénètrent dans le trésor de l'empereur. Le sage qui le garde met devant l'ouverture un chaudron plein de plomb fondu, où tombe le père. Il dit à son fils de lui couper la tête. On traîne le cadavre par les rues : les filles du voleur pleurent en le voyant ; mais le fils se blesse immédiatement pour qu'on attribue à cette blessure les lamentations de ses sœurs. Ils se réfugient tous à Carthage.

D'après Keller, CXCIV. — Dolopathos : Montaiglon, 183; cfr. XXXI; Le Roux, 122; R. de Paris, 250; Haupt, 136. Cfr. Romania, 2, 486, 497, 498-499, 500 et 501. — Erastus, 211.

Keller, CXCIII-CXCVII. — Dyocel., 55-56. — Loiseleur, Essai, 146-148, 170 et 171. — Dunlop-Liebrecht, 197, 263-265, 288 et 492. — D'Ancona, 108-111. — Landau, 70-79. — Clouston, **2**, 115-164 et 480-488. — Clouston, The treasury of king Rhampsinitus. Dans Academy, **38**, 506-507. — Cosquin, **2**, 277 et 279. — ° Ethnograph. Wanderungen und Wandlungen der Erzählung von den Dieben des Rhampsinit. Dans Ausland, 1870, n° 9. — ° Stanislas Prato, La leggenda del tesoro di Rampsinite nelle varie redazioni italiane e straniere. Saggio critico. Como. 1882. Gr. in-8. XII et 51. C. R. ° H. Varnhagen, Deut. Litz., 1884, 158. — ° Lewis, Note on the story of Rhampsinitus. Dans Orientalist, **3**, 148-149. — Rev. d. trad. pop., **6**, 454-455; **10**, 204-207 et **12**, 185. — Mélusine, **3**, 336, note.

Maspéro, Contes pop. de l'Égypte, XXXVII-XLI et 149-160. — Bédier, 79. — A. Schiefner, Ueber einige morgenlandische Fassungen der Rhampsinit-Sage. Dans Bull. de l'Acad. de St Pétersbourg, 1870, **14**, 299-316 ou Mém. asiat., **6**, 161-189. — Tawney, **2**, 93-96, 99-100 et 636. — ° Brockhaus, Somadeva (Lit. Centralbl., 1867, 379-382.) — ° M^r Cowell on the Hindü Version of Rhampsinitus. Dans The journal of philology, juin 1868. — ° Ralston, Tibetan Tales (R. Köhler, Lit. Centralbl., 1884, 399-400.) — Radloff (Gött. gel. Anz., 1870, 1419 et 1872, 1509-1510.)

G. Maspéro, Sur une version arabe du conte de Rhampsinite. Dans Journ. asiat., 1885, **2**, 149-159; cfr. Darmesteter, *ibidem*, 1888, **2**, 176 et Amelia B. Edwards, Academy, 1885, **2**, 292. — De Rochemon-eix, Les voleurs du trésor royal. Dans Journ. asiat., 1880, **1**, 220-223 (ou Œuvres diverses, 436-445.) — Mornand, Vie arabe, 123-128. — Didier, Nuits du Caire, 300-303. — Houwara, 9-10 et 107-112. — ° Seidel (Mélusine, **8**, 71.) — ° Rivière, Contes pop. de Kabylie, 12. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **42**, 68-72; cfr. **48**, 394-396. — Oestrup, Contes de Damas, 6 et 37.

Sercambi (Zeit. f. rom. Philol., **13**, 552.) Platen, der Schatz d. Rhampsinit (**3**, 153-252); cf. Besson, Platen, Bordeaux, 1894, 270-272. — Dietsche Warande, 1895, 252-253. — Basset, Nouv. contes berb., 149-152 et 351. — Rev. de Phist. des rel., **37**, 275. — Tazerwalt, 207. — Serendip (Lit. Ver., n° 208), 215. — Or. u. occident, **2**, 303-313. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **11**, 386 et **13**, 336. — Zeit. d. V. f. Volksk., **6**, 297 et 298. — Mélusine, **1**, 17-24 et 136-137; **7**, 143, note 2. — Rev. d. trad. pop., **6**, 458. — North Amer. Rev., **123**, 49. — N. Pergam. (Lit. Ver., n° 148), 250-251 et 306.

226. — *L'empereur aveugle.*

L'empereur de Rome est aveugle : il consulte les sept sages qui appauvrissent le pays en se faisant payer très cher pour interpréter les songes : ils demandent un délai de quinze jours. Un pèlerin, qui se rend à Rome, rencontre un enfant né d'un parfum (M. N., n° 18) ⁽¹⁾, qui lui explique un songe sans qu'il le lui ait raconté. Sur le récit du pèlerin, on mande l'enfant ; il déclare que l'infirmité du roi a pour cause un chaudron, qui est sous son lit et où se trouvent sept bulles noires : ce sont les sept sages. On les met à mort et le roi recouvre la vue.

Keller, CXCVIII-CCI. — Dyocl., 56. — Loiseleur, Essai, 149, 168 et 171. — Dunlop-Liebrecht, 68. — Grasse, Lehrb., 2, 3, 1, 198. — Benfey, 596. — D'Ancona, 117-118. — Dietsche Warande, 1895, 253-254. — Erastus, 145.

227. — *La patience du mari à l'épreuve.*

Une jeune femme, mariée à un vieillard, veut prendre un amant : toutefois, sur le conseil de sa mère, elle met d'abord la patience de son mari à l'épreuve. Elle fait abattre l'arbre qu'il préfère, tue son chien et, enfin, renverse la table avec tous les mets. Mais, cette fois, le mari la fait saigner et la ramène au bon sens.

Keller, CCI-CCH. — Dyocl., 56-57. — Loiseleur, Essai, 149-150 et 171. — D'Ancona, 114. — Landau, 79-83. — Stiefel, Germania, 24, 35 et suiv. et 37, 213-218. — Erastus, 114.

⁽¹⁾ C'est Merlin, d'après quelques manuscrits. — Pour les enfants sages, voir n° 27.

228. — *Le sorcier (Virgile).*

Virgile fait à Rome un feu qui brûle nuit et jour : il fabrique aussi un homme d'airain, tenant un arc à la main : si on le frappe, dit une inscription qu'il porte au cou, il tirera. Or, un évêque de Carthage le frappe : aussitôt la statue lance une flèche dans le feu, qui s'éteint.

De même, Virgile fait deux statues d'airain, dont l'une tient une balle : tous les samedis, au coup de neuf heures, elle la jette à l'autre.

Il a aussi construit un miroir où, notamment, on voit où se trouvent les objets qu'on a volés : on y découvre aussi où il y a menace de guerre. Voulant détruire ce miroir, un roi de Hongrie envoie quatre hommes, munis d'immenses richesses. Ils en enterrent en différents endroits et prétendent que des songes leur font savoir où gisent cachés des trésors. Le roi leur promet de partager l'empire avec eux s'ils lui procurent de tels trésors. Ils le font sans peine, menant aux cachettes par eux préparées et disent au roi qu'il y a un grand trésor sous le miroir. Autorisés à creuser en cet endroit, ils font si bien que le miroir s'effondre : mais ils ont eu soin de se mettre à temps en lieu sûr.

Le peuple, irrité, verse de l'or fondu dans la bouche du roi ⁽¹⁾.

D'après Keller, CCXI-CCXII. — Erastus, 325 ⁽²⁾.

Keller, CCIII-CCXIV. — Dyocl., 57-59. — Loiseleur, Essai, 150-154, 168 et 171 ; M. N., 27. — D'Ancona, 115-116. — Dunlop-Liebrecht, 185-188, 212, 283, 348, 476, 483, 500, 539 et 542. — Liebrecht, Gervasius, XI, XVIII, 14 bis, 16 bis, 17, 50, 98-108, 159-160, 262 bis. — Liebrecht, Germania, 1, 297 et 10, 409-419. — Benfey, 117. — Dict. de Bayle. — Bibl. française, 30,

⁽¹⁾ Schumanns Nachtb. (Lit. Ver., n° 197), 390. — Marco Polo, édit. Pauthier, 50-52. — Charton, Voy. anc. et mod., 2, 273. — Mag. pittor., 23, 304.

⁽²⁾ Virgile est aussi le sage du Dolopathos (Romana, 2, 486, 490, 492, 493 et 501).

13 et suiv. — Gött. gel. Anz., 1751, 256. — Mélanges tir. d'une grande bibl., **8**, 278. — Grimm, 188. — Warton (n° 10^e), **3**, 180. — Hist. litt. de la France, **23**, 317-318. — Grasse, Lehrb., **2**, 2, 625-633. — Adenet, Cléomadès, vers 1649-1824. — Burley (Lit. Ver., n° 77), 336-339. — De Reiffenberg, Mouskes, **1**, CLXXXI-CLXXXIV et **2**, V-VI et 817. — Bartsch, Germania, **4**, 237-240 et **5**, 94-95. — Bartsch, Herzog Ernst, CLI et CLIV. — Imbriani, Pomigl., 279-280. — Virgile en Bulgarie (^e Arch. p. lo studio d. trad. pop., **6**, n° 2.) — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 611-612 et 631-632. — Tawney, **1**, 571. — Cassel, Targ. Esther, 27. — Gesta, 742. — Rev. d. trad. pop., **12**, 185. — Mélusine, **5**, 84-85. — Zeit. d. V. f. Volksk., **7**, 377. — Dietsche Warande, 1895, 255. — Bullet. des Ant. de France, 1889, 99. — Rev. des Deux Mondes, 1875, **10**, 853-857.

— ^e Baulacre. Sur la prétendue magie de Virgile. Dans Journ. helvét., mars 1741 ou Œuvres, **1**, 107. C. R. Mém. de Trévoux, avril 1743, 705 et suiv.

— Th. Carnoy. La légende de Virgile au Moyen-âge dans Tradition, **18**, 1-3 (à suivre).

— ^e Comparetti, Virgilio nel Medio Evo, 1872. In-8, 2 vol.

C. R. Liebrecht, Academy **4**, 71-79. — G. Paris, Rev. crit., 1874, **1**, 133-142.

^e Comparetti, Virgil im Mittelalter. Aus d. Italienischen von H. Dütschke. Leipzig, 1875. Gr. in-8.

^e Virgilio nel medio evo per Domenico Comparetti 2^a edizione riveduta. Firenze 1896. In-8, 2 vol.

C. R. Zeit. d. V. f. Volksk., **6**, 191. — ^e Pitrè, Fiabe, n° 53, complète Comparetti.

— T. F. Crane. A new medieval legend of Virgil.

Dans Academy, **37**, 134-135.

— Edéstand du Ménil. Virgile Penchanteur. Dans Mélanges archéol. et littéraires, Paris, 1850, 425 et suiv.

— Gaster, die neapolitanischen Virgilsagen. Dans Monatss. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud., **29**, 121-131 et 422-426.

— ^e Graesse, Zur Sage v. Zauberer Virgilius. Dans Beiträge z. Lit. u. Sage des Mittelalters. Dresden 1850. In-4.

— ^e C. G. Leland. The unpublished Legends of Virgil. London 1899. In-8. 228. 6 sh.

— ^e E. Müntz. Etudes iconographiques. La Légende du Sorcier Virgile

dans l'art des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Dans *Monatsberichte über Kunstwiss. u. Kuntshandel*, **2**, 85-91.

— ° Les Faictz merveilleux de Virgile, réimpression de l'édition sans date, publiée à Paris, suivie d'une notice par Philomneste junior (Brunet). Genève. Gay. 1867, In-12. — Cfr. ° *Rev. bibliog. univ.*, décembre 1868.

— De Puymaigre, Vieux auteurs castillans, **2**, 77-79 et 335-336 et *Folklore*, 278-292.

— ° H. Schuchardt, *Virgil in der mittelalterlichen Litteratur*. Dans *Romanisches und Keltisches*, Berlin, 1886. — Cfr. *Zeit. f. Völkerpsych.*, **18**, 95-96.

— ° P. Schwieger, *Der Zauberer Virgil*. Berlin, Mittler und Sohn. Gr. in-8. 76. 1 m. 50.

C. R. Romania, **26**, 621-622.

— ° Siebenhaar, de fabulis, quæ media ætate de Virgilio circumferebantur. Berl. 1837. In-4.

— La légende de Virgile en Belgique par J. Stecher, membre de l'Académie royale de Belgique. Dans *Bulletins de l'Ac. R.*, 3^e série, **19**, 585-632. Et à part.

Reproduit en partie dans l'Indépendance belge du 3 août 1890, suppl. litt. — *C. R.* ° *Archiv. per lo studio delle tradiz. popolare*, décembre, 1890.

— ° *Master Virgil, the Author of the Aeneid, as he seemed in the Middle Ages: a Series of studies*. By J. S. Tunison. Cincinnati. Robert Clarke & Co. 1888. In-8.

C. R. J. Stecher, M. Âge, **3**, 4. — Balzani, Victor, Tunison, Academy, **35**, 390-391, **36**, 11 et 88-89. — ° *Giorn. stor. d. lett. ital.*, **13**, 466. — ° Pitré, *Arch. p. l. stud. d. trad. pop.*, **8**, 136-137. — ° *Tradition*, **3**, 189. — ° *Journ. of amer. Folklore*, **2**, 83.

— ° *The Lyfe of Virgilius*. Dans J. Thoms, *A Collection of early prose romances*, London, 1828, **2**, 7 et suiv. (Trad. allem. de Spazier, Braunschweig, 1830, tome **1**, seul paru.)

— ° *Mediæval Legends, being translations from German Volksbücher of the sixteenth and seventeenth centuries* by Mrs Leighton. II. *Virgilius the sorcerer*. 1893. In-16.

Miroir magique. Notices et extraits, **1**, 26. — Reinaud, Mon. Blacas, **2**, 418.— Loiseleur, M. N., 199. — Carra, Abrégé d. merveilles, 122, 175, 201, 234, 239, 250, 275, 281, 282, 288 et 293.— De Goeje, Ibn Khordâdbeh, 88.— Mous., **2**, 117 et 227. — Kunos, Turkish Tales, 63-65. — Benjamin de Tudèle (édit. Lempereur, 215; édit. Arias Montanus, 106; Charton, Voyageurs anc. et mor., **2**, 216.). — Or. u. Occident, **3**, 360.— Hole, 241. — Scott, **5**, 271.— Forster, M. N., XXVIII. — Grimm, 157-158. — Dunlop-Liebrecht, 201. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **3**, 148.— Lalanne, Curiosités des traditions, 75.—^o Sédir. Les miroirs magiques : divination, clairvoyance, royaume de l'astral, évocation, consécration, etc. Paris. Chamuel, 1895. In-16. — Salverte, Des sciences occultes, 218. — Berthelot, J. des savants, 1899, 248-253. — Rieks, Leo XIII u. d. Satanskult, 139. — Bibl. univ. d. romans, 1778, juillet, **1**, 154. — Cabinet des fées, **12**, 396. — Contes péruviens, **2**, 319 et suiv. — Contes mogols, **3**, 323. — Cfr. Carra, Avicenne, 294. — B. de Meynard, Boustan, 316. — Dunlop-Liebrecht, 155.

Talismans qui protègent une ville. Bibl. arabe, **3**, n^o 143. — M. N., n^o 13 (Bibl. arabe, **5**, 30 et 294), 254 et 347. — Defrémery, Batoutah, **2**, 200. — De Goeje, Ibn Khordâdbeh, 88 et 143. — Qazwini, **1**, 237-238. — Carra, Abrégé, 294. — Perron, Glaive des couronnes, 175. — J. des savants, 1899, 69 et suiv.— J. des savants, 1904, 42.— Rev. d. trad. pop., **13**, 244-246.

Mirabilia Rome. Gött. gel. Anz., 1747, 525. — Gesta, 438. — Bull. de Techener, **4**, 119-124.—^o Die Mirabilia Romæ nach einer Handschrift des Vatican. Dans Graesse, Beiträge zur Lit. —^o Mirabilia Urbis Romæ. The Marvels of Rome, or a Picture of the Golden City. An English Version of the Medieval guide-book, with a supplement of illustrative matter and notes, by F. M. Nichols. 1886. In 8.

—^o Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo di Arturo Graf. Torino. E. Loescher. 1882. Gr. in-8. XV et 462. 6 l.

C. R. Liebrecht, Zeit. f. rom. Philol., **6**, 128-136. — J. des savants, 1884, 557-577.— Athen. belge, **4**, 114-117.—^o Deut. Litz., 1882, n^o 47. —^o Giornale di fil. romanza, **4**, 114-117. — W. F., Lit. Centralbl., 1882, 926-927.

Statue qui juge. Damiri, **1**, 184.— Dunlop-Liebrecht, 500 et 542.— M. âge, **5**, 189.— Cfr. Pauli, 136-137 et 496-497.

229. — *Hippocrate et Galien.*

Hippocrate, empêché par une maladie d'aller soigner le fils du roi de Grèce, envoie son neveu Galien, qui reconnaît que le jeune homme est un enfant adultérin et le guérit en lui donnant des mets ordinaires. (N^o 97.) Il suffit à Hippocrate de connaître le traitement pour tout comprendre. Ne pouvant se guérir lui-même, il empêche magiquement l'eau de sortir d'un tonneau percé de cinq cents trous : mais il ne peut rien pour lui-même. Jaloux de son neveu, il le tue pendant qu'il se penche pour lui cueillir une fleur et détruit ses livres.

Keller, CCXIV-CCXVIII. — Dyoel., 66. — Loiseleur, Essai, 154 et 171. — D'Ancona, 108. — Steinschneider, d. heb. Ueb., 893 et 985. — Erastus, 90. — Marques (Lit. Ver., n^o 187), 172-173.

230. — *La femme du sénéchal.*

Autre forme du n^o 12.

231. — *La délivrance de Rome.*

« Un roi païen assiège Rome : les sept sages de la ville se chargent tour à tour de diriger la défense et réussissent pendant six mois. Mais les vivres manquent aux assiégés. Alors le septième sage, Janus, dont le tour est venu, s'avise d'un stratagème : il se fait faire un vêtement bizarre, auquel il attache des centaines de queues d'écureuil, se couvre la tête d'un masque à deux visages, la surmonte d'un miroir resplendissant, prend une épée dans chaque

main et monte sur la tour la plus haute ; là, il entrechoque ses deux épées, qui lancent des étincelles. Les païens s'écrient à cette vue que c'est le dieu des chrétiens qui vient à leur aide et ils prennent la fuite ; les Romains, qui attendaient ce moment, les poursuivent, les massacrent, et rentrent chargés de butin. » (G. Paris.)

Keller, CCXX-CCXXIII. — Dyocl., 61. — Loiseleur, Essai, 155-156, 169 et 171. — Benfey, 163. — D'Ancona, 119-120. — G. Paris. Le récit *Roma* dans les *Sept sages*. Dans *Romania*, 4. 125-129. — Le Roux, 85-87. — Erastus, 271.

232. — *Les trois amoureux.*

N° 38. — Le Roux, 103-109.

233. — *L'enlèvement.*

N° 67. — Erastus, 231. — On a rapproché à tort une histoire de Marques (Lit. Ver., n° 187). 173.

234. — *La prophétie accomplie.*

Un fils naviguant avec son père entend deux corbeaux : il lui dit qu'ils lui annoncent (n° 17) qu'il deviendra si puissant que, quand il se lavera, son père lui tiendra la manche et sa mère lui présentera l'essuie-mains. Le père indigné

le jette à l'eau. Il aborde dans une île où un pêcheur le saisit et le vend au sénéchal, qui le prend en affection, ainsi que sa femme. Le roi du pays, constamment tourmenté par trois corbeaux, offre la moitié de son empire et la main de sa fille à qui le délivrera. Le jeune homme explique que l'un des oiseaux, en temps de famine, a abandonné sa femelle, qui a pris un autre époux : les deux mâles se la disputent maintenant. Le roi, éclairé par le jeune homme, se prononce en faveur du corbeau qui a recueilli l'abandonnée ; dès lors les oiseaux le laissent en paix. Plus tard le jeune homme succède à son beau-père.

Keller, CCXXIX-CCXXXI. — Dyocl., 63. — Loiseleur, Essai, 162-163, 169 et 171. — D'Ancona, 121. — Gött. gel. Anz., 1868, 1373. — Erastus, 445.

235. — *Amicus et Amelius.*

Sous le règne de Pépin, un chevalier portant à Rome son fils Amicus pour l'y faire baptiser par le pape, rencontre un comte, qui emmène avec lui dans le même but son fils Amelius. Les deux enfants se ressemblent complètement. Le pape les baptise et donne à chacun une coupe. Amicus, plus tard, est exilé et va chez Amelius, qu'il ne trouve pas, parce que, lui aussi, il est parti à la recherche de son ami. Amicus se marie, puis rencontre son ami devant Paris. A la cour de Charlemagne on leur confère des dignités. Amicus, voulant aller voir sa femme, recommande à son ami de se défier de la fille du roi et d'un courtisan, Ardericus. Mais Amelius s'éprend de la princesse et confie son secret à Ardericus, qui le dénonce au roi. Forcé de se défendre dans un duel judiciaire, il obtient délai grâce à la caution de la reine, va trouver Amicus et lui demande de se battre à sa place ; pendant ce temps, il restera près de la femme de son ami, dont, chaque nuit, une épée le sépare. (1) Amicus tue

(1) M. N., n° 19, p. 62. — Keller, CCXXXV, note 1. — Suchier, Forschungen, 313 et 314. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., 11, 232. — Sitzungsber. de l'Acad. de Berlin, 1869, 40. — Socin, Div. a. Centralar., 2, 131. — H. Kern. Betee-

Ardericus et gagne pour son ami la main de la princesse avec un royaume d'outre-mer comme dot. Devenu lépreux, pour échapper à sa femme qui veut le tuer, il erre à l'aventure et finit par trouver Amelius, qui le reconnaît grâce à sa coupe. Dans un rêve, l'ange Raphaël dit qu'Amicus ne pourra être guéri que par le sang des enfants d'Amelius. (1) Amelius n'hésite pas : Amicus guérit et, par miracle, les enfants revivent. (2) Un esprit jette la femme d'Amicus dans un précipice. Les amis sont tués dans une bataille que Charlemagne livre à Didier. On les enterre dans deux églises : mais, le lendemain, les tombeaux se trouvent réunis dans le même temple.

P. Alphonse, n° 2. — Keller, CCXXXI-CCXLVI. — Dyocl., 63-64. — Loiseleur, Essai, 163-167. — D'Ancona, 121. — Dunlop-Liebrecht, 134-137 et 478. — Grimm, 19, 110, 392 : d. arme Heinrich, 183-197. — Grässe, Lehrb., 2, 3, 1, 348-350. — G. Paris, Deux rédactions, XXXIII. — Sercambi (Zeit. f. rom. Philol., 18, 550.) — Tawney, 2, 628 et 633. — Man. des départ., 5, 187. — Gesta, 740. — Biblioph. franç., 1, 152-167. — G. Paris, Hist. poët. de Charlemagne, 102 et 111. — Bartsch, Ueber Karlmeinet, 37 et suiv. — Gött. gel. Anz., 1868, 1894. — Bruce, Hist. des langues romanes, 1, 514 et suiv. — Mone, Anzeiger, 5, 145-167, 354-360, 420-422 et 6, 367. — Haupt, Altd. Blätter, 2, 384 et suiv. — Jubinal, Nouv. recueil de contes, 2, 387-412. — Pfeiffer, Amelius u. Amicus dans Germania, 9, 261-265. — E. Kölbing. Bruchstück einer Amicus ok Amilius Saga dans Germania, 19, 184-189. — ° E. Kölbing. Zur Ueberlieferung der Sage von Amicus und Amelius dans Beiträge z. Gesch. d. deut. Spr., 4, 271-314. — ° Amis and Amiloun zugleich mit der altfranzösischen Quelle herausgegeben von E. Kölbing. Nebst einer Beilage : Amicus ok Amilius Rimur. 1884. In-8. CXXXI et 256. 7 m. (N° 2 de l'Altenglische Bibliothek.)

kenis en oorsprong van 't asidharavratam der Indiers. Dans Versl. en meded. de l'Ac. d'Amsterdam, 4^e reeks, 6, 21-30.

(1) Keller, CCXXXV, note 2. — Dunlop-Liebrecht, 478. — Germania, 28, 364. — Strack, Le sang et la fausse accusation de meurtre rituel. Tournai. 1902, 23-30 (Le sang humain spécifique de la lèpre.) — Cfr. Grimm, 49 et 354. — Man. Berlin, 20, 240. (Un enfant sacrifié par son père.) — N° 211.

(2) Zeit. f. rom. Philol., 28, 122.

C. R. ° Engl. Studien, **2**, 295-310 et 539: ° Rev. des l. rom., 3^e série, **13**: ° Taalstudie, **6**, 223-232; Anzeiger f. deut. Altert. u. d. Litt., **13**, 92-103. — ° Modersohn, Realien in « Amis u. Amiles » und « Jourdain de Blaivies ». Munster. 1886. In-8. 194. C. R. Romania, **17**, 158; Arch. f. d. Stud. d. neuer. Spr., **79**, 352-356. — ° H. Grein. Amis und Amiles. C. R. Zeit. f. franz. Spr. u. Litt., **26**, 174 et suiv. — ° Hofmann, Amis u. Amiles. 1882. 2^e édit. C. R. Zeit. f. rom. Philol., **9**, 419-425. — ° Hofmann, Erster Nachtrag zur Einl. in Amis u. Amiles und Jourdain. Dans Rom. Forschungen, **1**, 428-429. — Andresen, Zu Amis et Amiles und Jourdain de Blaivies. Dans Zeit. f. rom. Philol., **10**, 481-482 et **16**, 223-226. — ° Klein, Sage, Metrik u. Grammatik des altfranzös. Epos Amis et Amiles. Bonn. 1875. In-8. 50. — ° Schoppe, Ueber Metrum und Assonanz der Chanson de geste « Amis et Amiles ». Heilbronn. 1882. — ° Huellen, Der poetische Sprachgebrauch in den altfranzös. Chansons de geste Amis et Amiles u. Jourdain de Blaivies. Münster. 1884. In-8. 93. — ° Schwieger. Die Sage von Amis et Amiles. Berlin. 1885. In-4. 38. C. R. Litbl. f. germ. u. rom. Philol., 1885, 217-218: ° Deutsche Litz., 1885, n^o 20: ° Engl. Studien, **9**, 149. — ° Mager, Grammatik und Worstellung der Chanson de geste Amis et Amiles. Berlin. 1887. — Von Muth, Die Freundschaftssage im Engelhard Konrads von Würzburg. Dans Sitzb. de l'Acad. de Vienne, **92**, 223-230. — R. Köhler, Die Legende von den beiden treuen Jacobsbrüdern. Dans Germania, **10**, 447-455. — ° Kunz Kistener. Die Jacobsbrüder, herausgegeben von K. Euling. Breslau. Marcus. 1899. In-8. 130. (Germ. Abhandd., n^o 16.) C. R. R. Petsch, Zeit. d. V. f. Volksk., **9**, 456-457. — Athis und Prophilias (W. Grimm, Kl. Schriften, **3**, 212-366.) — Romania, **33**, 91.

286. — *La marâtre.*

Une femme, jalouse d'un fils de son mari, cache dans son coffre une coupe précieuse du père après l'avoir brisée. Quand on la retrouve, le père fait noyer son fils. Les neveux du fils aperçoivent les hommes d'armes qui viennent d'exécuter leur oncle, en tirent la vérité, les tuent et mettent à mort le père et la marâtre.

Keller, CCXLVI et LX-LXIII.

237. — *La méchante fille.*

Une fille mal élevée se laisse séduire ; son père l'ayant battue, elle décide son amant à le tuer.

Keller, CCXLVI et LXIII-LXIV.

238. — *Les femmes et le secret.*

Papirius, présent au sénat dans son enfance, refuse de dire à sa mère ce qui s'y est passé. Lassé enfin de son insistance, il prétend qu'on a délibéré sur la question de savoir s'il fallait permettre deux femmes à un homme ou deux maris à une femme. Les femmes romaines s'étant ameutées à ce propos, on ne permet plus aux enfants d'assister aux séances.

Cfr. n° 184. — Keller, CLXXVII. — Dyocl., 52-53. — Pauli, 517. — Gött. gel. Anz., 1869, 763-764. — Gesta, 732-733. — Montanus, (Lit. Ver., n° 217), 592-593. — Shakespeare Jest-Books, 1, Quicke Answeres, 31-33. — Het gemoraliseerd Kaatspel (Bull. de l'Acad. R. de Belgique, 3^e série, 29, 196-198. — Romania, 3, 178-179.

239. — *Infidélité pour infidélité.*

Dyocl., 64.

240. — *Les démons.*

Dyocl., 64.

*Erastus.***241. — Zèle aveugle.**

Une servante, surprise par sa maîtresse, se venge d'elle en la calomniant auprès de son mari. Celui-ci tue sa femme et son prétendu amant : apprenant ensuite la vérité, il met la servante à mort et se pend.

Mailly (p. 25), 179.— Dyocl., 64 et 32.

242. — Le meurtre.

Une femme tue son vieux mari avec l'aide de son amant ; un chien fidèle découvre le cadavre. On brûle la femme, mais l'amant parvient à s'échapper.

Mailly, 300.— Dyocl., 64.

243. — Le médecin Policlète.

C'est le n° 125.

Mailly, 370.— Dyocl., 64 et 32.

243 bis. — *L'enfant adoptif.*

Archelaus, en Gaule belge, adopte Philémon. Il trahit d'abord la seconde femme d'Archelaus, puis son père. A la fin, les Anglais le prennent et le brûlent.

Mailly, 397. — Dyoel., 49. — Cfr. n° 105.

Dolopathos.

244. — *Le vieillard sauvé.*

La ville de Rome étant assiégée, l'empereur ordonne de tuer tous les vieillards, qui sont des bouches inutiles. Mais un chevalier cache son père et, grâce aux sages conseils qu'il reçoit de lui, gagne la faveur du souverain; les courtisans jaloux se doutent de ce qu'il a fait et, pour le démasquer, obtiennent de l'empereur qu'il tiendra cour plénière: chaque baron devra amener son meilleur ami, son plus félon ennemi, son meilleur sergent, son plus vaillant jongleur. Le chevalier amène son chien, qui, même battu, reste son ami: son âne, qui est son meilleur serviteur: son fils, qui l'amuse toujours et sa femme, qui est son ennemie. La femme, irritée, dénonce à l'empereur que son mari a caché son père, montrant ainsi le danger de son inimitié. L'empereur comble d'honneurs le fils et le père.

Montaignon, 225: Le Roux, 125: Haupt, 149.

Romania, 1, 245; 2, 489 et 495; 3, 188-189. — Alexandre, n° 39. (Bibl. arabe, 7, 84.) — Grimm, 176-177 et 375-376. — Gesta, 732, n° 124. — Pauli, 521. — Landau, 341. — Sitzb. de l'Acad. de Vienne, 64, 596-616. — Gött. gel. Anz., 1871, 123-124. — Mathcolus (Bulletin de Tschener, 32, 557-558.)

245. — *La livre de chair.*

Une jeune fille, experte en nigromance, consent à épouser quiconque l'embrassera, mais recevra cent marcs si le prétendant se laisse surprendre par le sommeil : ce qui arrive chaque fois à cause d'une plume enchantée qu'elle cache sous l'oreiller. Un jeune homme, qui a échoué une fois, réussit la seconde parce qu'il a secoué l'oreiller pour le rendre plus dur et a fait ainsi tomber la plume. Mais il avait emprunté cent marcs à un vassal auquel, pour une insulte, il avait fait couper le pied et qui lui a avancé l'argent à condition de lui donner une livre de sa chair s'il ne le paie pas au terme. Il l'oublie et le créancier, refusant toute compensation pécuniaire, exige son dû. La jeune femme lui dit alors de le prendre, mais le menace de l'écorcher vif s'il coupe plus ou moins que la livre promise. Il refuse et on le condamne à une amende de 1000 livres pour avoir réclaté ce qu'il n'ose pas accepter.

Montaignon, 244 et XXXI : Le Roux, 127 : R. de Paris, 252 : Haupt, 143 : Romania, 2, 489, 495 et 502.

Loiseleur, Essai, 126 et 170. — Grässe, Lehrbuch, 2, 3, 1, 302-303. — Dunlop-Liebrecht, 261-262, 334, 462, 492 et 542. — Grimm, d. arme Heinrich, 174. — Gesta, 743. — Benfey, 388-405 et 2, 543-544. — Or. u. Occident, 3, 377. — Landau, 342-343. — Zeit. d. deut. morg. Ges., 27, 562-563. — Benfey. Kl. Schriften, 3, 81 et 180-181 : 4, 90-92. — Jahr. f. rom. u. engl. Lit., 5, 135.

— ° Simrock. Die Quellen des Shakespeare in Novellen, Märchen und Sagen, 1.

— ° Lee. The original of Shylock. Dans Gentleman's Magazine, févr. 1880, 185 et suiv.

Cfr. Academy, 31, 344, 380, 434 et 32, 89-91. — Academy, 34, 4-5 et 380 ; 38, 224, 367 et 506.

— Shylock in der Sage, im Drama und in der Geschichte. Von Professor Dr H. Graetz. 2. Auflage. Krotoschin (Druck von B. L. Monasch u. Co.) Verlag von B. L. Monasch u. Co. 1899. In-8 (2), 36 et (2).

La première édition est de 1880.

— ° Vambéry. Dans *Literature*, n° 42.— Cfr. Dowden, n° 43.

— ° Cassel. Shylock, der Kaufmann von Venedig. Dans *Aus Literatur und Symbolik*. 1884.

— ° L. Kellner. Der Jude von Venedig. Eine literar-historische Studie. Dans *Jüd. Litbl.*, 1885, n° 9 et suiv.— ° L. Kellner. Der Jude von Venedig. Dans *Allg. Zeitung*, 1885, n° 45.

— ° Shylock und Nathan. Vortrag gehalten im Verein für jüdische Geschichte und Literatur zu Frankf. a. M. von Dr H. Heinemann am 20. Jan. 1886. Frankfurt a. M. J. Kauffmann in Comm. 1886. In-8. 14.

C. R. Litbl. f. rom. u. engl. Philol., 1888, 162.— *Arch. f. d. St. d. neuer. Spr.*, 82, 224.

— ° Chiarini. Le due leggende del « Mercante di Venezia. » Dans *Nuova Antologia*, 1 avril 1892, 397-431.— *Il giudeo nell' antico teatro inglese. Ibidem*, 1 juillet 1892, 62-88.

Réédition dans ° Chiarini, *Studi Shakespeariani*.

— ° M. Landau. Shakespeare's Kaufmann von Venedig. Dans *Allg. Zeit.*, Beilage, 1893, n° 70, 1-5 : 83, 2-7 : 84, 3-6 et 85, 1-3.

— L'origine orientale de Shylock. Par René Basset. Dans *Keleti Szemle*, 2, 182-186.

— ° D. Philipson. *The Jew in English Fiction*. New rev. enl. ed. Cincinnati, Robert Clarke a. Co. 1902. In-8. 207. 1 dollar.

— ° Cohn, Oberl. D. O. Ueber Shakespeares Kaufmann von Venedig.

(1) Parmi les ouvrages sur les destinées ultérieures de la pièce de Shakespeare, on peut citer :

— Shakespeare's Kaufmann von Venedig in französischer Bühnenbearbeitung. Inaugural-Dissertation der hohen philosophischen Facultät der Universität Rostock zur Erlangung der Doctorwürde vorgelegt von Karl Treutel aus Frankfurt a. M. Frankf. a. M. Druck von Voigt u. Gleiber. 1901. In-8. 80.

— ° J. Bolte. Der Jude von Venetien, die älteste deutsche Bearbeitung des *Merchants of Venice*. (*Jahrb. d. deut. Shakespeare Ges.*, 27, 189-201.)

C. R. Litbl. f. rom. u. engl. Phil., 1888, 60.

Cfr. ° *Jahrb. d. deut. Shakespeare Ges.*, 22, 189-201.

Dans Festschrift z. Jahrhundertfeier der Realschule der israel. Gemeinde (Philanthropie) zu Frankfurt a. M. Baer. 1904. 268-302.

Green, *Mod. arab. Stor.*, 36-39. — Artin Pacha, Contes pop. de la vallée du Nil, 231-237. — Dulac, Quatre contes arabes. (Mémoires... de la mis. archéol. du Caire, **1**, 81 et suiv.) — Oestrup, Contes de Damas, 16-17. — *Man. Vienne*, Krafft, 54, n° CLXX. — Der orientalische Ursprung von Shylock. Von A. Vambéry. Dans Keleti Szemle, **2**, 18-29 (Texte turc et traduction.) — ° Voyage en Turquie d'Asie, Arménie, Kurdistan et Mésopotamie, par le Comte de Cholet. Paris, Plon et Nourrit, 1892. In-12. — Velten, Suaheli, 34-40. ° D. H. Müller. Die Portia von Sokotra. Dans Neue Freie Presse, 1902, n° 13580. — ° D. Foerster. Shylock in Afrika. Dans Jahrb. d. deut. Shakespeare-Ges., **39**, 234-237.

° Malone. Variorum Shakespeare 1793. (Donne la traduction par Munro du conte rédigé en persan et venu de l'Inde: Simrock, **1**, 218 l'a reproduite.) — Littérature orientale. Le Kadi d'Emessa, origine de l'histoire de Shylock. Dans Musée des familles, **1**, 2, 230-231 (1833-1834.) Par Félix Mornand, secrétaire de la Commission envoyée en Afrique. Reproduit dans le National illustré, 5 février 1893, 45-46 (1). — Egyptian version of the story of Shylock. (Ratalbük). Dans Autobiography of Lutfullah... edited by Edward B. Eastwick... Leipzig Bernhard Tauchnitz 1857, 121-132.

Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **13**, 336. — ° Ortolì, Les contes pop. de l'île de Corse, 1883, 193-204. — ° L'élite des contes, du sieur D'Ouville. Paris, 1883, **1**, 67. (Rev. d. trad. pop. **7**, 407.) — Von Kaiser Karls Recht (Gratz, 19-21: G. Paris Hist. poét. de Charlemagne, 354.) — Percy, Reliques, 109-109 (Gernutus, the jew of Venice.) — Germania, **17**, 322. — Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **7**, 122-123. — ° R. Köhler. Ein serbischer Shylock. Dans Jahrb. d. deut. Shakespeare-Ges., **22**, 276-277. — Cfr. Keightley-Wolf, **1**, 135.

La livre de chair. ° Gladwin, Persian Monstee, **2**, 8, n° XIII. — Lettres éducatives, **30**. (J. encyclop., 1773, **4**, 431-432.) — Malcolm, Sketches, **1**, 99-107. — Dieulafoy, Tour du Monde, **49**, 90. — Or. u. Occident, **2**, 314 et 315-316. — ° M. D. Conway. The Pound of flesh. Dans Nineteenth Century, 1880. — Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **100**, 334-335.

Le procès de Shylock dans le *Marchand de Venise* (de Shakespeare), conté-

(1) Mornand dit que le conte est tiré d'une « chronique musulmane retrouvée, il y a quelques années, à Calcutta, et dont l'auteur est resté inconnu ».

rence de M. Paul Huvelin. Dans *Bullet. de la Soc. des amis de l'Univ. de Lyon*, 15^e année, 173-198 (1).

Jugements insensés. Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1883, 586-588.—Tawney, **2**, 180-181.—Migne, *Dict. des apocryphes*, **2**, 1129-1132.—Grätz, *Monatss. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud.*, **29**, 115-121, 337-354 et 385-403. — °Grünbaum, *Jüd. deut. Chrest. (Anzeiger f. deut. Altert.*, **9**, 403 : cite Coelho, *Revista d'ethnologia*, 1881, 108-138.).—Grünbaum, *Neue Beiträge*, 134-135 et 139-140.—Jellinek, *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1903, 149-150.—Chamisso, *Das Urteil des Schemjaka. (Deut. nat. Lit.*, **148**, 149-159.). — Paucker, *Nord. Rundschau*, **5**, 411-427.—Soc. des anciens textes russes. (*Polybib.*, **26**, 433.)—*J. f. rom. u. engl. Lit.*, **12**, 349-350. (Sercambi.).—*J. des Sçavants*, 1759, novembre, 77-78. — *Gött. gel. Anz.*, 1868, 1908-1909.—*Shakesp. Jestbooks*, **3**, Pasquils Jest. 16-17.—Clouston, **1**, 51-64 et *Flowers*, 198 et 201-203.—*Bibl. de ville*, **3**, 313. — *Zeit. d. V. f. Volksk.*, **5**, 51.

Corruption du juge. M. N., n^o 109.—Dukes, *Rabb. Blumenlese*, 123.—Dukes, *Zur Spruchkunde*, 26.

Le cadî d'Emesse. Basset, 185-186.—Mous., **2**, 217.—Hammer, *Rosenöl*, **2**, 315-316; cfr. 317.—Rückert, **6**, 27-28.—De Lorrail, *Contes arabes*, 63-71.—Clouston (*Rev. d. trad. pop.*, **7**, 640.) — Cfr. Dussaud, *Nosâiris*, 157.—Decourdemanche, *Sottisier*, 305-306. (2)

(1) Pour compléter ce remarquable travail de M. Huvelin, il conviendrait, d'une part, de remarquer que Graetz considère l'anecdote de Secchi comme historique (32 et suiv.) et, d'autre part, de réunir encore d'autres faits inconnus. En voici deux :

La loi des Cagots : « Le parlement de Toulouse décréta... qu'à l'avenir les cagots ne pourraient entrer dans la cité de Lourdes que par la porte Capdet, qu'ils seraient contraints de marcher sous les gouttières, et qu'on ne leur permettrait, sous aucun prétexte, de boire, de manger ou de se reposer dans la dite ville. Si l'un d'eux venait à enfreindre l'une ou l'autre de ces injonctions, le parlement ordonnait qu'à l'instar de Shylock, on enlevât de chaque côté de l'échine du délinquant une tranche de chair dont le poids ne devrait, en aucune circonstance, excéder deux onces. » (Mrs. Gaskell. *Autour du Sofa*.... Paris, Hachette, 1889, 252-253.)

Dans un conte tunisien, un pèlerin de la Mecque menace un juif de couper de la chair de son fils, de la rôtir et la donner à manger au mutilé. (Stumme, *Tunis*, **2**, 121.)

(2) Cfr. les imâmes des *Fallahadès* de Macédoine. « Quand ils montent aux minarets pour annoncer aux fidèles l'heure de la prière, au lieu de la formule

246. — *Justice d'un empereur (Trajan, Adrien.)*

Le fils de l'empereur tue le fils d'une veuve, parce qu'il a mis à mort le faucon du prince, qui avait étranglé la seule poule de sa mère. La veuve demande justice à l'empereur qui part en expédition et l'arrête en lui représentant qu'il périra peut-être à la guerre et qu'il fera mieux d'acquiescer le mérite de sa justice que de le laisser à son successeur. L'empereur consent à juger tout de suite : la veuve renonce au talion et accepte le prince en échange de son fils.

Montaignon, 205. — Le Roux, 131.

Montaignon, XXXI. — Romania, 2, 489, 495 et 502. — Nic. Pergamenus (Lit. Ver., n° 148), 212 et 305. — Romania, 3, 179 et 25, 344. — Mag. pittoresque, 1839, 320. — Abh. de l'Acad. de Berlin, 1857, 32. — Gött. gel. Anz., 1869, 771. — G. Paris, La légende de Trajan. Paris. Imp. nat. 1878. — Rev. d. trad. pop., 6, 707-715. — Cfr. Wend., 74.

247. — *Les trois voleurs.*

Un voleur enrichi mène une vie honnête et s'efforce de détourner ses trois fils du métier : néanmoins ils persistent et dérobent un cheval précieux de la reine, l'un d'eux se cachant dans l'herbe qu'on porte à l'écurie. Mais ils sont

ordinaire qu'ils ignorent... ils se mettent à crier en grec de toute la force de leurs poumons : *Midi, midi, midi ! Ou bien : Soir, soir, soir !* » (Le Spectateur de l'Orient, mai 1854, 209, reproduit dans Stanford, Carte ethnologique de Turquie d'Europe... Paris, Dentu, 1877, p. 9.)

pris et la reine, à cause de son estime pour le voleur amendé, lui promet de lui rendre ses enfants s'il raconte trois des aventures les plus extraordinaires de sa vie. (M. N., n^o 194, 277 et 302.)

A. Apprenant qu'un géant a de grands trésors, il va les lui voler avec ses compagnons. Pris par lui, ils sont dévorés, sauf notre voleur, qui parvient à faire croire qu'il se connaît en médecine et lui offre de le guérir de son mal d'yeux : sous ce prétexte, il l'aveugle au moyen d'huile bouillante. Pour échapper, il s'introduit six fois dans le corps d'une brebis, que l'aveugle retient chaque fois, parce qu'elle est la plus grasse : la septième, il s'échappe et se vante de sa ruse. Sous prétexte de l'en récompenser, le géant lui offre un anneau précieux ; tenté, le voleur l'accepte. Mais l'anneau est enchanté et crie sans cesse qu'il est là. Comprenant le danger qu'il court, le voleur se coupe le doigt en le mordant et parvient ainsi à se sauver.

B. Errant ensuite dans une forêt, il trouve une femme prisonnière de stryges (estries) et condamnée à faire cuire son enfant. Le voleur le cache et apporte le cadavre d'un pendu qu'il a vu plus loin accroché à la potence avec deux autres. Se méfiant, la mère des stryges envoie chercher de la chair de chacun des pendus. Le voleur court prendre la place du cadavre décroché et on lui enlève un morceau de sa cuisse.

C. Ce morceau ayant paru excellent, on ordonne d'aller quérir le pendu auquel il a été coupé. Le voleur retourne à la potence : on le rapporte et on se met en devoir de le découper, quand les stryges s'évanouissent, soit qu'elles aient perçu quelque bruit suspect, soit qu'elles aient entendu le chant du coq.

La reine rend au voleur ses trois fils.

Montaignon, 276 ; Le Roux, 133 ; Rev. de Paris, 255 ; Haupt, 119.

Romania, 2, 489 et 495.— Abhand. de l'Acad. de Berlin, 1857, 4-7.— M. N., n^o 373 c. — Müller, Das Kyklopedicht der Odyssee. (Hermes, 38, 414-455.) — Roman. Forschungen, 16, 229.— Or. u. Occident, 1, 120.— ° Gläser. De Polyphemi mytho. Siegburg. 1879. In-8. 11.— Landau, 343.

248. — *Les cygnes.*

Un jeune chasseur s'empare de la chaîne d'or d'une fée qui se baigne et, ayant ainsi pouvoir sur elle, l'épouse. Les astres annoncent à sa femme qu'elle aura six fils et une fille. Quand l'événement se réalise, la belle-mère, jalouse, substitue (M. N., n° 375) sept chiens aux enfants, qu'elle charge un serviteur de tuer dans la forêt. Le père, irrité, fait enterrer sa femme jusqu'à la poitrine dans une fosse; elle y reste sept ans, nourrie du pain destiné aux chiens et exposée aux traitements injurieux des gens, qui doivent se laver les mains sur sa tête et s'essuyer à ses cheveux. Quant aux enfants, épargnés par le serviteur qui a eu pitié d'eux, ils sont recueillis par un vieillard. Le père les voit un jour et parle à sa mère de cette rencontre: elle envoie le serviteur pour les dépouiller de leurs chaînes d'or, grâce auxquelles ils reprennent forme humaine quand ils se sont changés en cygnes. Le serviteur ne parvient pas à enlever la chaîne de la jeune fille: il porte les autres à un orfèvre, pour qu'il en fasse une coupe. Comme il ne réussit pas à briser les chaînes, il prend d'autre or pour en faire la coupe. Les enfants-cygnes étant venus s'établir près d'un étang voisin du château paternel avec leur sœur, celle-ci va souvent soulager la détresse de sa mère. Le père la rencontre une fois et lui demande son histoire: la belle-mère l'entend et enjoint au serviteur de la tuer. Mais le père arrive à propos, exige des explications et fait chercher les chaînes. Les cygnes reprennent la forme humaine, sauf un, parce que, dans ses essais, l'orfèvre avait brisé un anneau de l'une des chaînes. Cet enfant reste cygne: l'un des autres est le célèbre Godefroi de Bouillon.

Montaiglon, 317 et XXXII; Le Roux, 138; R. de Paris, 258; Romania, 2, 490, 495 et 502; Haupt, 128.

Grasse, Lehrbuch, 2, 3, 1, 221-225. — De Puymaigre, Vieux aut. castillans, 1, 400-423. — Nouv. archives hist., 5, 62-68 et 108-111. — Archives belges, 3, 108-109 et 190-192. — De Reiffenberg, Mouskes, 2, XXXIV-LVI, LIX et 744. — Rev. de Liège, 7, 49-89. — Wolf, Niederl. Sagen, 679-681. — Cosquin, 1, 195.

→ Le chevalier au cygne de Godefroid de Bouillon, poème historique publié pour la première fois avec de nouvelles recherches qui ont rapport à la Belgique, un travail et des documents sur les croisades par le baron de Reiffenberg. Bruxelles, 1846-1859, 4 vol. In-4.

— ° Der Schwanritter. Eine Erzählung von Konrad von Würzburg herausgegeben von Dr Franz Roth. Frankf. a. M. Gedruckt in C. Naumann's Druckerei. 1861. In-8. 51.

C. R. Karl Bartsch, *Germania*, **6**, 494-496.

— ° La naissance du Chevalier au Cygne ou les Enfants changés en cygnes, french poem of the XIIth Century published for the first time, together with an inedited prose version, from the mss. of the National and Arsenal libraries at Paris, with introduction, notes and vocabulary by Henry Alfred Todd. Baltimore. 1889. In-8. XV, 120 et 18. (Publ. of the mod. lang. Assoc. of America, **4**, n^{os} 2 et 3.)

C. R. G. Paris, *Romania*, **19**, 314-340. — M. W(ilmotte); *M. âge*, **4**, 77-78.

— ° Modern Languages Notes, **6**. H. A. Todd. A propos of « La naissance du Chevalier au Cygne. »

— Ferdinand Lot. Le mythe des enfants cygnes. Dans *Romania*, **21**, 62-67.

— A. G. Kruger. Un manuscrit de la chanson du chevalier au cygne et des enfances Godefroi. Dans *Romania*, **23**, 445-449.

— A. G. Kruger. Les manuscrits de la chanson du chevalier au cygne et de Godefroi de Bouillon. Dans *Romania*, **28**, 421-426.

C. R. P. Meyer, *Romania*, **28**, 488.

— ° H. Schofield. The Lay of Guingamer. Dans *Child memorial volume*. Boston, 1896.

C. R. G. Paris, *Romania*, **27**, 323.

— ° Guntter. Die Schwanrittersage. *Neuphilol. Centralbl.*, **15**, 72-73. — Martens, 38.

— ° Golther. Lohengrin. Dans *Roman. Forschungen*, **5**, 3-136.

C. R. G. Paris, *Romania*, **22**, 322.

— ° Liebermann. Chevalier au Cygne in England? *Arch. f. d. St. d. neuer. Spr.*, **107**, 106-107. — *Bull. Dourepont*, 43-44.

— ° M. Beck. Schwan und Schwanenritter in der Mythologie. Dans *Deutsche Zeit. de Vienne*, 1902, n^o 10778.

- ° Kawczynski. Le chevalier au Cygne. Huon de Bordeaux. Dans Bull. de l'Acad. de Cracovie. 1902.
- Martens. Dans Bulletin d'histoire ling. et littér. française des Pays-Bas, publié par G. Doutrepoint et F. Bethune. Bruges, 1903, 37-43.
- Fernand Blondeaux. La légende du chevalier au Cygne. Dans Rev. de Belgique, 1903, **2**, 158-176, 231-242 et **3**, 371-380.
- Blöte. Over den oorsprong van den Ridder met den zwaan. Dans Gids, 1894, **4**, 68-95.
- Blöte. Der historische Schwanritter. Dans Zeit. f. rom. Philol., **21**, 176-191.
- ° Blöte. Der zweite Teil der Schwanrittersage. Dans Zeit. f. deut. Altert. u. deut. Litt., **36**, 272 et suiv.
C. R. G. Paris, Romania, **23**, 484.
- ° Blöte. Das Aufkommen des Clevischen Schwanritters. 1898. In-8. 53.
Dans Zeit. f. deut. Altert., **42**.
C. R. Romania, **27**, 334-335.
- ° Blöte.
Dans Zeit. f. deut. Altert., **45**, 1-53.
- ° Blöte. Der Ursprung der Schwanrittertradition in englischen Adelsfamilien. Dans Englische Studien, **29**, 337-368.
C. R. Martens, 41-42.
- Blöte. Der historische Schwanritter. Dans Zeit. f. rom. Philol., **25**, 1-44.
C. R. Martens, 39-41.
- ° Blöte. De Brabantsche Zwaanridder. Dans Taal en letteren. 1902, **12**, 1-25.
- G. Paris. Mayence et Nimègue dans le Chevalier au Cygne. Dans Romania, **30**, 404-409.
- Blöte. Mainz in der Sage vom Schwanritter. Dans Zeit. f. rom. Philol., **27**, 1-25.
C. R. Romania, **32**, 625.
- ° Blöte. Das Aufkommen der Sage von Brabon Silvius dem brabantischen Schwanritter. Dans Verhand. de l'Acad. d'Amsterdam, Letterk., n. reeks. **5**, n° 4.
C. R. A. Bayot, Archives belges, 1904, 84-87.

Supplément ⁽¹⁾.

249. — *La folle nourrice.*

Imitation du jugement de Salomon.

Manuscrits cités par Le Roux, XVIII-XIX, XXXV et XXXVI.—Landau, 344.

250. — *Anthénor, roi d'Arabie.*

Anthénor épouse une veuve, qui a retenu une fille de son mariage antérieur. La femme obtient qu'il marie cette fille à l'empereur plutôt que la sienne propre.

Mêmes manuscrits.— Landau, 344.

251. — *Le mal genre.*

Un chevalier chrétien, fait prisonnier aux croisades, a un fils de la femme du soudan. Quand cet enfant a vingt ans, tous les grands, qui l'aiment, demandent au soudan qu'il lui cède son royaume. Le soudan répond en le faisant jeter en prison ; mais, aidé des grands, il tue le soudan.

Mêmes manuscrits.— Landau, 344.— Marques (Lit. Ver., n° 187), XII.

(¹) Histoires qui se trouvent dans quelques manuscrits des VII^e siècles.

252. — *Cardamum le sénéchal.*

Cardamum, sénéchal du roi de Babylone, est chargé de la garde de la fille du roi occupé à guerroyer : il veut l'instruire dans la loi des sarrasins : mais elle devient chrétienne et convertit Cardamum. Le roi, revenant de la guerre, veut lui faire épouser le fils du roi avec qui il est en guerre. Mais elle est trop pure pour accepter et le roi meurt de désespoir.

Mêmes manuscrits.— Landau, 344.

253. — *Hâquesin qui l'homme occist.*

C'est l'exposé des moyens employés par le Vieux de la Montagne pour décider ses sujets fidèles à assassiner les chrétiens.

Mêmes manuscrits.— Landau, 344.

254. — *La matrone.*

C'est le conte si connu de la Matrone d'Ephèse. Voir Le Roux, 80. Il se trouve dans les manuscrits cités par Le Roux IX, X, XVII, XX, XXV, XXVI, XXVII, XXXI, XXXIII, XXXV, XXXVI et XLIII.

° E. Grisebach. Die treulose Wittwe. Eine chinesische Novelle und ihre Wanderung durch die Weltliteratur. Wien. 1873.

C. R. ° Mag. f. d. Lit. der In- u. Ausl., n° 38 de 1873.

— ^o Die treulose Wittwe... Weltliteratur. 3. umgearb. u. mit der Uebersetzung eines türkischen u. e. Talmud-Textes vermehrte Auflage. Stuttgart. Kröner. 1877. In-12. 128.

C. R. G. v. d. G.(abelentz), Lit. Centralbl., 1877, 538-539. — E. Rohde, Rhein. Museum, **48**, 126 et suiv. (Kl. Schriften, **2**, 186-196.)

— ^o Die treulose... 4. Aufl. Leipzig. 1883. In-8.

C. R. ^o Booklore, feb. 1885.

— ^o Die Wanderung der Novelle von der treulosen Wittwe durch die Weltliteratur. Editio definitiva. Berlin. F. u. P. Lehmann. 1886. In-4. XI et 141.

C. R. ^o Deut. Litz., 1888, 348-349.

— ^o Die Wanderung der Novelle von der treulosen Wittwe durch die Weltliteratur. Von Eduard Grisebach. Zweite, mit einem Anhang vermehrte Ausgabe. Berlin (gedruckt von W. Drugulin.) Verlag von F. u. P. Lehmann. 1889. In-4. 150. (Moins de 500 exemplaires.) 10 m.

C. R. P. M(eyer), Romania, **20**, 185-186. — Bédier, Fabliaux, 418. —

^o J. Herz. Die Wanderung der Novelle der untreuen Wittwe durch die Weltliteratur.

Contenu. 17. Aus der Chinesischen erschlossene indische Grundform. — 26. Eine Talmud-Erzählung als Gegenstück. 29. Petronius. 39. Als Fabel. 52. Liber de septem sapientibus. 70. Franz., Italien., Span., Russ., Engl. Litteratur. 101. d. Sieben weisen Meister. 111. Deut. Litt. seit 1563. 128. Deut. Volksmärchen. 133. Anhang. 147. Namenregister.

Keller, CLIX-CLXVII. — Dyoel., 49-51. — Loiseleur, Essai, 161-162. — D'Ancona, 118-119. — Dacier, Mém. de l'Acad. des Ins., **41**, 523 et suiv. (Gött. gel. Anz., 1782. Zugabe, 760-761.). — Hist. litt. de la France, **19**, 821-825 et **22**, 41. — Dunlop-Liebrecht, 40-41, 197, 213, 294, 464, et 492. — Behrner, 371-372. — Benfey, 490. — Bédier, Fabliaux, 91 et 418. — Clouston, **1**, 29-35 et Flowers, 280 et 307. — Warnke, 182-184. — Foerster, Cliges, XVI et suiv. — Frey (Lit. Ver., n^o 209), 272. — J. des savans, 1773, **65**, 561-562. — Journ. encyclop., 1792, **8**, 380-392. — Rev. d. trad. pop., **12**, 284 et **13**, 414. —

Gött. gel. Anz., 1743, 143 et 1869, 769-770. — Deutsche Jahrb., 1842, 621. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **12**, 407 et **13**, 362. — Zeit. d. V. f. Volksk., **14**, 246. — Dietsche Warande, 1895, 372-384.

La matrone de Soung. Loiseleur, M. J., 695-704. — Dunlop-Liebrecht, 522. — Mercure du 19^e siècle, **3**, 529-552 et **17**, 190-191. — ° Kellner, Chinesische Hieroglyphen. Mannheim, b. Schwan u. Götz, 1791. In-8. 387. (Alg. Litz., 1792, **2**, 306-307.) — ° La matrone du pays de Soung. Les deux jumelles. (Contes chinois.) Paris. Lahure, 1884. In-8.

Stumme, Tunis, **2**, 78-80. — Ibn Kamal Bâsa, Rougoû' alsâih. Le Caire, 1298, 110 (H. Hal. édit. Flügel, **3**, 349-350.). — Cfr. Freytag, Prov., **1**, 353, n° 34. — Josef ibn Sebara (Ersch, **2**, 31, 94). — ° Steinschneider, Die Matrone von Ephesus (Heb. Bibliog., **13**, 77-80) et d. heb. Uebers., 860, n° 7 et 969. — Clouston, Flowers, 280. — Cfr. Müllendorff, Die Schwänke des Nassr-ed-din, 92. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **27**, 563 et **48**, 668.

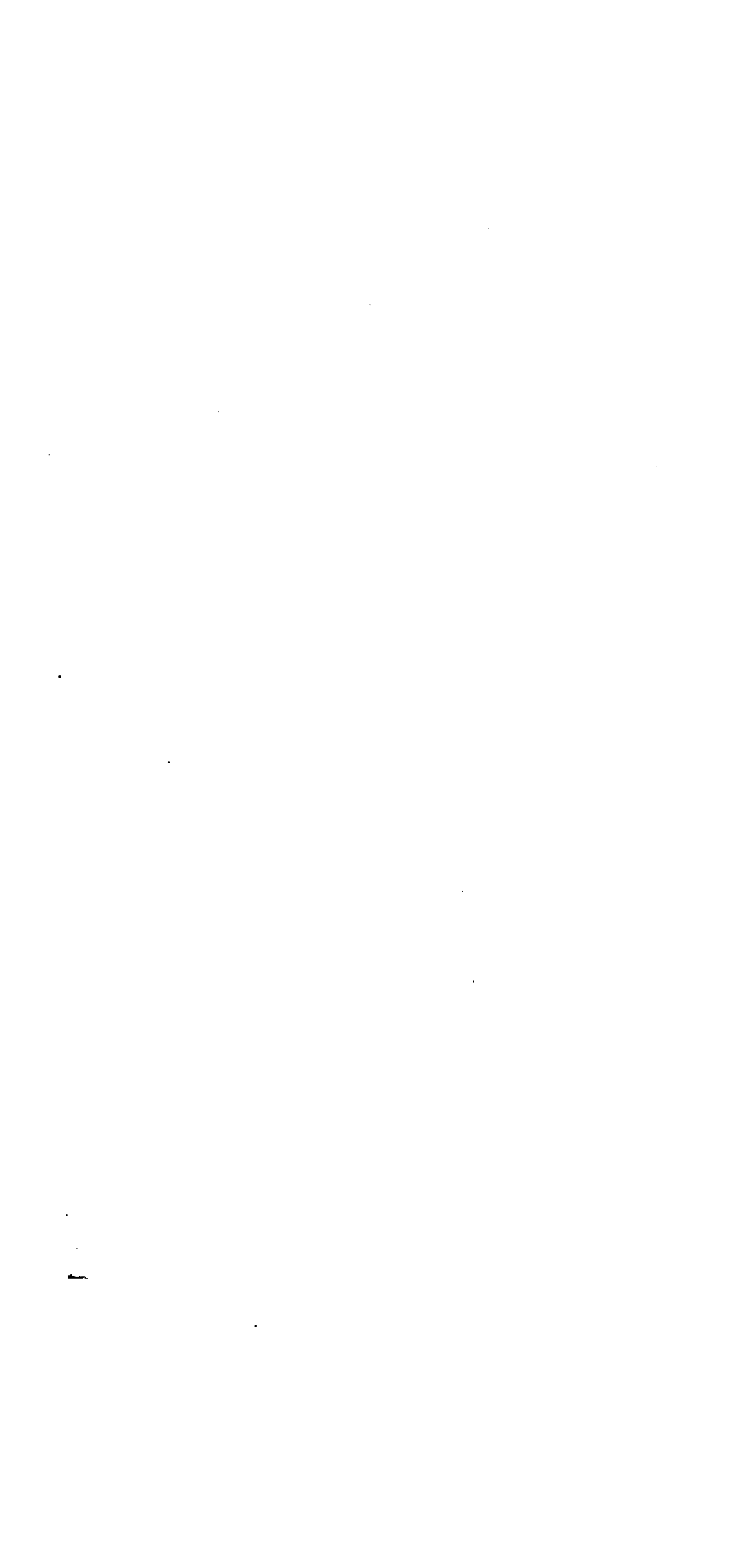
Babrius-Crusius, 212. — Esope-Halm, 56. — Phédre, édit. Lemaire, **2**, 515-517 et 462-493. — Robert, Fables inéd., **2**, 424 et suiv. — Steinhövel (Lit. Ver., n° 117), 152-154. — Cfr. La Fontaine, édit. Regnier, **6**, 72-76 et Guillon, **1**, 349-353. — Chamisso (Deut. nat. Lit., **148**, 156-160.)

Novellino (Rom., **3**, 175-176.). — Sercambi (Zeit. f. rom. Philol., **13**, 550.). — Matheolus (Bull. de Techener, **32**, 556-557.). — Boner, édit. Pfeiffer, 96-99. — J. de Vitry, n° ccxxxii. — Montaignon, Fabl., **3**, 70.

° Lamotte, La Matrone d'Ephèse. (Ann. dram., **6**, 166-167.). — ° Radet, La M. d'Ephèse (*ibidem*, 167. — Esp. d. Journ., 22^e année, **1**, 383 et suiv.). — ° Die Matrone von Ephesus. Lustspiel in einem Aufz. von G. E. Lessing. Ergänzt von K. L. Rahbek. Mannheim, bei Schwan u. Götz, 1790. In-8. 52. (Allg. Litz., 1795, **3**, 159-160.). — J. encyclop., 1791, **3**, 407. — Nodnagel, Lessings Dramen... voll. erklärt. Darmstadt, 1842, 348-351. — Chapman, The Widow's Tears. Dans The Works of George Chapman. Plays... London... 1874, 307-340. (Koepfel, Quellen-Studien zu den Dramen George Chapman's... Strassburg, 1897, 93-97.). — * B. Harrisii Matrona Ephesia s. Lusus serius in Petronii Matronam Ephesam. Lond. 1665. In-12. — ° Poems and Plays by William Hayley (The Mausoleum.) Voir Alg. Litz., 1786, **1**, 549.

Le chevalier au lion de Chrétien de Troyes a-t-il pour l'un de ses éléments essentiels le conte de la Matrone? Romania, **17**, 334-335, et **28**, 160. — Archiv. f. d. Stud. neuer. Spr., **96**, 431-432. — J. d. Savants, 1902, 297. — M. âge, 1898, 160. — Litbl. f. germ. u. rom. Phil., **10**, 220.

Cfr. Hermatrude (St Marc Girardin, Souvenirs de voyages et d'études, **2**, 186-187. - Florian, Ruperte. — Bielfeld, La matrone. (Lettres de Fréron, **11**, 249 et suiv.). — Die Matrone von Paris dans Neue prosaische Erzählungen. (D'après Retif, Allg. Litz., 1787, **1**, 359.). — Daudet, L'immortel. — Jean Barancy, L'homme en bois. — Shakespeare Jestbooks, **1**, Mery Talys, 119-121 : **1**, Quicke answeres, 21; **1**, Tales and quicke answeres, 157 ; **3**, Hobson, 28-29 ; **3**, Pasquils, 44. — Romania, **3**, 186-187. — Rev. d. trad. pop., **15**, 198.



Additions et Corrections.

Pour les versions occidentales, il sera utile de consulter l'ouvrage suivant :

* Beiträge zur Textgeschichte der Historia septem Sapientum von M. MURKO. Berlin, Haack. 1892. In-8. 32. (Tirage à part du Zeit. f. vergl. Littg., N. F., 4.)

C. R. Romania, **21**, 335-336.

Il y a une imitation, qui a été publiée par le Lit. Verein de Stuttgart (n° 187) :

Le roman de Marques de Rome herausgegeben von Johann ALTON Gedruckt für den Litterarischen Verein in Stuttgart... Tübingen 1889. In-8. C et 132.

C. R. Romania, **19**, 493.— Cfr. Bibliog. moderne, 1904, 125.— Pour les douze histoires que contient cette version, voir Alton, X-XII et LI-LII.

Page 23. N° 70*. Cfr. Romania, **22**, 298.

Page 27. N° 86*. C. R. Varnhagen, Engl. Studien, **10**, 279.

Page 36. N° 3. Voir aussi Romania, **31**, 169-170. — * Rev. d. langues rom., **45**, 289. — Romania, **33**, 299. — Zeit. f. rom. Philol., **27**, 339-341.

Page 139. N° 136. Parodie : Decourdemanche, Sottisier, 145-146.

Page 154. N° 156. Supprimer le nom de Doünnoûne.

Comptes-rendus.

- J. FORGET, *Revue bibliog. belge*, **15**, 459-460.
O. COLSON, *Wallonia*, **12**, 76.
DE LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, nouv. série, **5**, 124.
A. DE COCK, *Volkskunde (Gand)*, **15**, 43-44 et 247-248.
R. BASSET, *Revue des traditions populaires*, **19**, 53-56.
L. BOUVAT, *Journal asiatique*, 1903, **2**, 353.
La Tradition, **18**, 23-24.
K. VOLLERS, *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, **21**, 414-415.
J. BOLTE, *Zeitschrift d. Vereins für Volkskunde*, 1904, 247.
C. F. SEYBOLD, *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie*, **6**, 1, 60-61.
ED. MONTET, *Asiatic Quarterly Review*, janvier 1904 (p. 5-6 du tirage à part.)
H. LAMMENS, *Al Machriq*, 1903, 1101.
-

TABLE DES MATIÈRES.

SYNTIPAS.	Pages.
Introduction	1 et 215
Tableau des versions, 4.	
Version syriaque. (Sindban.)	5
Version grecque. (Syntipas.)	6
Traduction arabe, 6.	
Version hébraïque. (Sindabâr.).	7
Traductions hébraïques ou judéo-allemandes des versions occidentales : version juive persane ; arabe vulgaire, 7.	
Version espagnole. (Engannos.)	8
Touïti-Nâmeh	8
Version persane. (Sindibâd Nâmeh.)	10
Azraki, 10.	
Les Sept Vizirs.	11
Traduction turque, 11.	
— — —	
Les dix vizirs. (Azâdbaht ou Bahtyâr.)	13
Texte arabe, 13. — Persan, 15. — Turc, 16. — Malâï, 17. — Syriaque, 17. — Tatarc, 17.	

	Pages.
Šâh Baht.	18
Les Quarante Vizirs	18
<hr/>	
Versions occidentales.	22
<i>Les sept sages.</i> Latin, 22. — Français, 23. — Italien, 24. (Erasto, 25.) — Espagnol, 26. — Rouman, 26. — Allemand, 26. — Anglais, 26. — Néerlandais, 27. — Suédois, 28. — Hongrois, 28. — Gallois, 28. — Arménien, 29. — Slave, 29.	
<i>Dolopathos</i> , 30.	
<i>Marques de Rome</i> , 215.	
RÉSUMÉ DES CONTES.	
Les Sept Vizirs.	33
Sindban	66
Syntipas	69
Sindabâr	71
Additions du Sindibâd Nâmeh et de la version turque	73
<hr/>	
Les dix vizirs	78
<hr/>	
Šâh Baht.	90
<hr/>	
Les quarante vizirs	112
Belletête	168
Manus. de l'India Office.	170
Behrnauer	177
Man. Quaritch	183

Table des matières.

210

	Pages.
Appendice.	
Les Sept Sages.	184
Erastus	198
Dolopathos	100 et 31
Supplément (Histoires qui se trouvent dans quelques manuscrits des Sept Sages.).	209
Additions et corrections	215
Comptes-rendus	216
Table des matières.	217

